

BIBLIOTHÈQUE
DES CLASSIQUES CHRÉTIENS
LATINS ET GRECS.

SELECTA
MARTYRUM ACTA,

AD USUM STUDIOSE JUVENTUTIS ADNOTATA

TOMUS QUARTUS.

Quartanorum.



PARIS,
GAUME FRÈRES, LIBRAIRES,
RUE CASSETTE, 4.

1853

BIBLIOTHÈQUE
DES
CLASSIQUES CHRÉTIENS,
LATINS ET GRECS,

Publiée sous la direction de M. l'abbé GAUME, Docteur en Théologie,
Vicaire-général de Montauban.

*Les exemplaires non revêtus de la signature ci-dessous
seront réputés contrefaits.*



Se trouve aussi :

A LYON,

CHEZ GIRARD ET JOSSERAND, LIBRAIRES ;

A TOULOUSE,

CHEZ PRIVAT, LIBRAIRE ;

A ANGERS,

CHEZ LAINÉ FRÈRES, IMPRIMEURS-LIBRAIRES.

SELECTA
MARTYRUM ACTA,

AD USUM STUDIOSE JUVENTUTIS ADNOTATA.

TOMUS QUARTUS.

Quartanorum.



PARIS,
GAUME FRÈRES, LIBRAIRES,
RUE CASSETTE, 4.

1853.

PRÉFACE.

CHERS AMIS,

Les Actes des Martyrs ; la manière dont ils nous sont parvenus ; l'irréprochable pureté de la langue dans laquelle ils furent écrits ; les Martyrs eux-mêmes avec les principaux titres qui les recommandent à la reconnaissance et à l'admiration des siècles ; la tendre vénération dont ils furent l'objet avant, pendant et après leur glorieuse immolation ; les principaux instruments de supplice employés contre eux par les persécuteurs : tout cela vous a été expliqué dans les préfaces des quatre volumes latins et grecs qui sont entre vos mains. Pour compléter vos notions sur un sujet dont il est si nécessaire de vous entretenir pendant votre éducation, il reste à vous parler des lieux qui, pendant la vie, servirent d'asile et, après la mort, de sépulture à vos héroïques aïeux : nous avons nommé les *Catacombes*. Ce que nous allons vous dire de ces souterrains à jamais vénérables sera renfermé dans la réponse aux questions suivantes : 1° Qu'est-ce que les *Catacombes*? 2° Quelle est l'origine des *Catacombes*? 3° Pour quels usages furent creusées les *Catacombes*? 4° Quels morts reposent dans les *Catacombes*? 5° A quels signes reconnaît-on les Martyrs déposés dans les *Catacombes*? 6° Quelle impression doit produire sur nous la vue des *Catacombes* et l'histoire des Martyrs?

Bien qu'on trouve des *Catacombes* à Naples, à Syracuse et

ailleurs ; bien que Carthage ait eu les siennes, nous ne parlerons ici que des Catacombes de Rome, incomparablement les plus célèbres.

I. Qu'est-ce que les Catacombes? — Suivant les uns, le mot *catacombe* signifie *fosse profonde, excavation, souterrain*¹ ; suivant les autres, il veut dire *lieu près des tombes*, à cause du souterrain attendant à la basilique de Saint-Sébastien, et dans lequel furent déposés, pendant quelque temps, les corps de saint Pierre et de saint Paul. Ce nom, originellement réservé à ce lieu vénérable, est devenu dans la suite le nom commun de tous les cimetières de Rome².

Quoi qu'il en soit de l'étymologie, ces cimetières, au nombre de soixante, forment un vaste cercle autour de la Ville éternelle. Chacun en particulier est comme le quartier d'une grande cité, dont l'ensemble constitue une immense nécropole, à coup sûr la plus étonnante merveille de Rome et du monde. Pour en avoir quelque idée, représentez-vous autour de la Rome qui brille à vos yeux, une autre Rome de plusieurs lieues d'étendue, cachée dans les entrailles de la terre, avec ses différents quartiers, désignés par des noms illustres : *Catacombe de Saint-Callixte, Catacombe de Sainte-Priscille, Catacombe de Saint-Laurent*, etc. ; avec ses nombreux habitants de tout âge, de tout sexe et de toute condition ; ses places publiques, ses carrefours, ses chapelles, ses églises ; ses peintures murales, vivant tableau de la situation, de la foi et des dispositions des générations dont elle est la demeure ; ses innombrables galeries étagées les unes au-dessus des autres, jusqu'au nombre de quatre et même de cinq, tantôt basses et étroites, tantôt hautes et larges ; tantôt courant en ligne droite, tantôt se courbant sur elles-mêmes, fuyant dans tous les sens, se coupant, se mêlant, comme les allées d'un immense laby-

¹ *Locus cavus atque profundus, qualia Romæ præsertim cœmeteria esse solebant in arenariis profundis cryptis excavata. BARON. an. ad Martyrol. 20 jan.*

² *Romæ ad catacumbas, natalis, etc. ; — à Rome, près des catacombes, nativité, etc. Martyrol. passim.*

rinthe; ces galeries, ces places, ces chapelles éclairées extérieurement par des ouvertures pratiquées de distance en distance à la surface du sol, et illuminées intérieurement par des milliers de lampes de terre ou de bronze, affectant la forme d'une nacelle; partout, à droite et à gauche, depuis le sol jusqu'à la naissance des voûtes, des tombeaux taillés horizontalement dans les parois des galeries: telle est, autant qu'on peut la représenter par le discours, la forme de la Rome souterraine.

Quant à son étendue, il suffit de dire, suivant le calcul des hommes dont la vie se passe à explorer les Catacombes, que si toutes les galeries étaient mises bout à bout, elles formeraient une rue de *trois cents lieues* de longueur, bordée de *six millions* de tombes! Quelle idée cela nous donne du nombre et de la puissance du peuple qui bâtit cette ville, unique dans l'univers¹!

II. Quelle est l'origine des Catacombes?—Vous serez heureux et fiers d'apprendre que cette cité merveilleuse est exclusivement l'ouvrage de vos pères dans la foi. Les païens n'ont jamais donné, suivant l'expression d'un célèbre archéologue, *ni un coup de pic, ni un coup de ciseau* dans les cimetières chrétiens². Cette assertion est appuyée sur des preuves nombreuses et de tout genre. Nous n'en citerons que quelques-unes :

1° L'origine, moitié païenne et moitié chrétienne, des Catacombes ne repose sur aucun témoignage de l'antiquité. Les livres et les monuments se taisent sur ce fait. Or, le silence absolu des historiens de l'ancienne Rome ne serait-il pas ici inexplicable? Qui ne connaît l'amour jaloux et la fidélité minutieuse avec laquelle Tite-Live, Plin, Suétone, Tacite et tant d'autres ont décrit les monuments de la capitale du monde? Les théâtres, les cirques, les aqueducs, les voies, les

¹ ... I cimiterj mille dugento chilometri di lunghezza con sei milioni di sepolcri. MARCHI, *Monumenti primitivi*, etc., p. 90.

² ... Ne' nostri cimiterj il pagano non abbia dato mai un colpo di piccone, ne di scalpello. *Id.* p. 7.

égouts mêmes, rien n'a été oublié. Et les Catacombes, la plus grande merveille de Rome, ils ne les ont pas décrites! ils n'en ont pas dit un seul mot! Leur silence ne devient-il pas une preuve positive qu'ils ne les connaissaient pas? Et s'ils ne les connaissaient pas, n'est-on pas en droit de conclure qu'elles n'existaient pas avant le christianisme, et que les païens sont complètement étrangers à la création de cette merveille?

Si la grande nécropole était l'ouvrage des païens, les inscriptions suppléeraient au silence de l'histoire et rendraient quelque témoignage de son origine; pourtant il n'en est rien. Sur tant de milliers de tombes, découvertes depuis trois siècles dans nos souterrains, on n'a pas trouvé *une seule* inscription dont le millésime soit antérieur à l'ère chrétienne; toutes les dates sont postérieures à la prédication de l'Évangile.

2^o Non-seulement l'antiquité se tait sur cette origine prétendue païenne des Catacombes, la raison et la science expérimentale prouvent encore qu'elle est une chimère. Quel était le besoin des chrétiens persécutés, sinon de trouver un refuge contre les recherches passionnées de leurs ennemis? Or, ce refuge pouvaient-ils le trouver dans les arénaires ou les latomies païennes? Parmi ces carrières, les unes étaient encore en pleine exploitation, les autres étaient peut-être abandonnées; mais toutes étaient connues des païens, qui les avaient ouvertes. S'y établir d'une manière permanente, y placer leurs autels et leurs tombes, n'était-ce pas se livrer un peu plus tôt ou un peu plus tard à une mort certaine? A moins de supposer les chrétiens dénués de sens, peut-on leur prêter une pareille conduite?

Que, dans un premier moment de frayeur, lors, par exemple, que la persécution de Néron éclata, les chrétiens, se trouvant pris au dépourvu, se soient réfugiés passagèrement dans les cryptes païennes, cela est non-seulement possible, mais encore vraisemblable. L'étude attentive des lieux montre qu'à l'entrée des cimetières chrétiens, se trouve assez souvent une arénaire ou une latomie païenne. D'une part, il était naturel

que nos pères cherchassent un asile momentané dans ces vastes excavations; d'autre part, il est certain qu'ils ne pouvaient mieux placer, du moins au commencement, la porte de leurs cimetières. Telles sont, en effet, les sinuosités, l'étendue et l'obscurité de ces carrières primitives, qu'il est facile de s'y égarer, et, à plus forte raison, d'y pratiquer des ouvertures secrètes pour s'enfoncer plus avant dans les entrailles de la terre.

Ces cavernes abandonnées leur offraient un autre avantage. Ils pouvaient, sans se compromettre, y déposer les matériaux provenant des premières galeries, qu'ils creusaient à leur usage; mais, nous le répétons, les arénaires et les latomies païennes n'ont rien de commun avec les Catacombes, auxquelles, et seulement dans certains cas, elles servent simplement de vestibule.

Nous disons, *seulement dans certains cas*, car lorsque le christianisme eut fait à Rome de nobles conquêtes, et il en fit dès le premier voyage de saint Pierre, des Catacombes s'ouvrirent dans l'enceinte des jardins et des propriétés particulières. L'histoire nomme avec reconnaissance les illustres matrones, Priscille, Cyriaque, Lucine, qui s'empressèrent d'offrir l'intérieur de leurs villas pour servir de sépulture aux chrétiens: la charité leur donna de nombreux imitateurs. De là vient que ce n'est ni dans les arénaires, ni dans les latomies, ni sur le bord des voies romaines qu'il faut chercher les entrées primitives de la plupart des Catacombes. Les vestiges qui en restent se trouvent aujourd'hui dans les vignes et dans les champs abandonnés des environs de Rome.

3° La nature même du sol et la forme des galeries démontrent d'une manière palpable la fausseté de l'origine moitié païenne et moitié chrétienne des Catacombes. Le sol général de la campagne romaine est composé d'un tuf volcanique qui présente au géologue trois nuances bien distinctes: le tuf *lithoïde*, qui a la dureté du silex ou du granit, et qui peut être employé comme assise dans les plus grands edifices; le tuf *granulaire*, qui se taille facilement, mais que le grand

air décompose et que le transport, s'il est un peu saccadé, fait tomber en gravats : tandis que, employé sur place et dans les fondements des constructions de moyenne grandeur, il offre assez de consistance pour supporter des excavations et des voûtes sans danger d'éboulement ; la *pouzzolane*, simple nuance du tuf granulaire, est une roche sablonneuse dont les parties, privées de toute espèce de ciment, n'ont entre elles aucune cohésion ; en d'autres termes, c'est du sable, mais un sable excellent.

Cela posé, vous comprenez sans peine que les Romains, grands maçons s'il en fut, aient creusé de vastes carrières de tuf lithoïde et de pouzzolane, double élément de leurs immenses constructions. Qu'ils l'aient fait, et fait sur une large échelle, l'histoire le dit, l'aspect de la campagne romaine le montre et toutes les ruines en offrent la preuve palpable. Mais autant ils avaient d'intérêt à rechercher le tuf lithoïde et la pouzzolane, autant ils en avaient peu à extraire le tuf granulaire. Impropre par lui-même à la construction des grands édifices, ou même des édifices exposés au contact de l'air extérieur, il ne peut y servir que comme sable, c'est-à-dire comme partie intégrante du ciment.

Dira-t-on que les Romains ont suivi jusque dans les profondeurs du sol et qu'ils ont exploité les filons maigres et irréguliers du tuf granulaire, afin de le réduire en poussière et d'en faire de la pouzzolane ? Mais la pouzzolane se trouve en immense quantité et dégagée de tout alliage, presque à fleur de terre, sur toutes les collines des environs de Rome. Or, peut-on supposer qu'un entrepreneur de bâtiments, qui trouve sous sa main et presque sans frais des matériaux excellents, s'impose l'énorme peine et l'énorme dépense d'aller les chercher dans les entrailles de la terre, où ils sont moins abondants et d'une qualité inférieure ?

Si ce fait, sans raison comme sans exemple, est évidemment inadmissible, il y a, par contre, un autre fait qu'il est impossible de nier, à moins de nier la lumière du soleil, savoir : *outes nos catacombes sont exclusivement creusées dans le*

tuf granulaire. Ajoutons qu'elles ne pouvaient être creusées que là, et que leur destination chrétienne peut seule expliquer, comme de fait elle explique admirablement, l'ouverture de ces prodigieux souterrains, dans la couche volcanique dont nous parlons.

Les Catacombes ne pouvaient être creusées dans la *pouzzolane*. Il est clair que cette terre sablonneuse n'offre pas assez de consistance pour supporter un pareil travail. Elles ne pouvaient être creusées dans le tuf lithoïde, parce qu'il a toute la dureté de la pierre. Le même ouvrage qui, dans le tuf granulaire, demande les bras et la journée d'un homme, exigerait, dans le tuf lithoïde, les bras et la journée de trois hommes, parce que cette roche est, pour le moins, trois fois plus dure que la première. Par quelle aberration les premiers chrétiens, généralement pauvres, se seraient-ils imposé, une dépense en hommes, en temps et en argent, triple de celle qui était nécessaire; et cela sans motif, attendu que le tuf granulaire offre toute la solidité désirable pour l'exécution de leurs pieux travaux?

Mais, en supposant qu'ils eussent voulu et pu faire cette dépense, l'instinct de leur conservation devait les en détourner. Le tuf lithoïde était avidement recherché des Romains, qui en faisaient une large consommation. En y creusant leurs retraites, les chrétiens s'exposaient évidemment à être bientôt découverts. Ils éloignaient, au contraire, le danger en se pratiquant des demeures et des sépultures dans la partie du sol que le luxe ou la cupidité n'avait aucun intérêt à explorer. Ici, le fait confirme le raisonnement : on ne connaît aucune catacombe ou partie de catacombe qui soit ouverte dans le tuf lithoïde.

Que reste-t-il maintenant, chers amis? sinon à bénir la Providence d'avoir disposé les éléments de manière à ce que l'Église naissante trouvât, dans le sol même de Rome, un asile assuré de toutes parts.

III. Pour quels usages furent creusées les Catacombes? — Les Catacombes furent creusées pour servir d'asile aux pre-

miers chrétiens pendant la vie, et, après la mort, de *dortoir* à tous les enfants de l'Eglise, particulièrement aux Martyrs. Qu'elles soient pleines de la vie et de la mort de vos pères, la preuve en est non-seulement dans les tombes, les chapelles, les peintures et les monuments qui subsistent encore, mais aussi dans les noms donnés à ces lieux vénérables.

Outre la dénomination générale de Catacombes, les cimetières chrétiens avaient, dans la langue primitive, des noms où respirent et la foi de nos aïeux et l'usage qu'ils faisaient de ces souterrains. Ils sont appelés tour à tour : *lieux cachés, refuges, souterrains, conciles des martyrs, sanctuaires, dortoirs, lieux de repos, mémoires, paix, port et trône*¹. Vous en conviendrez sans peine, il n'appartient qu'au christianisme de donner de semblables noms aux prisons et aux tombeaux de ses enfants. Ne faut-il pas être bien pénétré de l'immortelle grandeur de l'homme et bien assuré de la résurrection future, pour appeler *dortoir* le champ de bataille où la mort le tient étendu, et *trône* la tombe où s'accomplissent les tristes mystères de sa décomposition?

A ces noms révélateurs viennent se joindre, pour manifester la double destination de la Rome souterraine, les usages connus de la primitive Eglise. Une loi disciplinaire voulait qu'on offrit le saint Sacrifice sur la tombe des Martyrs. Ainsi, chaque fois que les mystères sacrés devaient se renouveler, il fallait descendre aux Catacombes; or, on sait qu'ils se renouvelaient très-souvent. De plus, la piété, le besoin de s'encourager aux combats de la foi, les travaux et la surveillance des fossoyeurs, multipliaient, pour un grand nombre, des visites prolongées dans ces retraites silencieuses. Ajoutez que la crainte d'éveiller l'attention ou d'exciter la haine des païens, devait les faire choisir habituellement pour l'instruction des catéchumènes, l'administration des sacrements et la célébration des agapes. Néanmoins, en temps de paix, les chrétiens

¹ Cryptæ, hypogææ, latebræ, concilia martyrum, sanctuarium, dormitorium, sedes requietionis, memoria, pax, portus, solium. BOLDETTI, p. 585.

habitaient dans la ville et vauaient à l'exercice de toutes les professions légitimes.

Si, durant les rares intervalles de tranquillité, le séjour dans les Catacombes était seulement habituel pour vos pères, il devenait continuel aux époques de persécution. A peine l'édit sanglant était publié, qu'on les voyait disparaître et chercher un asile dans leurs souterrains pendant toute la durée de l'orage. Les païens ne l'ignoraient pas. De là, les noms injurieux de *race taupinière*, de *race ennemie du grand jour*, qu'ils leur donnaient ¹. De là encore, après la publication de l'édit, le premier cri poussé par la cruauté païenne : *Qu'on ferme les cimetières ! qu'on ferme les cimetières* ² !

Néanmoins, au plus fort même de la persécution, tous les chrétiens ne quittaient pas la ville, ou du moins ne faisaient pas des Catacombes leur séjour continuel. Un grand nombre restaient parmi les païens, tant pour observer ce qui se passait et en avertir l'Église, que pour visiter les martyrs dans les prisons, les accompagner devant les juges, prendre note de leur interrogatoire, recueillir leur sang et transporter leurs restes précieux dans la grande nécropole. D'autres encore demeuraient dans Rome, soit parce que leur emploi, tel, par exemple, que la profession militaire, ne leur permettait pas de s'éloigner ; soit parce qu'il était indispensable de pourvoir à la subsistance des frères cachés dans les Catacombes ; soit, enfin, parce que, n'étant pas obligés de fuir, ils se sentaient assez de courage pour braver la fureur des tyrans.

Du moins l'Église, ensevelie dans les entrailles de la terre, jouissait-elle d'une certaine tranquillité ? Le croire d'une manière absolue serait une erreur. Il arrivait assez souvent que les païens poursuivaient vos pères jusque dans les profondeurs de leurs retraites. Ainsi, nous voyons le pape saint Sixte II, martyrisé dans les Catacombes même de Saint-Calliste, avec

¹ Latebrosa et lucifugax natio. MIN. FEL.

² Areæ non sint. TERTULL. *ad Scapul.* c. 3.

plusieurs diacres ¹. Quelquefois, comme il arriva sous Numérien, les persécuteurs faisaient fermer les entrées d'une catacombe, et étouffaient ainsi d'un seul coup une multitude de victimes ². Offrir une retraite à vos pères pendant la vie, et quelle retraite, grand Dieu! telle est la première destination des Catacombes; leur servir de sépulture après la mort, telle est la seconde.

Des galeries tapissées de tombes, appelées *loculi*, sont la première chose qui frappe, lorsqu'on entre dans la *Rome souterraine*. Ces tombes sont creusées horizontalement à droite et à gauche, dans les parois des galeries, et s'élèvent les unes au-dessus des autres, comme les rayons d'une bibliothèque, jusqu'au nombre de sept, huit, neuf, et même onze. En général, chaque *loculus* ne peut recevoir qu'un corps; il en est cependant qui sont destinés à deux et à trois défunts; quelques-uns même à un plus grand nombre. On désigne les premiers par les noms moitié latins et moitié grecs de *bisomum* et de *trisomum*: tombes à deux, à trois corps. Les derniers retiennent le nom grec de *polyandrum*, tombe pour plusieurs. Tous sont fermés par des dalles de marbre ou de pierre, ou par de larges briques fortement cimentées.

Vous saurez que ce mode de sépulture est invariablement le même dans toutes les Catacombes. Il suppose donc un plan arrêté d'avance et rigoureusement maintenu; il prouve encore que ce plan même, ainsi que les Catacombes où il est exécuté, sont d'origine exclusivement chrétienne. Les Grecs et les Romains brûlaient les morts, dont ils renfermaient les cendres dans des urnes; les Egyptiens les conservaient dans leurs maisons; les Juifs seuls taillaient leurs sépulcres dans les cavernes et les rochers, où ils déposaient les corps entiers, enveloppés de linges, après les avoir embaumés.

¹ Voyez dans nos Lettres de saint Cyprien, *Epistol. ad Successum*.

² BARON. an. 234.

Loin d'abolir cet usage de l'ancien peuple, Notre-Seigneur le consacra en l'adoptant pour lui-même. C'est d'après ce *divin* modèle et sur les leçons de saint Pierre, juif d'origine et premier fondateur du christianisme à Rome, que vos pères ont adopté ce mode de sépulture. Comme celle de l'Homme-Dieu, leurs tombes sont taillées dans le roc et fermées avec des pierres ou des briques. Les corps y sont déposés tout entiers, enveloppés de linges très-propres, quelquefois d'étoffes très-riches, et défendus contre la corruption par une grande quantité d'aromates. Non-seulement ce mode de sépulture, complètement inconnu en Occident avant la prédication de l'Évangile, mais encore les inscriptions tumulaires, la disposition même des tombes, prouvent jusqu'à l'évidence l'intention formelle de vos aïeux d'imiter, dans sa mort comme dans sa vie, le Dieu sauveur, leur amour et leur modèle ; mais l'espace nous manque, pour donner les détails ¹.

IV. Quels morts sont déposés dans les Catacombes ? Parmi les millions de *loculi* qui remplissent les Catacombes, il n'en est pas un seul qui renferme , ou qui ait jamais renfermé un païen, un juif, un hérétique.

Pas un païen. Les Catacombes sont un cimetière commun, où l'on trouve déposés des hommes libres et des esclaves, des sénateurs, des patriciens et des hommes du peuple, des membres de toutes les grandes familles romaines, à côté de personnes étrangères. Or, tout le monde sait que chez les Romains la propriété des tombeaux était tellement exclusive qu'elle n'admettait à la participation de la même sépulture que les membres de la même famille, et ceux auxquels un acte authentique accordait la même faveur. Cet égoïsme de la tombe s'était transformé en dogme religieux ². Mais quand les païens auraient été aussi disposés qu'ils l'étaient peu à partager la tombe des chrétiens, il faudrait encore, pour admettre cette communauté de sépulture, nier la répugnance

¹ Voir notre *Hist. des Catacombes*, p. 41 à 116.]

² Tantam sepulcrorum religionem, ut extra sacra et gentem inferri fas negarent esse. Cic. de Legib.

et l'horreur des chrétiens pour ce rapprochement, ou l'avoir vaincue. Mais tous les monuments de l'histoire prouvent, que leur répugnance était plus invincible encore que celle des païens.

De plus, il est un fait qui tranche péremptoirement la question. Les Romains brûlaient les corps. Eh bien! dans les Catacombes on ne trouve pas un seul corps brûlé, pas une urne cinéraire, pas un signe qui rappelle de près ou de loin les colomnaires ou les mausolées.

Pas un juif. Si l'opposition religieuse des chrétiens et des païens repousse entre eux toute communauté de sépulture, il demeure évident, par la même raison, que les sectateurs obstinés de Moïse ne partagèrent jamais la tombe des disciples de Jésus. Comment supposer que les juifs, les premiers et les plus implacables ennemis des chrétiens, aient voulu reposer dans le même lieu, partager le même tombeau avec des hommes dont ils avaient crucifié le Maître; qu'ils regardaient comme des apostats, comme les destructeurs de leur religion et l'opprobre de la nation sainte? Non moins vive était la répulsion des chrétiens pour les juifs, qu'ils regardaient avec raison comme un peuple obstinément aveugle et publiquement déicide.

D'ailleurs, les juifs avaient à Rome un vaste cimetière ouvert au-delà du Tibre, près du quartier qu'ils habitaient. Où était pour eux la nécessité d'aller mendier une sépulture aux chrétiens? Enfin, ce qui prouve jusqu'à la dernière évidence qu'ils ne l'ont pas fait, et qu'aucun des leurs ne repose au milieu de vos pères, c'est que parmi plusieurs millions de noms trouvés dans les Catacombes, il n'en est pas un seul qui soit juif¹.

Pas un hérétique. Pas plus que les païens et les juifs, les hérétiques n'eurent accès dans la Rome souterraine, et cela pour les mêmes raisons. Quand les hérétiques auraient voulu déposer leurs morts dans nos cimetières catholiques, ils ne

¹ Bosio, lib. II, c. 23, p. 231 et suiv.

l'auraient pas pu : la vigilante énergie de nos pères les en aurait empêchés ; et quand ils l'auraient pu , ils ne l'auraient pas voulu , à raison de la haine profonde qu'ils portaient à tout ce qui était catholique.

Donc la Rome souterraine ne renferme , et ne renferma jamais ni païen , ni juif , ni hérétique. Telle est la conclusion finale à laquelle conduit l'examen de cette intéressante question. Aussi , le savant Mabillon n'est que l'organe de la critique la plus avancée lorsqu'il formule le résultat de ses longues études , en disant : « Tous les morts qui reposent dans les Catacombes , sont exclusivement catholiques ¹. »

Certain que dans les Catacombes nous sommes en famille , il est temps de faire une connaissance plus intime avec nos pères , dont elles furent à la fois l'ouvrage , l'habitation et la sépulture. Or , trois espèces de morts occupent les tombes de l'immense nécropole : les *simples fidèles* , les *martyrs innommés* , les *martyrs de nom propre*.

Les simples fidèles. Une multitude de *loculi* , d'ailleurs très-bien conservés , ne présentent aucun signe particulier de la sainteté ou du martyre de la personne , dont ils renferment la dépouille mortelle. On sait que cette personne est un enfant de l'Église et morte dans sa communion : voilà tout. Que ces morts soient des saints et même des martyrs , la chose est possible ; mais , comme rien ne le prouve , jamais l'Église ne relève leurs corps et ne les expose à la vénération des fidèles. Telle est la première catégorie des tombeaux des Catacombes.

La seconde comprend les *martyrs innommés*. Une tombe se présente avec les signes authentiques du martyre , mais aucune inscription ne révèle le nom de la personne. Il est certain que là repose un athlète de la foi , qui affronta les supplices et la mort pour la religion ; mais son nom , la terre

¹ *Nullos porro alios quàm christianos in his cœmeteriis humanos fuisse. Epist. Euseb. Rom. n. 1.*

ne le saura qu'au jour du jugement. Afin de lui procurer les hommages qui lui sont dus, l'Église le retire du tombeau et l'expose sur ses autels : c'est un martyr *innommé*. Pour le désigner à la piété des fidèles, par une dénomination quelconque, l'Église ne lui donne jamais un nom *propre*, conséquemment elle ne le *baptise pas* ; elle se contente de le faire connaître par quelques-unes des appellations générales qui conviennent à tous les saints : *Justus, Fortunatus*, etc., parce qu'en effet tous les saints sont justes, heureux, etc. De plus, en donnant ses reliques elle a soin d'indiquer qu'elles appartiennent à un martyr *innommé*.

Les martyrs de *nom propre, nominis proprii*, forment la troisième classe des habitants des Catacombes. On appelle martyr de nom propre, celui dont le nom est gravé sur la tombe. Ce nom, souvent seul et gravé à la hâte avec la pointe d'un outil quelconque, n'accuse pas seulement la difficulté des temps et le défaut de ressources ; il révèle surtout le zèle ardent des premiers chrétiens pour les martyrs. Après avoir, par le placement du signe du martyr, assuré au héros de la foi les hommages de la postérité, leur premier soin est de conserver son nom. Son âge, ses qualités, la date de sa mort, ne sont pour eux que des circonstances d'un intérêt secondaire : ils les indiquent lorsque le temps et les moyens d'exécution le permettent.

V. A quels signes reconnaît-on les martyrs déposés dans les catacombes ? — Dans la préface de votre premier volume des Actes des Martyrs, en grec, nous avons dit le zèle de vos aïeux à recueillir le sang des martyrs. Or, c'est dans de petits vases de verre, de terre ou de bronze, qu'ils déposaient ce sang précieux. Ces vases étaient religieusement placés à l'extérieur de la tombe qui renfermait les ossements du martyr. On les y trouve encore, à mesure que les fouilles avancent, contenant un sang quelquefois liquide et vermeil, le plus souvent concret et adhérent aux parois intactes ou brisées. Ainsi le vase de sang placé près d'un *loculus* indique certainement un martyr. Tous les monuments primitifs, tous

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Pour une version entièrement en haute définition, il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Veillez consulter la dernière page de ce document pour des détails supplémentaires.

les Pères de l'Eglise, toute la tradition catholique établissent la certitude absolue de ce signe sacré ¹.

Vous comprenez, dès lors, pourquoi les chrétiens plaçaient ce vase de sang à l'extérieur de la tombe. Ils voulaient désigner le héros victorieux, aux hommages de toutes les générations qui viendraient visiter la Rome souterraine : leur espoir n'a pas été déçu. Aujourd'hui encore, à la levée de quelque martyr, avec quelle sainte émotion vous voyez apparaître ce petit vase, incrusté dans le tuf, à quelques pouces de la tombe, et recouvert par une légère couche de plâtre, dont la couleur blanche tranche avec la teinte grisâtre de la galerie ! Inutile d'ajouter que des sentiments indicibles d'amour et de respect remplissent le cœur, que des larmes involontaires inondent vos joues, lorsqu'il vous est donné de tenir dans vos mains ce sang fraternel, versé pour vous il y a seize ou dix-sept siècles !

VI. Quelle impression doit produire sur nous la vue des Catacombes et l'histoire des martyrs ? — Ce n'est pas sans raison, chers amis, que nous vous avons conduits dans les lieux vénérables où fut placé votre berceau ; ce n'est pas sans raison que nous avons tant de fois proposé à votre étude les combats héroïques de vos aïeux et leurs vertus non moins héroïques que leurs combats. En vous rappelant et votre origine et leurs exemples, nous avons voulu vous inculquer cet adage sacré : *noblesse oblige*. Aujourd'hui plus que jamais il le faut : il le faut, parce que vous vivez dans un temps où la sève primitive du christianisme s'appauvrit à vue d'œil parmi les nations ; il le faut, parce qu'aujourd'hui les âmes languissent, les caractères s'abaissent, la raison s'affaiblit, la chair domine, de toutes parts des dangers inconnus vous attendent ; il le faut, pour faire de vous non-seulement de robustes chrétiens, mais encore des hommes puissants en parole.

De robustes chrétiens. Vous seriez bien malheureux, si

¹ Voir *Hist. des Catacombes*, p. 382-386.

l'histoire des martyrs, si votre voyage aux Catacombes ne vous avait laissé quelques-uns de ces puissants souvenirs, qui sont à l'âme exposée aux orages des tentations, ce qu'est l'ancre au navire battu par la tempête.

Souvenir de force et de grandeur d'âme. Témoins irrécusables d'une vie toute de privations et de dangers, ces pauvres galeries, dépourvues d'air et de lumière, ces pauvres lampes, ces pauvres tombes, ces instruments de supplice et ces tortures sans nom, préférés par vos aïeux aux commodités de la vie, peut-être aux palais dorés, aux meubles somptueux, aux magnifiques mausolées de leur famille, ne vous disent-ils pas avec une éloquence que dix-huit siècles n'ont pu affaiblir : Enfants des martyrs, les cœurs en haut ! Les petites âmes seules mettent leurs affections dans les biens terrestres : *Augustus est animus quem terrena delectant.*

Souvenir de résignation et de charité. Sérénité du visage, douces paroles, peintures naïves, emblèmes mystérieux, tout dans l'histoire et dans le séjour des martyrs est une leçon qui répète celles du calvaire : leçon de ce courage chrétien dans la souffrance, qui fait de l'homme un être sublime ; leçon de cette charité qui pardonne noblement les injures et qui ne voit dans tous les hommes que des frères, conviés aux mêmes agapes. A vous de perpétuer cette vertu, mère des sociétés chrétiennes, et que le monde actuel, en redevenant païen, cesse de comprendre et de pratiquer.

Souvenir de foi. Au pied des échafauds et dans les cryptes des Catacombes, vous vous êtes trouvés dans l'auguste sénat des martyrs, au milieu de cette nuée de témoins de tout âge, de toute condition, de tout pays, dont chacun vous montrant, au bas du symbole catholique, sa signature sanglante, vous dit : *Credo, je crois.* Au bruit de ce mot solennel, répété plus de deux millions de fois, quel est le chrétien qui peut s'empêcher de répondre, lui aussi, avec toute l'énergie d'une conviction éternellement inébranlable : *Credo, je crois ?*

Des hommes puissants en parole. Penser est la première fonction de la vie raisonnable. Bien penser doit être le premier

bienfait de l'éducation. C'est aussi la première condition de l'éloquence : *avant d'écrire apprenez à penser*. Les profonds penseurs furent toujours de grands écrivains, et, au besoin, d'éloquents orateurs. Quelle école meilleure que l'école des martyrs, pour vous apprendre à penser ! à penser noblement, fortement, *justement* sur toutes les choses du présent et de l'avenir. Laissez dire, chers amis ; et croyez bien que la fréquentation assidue des grands hommes du christianisme, les plus parfaits modèles de penser que le monde ait connus, avancera plus le développement de votre raison et de votre cœur, que l'étude des auteurs païens, qui furent tous des penseurs incomplets. Avec ces derniers on apprend tout au plus à faire des phrases, et jamais à bien vivre ; avec les premiers vous apprendrez à dire des choses, et, ce qui est le triomphe de l'éloquence, à donner à vos paroles l'autorité du bon exemple. *Vir bonus dicendi peritus*.

J. GAUME.

ACTES

DES SS. MARTYRS.

VITA ET PASSIO

SANCTI CÆCILII CYPRIANI,

EPISCOPI CARTHAGINENSIS ET MARTYRIS * ,

PER PONTIUM EJUS DIACONUM SCRIPTA.

1. Cyprianus, religiosus antistes, ac testis Dei gloriosus, tametsi multa conscripsit per quæ memoria digni nominis supervivat; etsi eloquentiæ ejus ac Dei gratiæ larga fecunditas ita se copiâ et ubertate sermonis extendit, ut usque in finem mundi fortasse non taceat; tamen quia operibus ejus ac meritis etiam hæc prærogativa debetur, ut exemplum suum in litteras digeratur,

* Tous les martyrs, grands devant Dieu et devant les hommes, n'ont pas également la célébrité que donnent le génie et l'éclat des actions antérieures à leur dernier combat. Parmi ceux-ci, un des plus grands est saint Cyprien, évêque de Carthage, une des lumières les plus vives de la religion, un des plus illustres Pères dont s'enorgueillisse l'Église de Dieu. Saint Cyprien souffrit le martyre dans la sanglante persécution qui s'éleva, en 258, sous Valérien. Nous l'avons fait connaître comme évêque et comme écrivain dans la notice qui se trouve en tête de ses lettres. Les documents que nous plaçons ici comprennent : 1^o la vie du saint martyr, écrite par Pontius, son diacre, morceau plein d'intérêt pour le fond comme pour la forme, très authentique, et qui se trouve en tête de la grande édition des œuvres de saint Cyprien, dite édition d'Oxford; 2^o les actes proconsulaires, texte littéral de l'interrogatoire et du supplice de ce grand évêque.

placuit summatim pauca conscribere; non quòd aliquem vel gentiliùm lateat tanti viri vita, sed ut ad posteros quoquè nostros incomparabile et grande documentum in immortalè memoriam porrigatur.

Certè durum erat ut, cùm majores nostri plebeis et catechumenis martyrium consecutis tantùm honoris pro martyrii ipsius veneratione dederint, ut de passionibus eorum multa, aut, propè dixerim, penè cuncta conscripserint^a, ut ad nostram quoquè notitiam qui nondum nati fuimus pervenirent, Cypriani tanti sacerdotis et tanti martyris passio præteriretur, qui et sine martyrio habuit quæ doceret; et quæ dum vixit gesserit, non paterent: quæ quidem tanta atque tam magna et mira sunt, ut magnitudinis contemplatione, deterrear, ac imparem me esse confitear ad proferendum dignè pro meritorum honore sermonem, nec posse sic prosequi facta tam grandia, ut quanta sunt, tanta videantur, nisi quòd numerositas gloriarum sibimet ipsa sufficiens, alieno præconio non eget.

Accedit ad cumulum, quòd et vos de eo multùm, aut, si fieri potest, totum desideratis audire, concupiscentes ardore flagranti vel facta ejus cognoscere, etsi interim viva verba tacuerunt. In qua parte si dixerò nos opibus facundiæ defici, minus dico; facundia enim ipsa deficit dignâ facultate quæ desiderium vestrum pleno spiritu satiet.¹ Ita utrinque graviter urgemur: siquidem ille nos virtutibus suis onerat, vos nos precibus^b fatigatis.

^a C'était un usage cher à l'Église de perpétuer par une promptè rédaction de leurs actes la mémoire des martyrs. L'Église de Carthage n'y avait pas manqué; nous avons vu, au volume précédent, la belle relation du martyr de sainte Perpétue et de ses compagnons, à laquelle il paraît être fait allusion dans ce passage.

^b On trouve dans cette préface la mention des vertus de saint Cyprien, de son génie, de l'enthousiasme qu'il avait inspiré,

II. Unde igitur incipiam, unde exordium honorum ejus aggrediar, nisi a principio fidei et nativitate cœlesti*? Siquidem hominis Dei facta non debent aliunde numerari, nisi ex quo Deo natus est. Fuerint licet studia, et bonæ artes devotum pectus imbuerint, tamen illa prætereo. Nondum enim ad utilitatem nisi sæculi pertinebant. Postquam et sacras litteras didicit, et mundi nube discussa, in lucem sapientiæ spiritualis emersit, si

non-seulement à ceux qui l'avaient connu, mais encore à tout le monde chrétien qui avait pu s'entretenir de lui et lire ses écrits. Néanmoins, c'est pour le peuple de Carthage que Pontius écrit. Le fidele troupeau de cette Église d'Afrique brûle de voir tracé par une plume bien instruite, le tableau des vertus et de la gloire du saint prélat qui les a longtemps nourris de son enseignement et fortifiés de son grand exemple. Cette pensée est exprimée dans un beau langage : *Concupiscentes ardore flagrantis vel facti ejus cognoscere, etsi interim riva verba tacuerunt.* — *Vita verba* est une de ces expressions qui saisissent par leur sens mystérieux et élevé. Homère redit souvent une expression en soi fort poétique : « Les paroles ailées. » L'éloquence chrétienne ne cherche point les paroles ailées, mais les paroles vives, celles qui pénètrent dans les âmes et demeurent ; qui se transmettent ensuite à travers les âges, suscitant l'esprit de vie, parce qu'elles émanent de celui dont la parole est une source d'eau vive.

* *Nativitate cœlesti* ; expression chrétienne d'une portée sublime que les anciens n'auraient pu soupçonner. Saint Cyprien devenu chrétien était entré dans la vie céleste ; le jour de sa conversion, de son baptême, était son jour de naissance. C'est le même ordre d'idées qui inspirait plus tard à saint Augustin ce beau titre d'un livre admirable : *De Civitate Dei*. Les chrétiens forment ici-bas la cité de Dieu ; la vraie vie commence quand on entre des ici-bas dans cette cité céleste. C'est aussi ce que Pontius développe dans les expressions qui suivent : *Siquidem hominis Dei facta*, les actions de l'homme de Dieu, de l'homme céleste ; puis : *Deo natus est*, il est né à Dieu. On dit ordinairement naître au monde ; le chrétien naît à Dieu ! Quelle élévation d'idées ! Et un peu plus bas : *In lucem sapientiæ spiritualis emersit*. Remarquez la force du verbe *emerge*, sortir de l'ombre, apparaître à la lumière, *in lucem*. Cela est autrement vrai et se comprend mieux que la célèbre fiction, d'ailleurs fort belle à certains égards, de la caverne de Platon.

qua de antiquioribus ejus operibus comperi, dicam, hanc tamen petens veniam, ut quicquid minus dixero (minus enim dicam necesse est), ignorantiae meae potius quam illius gloriae derogetur.

Inter fidei suae prima rudimenta nihil aliud credidit Deo dignum, quam si continentiam tueretur. Tunc enim posse idoneum fieri pectus et sensum ad plenam veri capacitatem pervenire, si concupiscentiam carnis^a robusto atque integro sanctimoniae vigore calcaret. Quis unquam tanti miraculi meminit? Nondum secunda nativitas novum hominem splendore toto divinae lucis ocularerat, et jam veteres ac pristinas tenebras sola lucis paratura vincebat.

Deinde, quod majus est, cum de lectione divina quaedam jam non pro conditione novitatis, sed pro fidei festinatione didicisset, statim rapuit quod invenit promerendo Deo profuturum. Distractis rebus suis ad indigentiam pauperum sustentandam, tota praedia pretio dispensans, duo bona simul junxit, ut et ambitionem

^a *Concupiscere*, désirer avec ardeur. Le cœur se porte vers les choses des sens comme vers les choses de l'orgueil. De là une double concupiscence qu'il faut combattre par l'esprit et par les pratiques de la religion. Heureux qui, comme saint Cyprien, possède la continence, c'est-à-dire la puissance de contenir ces passions qui tendent sans cesse à se répandre en dehors de la loi de Dieu ! Les passions offusquent l'esprit et l'empêchent de parvenir à la pleine possession de la vérité ; mais aussi la sainteté (*sanctimonia*), à laquelle le cœur a dû s'accoutumer dès l'enfance, donne une force inconnue pour fouler aux pieds les désirs coupables. Il y a ici, sur cet ordre d'idées, une suite d'expressions remarquables, et qu'il faut expliquer : *Orulare*, néologisme dans le sens de rendre la vue, l'usage de l'œil, éclairer ; on le trouve dans Tertullien ; le latin de Carthage avait des expressions ingénieuses et fortes. — *Secunda nativitas*, la seconde naissance, le nouvel homme. — *Lucis paratura*, les préludes de la lumière, autre terme africain de l'école de Tertullien. — Les vieilles ténèbres paternes s'étaient dissipées pour saint Cyprien avant qu'il eût reçu la pleine lumière de la foi.

sæculi sperneret, quâ perniciosius nihil est, et misericordiam, quam Deus etiam sacrificiis suis prætulit, quam nec ille qui legis omnia mandata servasse se dixerat, fecit, impleret; et præproperâ velocitate pietatis, penè antè cœpit perfectus esse quàm disceret*.

Quis, oro, de veteribus hoc fecit? quis de antiquissimis in fide senibus, quorum mentes et aures per plurimos annos divina verba pulsaverant, tale aliquid impendit, quale adhuc rudis fidei homo, et cui nondum forsitan crederetur^b, supergressus vetustatis ætatem, gloriosis et admirandis operibus perpetravit? Nemo metit statim ut sevit; nemo vindemiam^c de novellis serobibus expressit; nemo adhuc unquam de noviter plantatis ar-

* Dès les premiers rayons de la lumière chrétienne, on le vit réunissant deux vertus : l'une négative, le mépris des choses du ciel; l'autre positive, la miséricorde. Il est fait ici allusion au jeune homme dont il est parlé au chapitre XIX de saint Matthieu : « Vendez ce que vous avez et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel. » Saint Cyprien avait pratiqué ce conseil avant même d'être pleinement instruit dans la foi; il l'avait fait avec un admirable empressement, comme notre texte l'exprime dans un beau langage : *præproperâ velocitate pietatis*.

^b On ne savait pas encore que Cyprien avait embrassé la foi; mais le saint moissonnait et semait en même temps. — *Metō*, de *αμάω*, moissonner, avec retranchement de l'*α* initial, comme *mulgeo* vient d'*αμέλω*. Quand nous disons que de tels mots latins viennent de tels mots grecs, cette assertion ne saurait être prise absolument. C'est un principe à admettre, en matière d'étymologie pour les langues latine et grecque, que les mots latins sont souvent en simple affinité avec des mots grecs, et n'en dérivent pas réellement; le mot latin et le mot grec peuvent très-bien provenir parallèlement d'une source antérieure et commune, d'une source orientale. Le latin est moins une langue dérivée qu'une langue sœur du grec.

^c *Vindemiare*, *vinum demere*; *vinum*, de *αίεν*, et non de *vis*, selon l'opinion fort invraisemblable de Varron : *quia vinum vim inferret menti*. Varron avait peut-être ses raisons pour cette étymologie; on sait que la vertu des vieux Romains était assez prompte à s'enluminer ou à s'allumer de Falerne.

busculis matura poma quæsitiv. In illo omnia incredibilia eucurrerunt. Prævenit, si potest dici (res enim fideri non capit), prævenit, inquam, tritura^a sementem, vindemia palmitem, poma radicem.

III. Aiunt Apostoli¹ litteræ^b debere neophytos^c præteriri, ne stupore^d gentilitatis^e nondum fundatis sensibus adhærente, aliquid in Deum novitas inerudita peccaret. Ille fuit primus, et, puto, solus, exemplo, plus fide posse quàm tempore promoveri. Sed et si in Apostolorum Actis² Eunuchus ille describitur quia toto corde crediderat, à Philippo statim tinctus, non est similis comparatio. Ille enim et Judæus erat, et de templo Domini veniens, prophetam legebat Isaiam et sperabat in Christo, etsi nondum eum venisse crediderat; hic de imperitis gentibus veniens, tam maturâ cœpit fide, quantâ pauci fortasse perfecerunt. Mora denique circa Dei gratiam nulla, nulla dilatio^f.

^a *Tritura*, de *terro*. Le verbe lui-même est en rapport avec *terra*, le sol que l'on foule; grec *τεπέω*, *perforo*

^b *Litteræ* ou *literæ*. proprement caractères d'écriture, contraction de *lineatura*, un trait, une lettre, du verbo *lino*, supin *litum*, enduire à cause de la substance molle des anciennes tablettes, ou de la substance colorante qui sert à écrire. C'est une origine assez humble d'un mot dont la portée est bien vaste : les lettres humaines.

^c Néophyte, nouveau-né, selon l'ordre des idées émises plus haut.

^d *Stupor*, *stupiditas*.

^e *Gentilitas*, la gentilité, la race des Gentils. Relativement aux Juifs, toutes les nations étaient des Gentils.

^f Voici le sens général de ce paragraphe : On a coutume de traiter avec prudence, avec encouragement, la foi encore timide des néophytes. Celle de saint Cyprien n'a pas besoin de ces ménagements; il se montre dès l'abord plus ardent que l'eunuque des Actes des Apôtres; celui-ci avait pour s'éclairer la loi et les prophètes, et il lui avait été facile d'ouvrir les yeux à la vérité. Le mérite de Cyprien fut plus grand, il lui fallut plus d'efforts.

¹ I Tim. III. — ² Act. VIII.

Parum dixi : presbyterium et sacerdotium^a statim accepit. Quis enim non omnes honorum gradus crederet tali mente credenti^b ? Multa sunt quæ adhuc plebeius^c multa quæ jam presbyter fecit, multa quæ, ad veterum exempla justorum, imitatione consimili prosecutus, promerendo Dominum totius religionis obsequio præstitit. Nam et sermo illi de hoc fuerat usitatus, ut si quem prædicatum Dei laudatione legisset, suaderet inquiri propter quæ facta Deo placuisset. Si Job Dei testimonio gloriosus, dictus est verus Dei cultor, et cui in terris nemo compararetur^d, faciendum docebat ille quidquid Job antè fecisset, ut dum et nos paria facimus, simile in nos Dei testimonium provocemus.

Contemptis ille dispendiis rei familiaris, intantum exercitatâ virtute profecit ut nec pietatis temporalia damna sentiret^d. Non illum penuria, non dolor fregit, non uxoris suadela^e deflexit, non proprii corporis dira pœna concussit. Permansit in suis sedibus fixa virtus,

^a *Presbyterium et sacerdotium* ; un manuscrit porte *vel* au lieu de *et*. *Sacerdos*, indiquant l'attribution des fonctions sacrées, dit plus que *presbyter*, qui signifie simplement l'homme âgé, comme *senator* chez les anciens Romains. Ainsi *et* serait une meilleure leçon que *vel*.

^b *Crederet, credenti* ; dans le premier cas, confier ; dans le second, croire.

^c *Plebeius*, ici dans le sens de laïque ; même sens originel, laïque étant dérivé de *λαός*, peuple.

^d Beau, large et grand tableau de la complète abnégation de saint Cyprien, de son détachement de soi-même et des biens de la vie, de sa force dans l'adversité, de son dévouement à toutes les douleurs de ses frères ; il était le compagnon de l'aveugle et le bâton de l'infirme.

^e On pourrait croire, d'après ce passage, que Cyprien était marié ; mais il se peut (et c'est l'opinion de dom Ruinart, que Pontius continue à faire allusion à Job et aux reproches que ce saint personnage eut à supporter de son épouse.

^f Job, I.

et altis radicibus fundata devotio nullo diaboli tentantis impetu cessit, quominus Deum suum, fide gratâ, etiam inter adversa benediceret. Domus ejus patuit cuicumque venienti. Nulla vidua reversa est sinu vacuo; nullus indigens lumine, non illo comite directus est; nullus debilis gressu non illo bajulo vectus est; nullus nudus auxilio de potentioris manu non illo tutore protectus est. Hæc debent facere, dicebat, qui Deo placere desiderant. Et sic per bonorum omnium documenta^a decurrens, dum meliores semper imitatur, etiam ipse se fecit imitandum.

IV. Erat sane illi etiam de nobis contubernium viri justî et laudabilis memoriæ Cæciliï^b, et ætate tunc et honore presbyteri, qui eum ad agnitionem veræ divinitatis à sæculari errore correxerat. Hunc toto honore atque omni observantiâ diligebat, obsequenti veneratione suscipiens, non jam ut amicum animæ coæqualem^c, sed tanquam novæ vitæ parentem^d. Denique ille demulsus ejus obsequiis, intantum dilectionis immensæ merito provocatus est, ut de sæculo excedens, arcessitione jam proximâ commendaret illi conjugem ac liberòs suos, ut quem fecerat de sectæ communionem participem, postmodum faceret pietatis hæredem^e.

^a *Documentum, quod mentem docet; belle expression, comme monumentum, monens mentem.*

^b Cæcilius, dont il est ici question, et qui eut la gloire d'amener à la foi saint Cyprien, était un chrétien de Carthage. qui fut aussi, lui, placé parmi les saints; sa fête se trouve dans le Martyrologe romain au 3 juin. Cyprien professait la rhétorique à Carthage quand il fut converti par Cécilius; et, au rapport de saint Jérôme, l'évêque de Carthage aurait, par reconnaissance, joint le nom de Cécilius à son propre nom.

^c Expression très-délicate : amis égaux en tout par l'âme.

^d Père de sa nouvelle vie.

^e Cela rappelle assez le testament d'Eudamidas, léguant à son ami sa femme à nourrir et sa fille à marier. Cécilius a enfanté Cyprien à la vie de la grâce; il l'a introduit dans la secte, dans la

V. Longum est ire per singula; cuncta ejus facta onerosum est enuumerare. Ad probationem honorum operum, solum hoc arbitror satis esse, quod judicio Dei et plebis favore, ad officium sacerdotii et episcopatus gradum adhuc neophytus, et, ut putabatur, novellus electus est^a; ^b in primis fidei suæ quamvis adhuc diebus, et rudi vitæ spiritalis ætate, sicq; enerosa indoles reluceret, ut etsi nondum officii, spei tamen fulgore resplendens, imminentis sacerdotii totam fiduciam polliceretur. Non præteribo etiam illud eximium, quemadmodum cum in dilectionem ejus et honorem totus populus aspirante Domino^c prosilliret, humiliter ille secessit, antiquioribus cedens, et indignum se titulo tanti honoris existimans, ut dignus magis fieret. Magis enim dignus efficitur, qui quod meretur excusat. Quo tunc ardore plebs æstuans fluctuabat^d, spiritali desiderio concupiscens, ut exitus docuit, non tantum episcopum^e; in eo enim quem tunc latenti divinitatis^f præsignio taliter flagitabat, non solummodo Sacerdotem, sed et futurum etiam Martyrem requirebat.

famille chrétienne (*secta*, de *seco*, *sectum*). En revanche, Cyprien recevra de Cécilius mourant le soin, temporel et spirituel, de la femme et des enfants de son ami.

^a Encore simple néophyte, et comme novice, *novellus*, il fut élevé au sacerdoce et à l'épiscopat.

^b Supposez la répétition de *et quod*.

^c Sur l'inspiration venue de Dieu.

^d Deux verbes qui complètent leur sens l'un par l'autre; tableau métaphorique fort juste du peuple qui bouillonne et qui flotte.

^e Ce peuple pressentait, par un secret présage de Dieu, que Cyprien n'était pas seulement un évêque, mais un martyr; un évêque martyr restait non-seulement la gloire, mais encore l'immortelle protection de son peuple, de son troupeau.

^f *Divinitas*, dans Cicéron, signifie puissance divine; plus tard il a signifié Dieu; mais, par sa forme abstraite, ce mot est, comme le français, la divinité, une expression plutôt philosophique que chrétienne.

Obsederat fores domûs copiosa fraternitas, et per omnes aditus sollicita charitas circuibat. Potuisset fortasse tunc illi Apostolicam illud evenire, quod voluit, ut per fenestram deponeretur^a, si cum Apostolo etiam ordinationis honore similaretur. Erat videre cæteros omnes suspenso et anxio spiritu expectare venturum, cum gaudio nimio excipere venientem. Invitus dico; sed dicam necesse est. Quidam illi restiterunt, etiam ut vinceret^b. Quibus tamen quantâ lenitate, quàm patienter, quàm benevolenter indulisit, quàm clementer ignovit, amicissimos eos postmodum, et inter necessarios computans, mirantibus multis! Cui enim posset non esse miraculo tam memoriosæ mentis oblivio^c?

VI. Exinde quemadmodum se gesserit, quis referre sufficiat? Quæ illi pietas, qui vigor, misericordia quantâ, quæ tibi censura? Tantùm sanctitatis et gratiæ ex ore ejus luebat, ut confunderet intuentium mentes^d. Gravis vultus et lætus; nec severitas tristis, nec comitas nimia; sed admixta utrinque temperies^e; ut esset ambigere, vereri plus an diligere mereretur, nisi quod et vereri et diligere merebatur. Sed nec cultus fuit dispar à vultu, temperatus et ipse de medio. Non illum superbia sæcularis inflaverat, nec tamen prorsus affectata penuria sordida-

^a Allusion à saint Paul se sauvant de Damas par une fenêtre.

^b Il eut des adversaires; il devait en avoir, car il lui fallait la gloire de vaincre pour faire éclater sa modestie et sa charité.

^c Pontius loue ingénieusement la grande mémoire du saint, en remarquant qu'il sut oublier en ce qui regardait ses ennemis. *Oblitio, ob et linere.* acte d'effacer.

^d Toutes les qualités essentielles du prêtre et du pontife sont énumérées et caractérisées dans ce paragraphe; saint Cyprien en possédait la plénitude. Tant de grâces brillaient sur son visage qu'on ne pouvait le considérer et ne pas se sentir le cœur ému.

^e Quel trait excellent que celui-ci: *nec severitas tristis, nec comitas nimia, sed admixta utrinque temperies.*

rat; quia et hoc vestitûs genus a jactantia minus non est, quàm ostentata taliter ambitiosa frugalitas *. Quid autem circa pauperes Episcopus faceret, quos catechumenus diligebat ^b? Viderint pietatis Antistites ^c, sen quos ad officium boni operis instruxit ipsius ordinis ^d disciplina, seu quos sacramenti religio communis ad obsequium exhibendæ dilectionis aretavit. Cyprianum de suo talem accepit cathedra ^e, non fecit.

VII. Statim denique pro talibus meritis etiam proscriptionis gloriam consecutus est ^f. Nec enim aliud oportebat, quàm ut eum qui intra secretam conscientiæ latebram religionis et fidei toto honore florebat, etiam publicè celebrata gentilium fama titularet ^g. Potuisset quidem tunc pro velocitate quâ semper omnia consecutus est, etiam martyrii circa eum debita corona propere; maximè cum et suffragiis sæpè repetitis ^h ad leonem postularetur: nisi per omnes ordines gloriarum transeundum illi esset, et sic ad summa veniendum;

* Expression très-heureuse pour désigner ceux qui font parade (ostentent) d'une négligence affectée dans leur vêtement.

^b Diligebat; évêque, il ne pouvait faire pour les pauvres ce qu'il avait fait simple catéchumène. On se rappelle que saint Cyprien, après avoir reçu la foi, avait distribué son bien aux pauvres.

^c Belle expression: les pontifes, les chefs de la miséricorde.

^d Ordinis, l'Ordre, le sacerdoce; en opposition avec *sacramenti religio communis*. Le biographe paraît désigner d'une part les prêtres séculiers, et d'autre part les religieux, ceux qui déjà vivaient en communauté, livrés aux soins d'une mutuelle affection.

^e *Cathedra*, le siège de Carthage.

^f *Proscriptionis gloriam*. Ce terme de proscription est un souvenir des anciennes guerres civiles de Rome; il s'emploie rarement en ce qui concerne les martyrs. En effet, les persécuteurs ajoutaient au meurtre des chrétiens l'hypocrite formalité d'un procès et d'un jugement; les proscripteurs se contentaient de déclarer hors la loi tous ceux dont les noms étaient portés sur leurs listes.

^g Lui donnât un titre de plus.

^h *Suffragiis*; étonnante expression: les cris par lesquels on appelle les chrétiens aux lions sont appelés des suffrages.

et nisi imminens ruina ^a ope tam secundi pectoris ^b indigeret.

Finge enim tunc illum martyrii dignatione translatum ^c. Quis emolumentum gratiæ per fidem proficientis ostenderet ^d? Quis virgines ad congruentem pudicitiae disciplinam et habitum sanctimoniâ dignum, velut frenis quibusdam lectionis dominicæ coerceret? Quis doceret pœnitentiam lapsos, veritatem hæreticos, schismaticos ^e unitatem, filios Dei pacem, et Evangelicæ precis legem? Per quem gentiles blasphemi, repercussis in se iis quæ nobis ingerunt, vincerentur? A quo Christiani mollioris affectûs circa amissionem suorum, aut, quod magis est, fidei parvioris consolarentur spe futurorum? Unde sic misericordiam ^f, unde patientiam disceremus? Quis livorem de venenata ^g invidiæ malignitate venientem dulcedine remedii salutaris inliberet? Quis Mar-

^a *Imminens ruina*. Les désastres qui allaient fondre sur l'Église l'obligèrent à la prudence, à contenir son ardeur. Saint Cyprien raconte lui-même ces faits dans plusieurs lieux de ses écrits. *Epist. 55 ad Cornel. Papam*; 66, 69 *ad Papianum*.

^b Un cœur si fécond; cette épithète indique l'abondance des grâces et des prédications qui s'échappaient de son âme.

^c *Translatum*, transporté de la terre au ciel; expression chrétienne pour marquer la mort.

^d Toutes ces vives interrogations, qui résument les vertus d'un évêque dans cet âge héroïque de l'Église, expliquent pourquoi il était nécessaire que saint Cyprien n'affrontât pas, dès le début, le feu de la persécution.

^e Les hérétiques sont les sectateurs obstinés d'une doctrine contraire à la foi; *hæreo*, αἰτέω, s'attacher à; les schismatiques se séparent de l'unité, qu'ils soient ou non fideles aux dogmes; de *σχιζω*, diviser.

^f *Misericordia*, un beau mot de la langue latine: cœur qui a pitié. *Misereri* lui-même offre un sens admirable: avoir pitié, c'est-à-dire être malheureux avec celui qui l'est, *miser*.

^g *Venenum*. On explique ce mot par *quod per venas cadit*; peut-être aussi est-ce du grec βελέμενον, βελέος, trait. c'est ainsi qu'on appelle également le poison un toxique; τοξόν, arc.

tyres tantos exhortatione divini sermonis erigeret? Quis denique tot Confessores, frontium notatarum secundâ inscriptione signatos^a et ad exemplum martyrii superstites reservatos, incentivo^b tubæ cœlestis animaret?

Bene, bene tunc, et verè spiritualiter contigit, quòd vir necessarius, tam multis et tam bonis rebus, a martyrii consummatione dilatus est. Vultis scire secessum illum non fuisse formidinem^c? Ut nihil aliud excusem^d, ipse postmodum passus est, quam passionem utique ex more vitaret, si et antè vitasset. Fuit verè formido illa, sed justa; formido quæ Dominum timeret offendere; formido quæ præceptis Dei mallet obsequi, quàm sic coronari^e! Dicata enim in omnibus Deo mens, et sic divinis admonitionibus mancipata^f, credidit se, nisi Domino latebram tunc jubenti^g paruisset, etiam ipsâ passione peccare.

VIII. Puto denique etiam nunc aliqua de dilationis utilitate disserenda, tametsi jam dudum pauca perstrinximus. Per hæc enim quæ videntur, postmodum subsecuta, ut sequitur, probemus, secessum illum non hominis pusillanimitate conceptum, sed, sicuti est, verè

^a En confessant Jésus-Christ, les *confesseurs* recevaient pour ainsi dire un second sceau, un second baptême.

^b Aiguillon (enchantement, de *in canere*), mot ancien et nouveau; se trouve dans Varron et dans saint Jérôme.

^c Saint Cyprien notifie et justifie lui-même son éloignement dans l'Épître xx aux Romains.

^d *Excusare*; *ex causâ*, mettre hors de cause, d'accusation.

^e Il aimait mieux obéir à Dieu en vivant, que d'obtenir la couronne avant l'heure.

^f Quoi de plus énergique que cette expression, *mancipata*, ainsi employée: esclave de la volonté divine!

^g Remarquez *tunc*, comme plus haut *bene tunc*; il garda sa retraite alors parce que c'était l'ordre de Dieu; mais plus tard il en sortira courageusement pour mourir.

fuisse divinum. Vastaverat Dei populum * persecutionis infestæ insolens ^b atque acerba grassatio ^c; et quia omnes decipere unâ fraude non poterat artifex hostis, quicumque miles ^d incautus prodiderat latus nudum, dispari genere sæviendi, singulos diversâ strage dejecerat. Debebat esse qui posset saucios homines, et variâ expugnantis inimici arte jaculatos, adhibitâ medicinæ cœlestis medelâ pro qualitate vulneris, vel secare interim, vel fovere. Servatus est vir ingenii, præter cætera, etiam spiritualiter temperati; qui inter resultantes collidentium schismatum fluctus, Ecclesiæ inter medium, librato limite gubernaret ^e. Nonne hæc, oro, consilia divina sunt? Hoc fieri sine Deo potuit? Viderint qui putant posse fortuitò ista contingere. Ecclesia illis clarâ voce respondet, dicens : Ego sinè Dei nutu necessarios reservari non admitto, non credo.

IX. Percurramus tamen cætera, si videtur. Erupit postmodum lues dira ^f, et detestabilis ^g morbi ^h vastitas

* *Vastare populum*; forte expression, dans le sens de dépeupler; rendre vaste parce qu'on rend solitaire.

^b *Insolens, insolitus, inaccoutumé, excessif, et par suite insolent.*

^c *Grassari, fréquentatif de gradi, l'idée de marcher à grands pas.*

^d Le soldat de Jésus-Christ.

^e *Qui inter resultantes... gubernaret*; belles images : les schismes, pareils à des flots jaillissants qui assaillent leurs rivages, semblent vouloir miner l'Église; mais le saint prélat, immobile, tient le gouvernail et résiste à la tempête. Et l'Église vous crie : C'est Dieu qui protège et tient en réserve ceux qu'il juge nécessaires à ses desseins. Tout cela est exprimé avec éloquence et de riches expressions : *non sinè nutu*, etc.

^f *Lues, maladie, peste; de luo, solvo : quia corpora morbo solvuntur.*

^g *Detestabilis, de testari (testis), prendre Dieu à témoin contre l'objet que l'on repousse; opposé à obtestor, prendre Dieu à témoin en faveur de la chose que l'on soutient.*

^h *Morbis, de μέρος, en affinité de sens et d'origine avec mors.*

nimia, innumeros per diem populos a sua quemque sede abrupto impetu rapiens, continuatas per ordinem domos vulgi trementis invasit. Horrere omnes, fugere, vitare contagium; exponere suos impiè; quasi cum illo peste morituro^a etiam mortem ipsam aliquis posset excludere. Jacebant interim in tota civitate, non jam corpora, sed cadavera plurimorum, et misericordiam in se transeuntium contemplatione sortis mutuæ flagitabant. Nemo respexit aliud præterquam lucra crudelia. Nemo similis eventus recordatione trepidavit; nemo fecit alteri, quod pati voluit^b.

Quid inter hæc egerit Christi et Dei Pontifex, qui Pontifices mundi hujus tantò plus pietate, quantò religionis veritate præcesserat, scelus est præterire. Aggregatam primò in loco uno plebem de misericordiæ bonis instituit, docens divinæ lectionis exemplis, quantum ad promerendum Deum prosint officia pietatis. Tunc deinde subjungit non esse mirabile, nostros si tantum debito charitatis obsequio loveremus; eum perfectum posse fieri qui plus aliquid publicano vel ethnico fecerit; qui malum bono vincens, et divinæ clementiæ instar exercens, inimicos quoquè dilexerit; qui pro persequentium se salute, sicuti Dominus monet et hortatur, orarit^c. Oriri

^a On exposait les siens à la mort. on les quittait, comme si, par là seulement qu'on avait fourni quelque victime au fléau, on croyait l'avoir désarmé pour soi même.

^b Ce tableau de l'épidémie, de ses désolations et de l'égoïsme cruel que ce fléau ne manque jamais de produire, est tracé de main de maître. — Cette peste de Carthage eut lieu sous l'empereur Gallus, meurtrier et successeur de Dece.

^c Il était donc heureux que saint Cyprien n'eût pas volé au martyre, et qu'il ait pu, dans cette calamité publique, donner l'exemple héroïque des vertus chrétiennes et particulièrement de la charité qui se donne tout entière à tous, prodiguant ses soins aux fideles et aux infideles; de même que Dieu fait luire son soleil sur les méchants et sur les bons.

Deus facit jugiter solem suum, et pluvias subinde nutriendis seminibus impertit; exhibens cuncta ista, non suis tantum, sed etiam alienis. Et qui se Dei etiam filium esse profitetur, cur non exemplum patris imitatur? Respondere, inquit, nos decet natalibus nostris^a, et quos renatos^b per Deum constat, degeneres esse non congruit; sed probari potius in sobole traducem boni patris æmulatione bonitatis.

X. Multa alia, et quidem magna prætereo, quæ temperandi voluminis ratio non patitur prolixiore sermone replicari; de quibus hoc tantum dixisse satis est. Quod si illa gentiles pro rostris audire potuissent, forsitan statim crederent. Quid Christiana plebs faceret, cui de fide nomen est^c? Distributa sunt ergo continuo pro qualitate hominum atque ordinum ministeria. Multi, qui angustiam paupertatis beneficia sumptus exhibere non poterant, plus sumptibus exhibebant, compensantes proprio labore mercedem divitiis omnibus cariorem^d. Et quis non sub tanto doctore properaret inveniri in parte aliqua talis militiæ, per quam placeret et Deo Patri, et judici Christo, et tam bono interim sacerdoti? Fiebat itaque exuberantium operum largitate, quod bonum est apud omnes, non ad solos domesticos fidei^e. Fiebat

^a *Natalibus nostris*, comme il convient à notre naissance spirituelle, nous qui sommes nés une seconde fois en Dieu.

^b *Renatus* est un mot chrétien que notre langue a accepté seulement comme nom propre, René.

^c Si les Gentils, du haut de leurs tribunes aux harangues, pouvaient entendre de telles merveilles, ils croiraient. Que devons-nous faire, nous chrétiens?

^d La solide charité réside plutôt dans le don de soi-même, dans la peine que l'on prend pour celui qui souffre, que dans l'argent que l'on donne.

^e Sa charité s'étendait sur les infidèles et non sur les seuls do-

^f Gal. vi, 10.

plus aliquid quàm de Tobie incomparabili pietate signatum est. Ignoscat ille, et ignoscat iterum, et frequenter ignoscat; aut, ut verius dixerim, merito concedat; tametsi ante Christum plurimum licuit, plus aliquid licuisse post Christum cujus temporibus plenitudo debetur^a. Necatos ille a rege et projectos sui tantum generis colligebat.

XI. His tam bonis et tam piis actibus supervenit exsilium^b. Hanc enim vicem semper repræsentat impietas, ut melioribus pejora restituat. Et quid Sacerdos Dei proconsule interrogante responderit, sunt Acta quæ referant. Excluditur interim e civitate ille qui fecerat boni aliquid pro civitatis salute; ille qui laboraverat ne viventium oculi paterentur infernæ sedis horrorem; ille, inquam, qui excubiis pietatis invigilans, pro nefas! ingrata bonitate providerat, ne omnibus tetram civitatis faciem relinquentibus, multos exsules deserta^c respública, ac destituta patria sentiret.

Sed viderit sæculum, cui inter pœnas exsilium computatur. Illis patria nimis cara, et commune nomen est cum parentibus; nos et parentes ipsos, si contra Dominum suaserint, abhorremus. Illis extra civitatem suam

mestiques de la foi : cette expression est belle, les fidèles ne formant qu'une maison, qu'une famille.

^a Tobie avait moins de mérite que Cyprien ; la charité de Tobie ne s'étendait que sur ceux de sa race, sur les Juifs ; celle du saint évêque de Carthage embrassait tous ceux qui avaient besoin de secours et de consolation

^b *Exsilium*, de *ex* et *salire*, sauter, franchir la frontière. — *Acta*; ces actes de la première confession de saint Cyprien avaient été publiés de son vivant.

^c *Deserta*, *deserere*, de *serere*, entrelacer, avec la particule du sens négatif *de*. Un lieu désert est celui où le lien (*sertum*) de la société a cessé d'exister ; abandonner un pays, *deserere*, c'est sortir de ce lien social.

^a Tob. II.

vivere gravis pœna est; Christiano totus hic mundus una domus est*. Unde licèt in abditum et abstrusum locum fuerit relegatus, admixtus Dei sui rebus, exilium non potest computare. Adde quòd Deo integrè serviens, etiam propria in civitate peregrinus est. Dum enim se carnalibus desideriis continentia sancti Spiritus abstinet, conversationem prioris hominis exponens, etiam inter cives suos, aut, propè dixerim, inter parentes ipsos, vitæ terrestris alienus est. Accedit quòd etsi hæc aliàs pœna posset videri, in hujusmodi tamen causis atque sententiis, quas ad probandæ virtutis experimenta perpetimur, non est pœna, quia gloria est.

Nolo nunc describere loci gratiam, et deliciarum omnium paraturam interim transeo. Fingamus locum illum situ sordidum, squalidum visu, non salubres aquas habentem, non amœnitatem viroris, non viciniam littoris; sed rupes vastas silvarum inter inhospitas fauces desertæ admodum solitudinis, aviâ mundi parte summotum. Posset licet talis locus habere nomen exilii, quo Cyprianus sacerdos Dei venerat; cui si hominum ministeria deficerent, vel alites ut Eliæ, vel ut Danieli angeli ministrarent^b. Absit, absit ut credat aliquis cui-

* Le monde entier n'est qu'une maison pour les chrétiens. Il y a dans Cicéron et dans Sénèque de fastueuses consolations sur l'exil; ces sages anciens reviennent assez souvent sur cet objet, et toute leur argumentation se réduit à ceci : « Nul, tant qu'il vit, ne peut être exilé du genre humain; partout il y a des hommes, nos semblables, le monde est une vaste cité. » Le chrétien s'élève plus haut, il dit : « Le monde est une famille, une maison; en tous les lieux on retrouve des frères, fils du même Dieu. Mais l'exil est partout; dans sa patrie, parmi ses parents et ses plus chers amis, le chrétien est étranger, *peregrinus*; il est captif dans cette vie terrestre. »

^b Un corbeau apporte du pain au prophète Élie, exilé et mourant d'épuisement dans le désert; les anges de Dieu servent le prophète Daniel. Mais Dieu ne veille pas seulement sur ces grands person-

libet minimo, dummodo in confessione nominis constituto, aliquid defuturum. Tantum abest ut Dei Pontifex ille, qui misericordiae semper rebus institerat, horum omnium opibus indigeret.

XII. Jam nunc, quod secundo posueram loco, cum gratiarum actione repetamus; provisum esse divinitus etiam pro animo tanti viri apicum et competentem locum, hospitium pro voluntate secretum, et quidquid apponi eis antè promissum est, qui regnum et justitiam Dei quaerunt*, atque ut omittam frequentiam visitantium fratrum, ipsorum et inde civium charitatem, quae representabat omnia, quibus videbatur esse fraudatus, admirabilem visitationem Dei non praeteribo, quae Antistitem suum sic in exilio esse voluit de secutura passione securum, ut imminentis martyrii pleniore fiducia, non exulem tantummodo Curubis, sed et Martyrem possideret.

§ Eo enim die quo primum in exilii loco mansimus (nam et me inter domesticos comites dignatio charitatis ejus delegerat exulem voluntarium, quod utinam et in passione licuisset^b !), « apparuit mihi, inquit, nondum

nages, ces illustres serviteurs de sa gloire, il veille sur le plus petit, *cui libet minimo*. Racine, dans *Athalie* :

Dieu laisse-t-il jamais ses enfants au besoin ?
Aux petits des oiseaux il donne la pâture.

Et, bien mieux que cela, le sublime enseignement du Sauveur : « Considérez les lis des champs, ils ne travaillent ni ne filent ; » et la suite.

* « Cherchez le royaume de Dieu et sa justice, le reste vous sera » donné par sure oit. » L'exil du saint fut pour lui plein de consolation par les témoignages de dévouement qu'il y reçut. Joignez à ces consolations l'espoir du martyre ; car ce n'était pas seulement un exilé, c'était vraiment un martyr que la ville de Curube possédait dans ses murs. — Curube, petite ville épiscopale à 50 milles de Carthage.

^b Voilà un trait plein de sentiment. Pontius a été le compagnon

somni quiete sopito, juvenis ultra modum enormis^a; qui cum me quasi ad prætorium duceret, videbar mihi tribunali sedentis tum proconsulis admoveri. Is ut in me respexit, adnotare statim cœpit in tabulâ sententiam, quam non sciebam; nihil enim de me solitâ interrogatione quasierat. Sed enim juvenis qui a tergo ejus stabat, admodum curiosus legit quidquid fuerat adnotatum. Et quia inde verbis proferre non poterat, nutu declarante monstravit quid in litteris tabulæ^b illius haberetur. Manu enim expansâ et complanatâ ad spathæ modum, ictum solitæ animadversionis imitatus^c, quod volebat intelligi, ad instar liquidi sermonis expressit. Intellexi sententiam passionis futuram. Rogare cœpi et petere continuo ut dilatio mihi vel unius diei prorogaretur, donec res meas legitimâ ordinatione dispoissem^d. Et cum preces frequenter iterassem, rursus in tabula cœperat nescio quid adnotare. Sensi tamen de vultûs serenitate judicis mentem, quasi justâ petitione commotam. Sed et ille juvenis, qui jam dudum de passionis indicio gestu potius quàm sermone prodiderat,

volontaire de l'exil du saint : « Heureux, s'écrie-t-il, si j'eusse été également son compagnon dans le martyre ! » Tout cela abonde en couleur locale; on y reconnaît l'authenticité de cette précieuse biographie et la réalité du songe qu'il va raconter, après l'avoir recueilli de la bouche même de son glorieux maître. Sur ce songe, il faut remarquer que saint Cyprien était favorisé de visions fréquentes, par lesquelles il était instruit de ce qui devait arriver à lui ou à l'Église; on en voit plusieurs fois le détail dans ses lettres.

^a *Enormis, e norma*, hors de la règle, de l'usage ordinaire.

^b *Tabula*, planche, tablette enduite de cire sur laquelle on écrivait.

^c Quand le juge devait condamner, il frappait dans la paume de sa main.

^d Sans doute son mobilier, ou celui de l'Église, ou ses jardins qui lui avaient été restitués. Comme on l'a vu plus haut, avant son ordination Cyprien avait donné son bien aux pauvres.

clandestino identidem nutu concessam dilationem, quæ ad crastinum petebatur, contortis post invicem digitis significare properavit. Ego quamvis non esset lecta sententia, etsi de gaudio dilatationis acceptæ læto admodum corde gauderem^a; metu tamen interpretationis incertæ sic tremebam, ut reliquæ formidinis cor exsultans adhuc toto pavore pulsarent. »

XIII. Quid hæc revelatione manifestius? quid hæc dignatione felicius? Antè illi prædicta sunt omnia quæcumque postmodum subsecuta sunt^b. Nihil de Dei verbis imminutum; nihil de tam sancta promissione mutilatum. Singula denique secundum quod ostensa sunt recognoscite. Dilationem petit crastini, cum de passionis sententia cogitaretur; postulans ut res suas die illo quem impetraverat, ordinaret. Hic dies unus significabat annum, quo ille post visionem acturus in sæculo fuerat^c. Nam, ut manifestius dicam, eo die post exactum annum coronatus est, quo hoc illi ante annum fuerat ostensum.

Quod verò nutu potius, et non sermone explanatum est, representationi temporis servabatur sermonis expressio. Solet enim tunc verbis quodcumque proferri, quoties quidquid profertur impletur. Nam et verè nemo

^a Se rejoissait de voir son supplice différé, afin d'avoir encore à souffrir et à faire du bien sur la terre.

^b Dans un grand nombre d'actes de martyrs, on trouve le récit de semblables visions. Les anciens justes, les Apôtres en avaient été favorisés. C'était un moyen bien digne du Dieu de toute consolation, pour confirmer ses serviteurs dans les sanglantes épreuves qu'ils avaient à subir.

^c Ce jour de délai qui lui avait été promis représentait un an. Pontius disserte sur ce point, et conclut que ce délai d'un an fut une grâce de Dieu, afin que Cyprien pût mettre ordre à ses affaires (*ordinare res suas*), ou plutôt aux affaires de l'Eglise et des pauvres.

cognovit quare hoc ei ostensum fuisset, nisi quia post eodem die quo id viderat, coronatus est. Medio nihilominus tempore imminens passio pro certo ab omnibus sciebatur; passionis tamen dies certus ab iisdem omnibus, quasi ignorantibus, tacebatur.

Dilationis autem petendæ ratio de ordinatione rerum et de voluntatis dispositione veniebat. Quæ verò res illi, aut quæ voluntas ordinanda, nisi ecclesiastici status? Suprema idcirco accepta dilatio est, ut quidquid circa pauperum fovendorum curam supremo iudicio dispendendum fuerat, ordinaretur. Et puto propter nihil aliud, imò verò propter hoc tantum, etiam indulgentia ab ipsis qui ejecerant, et qui occisuri erant, admissa est, ut præsens et præsentis pauperes, novissimæ dispensationis extremis, et, ut plenius dixerim, totis sumptibus relevaret. Ordinatis ergò tam pie rebus, et sic pro voluntate dispositis, proximabat dies crastinus.

XIV. Jam de Xysto, bono et pacifico sacerdote, ac propterea beatissimo martyre, ab Urbe nuntius venerat^a. Sperabatur jamjamque carnifex veniens, qui devota sanctissimæ victimæ colla percuteret: et sic erant omnes dies illi quotidianâ exspectatione moriendi, ut corona posset singulis adscribi. Conveniebant interim plures egregii et clarissimi ordinis et sanguinis, sed et sæculi nobilitate generosi, qui propter amicitiam ejus antiquam, secessum subinde suaderent: et ne parum esset nuda suadela, etiam loca in quæ secederè: offerebant. Ille verò jam mundum, suspensâ ad cælum mente^b,

^a Le pape saint sixte II, et qui lui-même souffrit le martyre, lui avait envoyé de Rome (ab Urbe) un messenger pour lui faire savoir le renouvellement de la persécution. — Voir là-dessus les plus intéressants détails dans nos lettres de saint Cyprien. *versus finem*.

^b Son heure approchait; le cœur suspendu à l'espérance du Ciel, il ne voulait plus de délai.

neglexerat, nec suadelis blandientibus annuebat. Fe-
cisset fortasse tunc etiam quod plurimis et fidelibus pe-
tebatur, si et divino imperio juberetur.

Sed nec illa sublimis tanti viri gloria sinè præconio
transeunda est, quia jam sæculo tumescente, ille servos
Dei, prout dabatur occasio, exhortationibus dominicis
instruebat, et ad calcandas passiones hujus temporis
contemplatione superventuræ claritatis animabat. Vide-
licet tanta illi fuit sacri cupido sermonis ^a, ut optaret sic
sibi passionis vota contingere, ut dum de Deo loquitur,
in ipso sermonis opere necaretur.

XV. Et hi erant quotidiani actus destinati ad placen-
tem Deo hostiam sacerdotis; cùm ecce proconsulis jussu,
ad hortos ejus (ad hortos, inquam, quos inter initia fidei
suæ venditos, et Dei indulgentiâ restitutos, pro certo
iterum in usus pauperum vendidisset, nisi invidiam de
persecutione vitaret) cum militibus suis princeps ^b re-
pentè subitavit, imò, ut veriùs dixerim, subitasse se
credidit. Unde enim posset tanquam improvise impetu
mens semper parata subitari ^c? Processit ergò jam certus
expungi ^d quod diù fuerat retardatum; processit animo
sublimi et erecto, hilaritatem præferens vultu, et corde
virtutem. Sed dilatus in crastinum, ad domum principis
^a prætorio revertebatur, cùm subitò per Carthaginem
totam sparsus rumor increbuit, productum esse jam
Thascium, quem præter celebrem gloriosâ opinioné nô-

^a L'ardeur de la prédication; son vœu était de recevoir le coup
de la mort dans l'exercice même de la parole sacrée.

^b On donnait le titre de *princeps*, dans le sens de *principalis*,
au chef de la légion.

^c *Subitare*, surprendre.

^d *Expungi*, que ce qui avait été longtemps retardé serait ac-
quitté, rayé sur la liste des dettes; c'est-à-dire que son martyre
longtemps différé allait avoir lieu.

titiâ, etiam de commemoratione præclarissimi operis^a nemo non noverat.

Concurrebant undique versus omnes ad spectaculum, nobis pro devotione fidei gloriosum, gentilibus et dolendum. Receptum eum tamen, et in domo principis constitutum unâ nocte continuit custodia delicata^b, ita ut convivæ ejus et cari in contubernio ex more fuerimus^c. Plebs interim tota sollicita ne per noctem aliquid sinè conscientia sui^d fieret, ante fores principis excubabat. Concessit ei tunc divina bonitas, verè digno, ut Dei populus etiam in sacerdotis passione^e vigilaret. Forsitan tamen quærat aliquis quæ causa fuerit a prætorio revertendi ad principem^f? Et volunt hoc scilicet quidam de suo tunc proconsulem noluisse. Absit ut in rebus divinitus gestis segnitiei^g sive fastidium^h proconsulis conquerar. Absit ut malum hoc intra conscientiam religiosæ mentis admittam; ut de tam beatissimo martyre ructusⁱ hominis judicaret. Sed crastinus dies ille j, quem ante annum dignatio divina prædixerat, verè crastinus esse debebat.

^a La belle conduite du saint durant la peste.

^b *Delicata*, dans le sens de *libera*, *minus dura*.

^c On trouve encore i: i le souper libre, que nous avons vu dans les actes de sainte Perpétue.

^d *Sinè conscientia sui*; forte expression: à l'insu du peuple.

^e Le peuple veille la nuit qui précède la passion de son évêque. Voir là dessus la préface du t. I de nos *Actes grecs des martyrs*.

^f Le chef de la légion ayant instruit le procès, Cyprien avait été mené au prætoire, tribunal du proconsul, puis renvoyé par celui-ci au p. *inceps*.

^g *Segnitias*, *sinè igne*.

^h *Fastidium*; de *fastus*, *cum fastu aspernari*; le dédain est un mépris fastueux. *Fastus* lui-même vient de φάω, φημι, parler; quia *superbi grandia dicunt*.

ⁱ Caprice.

^j C'était réellement pour le lendemain. Allusion au *crastinus dies* du songe, qui avait marqué une année.

XVI. Illuxit denique dies alius, ille signatus, ille promissus, ille divinus : quem si tyrannus ipse differre voluisset, nunquam prorsus valeret ; dies de conscientia futuri martyris lætus, et discussis per totum mundi ambitum nubibus, claro sole radiatus. Egressus est domum principis, sed Christi et Dei Princeps^a, et agminibus multitudinis mixtæ ex omni parte vallatus est^b. Sic autem comitatu ejus infinitus exercitus adhærebat, quasi ad expugnandum mortem manu factâ veniretur.

Sed ubi ad prætorium ventum est, nondum procedente proconsule, secretior locus datus est. Illic cum post iter longum nimio sudore madidatus sederet (sedile autem erat fortuito linteo tectum, ut et sub ictu passionis episcopatus honore frueretur^c) ; quidam ex tesseriis^d, quondam christianus, res suas obtulit, quasi vellet ille vestimentis suis humidis sicciora mutare ; qui videlicet nihil aliud in rebus oblatis ambiebat, quam si proficiscentis ad Deum martyris sudores jam sanguineos possideret. Quid plura ? Subito proconsuli nuntiatus est. Producitur, admovetur, interrogatur de suo nomine^e ; se esse respondit.

XVII. Legit itaque de tabula jam sententiam judex

^a En opposition avec le *princeps legionis*.

^b *Vallari*, entourer de retranchements ; *vallum*, de *vallis*, vallée, fossé.

^c *Frucetur*. On voit de quelle considération les évêques étaient entourés, même avant l'établissement social de la foi ; dans les cérémonies, on les plaçait sur un siège d'honneur.

^d *Tesserarii milites* (se trouve dans Tite-Live), les soldats qui portaient le mot d'ordre ; ainsi nommés parce que ce mot s'écrivait sur une tessère, morceau d'os ou d'ivoire de forme cubique : un dé à jouer.

^e Notre système d'instruction criminelle, dans beaucoup de parties et en particulier dans l'interrogatoire, est tout conservé de l'antiquité romaine.

quam nuper in visione non legerat; sententiam spiritalem non temerè dicendam, sententiam episcopo tali et tali teste^a condignam; sententiam gloriosam, in qua dictus est sectæ Signifer, et inimicus deorum, et qui suis futurus esset ipse documento, et quòd sanguine ejus inciperet disciplina sanciri. Nihil hâc sententiâ plenius, nihil verius. Omnia quippe quæ dicta sunt, licèt a gentili dicta, divina sunt. Nec mirum utique cùm soleant de passione Pontifices prophetare^b. Signifer fuerat, qui de ferendo signo Christi docebat; inimicus deorum, qui idola destruenda mandabat; documento autem suis fuit, qui multis pari genere secutaris, prior in provincia martyrii primitias dedicavit^c. Sanciri etiam cœpit ejus sanguine disciplina^d, sed martyrum, qui doctorem suum imitatione gloriæ consimilis æmulati, ipsi quoquè disciplinam exempli sui proprio cruore sanxerunt.

XVIII. Et cùm exiret prætorii fores, ibat comes militum turba; et ne quid in passione deesset, centuriones et tribuni latus texerant^e. Ipse autem locus æqualis est, ubi pati contigit, ut arboribus ex omni parte densatis sublime spectaculum præbeat. Sed per enormitatem spatii longioris visu denegato per confusam nimis turbam, personæ faventes in ramos arborum repserant; ne vel hoc illi negaretur, ut ad Zacchæi similitudinem de arboribus

^a *Teste, martyre.*

^b Allusion à Caïphe, qui, sans le savoir, se mit à prophétiser sur la mort du Christ. (S. Jean, ch. xi, v. 59.)

^c Saint Cyprien était le premier évêque martyrisé en Afrique.

^d C'est la loi romaine qui, dans le sens du proconsul, était sanctionnée par le sang de saint Cyprien; mais par leur sang les martyrs (*sed sanguine martyrum*, etc.) sanctionnèrent la loi de l'exemple donné par saint Cyprien. — Loi de l'exemple, expression énergique, pour dire l'exemple devenu obligatoire.

^e A peu près comme si nous disions les capitaines et commandants.

videretur^a. Sed jam ligatis per manus suas oculis, moram carnificis urgere tentabat, cujus munus est ferrum; et labente dexterâ gladium vix trementibus digitis circuibat, donec ad perpetrândam pretiosi viri mortem, clarificationis horâ maturâ centurionis manum concesso desuper vigore firmatam, permissis tandem viribus, expediret.

O beatum Ecclesiæ populum, qui Episcopo suo tali, et oculis pariter et sensibus, et, quod est amplius, publicatâ voce compassus est; et, sicut ipso tractante semper audierat, Deo giudice coronatus est^b. Quamvis enim non potuerit evenire quod optabant vota communia, ut consortio parâ gloriæ simul plebs tota pateretur; quicumque sub Christi spectantis oculis, et sub auribus sacerdotis ex animo pati voluit, per idoneum voti sui testem, legationis quodammodo litteras ad Deum misit.

XIX. Sic consummatâ passione perfectum est ut Cyprianus, qui honorum omnium fuerat exemplum, etiam sacerdotales coronas in Africa primus imbueret; quia et talis esse post Apostolos prior cœperat. Ex quo enim Carthagini episcopatus ordo numeratur, nunquam aliquis, quamvis ex bonis et sacerdotibus, ad passionem venisse memoratur. Licet semper Deo mancipata devotio^c, dicatis hominibus pro martyrio deputetur; Cyprianus tamen etiam ad perfectam coronam, Domino con-

^a Description du lieu du supplice; le peuple monte sur les arbres, comme autrefois Zachée, pour assister au triomphe du saint; courage de celui-ci, qui ne craint pas de toucher le glaive, et de serrer la main du centurion qui va le frapper : ce tableau est d'un pittoresque achevé.

^b L'évêque de Carthage avait souvent prêché sur la gloire des martyrs, et sur la couronne que Dieu leur tend du haut du ciel.

^c Heureux ceux qui, pour suppléer à la grâce du martyre, peuvent avoir la *mancipata devotio*, celle qui se donne entière, comme l'esclave au maître!

summante, profecit; ut in civitate ipsa^a, in qua taliter vixerat, et in qua prior fecerat multa præclara, prior etiam sacerdotii cœlestis insignia glorioso cruore decoraret.

Quid hoc loco faciam? inter gaudium passionis et remanendi dolorem, in partes divisus animus et angustum nimis pectus affectus duplices onerant. Dolebo quòd non comes fuerim? Sed illius victoria triumphanda est. De victoriâ triumphabo? Sed doleo quòd comes non sim. Verùm vobis tamen et simpliciter confitendum est, quod et vos scitis, in hac me fuisse sententia. Multùm ac nimis multùm de gloria ejus exsulto; plus tamen doleo quòd remansi^b.

ACTA PROCONSULARIA

SANCTI CYPRIANI

EPISCOPI ET MARTYRIS^c.

I. Imperatore Valeriano quartum et Gallieno tertium

^a Carthage.

Ces derniers mots de Pontius sont admirables de foi et de sainte tristesse : *Doleo quòd comes non sim*. Le saint narrateur a un ardent désir de mourir pour aller au ciel, près de celui qu'il aurait voulu accompagner dans son martyre, au lieu où d'ailleurs il monta plus tard; car lui-même subit la mort. Sa fête est le 3 mars.

^c Dom Ruinart, qui nous sert de guide dans ces *Acta Martyrum*, fait succéder à l'intéressante biographie de saint Cyprien par Pontius les actes proconsulaires du martyre de ce saint évêque. On sait qu'il faut entendre par actes proconsulaires le texte même des écrits originaux tirés des greffes du proconsul. (Voir, sur l'authenticité, l'importance et le haut intérêt de cet ordre de pièces, la préface du 2^e volume de nos *Actes latins*.) Ce texte précieux va donc compléter la relation de Pontius; on voit, on entend tout ce qui s'est passé à l'audience, comme si on lisait un article de quelque gazette des tribunaux d'alors, rédigé la veille.

consulibus*, tertio kalendarum septembrium, Carthagine in secretario, Paternus proconsul Cypriano episcopo dixit : Sacratissimi imperatores Valerianus et Gallienus^b litteras ad me dare dignati sunt, quibus præceperunt eos qui Romanam religionem non colunt, debere Romanas cæremonias recognoscere. Exquisivi ergò de nomine tuo; quid mihi respondes?

Cyprianus episcopus respondit : Christianus sum, et episcopus. Nullos alios deos novi, nisi unum et verum Deum qui fecit cælum et terram, mare, et quæ sunt in eis omnia. Huic Deo nos Christiani deservimus : hunc deprecamur diebus ac noctibus, pro nobis et pro omnibus hominibus, et pro incolumitate ipsorum imperatorum.

Paternus proconsul dixit : In hac ergò voluntate perseveras ?

Cyprianus episcopus respondit : Bona voluntas, quæ Deum novit, immutari non potest.

Paternus proconsul dixit : Poteris ergò secundum præceptum Valeriani et Gallieni, exsul ad urbem Curubitanam proficisci ?

Cyprianus episcopus dixit : Proficiscor.

* Valérien avait succédé à l'empereur Gallus; il s'associa son fils Gallien, et ordonna la huitième persécution. Cet empereur fut un des exemples les plus mémorables des justices divines contre les persécuteurs des chrétiens. Tombé au pouvoir de Sapor, roi de Perse, en 260, il passa plusieurs années dans les plus cruelles humiliations, et mourut écorché vif par l'ordre du tyran. Heureux ce malheureux prince, dans son abaissement et dans les horreurs de son supplice, s'il lui fût donné de tourner sa pensée vers les saints dont il avait ordonné la mort, et qui, maintenant dans la gloire, priaient pour leur persécuteur, comme ils l'avaient fait sur la terre, *pro incolumitate ipsorum imperatorum!* La charité s'en-tre-ouvre sur la terre et s'épanouit au ciel.

^b Gallien demeura lâchement sur le trône impérial, sans rien faire pour retirer son père de captivité et le dérober à l'affreuse mort qu'il subit. Il fut tué devant Milan, en 268.

Paternus proconsul dixit : Non solùm de episcopis, verùm etiam de presbyteris mihi rescribere dignati sunt, Volo ergò scire ex te qui sint presbyteri qui in hac civitate consistunt.

Cyprianus episcopus respondit : Legibus vestris bene atque utiliter censuistis, delatores non esse. Itaque detegi et deferri a me non possunt. In civitatibus autem suis invenientur.

Paternus proconsul dixit : Ego hodie in hoc loco exquiro.

Cyprianus dixit : Cùm disciplina prohibeat ut quis se ultro offerat, et tuæ quoquè censuræ hoc displiceat, nec offerre se ipsi possunt, sed a te exquisiti invenientur.

Paternus proconsul dixit : A me invenientur. Et adjecit : Præceperunt etiam ne in aliquibus locis conciliabula fiant, nec cœmeteria * ingrediantur. Si quis itaque hoc tam salubre præceptum non observaverit, capite plectetur.

Cyprianus episcopus respondit : Fac quod tibi præceptum est.

II. Tunc Paternus proconsul jussit beatum Cyprianum episcopum in exsilium deportari. Cùmque diù ibidem moraretur, successit Aspasio Paterno proconsuli Galerius Maximus proconsul, qui sanctum Cyprianum episcopum, ab exilio revocatum, sibi jussit præsentari. Cùmque Cyprianus sanctus martyr electus a Deo, de civitate Curubitana, in qua exilio præcepto Aspasio Paterni tunc proconsulis datus fuerat, regressus esset ex sacro præ-

* Terme surtout chrétien ; lieu où l'on est couché, où l'on dort en attendant la résurrection éternelle ; du grec *κατάφυγον*. Les chrétiens se réfugiaient dans les cimetières souterrains, maintenant les catacombes, retraites sacrées et bien chères à la piété des pèlerins qui ont le bonheur de les visiter.

cepto in suis hortis manebat. Inde quotidie sperabat^a veniri ad se, sicut ei ostensum fuerat^b; et cum illic demoraretur, repentè idibus septembris, Tusco et Basso consulibus, venerunt ad eum principes duo^c, unus strator officii^d Galerii Maximi proconsulis, qui Aspasio Paterno successerat, et alius equistrator a custodiis ejusdem officii, qui et in curriculum^e eum levaverunt, in medioque posuerunt, et Sexti^f perduxerunt, ubi idem Galerius Maximus proconsul, bonæ valetudinis recuperandæ gratiâ, secesserat.

Et ita idem Galerius Maximus proconsul in aliam diem Cyprianum sibi reservari præcepit. Et eo tempore beatus Cyprianus ductus, ad principem et stratorem ejusdem officii Galerii Maximi proconsulis clarissimi viri secessit^g, et in hospitio ejus cum eo in vico, qui dicitur Saturni, inter Veneream et Salutariam mansit^h. Illuc universus

^a Espérant que l'on viendrait à lui. Virgile dit : *Tantum sperare dolorem*. C'est, dans le fait, une très-belle alliance de mots; mais, dans notre texte chrétien, il n'y a pas d'alliance de mots, pas de figure : souffrir, pour le saint évêque, était bien réellement une espérance.

^b Allusion au songe de saint Cyprien, que Pontius a raconté.

^c *Principes* était devenu un mot général. Plus haut nous l'avons vu appliqué à un chef de légion; ici il l'est à deux officiers : 1^o le *stator*, sorte d'aide de camp (*statores dicuntur quod starent ad jussa parati*, Ducange); 2^o l'*equistrator*, préposé aux chevaux du proconsul et des troupes proconsulaires. Ces officiers étaient souvent chargés de l'exécution des arrêts criminels.

^d *Officium*, le greffe, les bureaux, l'administration.

^e *In curriculum*. Un autre texte porte *in currum*; plus clair.

^f A l'endroit où se trouvait la sixième pierre, le sixième mille à partir de la ville.

^g Rien que cette épithète honorifique adressée aux persécuteurs démontrerait l'authenticité de cet acte public. Ajoutez que saint Augustin (*Serm. n° 5*), parlant du martyr de saint Cyprien, emprunte les expressions textuelles de ces mêmes actes.

^h Le faubourg de Saturne entre deux places (*duas plateas*, dit D. Ruinart), les places Veneria et Salutaria. Avec ces actes et ceux

populus fratrum convenit. Et cum hoc sanctus Cyprianus comperisset, custodiri puellas præcipit ^a, quoniam omnes in vico, ante januam hospitii principis manserant.

III. Et ita alterâ die, octavâ decimâ kalendarum octobrium, mane multa turba convenit ad Sexti, secundum præceptum Galerii Maximi proconsulis. Et ita idem Galerius Maximus proconsul eâdem die Cyprianum sibi offerri præcipit in atrio Sauciolo ^b sedenti.

Cumque oblatus fuisset, Galerius Maximus proconsul Cypriano episcopo dixit : Tu es Thascius Cyprianus ?

Cyprianus episcopus respondit : Ego sum.

Galerius Maximus proconsul dixit : Tu papam te ^c sacrilegæ mentis hominibus præbuisi ?

Cyprianus episcopus respondit : Ego.

Galerius Maximus proconsul dixit : Jusserunt te sacratissimi imperatores cæremoniari ^d.

Cyprianus episcopus dixit : Non facio.

Galerius Maximus ait : Consule tibi.

Cyprianus episcopus respondit : Fac quod tibi præceptum est. In re tam justa nulla est consultatio.

IV. Galerius Maximus collocutus cum concilio sententiam vix ægrè dixit verbis hujusmodi : Diu sacrilegâ mente vixisti, et plurimos nefariæ tibi conspirationis homines aggregasti, et inimicum te diis Romanis et sa-

de sainte Perpétue, on pourrait retrouver une sorte de topographie de Carthage sous l'empire.

^a Le saint rappelait aux vierges l'obligation où elles sont de ne pas trop se produire en public, même par un motif aussi louable que celui de rendre hommage à leur évêque, qui allait devenir martyr.

^b C'était le nom donné à un certain *atrium*, ou portique, dans lequel les condamnés étaient mis à mort.

^c *Papa*, dans le sens de père, fut appliqué à tous les évêques avant d'être le titre auguste du seul souverain Pontife.

^d Remplir les cérémonies, les rites prescrits dans le culte des idoles.

cris legibus constituisti, nec te pii et sacratissimi principes Valerianus et Gallienus Augusti, et Valerianus nobilissimus Cæsar, ad sectam cæremoniarum suarum revocare potuerunt. Et ideo, cum sis nequissimorum criminum auctor et signifer deprehensus*, eris ipse documento his, quos scelere tuo tecum aggregasti, sanguine tuo sancietur disciplina. Et his dictis, decretum ex tabella recitavit : Thascium Cyprianum gladio animadverti placet.

Cyprianus episcopus dixit : Deo gratias.

V. Post hanc verò sententiam turba fratrum dicebat : Et nos cum ipso decollemur^b. Propter hoc tumultus fratrum exortus est, et multa turba eum persecuta est.

Et ita idem Cyprianus in agrum Sexti productus est, et ibi se lacernâ byrro exspoliavit, et genu in terra flexit, et in orationem se Domino prostravit. Et cum se dalmaticâ exspoliasset et diaconibus tradidisset, in linea stetit, et cœpit spiculatorem sustinere^c. Cum venisset autem spiculator, jussit suis ut eidem spiculatori viginti quinque aureos darent. Linteamina verò et manualia à fratri-

* Le porte-drapeau, le chef. Il désigne, avec juste raison quelqu'avec malveillance, le saint évêque par cette expression.

^b Puissant effet de l'exemple ! Dans l'Évangile aussi : *Eamus et nos, ut moriamur cum eo.*

^c Il est parlé ici de trois vêtements : le premier, dont se dépouille le saint est la casaque (*lacerna*), espèce de robe ample, rousse (ce qui paraît être le sens de *byrrhum*, sans doute avec capuchon). Le second vêtement était la dalmatique, sorte de tunique que portent encore sur leur aube les diacres et autres ecclésiastiques quand ils assistent le prêtre officiant. Dans l'origine, la dalmatique était un vêtement impérial ; selon Lanipride, l'empereur Commode en était revêtu ; les rois de France, à leur sacre, portaient la dalmatique sous leur manteau royal. Enfin Cyprien se trouve en robe de lin, en aube. Voyez donc l'ancienneté des rites, des usages, même des costumes ecclésiastiques : *Ecclesia immutabilis.*

bus ante eum mittebantur. Postea verò beatus Cyprianus manu suâ oculos sibi textit^a. Qui cùm lacinias manuales ligare sibi non potuisset, Julianus presbyter et Julianus subdiaconus ei ligaverunt.

Ita beatus Cyprianus passus est ; ejusque corpus propter gentilium curiositatem in proximo positum est. Inde per noctem sublatum cum cereis et scholacibus^b, ad areas^c Macrobbii Candidiani procuratoris, quæ sunt in via Mappaliensi juxta piscinas, cum voto et triumpho magno deductum est^d.

Post paucos autem dies Galerius Maximus proconsul decessit^e.

VI. Passus est autem beatissimus Cyprianus martyr die octavâ decimâ kalendarum octobrium, sub Valeriano et Gallieno imperatoribus ; regnante verò Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

^a Circonstance qui se trouve également dans le récit de Pontius.

^b Les étudiants portent des flambeaux, selon Baronius ; mais Ducange, fondé sur un grand nombre de témoignages, appelle *scholaces* de fortes torches faites pour vaincre les ténèbres en pleine campagne.

^c Les cimetières des chrétiens portaient, surtout en Afrique, le nom d'*arca*.

^d Les persécuteurs semblaient parfois effrayés eux-mêmes de leur cruauté. Quand un flot de persécution était passé, elle s'arrêtait soudainement, et il était possible de célébrer le triomphe des martyrs. Une chose assez semblable a lieu maintenant en Chine. On racontait dernièrement le détail des funérailles d'un prêtre martyr, célébrées avec la plus grande pompe en présence de la foule des païens. Cependant l'église chinoise est loin d'être en paix ; la persécution n'a que des moments d'intermittence, et semble se ralentir pour se relever plus sanglante.

^e Le proconsul meurt peu de jours après le martyre du grand évêque. Bien souvent les circonstances de la mort des persécuteurs parurent, aux yeux des chrétiens, un avertissement de la Providence pour confirmer la foi, et montrer la droite vengeresse de celui dont saint Augustin a dit : *Patiens quia æternus*.

PASSIO

SANCTORUM MONTANI, LUCII

ET ALIORUM MARTYRUM AFRICANORUM *.

I. Post popularem tumultum, quem ferox vultus * Præsidis in necem concilavit, postque sequentis diei acerrimam persecutionem Christianorum apprehensus, Lucius, Montanus, Flavianus, Julianus, Victorius, Primolus, Renus, et Donatianus catechumenus,

* Le sang des martyrs est une semence de nouveaux martyrs. Après le maître, les disciples. Aux actes de saint Cyprien nous faisons naturellement succéder ceux de ses disciples, saint Montan, saint Lucien et leurs compagnons. Nos glorieux martyrs souffrirent à Carthage l'an 262, sous les empereurs Valérien et Gallien. Le juge fut Solon, procureur fiscal, qui, après la mort du proconsul Galère Maxime, fit l'interim du gouvernement de l'Afrique jusqu'à la nomination d'un nouveau proconsul. La fête de nos saints martyrs se célèbre le 24 février. Dans leurs actes, écrits par eux-mêmes, nous avons encore un de ces admirables monuments de notre antiquité chrétienne : simplicité, onction, sublimité, sérénité, variété, tout ce qui intéresse l'esprit, frappe l'imagination et nourrit le cœur, se trouve réuni à un haut degré dans cette lettre, écrite par les martyrs au souboraill de leur cachot.

Voici ce qu'en dit Baronius : « Quid autem sub ipso (Solon, procureur fiscal), antequam Romæ aliis cum fascibus mitteretur a proconsul, Carthagine acta sint, epistola a confessoribus ab ipso in carcerem detrusis, et in eodem quoque carcere scripta, significat. Quam ex antiquioribus scriptis codicibus erutam, et collatione factâ cum ea quæ edita est (apud Surium), ut fidelissimam omnique ex parte sibi constantem, hinc contexere, ut *insigne antiquitatis monumentum*, perutile, jucundum, gratumque fore existimamus. » T. I, an. 262, n° 4.

* *Vultus*, de *velle*; au supin, *vultum*. Très-belle origine : la volonté est ce qu'il y a dans l'homme d'essentiellement personnel ; l'âme, en tant qu'elle veut, se réfléchit sur les traits du visage. Ovide :

Os homini sublime dedit, casumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

qui baptizatus in carcere ^a statim spiritum reddidit, ab aquæ baptismo ad martyrii coronam immaculato ^b itinere festinans ^c. Nec non et circa Primolum similis consummationis exitus contigit; nam et ipsum ante paucos dies habita confessio ^d baptizavit.

II. Igitur apprehensis nobis, et apud regionantes ^e in custodia constitutis, sententiam Præsidis milites nuntiare audivimus, quòd heri ^f corpus nostrum minaretur urere. Nam ut postea quoquè verissimè cognovimus, exurere nos vivos cogitavit ^g.

Sed Dominus qui solus de incendio servos suos potest liberare, in cujus manu sermones et corda sunt regis, furentem a nobis Præsidis sævitiam avertit; et incumbentes ^h precibus assiduis ⁱ, totâ fide statim quod petivimus, accepimus. Accensus penè in exitum ^j nostræ carnis ignis exstinctus est, et flamma ^k caminorum ardentium Dominico rore ^l sopita est.

^a De *coercere*, enchaîner, retenir.

^b Mot reçu et bien employé dans le langage chrétien en français; immaculé.

^c Corneille, dans *Polyeucte* :

Du premier coup de vent il me conduit au port;
Et, sortant du baptême, il m'envoie à la mort.

^d A deux sens religieux : aveu de ses fautes, confession sacramentelle; aveu de sa foi dans les persécutions; on dit dans ce sens; les confesseurs de Jésus-Christ. Sa confession servit de baptême à Primulus.

^e Ducange : *ejusdem regionis*.

^f *Die hesterno*.

^g Tour français : il pensa à nous brûler vifs.

^h *Incumbo* pour *cubo*; être couché, courbé sur : marque du travail; ici, au figuré, se livrer à la prière.

ⁱ *Ad, sedere*, être assidu près d'un malade, s'asseoir près de lui; dans le même sens aussi, *sedulus*. Le latin explique le français, et lui donne le sens, le couleur, la vie.

^j On peut lire *exitium*.

^k *Flamma*, de *φλῆμα*; participe passé, *πίφλομαι*, onomatopée.

^l Dieu changea l'idée du *Præses*, qui renonça au supplice du feu.

Nec difficile credentibus * fuit nova posse ad vetera exempla pertingere, Domino per Spiritum^b pollicente; quia qui gloriam istam operatus est in tribus pueris, vincebat et in nobis.

III. Tunc a proposito suo, Domino propugnante, contractus^c, mitti nos in carcerem jussit. Quò deducti a militibus^d sumus, nec expavimus foedam loci illius caliginem. Moxque carcer tenebrosus Spiritu^e perlucente resplenduit, et contra obscuritatis deformia et cæca noctis contacta, instar diei, fidei devotio candidâ luce nos vestiit^f; et ad summum ascendebamus locum pœnarum, quasi ascenderemus in cœlum.

IV. Quales illic dies duximus, quales transegimus noctes, exponi nullis sermonibus possunt. Tormenta carceris nullâ affirmatione capiuntur; nec veremur atrocitatem^g loci illius, ut est dicere. Quò enim tentatio grandis^h

* Aux fidèles.

^b L'Esprit saint.

^c Le juge.

^d De mille. Dans l'origine, la légion était de trois mille soldats, divisés en trois catégories ou tribus de mille chacune; un soldat, un millième du bataillon.

^e Ici encore l'Esprit saint. Il s'agit de la lumière extérieure qui dissipe les ténèbres de la prison, et de la lumière intérieure qui réjouit l'âme des saints martyrs. Remarquez que *spiritus* est employé dans des sens fort divers; généralement il est pris dans un sens très-spiritualiste, celui de l'âme. nous en avons fait *l'esprit*; mais dans son origine il exprime un sens matériel, et signifie soufflé, de *spiro*. Dans ce sens, *spiritum reddere*. La même observation s'applique au mot *animus*. Les anciens n'ont pas atteint la spiritualité pure.

^f Dans Virgile, *Ænéid.* liv. vi :

..... Et lumine vestit

Purpureo.....

^g Notre langue a emprunté au latin chrétien beaucoup de substantifs abstraits rarement employés par les anciens : atrocité.

^h Même remarque sur ce mot; le français l'a pris au lieu de *magnus*.

est, eò major est ille qui eam vincit in nobis. Et non est pugna, quia est Domino protegente victoria. Nam et occidi servis Dei leve est, et ideo mors nihil est, cujus aculeum ^a comminuens, contentionemque devincens Dominus, per tropæum ^b crucis triumphavit. Sed nulla causa armorum est, nisi quando miles armandus est; nec armatur nisi quando congressio est; et in coronis nostris ideo præmium est, quia certamen antè præcessit; nec datur palma, nisi congressione perfectâ ^c.

Sed paucis diebus visitatione fratrum refrigeravimus. Nam omnem noctis laborem diei solatium lætitiæque abstulit ^d.

V. Tunc Reno, qui nobiscum fuerat somno apprehenso, ostensum est ei produci singulos, quibus prodeuntibus lucernæ singulæ præferebantur; cujus autem lucerna non præcesserat, nec ipse procedebat. Et cùm processimus nos cum lucernis nostris, expergefactus est. Et ut nobis retulit, lætati sumus ^e, fidentes nos cum Christo ambulare ^f, qui est lucerna pedibus nostris, et sermo Dei.

VI. Post ipsam noctem, dies nobis hilaris agebatur. Et continuò eadem die subito rapti sumus ad Procuratorem, qui defuncti Proconsulis partes administrabat ^g.

^a *Ubi est, mors, stimulus tuus? Ubi est, mors, victoria tua?* Saint Paul.

^b Τρόπαιον, de τρέπω, tourner; le trophée indique que l'on a forcé l'ennemi à tourner le dos.

^c Haute et belle digression morale.

^d Les martyrs louaient constamment le Seigneur; souffrir, pour eux, était consolation et joie.

^e Nous fûmes heureux; il nous avait tous vus avec nos lampes.

^f Aller autour, ἀμφιπολέω.

^g Le proconsul Maxime étant mort, Solon, procureur du fisc, le remplaçait en attendant un nouveau gouverneur.

O diem lætum, gloriam vinculorum ! O optata votis omnibus catena ! O ferrum honorabilius atque pretiosius optimo auro ! O stridor ille ferri qui strepebat, dum trahitur per aliud ferrum * ! Loqui nostrum futurorum solatium fuit ^b, atque ne hæc jucunditate tardiùs frueremur, a militibus incertis ubinam nos Præses audire vellet, circumducti sumus huc atque illuc per totum forum. Tunc nos in secretarium ^c vocavit, quia necdum hora passionis advenerat. Unde prostrato diabolo ^d victores sumus in carcerem reversi, et ad alteram victoriam reservati. Hoc itaque prælio victus diabolus, ad alteras se astutias ^e vertit, fame nos et siti tentare molitus ^f. Et hoc suum prælium multis diebus fortissimè gessit.

VII. Hic autem labor, hæc inopia, hoc necessitatis tempus ad Deum pertinuit, dilectissimi fratres. Nam qui nos tentari voluit, ipse, ut alleviationem ^g in ipsa tentatione haberemus, se ostendit. Nam Victori presbytero commartyri nostro, qui statim post hanc eandem visionem passus est, ostensum est hoc :

Videbam, inquit, puerum huc in carcerem introisse, ejus fuit vultus perlucidus super splendorem inenarrabilem ^h, qui nos deducebat per omnia loca ut exiremus; egredi tamen non potuimus, et ait mihi : Adhuc

* Dans une chaîne le fer traîne le fer.

^b Notre consolation était de nous entretenir des biens futurs

^c *Locus ubi senatus, aut judices considerant.* Ducange.

^d De διαβάλλω, *traficio*, lancer des traits, les traits de la calomnie, selon saint Jérôme. Le démon est le grand calomniateur; il distille la haine contre Dieu et ses saints.

^e De ἀστυ, ville; par opposition à la naïveté rustique.

^f Ce que l'on fait avec effort, masse à remuer, *moles*.

^g Un manuscrit porte *allocationem*.

^h Que l'on ne saurait raconter. Mot chrétien : les choses du ciel sont seules inénarrables.

modicum laboratis, quia nunc impedimini. Sed confidite, quia ego vobiscum sum.

Et adjecit : Dic illis, quia gloriosiore coronam habebitis : nec non ad Deum suum spiritus properat, et anima jam proxima passioni sedes suas requisivit. Nam hunc eundem Dominum de paradiso interrogavit ubi esset. Cui ille ait : Extra mundum est. Ostende illum, inquit, mihi. Qui ait illi : Et ubi erit fides ? Dic signum quod eis dicam ; respondit ei Dominus, et ait : Dic illis signum Jacob*. Lætandum est, fratres dilectissimi, ut Patriarchis, etsi non justitiâ vel laboribus, adæquari possimus. Sed qui dixit : *Invoca me in die pressuræ, et eximam te, et glorificabis me*¹, ad clarificationem fuit flexus. Post preces ad se habitas, commemoratus est nostri, prius miserationis suæ denuntians munus.

VIII. De hoc enim sorori nostræ Quartillosiæ hic nobiscum positæ ostendit ; cujus mulieris et maritus, et filius ante triduum passi erant. Ipsa quoquæ hic residens, propinquitatem suam velociter subsecuta est.

Quæ in hunc modum quod vidit, exposuit : Vidi, inquit, filium meum qui passus est, venisse huc ad carcerem ; qui sedens super labrum aquarum^b ait : Vidi Deus pressuram vestram et laborem. Et post hunc introivit juvenis miræ magnitudinis, portans phialas duas singulis in manibus, lacte plenas ; et ait : Bono animo estote, memoratus est vestri omnipotens Deus. Et ex phialis quas ferebat, dedit omnibus bibere, quæ phialæ

* Voici le dialogue qui s'établit : « Où est le paradis ? — Il est hors du monde. — Montrez-le-moi. — Mais où sera la fol (si tout est visible ? — Quel signe puis-je rapporter à mes compagnons ? — Le signe de Jacob, » l'échelle mystérieuse conduisant au paradis.

^b Un bassin plein d'eau.

¹ Psalm. XLIX, 15.

non deficiebant ^a. Et subito ablatuſ est lapis ^b, qui fenestram dividit mediuſ; ſed et claræ fenestræ ^c, ipſo medio ablato, liberam cœli faciem admiserunt. Et poſuit juvenis ille quas ferebat phialas, unam ad dexteram, alteram ad ſiniſtram, et ait : Ecce ſatiati eſtis, et abundat ^d, et tertia adhuc phiala ſuperveniet vobis ^e. Et abiit.

IX. Alterâ die poſt hanc viſionem expectantes eramus horam illam, quando Fiscalis, non cibus, ſed penuria et neceſſitas inferretur, quia cibus nulluſ ſuberat, nam et alterâ die jejuni manſeramus. Subito autem ut ſitientibus potuſ, eſurientibus cibuſ, deſiderantibus martyriuſ obvenit; ita laboribuſ noſtris refrigeriuſ Dominiſ per Lucianuſ chariſſimuſ nobiſ præbuit, qui diſrupto catenaruſ duriffimo obice, velut per duas phialas, per Herenniaquuſ ^f hypodiaconuſ et Januarius catechumenuſ, alimentuſ indeficiens omnibuſ miniſtravit^g. Hoc ſubſidiuſ ægroſ et laboranteſ nimiũ ſuffulſit. Eoſ quoquẽ qui per eundem laboreſ, hoc eſt per incommoduſ Soloniſ et frigidæ aquæ, in ægritudinem jam inciderant, ab infirmitate revocavit; cujuſ tam glorioſiſ operibuſ omneſ apud Deuſ gratiaſ agimuſ.

^a L'eau de la ſource vive dont il eſt parlé dans l'Évangile, qui coule à la vie éternelle.

^b La pierre qui diviſait la fenêtre en deux, et qui empêchait de voir le ciel.

^c Fenestra de φαίνα, briller, luire, par où le jour luſt.

^d Idée de l'eau qui ſ'échappe; *ab, unda*.

^e Les deux premiers vaſes contiennent l'eau de la conſolation, le troiſième repréſentait le breuvage qui ne ſe boit qu'au paradis. Ce ſont de hauteſ allégorieſ. — C'étaſ auſſi le préſage d'un ſecourſ effectif qu'ilſ allaient recevoir.

^f On voit figurer cet illuſtre archidiaque dans leſ lettreſ de ſaint Cyprien, écriteſ l'année précédente. C'eſt lui qui, avec ſon collègue Lucien ou Lucain, portait aux confeſſeurſ condamnéſ aux mineſ leſ ſecourſ et leſ conſolationſ du ſaint évêque.

^g La ſainte Eucharieſtie; voilà l'explication littérale, à part du ſenſ allégorique deſ deux premiers vaſeſ.

X. Jam nunc, dilectissimi fratres, et de amore quem in nos invicem habemus, aliqua dicenda sunt. Nec instruimus, sed admonemus; quia sicut simul unanimes fuimus, ita et apud Dominum unâ vivimus et oramus. Tenenda est concordia charitatis^a, et dilectionum vinculis inhærendum est. Tunc diabolus prosternitur, tunc a Domino quidquid postulatur accipitur, ipso pollicente ac dicente : *Si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcumque petierint, fiet illis a Patre meo*^c.

Nec alio modo vitam æternam accipere, et cum Christo regnare poterimus, nisi fecerimus quod præcepit faciendum, qui et vitam promisit et regnum. Eos denique hæreditatem Dei consequi, qui pacem cum fratribus tenuerint, ipse Dominus denuntiat, dicens : *Beati pacifici, quoniam filii^b Dei vocabuntur*^a. Quod exponens Apostolus ait : *Ut simus filii Dei; si autem filii, et hæredes*^e : *hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi, siquidem compatimur ut commagnificemur*^a. Si hæres non potest esse nisi filius, filius autem non est nisi pacificus; hæreditatem Dei habere non poterit, qui pacem Dei rumpit. Et hoc non quasi non admoniti dicimus, aut sinè divina offensione suggerimus^d.

XI. Nam cum Montanus cum Juliano habuisset sermones aliquos^e, ob eam mulierem quæ ad nostram

^a Concordia est un beau mot : union des cœurs; concordia charitatis complète l'idée chrétienne de la charité.

^b D'où vient *filius*? de υἱός, ou de φίλος, maître? D'autres disent de φίλος, j'aime.

^c L'héritier, ainsi nommé parce qu'il demeure attaché, adhèrent au bien; hæreo.

^d Nous disons cela non sans un motif grave que nous allons rapporter.

^e Tour français, familier : il a eu des mots, des raisons avec tel.

^f Matth. XIII, 19. — ^g Ibid. V, 9. — ^h Rom. VIII, 17.

communione obrepsit, quæ non communicabat^a; cumque post correptionem, quam in eum congesserat, in frigore ipso discordiæ mansisset^b, ostensum est in eadem nocte Montano hoc : Visum est, inquit, mihi, venisse ad nos centuriones. Cumque deducèrent nos per viam longam, pervenimus in campum immensum, in quo occurrerunt nobis Cyprianus et Lucius^c. Pervenimus autem in locum candidum, et facta sunt vestimenta nostra candida, et caro nostra commutata, candidior vestimentis nostris candidis. Ita autem perlucida fuit caro nostra, ut oculorum visum ad intima cordis admitteret^d. Et respiciens in pectus meum, video quasdam sordes^e, et experrectus sum in visione. Et occurrit mihi Lucianus, et retuli illi visionem, et aio illi : Scis quoniam sordes illæ, illud est, quod non statim concordavi^f cum Juliano ? et in hoc experrectus sum.

Qua de re, fratres dilectissimi, concordiam, pacem, unanimi-
tatem omni virtute teneamus^g. Enitemur jam hic esse quod ibi futuri sumus. Si nos invitant justis

^a Il s'agit probablement d'une femme qui avait faibli devant les tribunaux pendant la persécution, et que le saint martyr Montan avait adunise peut-être sans le savoir, *obrepsit*, à communiquer avec les martyrs avant qu'elle fût réconciliée avec l'Église.

^b Montan avait été repris de sa facilité, *correptus*.

^c On trouve, dans les Œuvres de saint Cyprien, une lettre de Lucius relatant que ce Père lui avait présagé, à lui et aux autres, la couronne du martyre.

^d Richesse de la littérature chrétienne. Inspiré par de telles lectures, Dante, le plus grand poète des âges modernes, parce qu'il est le plus chrétien, a créé son paradis de lumière.

^e Comme on voit des taches dans le soleil.

^f Français : je me suis accordé. Presque toujours le français emprunte ses mots au latin chrétien.

^g L'union, l'accord des sentiments, dans toute sa vertu ; *virtus*, ici dans le sens de son origine, *vis*, force.

promissa præmia ^a, si terret injustis pœna prædicta, si cum Christo esse et regnare cupimus, quæ ad Christum et ad regnum ducunt illa faciamus. Optamus ^b vos bene valere.

XII. Hæc omnes de carcere simul scripserant ^c. Sed quia necesse erat omnem Actum Martyrum beatorum pleno sermone complecti, quia et ipsi de se per modestiam minùs dixerant; et Flavianus quoquè privatim hoc nobis munus injunxit, ut quidquid litteris eorum deesset, adderemus, necessaria reliqua subjunximus.

Dum per plurimos menses reclusi tulissent carceris pœnas, et fame ac siti diù laborassent, tandem serò produci jubentur, et ad prætorium Præsidis admoveri. Et omnibus quidem gloriosâ voce confessis, cum Flaviani adiutorium ^d reclamaret amore perverso, negans eum diaconum, quod confitebatur, in cæteros, id est, Lucium, Moutanum, Julianum, Victoricum, dicta sententia est, Flavianusque rursus receptus est. Et quamvis haberet plenam doloris materiam, quòd scilicet de tam bono collegio ^e separatus est; tamen fide et devotione quâ vixit, credebatur id fieri quod Deus vellet, et tristitiam solitudinis destitutæ religione sapientiæ temperabat ^f. Dicebat etiam : *Cum cor Regis in manu Dei sit, quæ causa mœroris est, aut quare succensendum putem*

^a De præ, emo, prendre avant les autres, saisir la palme; emo signifie prendre après avoir donné soi-même, acheter.

^b De ἄπρω, avoir les yeux fixés sur un objet, le désirer.

^c La suite des actes, non moins intéressante que le commencement, a été écrite par des témoins oculaires.

^d L'aide de Flavien : il s'agit ici du peuple païen devenu l'avocat du martyr.

^e De cum, legere; collège, idée de réunion. Les Romains disaient : le collège des pontifes. Ici la réunion des martyrs.

^f La tristesse de sa solitude; se trouvant délaissé des siens.

*homini, qui loquitur hoc quod jubetur*¹? Sed de Flaviano postmodum plenitis.

XIII. Interim cæteri ducebantur ad victimæ^a locum. Concursus fit undique gentilium et omnium fratrum, qui quamvis obsequentes aliis et cæteris Dei testibus pro religione et fide, quam Cypriano docente didicerant^b, tunc tamen officio pleniore et copiâ majore convenerant. Erat illic videre martyres Christi felicitatem gloriæ suæ vultûs hilaritate testantes; ita ut possent cæteros provocare ad propriæ virtutis exempla, etiamsi tacerent. Sed nec sermonis largitas defuit^c. Nam cohortatibus suis singuli plebem Dei corroboraverunt.

Et Lucium quidem præter ingenitam lenitatem et probam ac modestam verecundiam^d, infirmitas etiam gravis et labor carceris fregerat; ac propterea cum comitibus paucioribus solus antè præcessit, ne multitudinis nimie pressura defusioni sanguinis invideret^e. Qui tamen et ipse non tacuit, sed comites suos, quomodo potuit, instruxit^f.

^a Proprement l'animal immolé en sacrifice de la main du vainqueur, de celui qui avait tué un ennemi. Ovide, *Fast.* l. 1, marque la différence entre la victime et l'hostie :

*Victima quæ cecidit dextrâ victricis vocatur,
Hostibus a domitis hostia nomen habet.*

Hostie et victime occupent une grande place dans le langage chrétien; fort justement, puisque la religion est fondée sur le sacrifice; mais ici il n'y a plus de rapport réel avec le sens originel antique.

^b Saint Cyprien avait recommandé aux fidèles d'honorer particulièrement les martyrs, en assistant à leur sacrifice.

^c Les martyrs font largesse au peuple de leur sainte éloquence.

^d Lucius est peint d'une manière touchante par ces simples traits.

^e De peur qu'il ne fût écrasé, et n'eût pas l'honneur de répandre son sang sous le glaive.

^f Français : il instruisit; copié du latin *instruere*.

¹ Prov. XXI, 1.

Cui cum dicerent fratres : Memento nostri ; Vos, inquit, mei mementote.

Quanta Martyris humilitas, de gloria sua nec sub ipsa passione præsumere ! Julianus quoque et Victoricus insinuatâ diù fratribus pace ^a, et commendatis omnibus clericis ^b, maximè eis qui famem carceris passi erant, ad passionis locum cum gaudio et sinè pavore venerant.

XIV. Sed enim Montanus et corpore et mente robustus, quanquam et ante martyrium gloriosus, ea semper quæ veritas postularet, constanter et fortiter dixerit sinè ulla acceptione personæ ^c, tamen de martyrio proximo crescens ^d propheticâ voce clamabat : Sacrificans diis eradicabitur, nisi Domino soli. Et hoc frequenter iterabat, insinuans et inculcans ^e, non licere, deserto Deo, ad simulacra et manufacta figmenta accedere. Hæreticorum ^f quoque superbiam et improbam contumaciam retundebat, contestans eos, ut vel de copia martyrum ^g

^a Insinuer, terme latin fort expressif : *in sinus*, introduire dans les replis ; faire pénétrer la paix dans les âmes.

^b Clerus, de κληρος, sort, héritage ; saint Jérôme explique cette dérivation : « Vel quia de sorte Domini, vel quia ipse Dominus est sors clericorum. » *Epist. ad Nepot.* On appelait clerics tous ceux qui étaient attachés au ministère de l'Eglise ; par opposition aux laïques, le reste du peuple (de λαός). Puis clerc a voulu dire homme instruit ; on s'était habitué à voir la science concentrée dans les églises et les cloîtres. Plus tard on a appliqué ce mot aux hommes de palais, après l'introduction de la jurisprudence dans la science du moyen âge.

^c Français : sans acception de personne.

^d Il grandit par l'idée de son prochain martyr.

^e Français : inculquer ; littéralement, fouler du pied pour faire pénétrer ; *in, calcare*.

^f Qui adhèrent à une fausse doctrine et la choisissent, αἰρέσις.

^g C'est en vain que, sur les traces de l'anglais Gibbon, l'historien de la décadence des Romains, on voudrait diminuer le nombre des martyrs. Il suffit de lire nos actes pour admettre, en effet, la

intelligerent Ecclesiæ veritatem, ad quam redire deberent. Deinde lapsorum ^a abruptam festinanter, negotiationem pacis, ad plenam pœnitentiam et Christi sententiam differebat, nec non integros quoquæ ad tutelam integritatis exhortans ^b : State fortiter, fratres, et constanter militate, dicebat. Habetis exempla, nec vos lapsorum perfidia destruat ad ruinam, sed nostra tolerantia magis ædificet ad coronam.

Virgines quoquæ singulas admonebat ^c, ut sanctitatem suam tuerentur. Generaliter omnes docebat, ut præpositos ^d venerarentur. Præpositis quoquæ ipsis concordiam pacis insinuans, nil esse melius aiebat, quàm Præpositorum unanimem voluntatem. Tunc et plebem posse ad sacra obsequia provocari, et ad vinculum dilectionis animari, si Rectores plebis pacem tenerent. Hoc enim est propter Christum pati, Christum etiam exemplo sermonis imitari, et esse probationem maximam fidei, et exemplum grande credendi.

XV. Cùm autem jam carnifex immineret, et gladius super cervices ejus libratus penderet, expansis ille ad

copia martyrum. — Malgré les assertions du mauvais vouloir et de la mauvaise foi, le nombre des martyrs est une preuve de la véritable Église, disait le saint martyr aux hérétiques.

^a Il invite les tombés à ne pas précipiter leur réconciliation, à se soumettre à la pénitence; les tombés, ceux qui avaient faibli dans la persécution.

^b Dans le sens de ce vers d'Horace :

Integer vitiæ scelerisque purus.

Belle expression : de *tango*, toucher; *integer*, qui demeure entier, ne laissant pas entamer sa vertu.

^c *Admonere*, avertir, proprement faire souvenir d'une chose; *memini*, μεμνήμηναι, μνάσθαι. Avertir vient lui-même d'*advertere*, tourner l'attention vers quelque chose. Nuance différente.

^d Les prêtres, ou plutôt des évêques, des prélats qui, malgré la persécution, étaient restés à Carthage. — *Prelatus, præpositus*, termes analogues.

cælum manibus, voce clarâ, ita ut non tantùm ad totius sanctæ plebis aures, sed ad gentiles quoquè ipsos sonus vocis evaderet, oravit rogans et deprecans ^a, ut Flavianus, qui per suffragium populi ^b de comitatu eorum remanserat, sequeretur die tertiâ. Et quò precis suæ fidem faceret, manualementem quo oculos fuerat ligaturus, in partes duas discidit, et jussit alteram reservari, quâ Flaviano oculi post crastinum ligarentur. Sed et in medio eorum in area ^c solum servari jussit, ut nec sepulturæ consortio privaretur ^d.

Et perfectum est sub oculis nostris, quod Dominus in Evangelio repromisit : ut qui totâ fide peteret, quidquid peteret impetraret ^e. Nam post biduum Flavianus quoquè productus, gloriam suam passionis perfecit ^e. Quoniam tamen, ut suprâ dixi, etiam ipse mandavit, ut bidui moram ^f memoratis causis jungeremus ; faciendum erat necessitate majore ^g, quod fieri meritò deberet, etiamsi non juberetur.

XVI. Post suffragia illa , post voces illas , quibus quasi pro salute ejus amicitia inimica ^h surrexerat, revocabatur in carcerem, virtute robustâ, mente invictâ, fide plenâ. Nihil de animi ejus vigore mutilaverat rema-

^a *Orare*, l'action générale de prier; *rogare*, adresser la demande; *deprecari*, supplier.

^b *Suffragium* de συμψάξουαι, délibérer.

^c Un tombeau dans la catacombe.

^d Admirable amitié!

^e Très-belle expression : il accomplit sa gloire, il acheva son martyre.

^f *Mora* de μαιρα, ceux qui tardent prolongent le temps, en augmentent les parties.

^g A plus forte raison.

^h Belle et profonde pensée : l'amitié qui veut ravir la couronne du martyr est une inimitié.

ⁱ Marc. xi, 24.

nendi contemplatio ^a, quæ quemvis posset movere, tamen fides quæ imminentem passionem totâ devotione præsumpserat, temporanea impedimenta ^b calcabat.

Hærebatur lateri ejus incomparabilis mater, quæ præter fidem, quâ ad Patriarchas pertinebat, in hoc etiam se Abrahæ filiam comprobavit, quod filium suum et optabat occidi ^c; et quod interim remansisset, contristabatur intimo dolore. O matrem religiosè piam! O matrem inter vetera exempla venerandam! o Machabæicam matrem ^d! Nihil enim interest de numero filiorum, cum perinde et hæc in unico pignore totos affectus suos Domino manciparit ^e.

Sed ille collaudans matris animum, ut dilationem suam non doleret: Scis, inquit, mater meritò charissima, ut semper tentaverim, si confiteri contigisset, mar-

^a On appelait *templum*, chez les Romains, un lieu élevé, vu de toutes parts, un espace déterminé (τέμενος, de τέμνω, couper). Les augures, avec le bâton augural, déterminaient, dans le ciel, un espace qu'ils appelaient *templum*; d'où l'enceinte consacrée au culte des dieux, c'est à-dire le temple dans son sens ordinaire. — Contempler signifierait donc avoir les yeux fixés sur le lieu élevé, le lieu auguste, le ciel.

^b *Temporaneus*, mot très-expressif de la langue chrétienne, fréquent en français: les biens et les maux temporels. Les anciens n'étaient pas, comme nous pouvons l'être, préoccupés des différences du temps et de l'éternité.

^c Admirable sollicitude! Les martyrs lèguent à celui qu'ils aiment, l'espérance et le présage du martyr prochain. Que demande celui-ci avec une telle instance? La vie de Flavien? non, sa mort; mais, avec sa mort, l'éternelle vie. Sainte folie de la croix!

^d Il est souvent fait allusion, dans les Actes des Martyrs, à l'héroïque mère des Machabées; histoire sainte et sublime que celle de cette mère qui, la première, encouragea ses fils au martyre!

^e Donner au Seigneur toutes ses affections, comme un esclave qui n'a rien qui lui soit propre; telle est la force de *mancipare*.

tyrio meo frui ^a, et frequenter catenatus videri, et sæpè differri? Si ergò contigit quod optavi, gloriandum est potiùs quàm dolendum.

XVII. Et cùm ad carceris januam veniretur, difficiliùs multò et tardiùs visum est, quàm solebat, aperiri, obnitentibus etiam cataractariorum ^b ministris; ita ut videretur obfirmata ^c spiritu quodam repugnante, atque testante indignum esse carceris sordibus eum fœdari, cui cœleste habitaculum pararetur. Quia tamen divinitas coronæ dilatæ dignas causas habebat, jam cœli et Dei hominem ^d invitus carcer admisit. Qualis illic mens fuit biduo illo, quæ spes, quæve fiducia, cùm martyris Dei animus, et de collegarum petitione præsumeret, et de sua crederet passionem futuram! Dicam quod sentio: dies ille post biduum tertius, non quasi passionis, sed quasi resurrectionis dies sustinebatur.

XVIII. Admirans erat denique turba gentilium, qui vocem Montani petentis audierant. Postquam verò produci tertio die jussus est, rumore cognito, confluebant increduli et perfidi, fidem Martyris probaturi. Egrediebatur de carcere Dei testis ^e, jam ad carcerem non reversurus. Communis omnium magna lætitia, sed magis ipse habebat in animo certum, quòd et fides propria, et

^a Jouir de son martyr, sûr de le posséder, *compos voti*, selon l'expression des anciens.

^b Geôliers; de *καταράσσω*, parce que les portes des prisons tombent de chute comme les cataractes; les geôliers s'appelaient aussi *commentarienses*, comme tenant les registres d'écrout, le greffe de la prison, *commentarios* ou *rationes*; on disait aussi *carcerarius*, d'une manière plus générale.

^c Voici le mot français: *fermé*. Une porte fermée est celle qui résiste à l'effort, *firmus*.

^d L'homme du ciel et de Dieu. Quelle grandeur de langage!

^e Traduction textuelle du grec *μάρτυρ*, témoin. Celui qui verse son sang pour la vérité reçoit le nom par excellence de témoin.

petitio antecessorum suorum extorqueret præsi, vel invitam, licet populo reclamante, sententiam. Unde et occurrentibus fratribus, et salutare cupientibus fide totâ pollicebatur, quod in Fusciano * cum omnibus pacem facturus esset,

XIX. Ingressus deinde prætorium, cum miraculo ^b omnium in custodiarum loco stabat, expectans ^c donec vocaretur. Illic nos in latere ejus constituti eramus, juncti penitus hærentes, ita ut manus manibus teneremus, exhibentes Martyri honorem et contubernii charitatem. Ibi condiscipuli ejus suadebant cum lacrymis ^d etiam, ut, præsumptione depositâ, sacrificaret interdum, postea quidquid vellet facturus, nec incertam illam et secundam mortem plus quàm præsentem vereretur. Et hæc gentilium verba sunt, qui dicebant ultimi furoris esse, magis mortem velle timere, quàm vivere ^e. Sed ille gratias agens quod, amicitia duce, quantum in ipsis erat, consultum sibi vellent ^f; tamen de fide et divinitate non tacuit, dicens multò melius esse, quantum ad libertatem integritatis ^g pertineret, occidi, quàm lapides

* C'était le nom d'un lieu public où devait avoir lieu l'exécution.

^b Admiré de tous.

^c Attendant, regardant de loin s'il n'était pas appelé; selon la valeur du verbe *expectare*.

^d *Lacrymæ*, δάκρυ, larmes amères, de δάκνω. Ce mot dit davantage que *fletus* de *fleo*, pour *fluo*, couler, qui pourrait aussi marquer des pleurs de joie.

^e Les païens ne comprenaient rien à cette mort de l'âme qui aurait suivi l'apostasie; avant tout, disait-on au saint Martyr, fuyez la mort qui est devant vous.

^f Sa piété n'est pas farouche, il ne repousse point ses amis païens qui lui conseillent de sacrifier; il les remercie même de leur aveugle amitié.

^g La liberté entière, *integra libertas*, se manifeste par la mort, et non par l'obéissance à ce que la conscience réprouve. En défen-

adorare. Tunc deinde, summum esse Dominum, qui omnia imperio suo fecerit, ac propterea solus colendus sit : addens et illud quod gentiles minus credunt, etiam si de divinitate consentiunt, vivere nos etiam cum occidimur ; nec vinci morte, sed vincere ; et ipsos quoque, si vellent pervenire ad notitiam ^a veritatis, etiam christianos esse debere.

XX. His illi retusi et revicti, postquam nihil per suaselas obtinere potuerunt, ad crudeliorem se misericordiam contulerunt, certi eum a proposito voluntatis suæ vel tormentis deponi posse. Et cum admoventi jussus esset, interrogatus a præside quare mentiretur se diaconum ^b, cum non esset : Mentiri se negavit. Et cum Centenarius diceret notariam ^c sibi datam esse, quæ contineretur eum fingere ; respondit : At non est verisimile me mentiri, et illum verum dicere, qui notariam falsam dedit. Et cum, reclamante populo ac dicente : Mentiris, iterum à præside interrogaretur an verè mentiretur ; respondit : Quod est, inquit, compendium ^d mentiendi ? Ad

dant au prix de leur vie la liberté de leur âme, les martyrs ont fondé la liberté des peuples chrétiens. C'est le plus sublime de tous les combats et le plus glorieux de tous les triomphes.

^a Une autre édition dit *conscientiam*, la science intime. C'est la foi qui éclaire intérieurement, même sur les vérités de sentiment, telles que celles-ci : *vivere nos cum occidimur ; nec vinci morte, sed vincere* ; sentences d'une haute portée et d'une forte expression.

^b Διάκονος, de δια, et κένος, poussière ; serviteur qui se couvre de poussière par les peines qu'il se donne, en supportant, comme il est écrit, le poids du jour et de la chaleur ; ce serviteur, dans l'ordre ecclésiastique, c'est le diacre.

^c Enquête ; acte d'accusation adressé au juge, en général, chose connue, notoire, acte authentique. DUCANGE. — Ce mot se trouve également dans Apulée, *As. aur.* lib. VII.

^d Quel avantage aurais-je à mentir ? *Compendium*, de *pendere* ; idée de poids mis dans une balance, et acte de peser.

hoc populus exasperatus * torqueri eum iterum clamoribus postulavit.

Sed Dominus, qui servi sui fidem jam in carceris pœnis plenè sciebat, non est passus probati Martyris corpus tormenti alicujus vel levi laceratione pulsari. Cor enim judicis ad sententiam statim flexit, et testem suum, usque ad mortem fidelem, consummato cursu et agone perfecto coronavit.

XXI. Exinde jam gaudens, quia per sententiam datam passionis suæ erat certior, etiam jucundo colloquio fruebatur. Et sic effectum est ut juberet hæc scribi, et ad propria verba conjungi. Addi quoquè ostensiones^b suas voluit, quarum pars ad moram hidui pertineret.

Cùm adhuc, inquit, Episcopus^c noster solus passus fuisset, ostensum est mihi hoc, quasi Cyprianum ipsum interrogarem an pati ictus doleret; scilicet Martyr futurus, de passionis tolerantia consulebam. Qui mihi respondit, et dixit: Alia caro patitur, cùm animus in cœlo est^d. Nequaquam corpus hoc sentit, cùm se Deo tota mens devovit. O verba Martyris Martyrem cohortantis! Negavit esse in passionis ictu dolorem, ut qui et ipse habebat occidi^e, animari constantiùs posset, quòd ne parvum quidem sensum doloris in passionis ictu timeret.

Postea, inquit, cùm plures paterentur, contristabar in

* Français: *exaspéré*, devenu rude, cruel, *asper*.

^b Ses visions. — *Ostensio*, dans Ducange, offre des sens très-divers; ici un mémoire, une pièce judiciaire; *charta*, ut opinor, *ostensa*, seu *præ oculis posita*.

^c Un évêque, dans l'origine, celui qui inspecte le culte, *ἐπι-σκοπία*. — Cet évêque était saint Cyprien.

^d Voilà le sublime de la pensée d'un toute sa grandeur!

^e Littéralement, en français: avait à mourir. Ainsi, dans ces textes vénérables, on prend sur le fait l'origine et la formation de notre langue.

visu noctis, quòd quasi a collegis meis remansissem. Et apparuit mihi vir quidam dicens : Quid contristaris ? Cui cùm causam tristitiæ meæ dicerem, ait : Bis confessor es, tertio martyr eris per gladium * ; et sic impletum est. Nam confessus Christum primò in Secretario, secundò publicè, reclamante populo, jussus recludi, a collegio suo, secundùm ostensionem suam remansit ; et productus post confessiones duas, tertio passionem perfecit.

Deinde, inquit, cùm jam Successus ^b et Paulus cum comitibus suis coronati fuissent, et ego post infirmitatem convalescerem ; video ad domum meam venisse Successum episcopum, vultu pariter et cultu nimis claro, cujus effigies difficulter agnosceretur, eò quòd carnales oculi angelico splendore rutilarent ^c. Quem cùm vix agnoscerem, ait mihi : Missus sum nuntiare tibi quia tu passurus es. Hoc cùm dixisset, statim venerunt duo milites qui me perducerent. Et perduxerunt me in locum quemdam, ubi erat fraternitatis ^d multitudo collecta. Et cùm ad præsidem admotus essem, produci jussus sum. Et apparuit subito in medio plebis mater mea, dicens : Laudate *, laudate, quia nemo sic martyrium duxit.

* On était martyr par la mort, et simple confesseur par le seul fait d'avoir déclaré publiquement sa foi ; tout martyr était confesseur, l'inverse n'avait pas lieu. Flavien fut deux fois confesseur, et en troisième lieu martyr.

^b On croit que c'est l'illustre évêque d'Abize, auquel saint Cyprien écrivit peu de temps avant son martyre et qui assista au célèbre concile de Carthage.

^c Brillèrent d'une splendeur angélique ; l'expression littérale est ici un français très-choisi ; *rutilus*, idée d'un rouge qui étincelle.

^d L'assemblée des frères.

* Un manuscrit porte *laudo te* ; on trouve plus d'enthousiasme dans *laudate* ; louez, mes frères, le Seigneur qui l'anime.

Et verè nemo sic *. Nam ut omittam carceris abstinenciam singularem, ut accipientibus cæteris vel modicum cibum, qui de sordibus penuriæ Fiscalis exhibebatur; solus se ab ipso modico continuit, tanti habens jejuniis multis et legitimis fatigari, dummodo alios victa proprio saginaret.

XXII. Ad illa igitur veniam, quòd solus, quòd sic, quòd cum tanto honore deductus est, quòd a tot Sacerdotibus ^b comitatus, ejus disciplinis omnibus ordinatis ^c, ad instar ducis dirigi meruit. Sic regnaturum cum Deo Martyrem, jam spiritu ac mente regnantem, etiam itineris tota dignitas exprimebat.

Sec nec de cœlo testimonium defuit. Imber largus et lenis temperato rore descendens fluebat, ad multa proficiens : primò ut gentiles perniciousos interventu pluvie refrenaret; tum deinde ut divertendi daretur occasio ^d, et sacramentis legitimæ pacis ^e nullus profanus arbiter interesset; et, quod Flavianus ipse ore suo dixit, adhuc pluebat ut, dominicæ passionis exemplo, aqua sanguini jungeretur.

XXIII. Sic consummatis omnibus fratribus, et pace perfectâ, processit e stabulo quod Fusciano de proximo junctum est. Ibi cum editiorem locum et sermoni aptum conscenderet, silentio manu facto, hujusmodi ver-

* Certes, personne n'avait subi un tel martyre; car pour ne pas parler de, etc.

^b *Presbyter*, simple prêtre, de *πρεβυς*, à cause de l'âge des prêtres généralement assez avancé; *sacerdos*, *sacris datus*, l'idée du sacrement dans sa plénitude; c'est pourquoi souvent, et ici, il signifie évêque.

^c Tous ses préparatifs étant faits, toutes les règles d'une marche triomphale étant observées.

^d *Divertere*, se retirer dans une hôtellerie.

^e Le baiser de paix que se donnaient les chrétiens dans les occasions solennelles.

ba dimisit : Habetis, inquit, fratres dilectissimi, nobiscum pacem, si noveritis Ecclesiæ pacem, et dilectionis unitatem servaveritis. Nec putetis pauca esse quæ dixi, cum et Dominus noster Jesus Christus passioni proximus, hæc eadem sic prosecutus : *Hoc est, inquit, mandatum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos* ^a, Et supremum adjunxit, et in testamenti modum ultima sermonis sui fide signavit ^b, quod Lucianum Presbyterum commendatione plenissimâ prosecutus, quantum in illo fuit, sacerdotio ^c destinavit. Nec immeritò. Non enim difficile fuit, spiritu jam cœlo et Christo proximate, habere notitiam ^d. Deinde ad locum victimæ, perfecto sermone, descendit; et ligatis oculis eâ vittæ parte, quam Montanus servare ante biduum jusserat ^e, fixis tanquam ad precem genibus, passionem suam cum oratione finivit.

O Martyrum gloriosa documenta! O testium Dei experimenta præclara, quæ ad memoriam posterorum scripta sunt meritò, ut, quemadmodum de scripturis veteribus exempla, dum discimus, sumimus, etiam de novis aliqua discamus!

^a Il signa; verbe employé, comme en français, sans complément.

^b Lucianus succéda en effet à saint Cyprien dans l'évêché de Carthage.

^c Etant si près de Dieu et du ciel, comme il est dit plus haut, il eut une connaissance surnaturelle que Lucianus serait élu.

^d Avec le morceau de mouchoir que Montan avait voulu que l'on réservât pour Flavien.

^e Joan. xiii, 14.

MARTYRIUM

SS. JOANNIS ET PAULI, ITEM GALLICALI

VIRI CLARISSIMI ^a.

I. Sub Constantino Augusto^b, et Gallicano duce romani exercitûs, Persarum gens^c, quæ Syriam invaserat, victa et profligata est; cùmque idem Gallicanus triumphalibus infulis^d sublimatus, acceptus esset Augusto Constantino et carus, filiam ejus sacratissimam^e virginem

^a Gallican et ses compagnons souffrirent sous l'empereur Julien, ce persécuteur sophiste, que les incrédules du dernier siècle ont essayé de réhabiliter. Si la persécution de Julien fut plus artificieuse et plus habile, elle ne laissa pas que d'être sanglante. — Cette belle histoire chrétienne répand un jour très-vif sur l'état de la société romaine après l'avènement de Constantin, quand le triomphe du christianisme eut été proclamé par les édits impériaux. — Le récit est l'œuvre de Terentianus, témoin oculaire qui même prit une part effective dans le martyre de Gallican, et se convertit plus tard.

^b Constantin proclamé César, à la mort de son père Constance-Chlore, par les légions de la Grande-Bretagne, en 306, embrasse la religion en 312, devient seul empereur en 324 et meurt en 337.

^c Le second empire Persan avait commencé l'an 226, par l'établissement des Sassanides qui avaient succédé aux Arsacides, rois des Parthes. Les Sassanides se montrèrent de constants et formidables ennemis pour les Romains. Sous Constantin ils avaient envahi la Syrie, province qui était toujours restée sous la domination romaine. — Ils venaient d'être vaincus par Gallican.

^d Honoré des bandelettes triomphales. L'*infula*, large bande de pourpre en laine, portée par les triomphateurs. Sous Constantin, c'était le plus haut honneur possible; car l'*infula* était aussi le bandeau impérial, le diadème.

^e Sa fille très-sacrée. On verra dans tout ce morceau le détail officiel des titres que Dioclétien avait établis en ce qui regardait l'empereur et la maison impériale.

Constantiam sibi poscebat uxorem idque non mediocri instantiâ tum efflagitabat, cum gens Scythica, quæ Thraciam occupaverat^a, immineret. Et quia magnâ erat auctoritate, comites omnes et præfecti^b cum universo populo Romano, ut id fieret, postulabant.

II. Constantinus verò Augustus magno cœpit animi dolore affici, quòd sciret filiam suam in sancto proposito manentem, faciliùs occidi posse quàm vinci. Quæ cum patris sollicitudinem studio sanctitatis conaretur excludere, dixit ad eum : Si certissimum non haberem quòd me non deserat Deus, rectè et formidini meæ et sollicitudini tuæ locus aliquis daretur. Cùm verò certa sim de Deo meo, pone, pater, omnem hanc sollicitudinem tuam, teque me illi conjugem daturum promitte eâ conditione ut, si Scytharum gentem superaverit, me victor simul et consul accipiat; porrò sponsionis hujus gratiâ duas filias virgines quas ex amissa conjugè suscepit, usque ad nuptiarum diem apud me esse sinat; atque ipse Joannem præpositum et Paulum primicerium meum apud se comiter habeat; ut et ipse me per familiares meos alloqui et cognoscere possit, et ego per ejus filias votum, mores, institutumque illius cognoscam^c.

^a La nation des Scythes. Dans l'antiquité, la Scythie était cette vaste région qui s'étendait au nord par-delà les pays connus, et où la civilisation n'avait pas pénétré. Elle n'eut jamais de limites bien fixes. Au temps de Constantin les Goths avaient fondé leur domination dans la Scythie occidentale; de là ils se portaient sur la Thrace et tendaient à former le vaste empire qui, en 330, s'étendait depuis la mer Noire jusqu'à la mer Baltique, et avait pour mission de renverser l'empire romain. C'est là ce que notre texte appelle la nation scythique.

^b Les comtes et les préfets; les hauts fonctionnaires et les gouverneurs des provinces.

^c La princesse veut que Gallican soit vainqueur des Scythes et consul; chrétienne, elle veut surtout travailler à sa conversion: pour cela elle enverra auprès de lui deux fidèles chrétiens, et elle

III. Facta sunt omnia hæc, sicut virgo disposuit, et quasi instar arrhabonis^a cujusdam dantur Gallicano duo fratres ex parte Augustæ, et duæ sorores, Gallicani filiæ, ipsi Augustæ^b traduntur; quæ ita erant liberalibus studiis eruditæ^c, ut vix in virorum sapientium numero illis pares scientiâ inveniri possent. Altera ex iis Attica, altera Arthemina dicebatur. Quas cum Constantia ad se venire didicit, expandens manus ad Dominum, sic oravit :

Domine, Deus omnipotens, qui me orationibus tuæ martyris Agnæ à lepra mundasti^d, et semitam^e mihi timoris tui propitius^f ostendisti^g, virginitatisque thalamum reserasti; ubi tu sponsus, tu filius manifestatus es; tu genitus ex Maria, tu genitor probatus es Mariæ, tu lactatus uberibus Mariæ, tu omne sæculum nutriens,

recevra près d'elle les deux filles que Gallican avait eues d'un premier mariage. — Les deux officiers sont : 1^o Jean le *præpositus*, titre qui n'avait de sens que par le complément qu'on lui donnait : ici peut-être *præpositus sacri cubiculi* (DUCANGE); 2^o Paul le *primicerius*, titre qui s'attribuait aux chefs de service d'un rang élevé, ainsi appelé parce que le primicier était inscrit le premier sur les registres, *primus cerd.* Les tablettes étaient enduites de cire.

^a *Arrhabo*, gage, ôtage; de *arrha*, arrhes.

^b La fille de Constantinus Augustus portait les noms paternels : Constantia Augusta.

^c Être érudit, instruit, c'est être dégrossi : à *rudi*. — Aussi il faut remarquer cette locution : études libérales, qui conviennent aux hommes libres, non aux esclaves. Nous avons conservé le mot; mais une telle origine n'a plus de sens pour nous.

^d *Mundare*, purifier : l'idée du monde, *mundus*, est celle d'élégance, de pureté, pour marquer l'arrangement et la belle disposition des parties de l'univers. La même chose avait lieu en grec dans *κόσμος*, signifiant *ordo et orbis*.

^e *Semita* un sentier, une moitié de route; *semis iter*.

^f *Propitius*, de *prope*, celui qui se tient auprès. Beau sens étymologique; c'est ainsi que Dieu est propice.

^g *Ostendere*; *tendere ob*, tendre devant la vue, montrer.

simul etiam illam, a qua lactatus es et nutritus; tu infantulus crescens ætate, tu omni sæculo incrementa tribuens; tu sapientiâ proficiens, cum ipse sis sapientia; tu ita magnus, ut te magnificentius nihil sit; tu, fusus in lucem^a, illuminatus es, cum sis ille qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum¹. Te deprecor, credens quod jussisti; te quæso, petens quod ipse promisisti, cum diceres : Amen dico vobis, si quid petieritis à Patre in nomine meo, dabit vobis². Peto itaque, Domine, ut has Gallicani filias tu lucreris, ipsum quoque Gallicanum, qui me tibi auferre conatur, tuæ fidei adjungere digneris. Aperi, Domine, os meum auribus earum, et aperi aures cordis earum sermonibus meis, tantamque verbis meis vim largiaris, ut tibi consecrari desiderent, atque ex hoc desiderio tantus amor in earum pectore existat, ut ferventer inhiantes ad thalamum illum tuum cœlestem^b, plenis oleo lampadibus et tuæ charitatis splendentibus flammis ad eum pertingant, ut loco ipsis inter sapientes virgines attributo, de tua misericordia glorianes, nihil terrenum appetant, sed te solum integro viscerum suorum affectu concupiscant^c.

IV. Hanc verò orationem fuisse Constantiæ, ipsâ nar-

^a *Fusus in lucem* est une très-belle expression; répandu dans sa lumière, qui l'inonde de ses éternelles clartés. — *Illuminatus*; Celui qui illumine a reçu la lumière du Père; c'est le mystère du Verbe divin. Sublime théologie dont l'expression est dans le texte de saint Jean, mais la source en Dieu même.

^b L'Eglise aime cette idée de l'union mystique de la Vierge consacrée aux autels avec le Seigneur lui-même devenu son céleste époux. Les images qui sont ici se rapportent à cette idée. *Thalamus* est la chambre nuptiale, étincelante des lampes éternelles, des splendeurs enflammées de l'amour divin.

^c Locution restée fréquente en français; c'est-à-dire désirer du fond de ses entrailles.

¹ Joan. I. — ² Ibid. xv.

rante didicimus, quam etiam ab ea scriptam legimus. Uti verò Atticam et Arthemiam ad Dominum converterit, quòd ad Gallicani martyrium explicandum properem, studiosè prætereo. Igitur veniens Gallicanus ovans, à Constantino ejusque liberis, atque ab omni comitatu* et senatu excipitur : nec priùs ingressus est urbem Romam, quàm ad sacra Petri apostoli limina perrexisset. Dixit autem ad eum Constantinus : Cùm ad bellum proficiscerèris, in Capitolium et templa ingressus. dæmonibus immolasti : et jam inde victor rediens, Christum adoras et ejus Apostolos. Quid verò isthuc rei sit, mihi nosse cupienti pande per ordinem.

V. Gallicanus eum adorans^b ait : Cùm Scythica gens me in Thraciarum Philippopoli^c conclusisset, stragesque nostrorum plurimas edidisset, formidante me cum illis configere, quòd exigua esset mihi militum manus, illorum autem innumera multitudo, insistebam sacrificiis, et varias Marti victimas offerebam, et quid multis moror ? Crevit tandem obsidio, et omnes tribuni et milites mei se hostibus dedidère. Cùm autem cuperem ego fugæ aditum reperire, Paulus et Joannes, quorum alter præpositus, alter primicerus est dominæ meæ, Pietatis vestræ filiæ^d, Constantiæ Augustæ, dixerunt

* Le comitat : la généralité des comtes, des compagnons de l'empereur, des courtisans, des dignitaires.

^b Adorare a pris une signification exclusive, comme se rapportant à Dieu seul. Ici il s'applique au souverain. Comme nous l'avons vu plus haut, ce mot par son origine étymologique (*ad os*) n'avait rien d'absolu.

^c Ville de Thrace, fondée par Philippe, père d'Alexandre. Les Goths l'avaient saccagée en 250. Maintenant Filibé, ville encore considérable, de 30,000 habitants.

^d Pietatis vestræ, comme on dit, mais en l'appliquant au souverain Pontife : Votre Sainteté. On voit dans *dominæ meæ* l'origine de ce terme français devenu si commun : Madame, c'est-à-dire, dans le sens réel, ma souveraine.

mihi : Nuncupa^a votum Deo cœli, si te liberaverit, fore te christianum; sicque eris victor amplius quàm fuisti. Fateor, sacratissime imperator^b, simul atque votum hoc ore meo prolatum est, apparuit mihi juvenis staturâ excelsus, ferens in humero Crucem, et dicens : Sume gladium tuum et sequere me.

Cùmque ego sequerer illum, apparuerunt mihi hinc inde milites armati, confirmantes me atque dicentes : Nos tibi præstamus officium; tu ingredere castra, et dextera lævaque tenens gladium evaginatum, respice donec ad ipsum regem pervenias. Ad quem cùm pervenissem, prostratus ille ad pedes meos, rogavit ut sanguini ipsius parcerem. Ego flexus pietate^c, nullum penitùs ex illis occidi, nec occidi jussi ab aliis. Atque ita universa Thracia à Scythis liberata est, et Scythæ facti sunt tributarii. Tribuni omnes, qui ad me cum suis militibus reverti voluerunt, nisi fierent christiani à me minimè recipi potuerunt. Eos autem qui in id consensere, gradu sublimiori affeci, cæteris militiâ privatis. Porrò meipsum jam Christianum effectum, ita Deo devovi, ut etiam à conjugio promiserim abstinere. En habes quadruplicatum exercitum, habes Scythas tributarios, et omnem Thraciam in libertatem vindicatam^d. Mihi, quæso, pro-

^a *Nuncupare*, émettre un vœu en termes exprès, *nomen capere*.

^b Dans la République romaine la puissance tribunitienne était appelée *sacrosancta potestas*; mais alors l'idée de chose sainte et sacrée s'appliquait à la puissance; au temps dont nous nous occupons, elle s'applique à la personne qui en est revêtu.

^c La double signification de *pietas*, piété et pitié, est remarquable; c'est le même mot et la même idée : l'amour de Dieu, piété; l'amour des hommes, pitié. La Religion a fait pour cette double idée son mot Charité.

^d Ces triomphes contre les nations Gothiques établies dans la Scythie et l'affranchissement de la Thrace étaient fort importants.— *Vindicare in libertatem*, expression très-employée dans les auteurs

pitii, succedi jubete^a, ut liberè possim vacare religioni quam didici, et in veritate perstare, quam profectò cognovi.

VI. Hæc dicente Gallicano, Imperator misit se in amplexus ejus, referens universa quæ gesta sunt circa filias ejus, quemadmodum virgines Christo consecratæ essent, utque doctrinæ summam^b complexæ, ad perfectionem contenderent, et inter ipsa rudimenta, quæ perfectionis sunt, consecratæ sint.

Deinde cum Augusto Gallicanus intravit in palatium; cui beata Helena cum Constantia et duabus ejus filiabus^c occurrit; fundebanturque lacrymæ gaudiis plenæ. Nec permittebatur ad domum suam redire Gallicanus, sed quasi gener Augustorum, in palatio morabatur, cernens filias suas flentes in laudibus Dei. Cùm vellet autem privatus abscedere, rogatus ab Augustis. consul processit, et in fascibus positus, quinque millia servorum libertate donavit, et cives Romanos fecit, prædia quoquæ et domos eis largitus est; omnesque facultates suas, iis exceptis quæ filiarum erant, distrahi et pauperibus ero-

anciens, rendre à la liberté. Ces mots : *vindicæ*, *vindicta*, *vindicare*, n'ont pas de rapport avec l'idée de vengeance. Selon Tite-Live, ils viennent du nom de l'esclave *Vindicus*, qui reçut l'affranchissement pour avoir révélé la conspiration des fils de Brutus.

^a Le pluriel pour le singulier, en parlant à l'empereur; formes qui sont devenues l'usage universel de la politesse moderne. — Peut-être ici, dans la pensée de Gallican, s'agit-il de la princesse en même temps que de l'empereur: Si vous ordonnez tous les deux, etc.

^b *Doctrinæ summa*, la totalité de la science; locution bien employée au moyen âge. Saint Thomas a intitulé son grand ouvrage, *Summa theologiæ*.

^c La bienheureuse Hélène, la princesse Constance promise à Gallican et les deux filles de Gallican. — Il s'agit ici de sainte Hélène, femme de Constance-Chlore et mère de Constantin. Après la mort de son épouse, son fils voulut qu'elle prît le nom d'impératrice, et lui décerna les plus grands honneurs.

gari jussit* ; manensque in urbe Ostiensi^b, sancto viro Hilarino se adjunxit, ejusque ædes auxit ad suscipiendos peregrinos, quos permultos recipiebat.

VII. Adhæserunt autem ei multi ex servis ejus, quos manumiserat^c; divulgataque est fama ejus per totum orbem, ita ut ab Oriente et Occidente venientes, viderent virum ex patricio et consule^d, qui esset Augustis amicissimus, lavantem pedes, ponentem mensam, aquam manibus effundentem, languentibus sollicitè ministrantem, et cætera sanctæ servitutis officia exhibentem*. Ipse primus in Ostiensi urbe extruxit ecclesiam, et ditavit officia clericorum^f. S. Laurentius Levita^g ei apparuit,

* Que la foi était généreuse dans ces anciens âges, et quel sacrifice de tout l'homme elle obtenait ! Ce consul renonce à ses honneurs, distribue tous ses biens aux pauvres, abandonne la cour et fuit dans la solitude. Cet esprit dura plus de mille ans. C'est lui qui, pendant tout le moyen âge, peupla les cloîtres de tant d'illustres habitants, qui s'étaient arrachés aux splendeurs de la fortune, de la gloire, ou même du trône.

^b Ostie à l'embouchure du Tibre, à quatre lieues S.-O. de Rome, dont elle était regardée comme le port. Bâtie par Ancus-Martius.

^c *Manumittere serros*, affranchir ses esclaves; l'usage romain affranchissait en frappant légèrement avec la main, ou avec la baguette (*vindicta*) que le prêteur tenait à la main.

^d Patrice et consul. L'ancien patriciat n'existant plus, Constantin en avait relevé le nom; la haute dignité de patrice qu'il créa, s'accordait aux personnages les plus illustres qui avaient rempli les plus hautes charges, mais elle ne conférait par elle-même aucune fonction.

* Remplissant tous les devoirs d'une sainte servitude; expression d'un sens admirable, et qui ne pouvait être que chrétienne. — On voit ici l'origine des hôpitaux, institution due à la charité évangélique. Retiré à Ostie, Gallican se consacrait au soulagement de toutes les infortunes, et en particulier des voyageurs, *peregrinos* (de *peragrari*, *per agros*); il les recevait en grand nombre, *multos*, dans l'asile qu'il leur avait ouvert.

^f *Officia clericorum*, ancienneté des chapitres de prêtres attachés à une église, et dotés par la munificence des plus riches parmi les fideles; usage qui fut permanent dans l'Église, au moyen âge.

^g Saint Laurent avait été martyrisé en 258, sous Valérien; il est

adhortans eum, ut in ipsius nomine ecclesiam fabricaret in porta, quæ hodieque Laurentia nuncupatur. Rogatus autem ut ibi institueretur ipse episcopus, non consensit; sed ex sua voluntate quemdam, qui ordinaretur, elegit; tantamque gratiam ei largitus est Dominus, ut pleni dæmonibus, mox ut in ejus conspectum venissent, mundarentur, et multa in eo esset curandorum morborum vis et efficacia.

VIII. Cùm autem decedenti Constantio Julianus successisset, legem is tulit ne Christiani quidquam in hoc mundo possiderent^a. Porrò Gallicanus in pago Ostiensi^b quatuor casas habebat, quarum pensiones^c in eos, quos diximus, conferebat usus, adeòque Dominum meruit habere defensorem, ut quicumque in eas ingrederetur ad fisci^d titulos constituendos, aut pensiones exigendas, statim a diabolo obsideretur; et quisquis actorum ejus esset exactor^e, leprosus fieret. Tum verò consulti dæmones responderunt, nisi ad sacrificandum cogereetur Gallienus appelé ici lévite, parce qu'il n'avait pas été prêtre, mais seulement diacre.

^a Ici la scène change; le trône impérial est tombé entre les mains d'un apostat; l'Église doit subir sa dernière lutte contre les païens; la persécution va renaitre. Julien, proclamé empereur, à Paris, était devenu maître unique de l'Empire par la mort de Constance, en 361.

^b *Pagus* ne signifie pas un bourg, mais un canton, *societas vicorum*, réunion de bourgs; du grec *πῆγνυμι*, attacher, unir.

^c On trouve ce mot, *pensio*, dans Cicéron, au sens que nous lui donnons, paiement à époque fixe : *Prima pensio*, le premier versement. — L'idée de payer est un des sens du verbe *pendere*; pour payer, on pèse, on calcule la somme à verser.

^d *Fiscus*, le panier où l'on mettait l'argent; puis, l'argent lui-même, le trésor public, le fisc, l'impôt dû au fisc.

^e *Exactor*, percepteur, collecteur d'impôt. Chez les anciens l'impôt était ordinairement affermé à des financiers ou publicains, qui le faisaient rentrer ensuite à leur compte, d'une manière trop souvent vexatoire. L'idée de percepteur, *exactor*, avait quelque chose d'injurieux.

canus, exactores proventuum ejus hæc pericula minimè evitatueros. Sed cùm nemo ad hoc scelus ausus esset hortari Gallicanum, mandavit ei Julianus ut aut sacrificaret diis, aut è finibus Italiæ excederet.

Tùm ille mox, relictis omnibus, Alexandriam petiit, et ibi per annum integrum junctus est confessoribus Christi. Postea mox secessit in eremum ^a, ibique à Rauciano comite templorum ^b, dum cogeretur sacrificare et contemneret, percussus gladio in corpore, Christi martyr effectus est, atque ita gaudens cum triumpho perrexit ad Dominum. Cui statim basilicam sui nominis construxerunt, in qua exuberant beneficia martyrii ejus ex eo, et nunc, èt usque in sæcula sæculorum. Amen.

IX. Hilarinus autem, qui quondam Gallicanum in urbe Ostiensi susceperat, cùm cogeretur à fidei christianæ persecutoribus sacrificare, et nollet, fustibus cæsus martyr effectus est; ejusque corpus in eadem urbe Christiani honorificè tumularunt.

Porrò Julianus, captus cupiditate sacrilegâ ^c, avaritiæ suæ Evangelii sententiam prætexebat ^d. Facultates enim et patrimonia Christianis auferens, dicebat : Christus vester dicit in Evangelio : Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.

Pervenit autem ad eum, Paulum et Joannem quotidie turbas Christianorum pauperum recreare ex iis opibus, quas sacratissima virgo Christi Constantia reliquisset. Itaque misit ad eos qui dicerent illos debere ipsi adhæ-

^a *Eremus, ἔρημος*, solitaire.

^b Comte des temples; préposé à l'administration des temples, et, à ce titre, investi de pouvoirs spéciaux contre les chrétiens.

^c Le sacrilège est celui qui profane les choses saintes, qui les enlève. De *sacra legere*; ce verbe a dans ce cas le sens de *tollere*.

^d Prétexte, de *prætexere*, expression métaphorique : idée d'un tissu, d'un réseau étendu devant soi.

rere. At illi responderunt : Homines christiani sumus. Augustæ memoriæ * Constantinus et ejus liberi, cùm Augustæ dignitatis apicem ornarent, et se Christi servos gloriarentur, nos illorum imperio famulabamur. Illi enim euntes in ecclesiam, posito diademate^b, ad adorandum Deum proni se in terram prosternebant. At postquam mundus dignus non fuit tales habere Augustos, et cœli eos inter Angelos susceperunt, tibi verò à Constantio regni solium^c traditum, tu religionem virtutibus plenam deseruisti, et ea sectaris quæ optimè nosti Deo minimè probari. Eâ igitur causâ te salutare nolimus, sed à societate imperii tui nos penitus subduximus. Sumus enim non pseudochristiani, sed veri.

X. Julianus rursus mandavit eis : Ego etiam clericatum^d in Ecclesia obtinui, et si voluissem, ad primum Ecclesiæ gradum pervenissem. Sed considerans vanum esse relictis rebus necessariis et utilibus, inertiam^e sectari et otium, ad bellicas res animum appuli^f, et diis sacrificavi, quorum favore ad imperii fastigium perveni. Unde per-

* Constantin, d'auguste mémoire. Belle expression chrétienne usitée en français, dans le style élevé.

^b Racine, dans Esther :

Foulent aux pieds l'orgueil du diadème.

Et ailleurs :

Ce bandeau dont il faut que je paraisse ornée,
Seule et dans le secret, je le foule à mes pieds.

Déposer son diadème aux pieds du Seigneur est plus simple et plus chrétien, partant plus beau.

* *Solum*, trône, siège élevé et solide, bien affermi, tenant au sol ; de *solum*.

^d Julien avait été engagé dans les premiers ordres avant son apostasie.

* *Inertia* : in négatif, et *ars* dans le sens d'activité ; *ars* de ἀρσ, *apto*.

^f *Animum appuli*, j'ai fait aborder mon esprit (comme un navire) aux travaux militaires. Expression prétentieuse dans la bouche du sophiste qui parle.

pendere debetis æquum non esse, ut vos in aula^a regia nutriti, desitis lateri meo, sed potius id congruere ut primos vos habeam in palatio meo. Quòd si contemptus à vobis fuero, necesse mihi erit agere, ut contemni non possim.

Paulus et Joannes dixerunt : Non tibi hanc facimus injuriam ut qualemcumque hominem tibi præferamus. Dominum tibi antepōnimus, qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt. Idcirco autem tuam hominis mortalis amicitiam declinamus, ne in Dei immortalis inimicitiam incurramus. Nosse igitur te volumus, nunquam ad te salutandum vel colendum, nunquam ad palatium tuum nos esse venturos^b.

Julianus respondit : Habetis à me decem dierum inducias ut animum vestrum componentes, prudentiori usi consilio, non coacti, sed ultro ad me venire maturatis. Quòd si ita non feceritis, postea vel inviti facietis, quod sponte non vultis.

Paulus et Joannes dixerunt : Jam illos decem induciarum dies puta præterisse, et quod te illis elapsis facturum minaris, hodie facito.

Julianus ait : Putatis quòd martyrum loco vos Christiani habituri sint^c? Et cum hoc dixisset, surrexit iratus, dicens : Post diem decimum ad me sponte venientes, amicos vos habebo : nolentes autem, tanquam hostes publicos vos puniam.

XI. Tùm verò sancti viri Joannes et Paulus Christia-

^a *Aula* a d'abord été la cour du palais, ἀυλή (où l'on respire l'air, ἀω), puis ce mot a signifié le palais lui-même, et de là la cour au sens figuré.

^b Noble langage ! ils prennent le tyran à témoin qu'ils ne veulent pas son amitié, qu'ils n'ont jamais fréquenté son palais.

^c Julien imaginait qu'un vain orgueil dirigeait les martyrs, et qu'ils agissaient pour être honorés des chrétiens.

nos ad se invitantes, ordinaverunt ^a de omnibus quæ relinquere poterant, ac totos decem dies diu noctuque eleemosynis ^b insistebant. Undecimâ autem die intra domum suam constricti sunt, missusque est Terentianus campiductor ^c ad eos cum militibus horâ cœnandi. Qui ingressus, ut eos vidit orantes, dixit : Dominus noster Julianus statunculam auream Jovis ad vos misit, ut illam adoretis, et thura ei incendatis ^d; quòd si non feceritis, ambo gladio feriamini. Non enim vos in palatio nutritos, publicè occidi par est ^e.

Joannes et Paulus responderunt : Si Julianus tuus est dominus ^f, habeto partem cum domino tuo. Nobis alius dominus non est, nisi unus Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus, quem ille negare non timuit. Et quia semel à facie Dei projectus est, vult etiam alios secum trahere in perditionem.

Hæc et his similia multa cùm illi dicerent, Terentianus, volens placere Juliano, à quo in mandatis habebat, ut sinè strepitu eos puniret, postquam eos ad adorandum Jovem et thura cremanda compellere non potuit, post tertiam noctis horam intra domum illorum foveam jussit fieri, in quam, ipso jubente, capite cæsos et mox involutos deponi mandavit, ejusmodi sparsâ famâ jussu Cæ-

^a Locution devenue commune en français : ils ordonnèrent de tout ce qu'ils pouvaient laisser ; pour, ils disposèrent.

^b *Eleemosyna*, ἐλεημοσύνη, ἐλεήμων, ἐλεῖν, misereri ; l'aumône émane de la pitié. Il n'y a pas de vraie aumône si le cœur ne l'a pas inspirée

• Pour le grade de *campiductor*, voir plus haut.

^d *Incendere* ; la racine est *candere*, *canus* ; la matière blanchit sous l'effet du feu.

• Hypocrisie !

^f *Dominus* avait un sens trop exclusif, le maître, pour qu'ils consentissent à le donner à un maître mortel. Nous n'avons qu'un maître, Dieu, celui du ciel et de la terre.

saris eos in exilium relegatos esse, neque enim ullum cædis eorum vestigium exstabat.

XII. Non diù post Juliano in bello adversus Persas interfecto, et Joviniano christianissimo imperatore illi subrogato*, apertæ sunt ecclesiæ, et christiana religio gaudere cœpit. Dæmones autem ex obsessis corporibus intra domum Joannis et Pauli ejiciebantur, confitentes sanctam passionem eorum; ita ut unico filio Terentiani, qui eos nocte decollaverat, in illam domum veniente, clamaret dæmon per os ejus, à Paulo et Joanne se inflammarî.

Tunc Terentianus veniens prostravit se in faciem, clamans, quòd nesciens quid faceret, homo paganissimus jussis Cæsaris paruisset. Atque ita, dato nomine suo, ad proximum Paschæ diem percepit Christi gratiam^b; cùmque deinde multum dolens, assiduè preces et lacrymas funderet in loco illo, in quo sanctorum corpora quiescunt, ab illis filius ejus curatus est.

Ipse verò Terentianus scripsit hanc sanctorum martyrum passionem ad laudem Domini nostri Jesu Christi: qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

* Jovien succède à Julien en 363, et rétablit la religion que son insensé prédécesseur avait cru anéantir.

^b Terentianus expose lui-même sa conversion, et comment il a écrit l'histoire de ces saints martyrs contre lesquels il avait exécuté la sentence de Julien.

PASSIO

SANCTI EPIPODII ET ALEXANDRI.

I. Si merita virorum fortium et facta ad incitamentum posteritatis mandantur annalibus, qui pro terrena libertate vel patria inani intentione ceciderunt, relinquentes carnalium virtutum brevia monumenta, dum pereunt, quantis præconiis celebranda mors martyrum est, qui admirabili gloriosoque compendio, dum manus suas ad cœlum porrigunt, fidei et devotionis exempla terris relinquunt, propagantes hominum vitam mortibus suis!

Neque enim pro imperatore terrestri, sed pro Rege cœlesti sanguinem suum profundentes; non pro patria quæ gignit et recipit, non pro patria quæ habetur et amittitur, sed pro illa Jerusalem cœlesti patria sempiterna, quæ meritis est constructa sanctorum, quæ culmina sua cœlo inserit, cujus incolæ mori nesciunt, cujus libertas jugum tartaræ captivitatis ignorat, cujus libertas cum immortali gloria et beatitudine perseverat*.

Et licet de præmiis martyrum pauca perstricta sint, quia nequaquam condignæ sunt passionibus præsentis sæculi ad magnitudinem gloriæ cœlestis, quæ erit perpetua et sempiterna, attamen hi sunt perpetui sanctorum triumpho, qui merito scriptis proditi mittuntur ad posteros, ut si non contingit occasio passionis, succensæ

* Ceux-là sont plus grands que les rois de la terre, qui, après avoir vécu dans la liberté des enfants de Dieu ont aspiré à la sainte patrie, à la céleste Jérusalem, où ils sont entrés par le martyre. Quel tribut d'éloges ne leur devons-nous pas!

tamen mentis æmulationis ardore, immaculatam vitam et contritione corporum et imitatione martyrii consequantur*. Itaque beatissimorum Epipodii et Alexandri conflictus atque victorias, Christo in illis triumphante, referimus, ut fides credentium præmissum et desideret et sequatur exemplum^b.

II. Igitur principis Antonini Veri^c decimo septimo imperii anno, cum per provincias Gentilium^d furor desæviret, præcipuè in Lugdunensi urbe debacchatus est, in qua pro sui magnitudine quantò majores degebant populi, tantò etiam gentilium copiosior rabies æstuabat; judices, officiales*, tribuni, milites, vulgus certatim indiscreto etiam sexu, christianos multiplici crudelitate laniabant; quorum plurimi distinctis passionibus atque nominibus, ad succedentium memorias

* L'exemple des martyrs n'est pas seulement nécessaire pour susciter les martyrs; il peut aussi être imité dans la vie ordinaire, si pleine de troubles, et si souvent assujettie à d'héroïques combats.

^b Remarquez comme la plupart de ces préfaces expriment, en termes élevés, les meilleurs sentiments de la piété chrétienne.

^c Antoninus Véros, adopté par Antonin avec Marc-Aurèle, fut associé à l'empire par ce dernier, dont il épousa la fille; il ne se signala que par son orgueil, ses débauches et sa nullité.

^d Les gentils, gentiles, les hommes des nations. Ce mot fut adopté, dans le langage des chrétiens de la primitive Église, pour marquer la distinction qui s'établit dès le premier jour entre les fidèles et le reste du monde païen. Cette distinction existait d'une manière bien plus marquée chez le peuple hébreu; il y avait le peuple choisi et les nations; mais, pour les apôtres chrétiens, les nations n'étaient pas ennemies. C'était le monde à conquérir, à aimer, à sauver. Toutefois on appela longtemps, d'une manière spéciale, gentiles, ceux qui fermaient les yeux aux lumières de la foi, les païens obstinés. Saint Augustin, cité par Ducange: *Gentilis ille est qui in Christum non credit.*

* *Officiales*, terme d'un sens fort général, comme celui d'officier que nous en avons tiré. Celui qui remplit un office, une fonction, *officium*. Dans Ducange, *minister, procurator*. Un texte du Code théodosien, rapporté par ce savant, s'exprime ainsi: *Officiales per quos statuta complentur ac necessaria peraguntur.*

pervenerunt; innumeros verò, qui vel indiscretâ cæde concisi sunt, vel vincti in ergastulis defecerunt, inscriptos cœlestis vitæ liber tantùm continet *.

Nam post vastissimam martyrum stragem, et sævientium passionum crudelitatem, de qua etiam Christi famuli, quos tunc illustrissimæ urbes Vienna^b et Lugdunum tenebant, ad ecclesias Asiæ et Phrygiæ^c scripta miserunt, cùm penè ad integrum Christi nomen a gentilibus crederetur extinctum, per proditionem domesticam Epipodius et Alexander occullè operam dare catholico fidei cultui præsiدي nuntiantur. Quos ille indagine sollicitâ, exosæ religionis reliquias in illis exstinguere cupiens, præcipit inquiri.

III. Verùm intermisso paulisper ordine passionis, quanti qualesve fuerint, convenit vel breviter publicari. Et Alexander quidem natione Græcus fuit, Epipodius verò Lugdunensis civitatis indigena; quos parvulos scholare contubernium et charitas jam virilis in primæva ætate conjunxerat^d; et ita litteris eruditissimi,

* *Le cœlestis liber* est une expression familière au langage sacré, une belle et sainte métaphore. Dans ce passage, le sens est fort élevé : Il est utile pour nous que la mémoire des saints nous soit parvenue, afin que nous puissions les prier, qu'ils nous servent d'intercesseurs; mais pour eux, qu'importe? Dieu, en les couronnant, a inscrit leurs noms au livre céleste, au grand livre de l'éternité.

^b Vienne, en Dauphiné, était la capitale des Allobroges. Tibère la fit colonie romaine, et elle fut le principal séjour du gouverneur de la Narbonnaise. Sous Dioclétien, la Narbonnaise fut divisée, et Vienne donna son nom à un démembrement de cette province (la Viennoise). Plus tard, vers 430, Vienne devint la capitale du royaume des Burgundes.

^c Les relations étaient fréquentes, habituelles entre les diverses églises, malgré la distance, malgré les persécutions. Les églises de la Gaule correspondaient aisément avec celles d'Asie par la Méditerranée.

^d *Charitas virilis in primæva ætate* : termes très-vifs et pleins

concordiâ crescente, ad eò proveci sunt, ut cùm fuerint christiani, et a clarissimis parentibus instituti, ad religionem tamen se incitamenti mutuo provocarent. Nam sobrietate, parcimoniâ, castitate, fide, opere misericordiæ, ita Deo sese hostias dignas præparabant, ut in consummationis meritum profuerit gloria prolata martyrii. Erant ambo juventutis flore conspicui, neque adhuc conjugalibus nexibus implicati.

Sæviente autem persecutione, implentes Evangelica constituta, quoniam ad aliam vel etiam tertiam civitatem abire non possent, latebram ibi^a quæsierunt. Egressi verò occultè septa murorum, in eo vico qui propter Incisam-Petram^b situs est, tugurio se cujusdam religiosæ et fidelis viduæ sine ullis comitibus abdiderunt. Cùm illic aliquandiu, tecti fide mulierculæ^c et loci humilitate^d, latuissent, tandem illos sagax inquisitor invenit, et per angustum cellulæ^e aditum fugientes manus

d'élégance pour exprimer l'amitié chrétienne, fidèle dans tous les âges, et à travers les vicissitudes de l'existence depuis la vie commune de l'école, *scholare contubernium*. — Ce dernier mot est emprunté aux usages de la vie militaire chez les Romains; *taberna*, la tente où les soldats vivaient ensemble, en garnison ou en campagne.

^a A Lyon.

^b Pierre-Incise, et plus ordinairement Pierre-Cise, rocher très-élevé et fort escarpé, appartenant à Lyon, sur lequel se trouve établie une forteresse. C'était alors un bourg hors de la ville.

^c *Mulierculæ* n'est pas pris ici en mauvaise part; il s'agit seulement d'une femme d'humble condition.

^d *Humilitas*; substantif abstrait de *humilis*, lui-même de *humus*, terre, dont la racine serait *hū*, pleuvoir, d'où aussi *humidus*. Ici *humilitas loci* est pris dans le sens physique et matériel — L'humilité, comme vertu, est une des plus grandes révélations morales introduites par la religion. Et que le sens étymologique en est beau! L'humilité, dans l'homme, est le sentiment qui le rappelle à son origine, *humilis quia ex humo*. Et le nom de l'homme lui-même, *homo*, ne serait-il pas de la même source?

^e La *cella*, enceinte d'étroite dimension, était, chez les anciens,

infesta corripuit. Qui ita trepidi inter insilientes irruerant, ut sanctus Epipodius calceamento pedis unius privaretur, quod postea fidelis mulier tanquam thesaurum sibi repertum occuluit.

IV. Itaque captos etiam ante discussionem carcer accepit; quia manifesti putabatur criminis nomen ipsa appellatio christiana. Deinde post triduum, vinetis post tergum manibus, ante præsidis statuuntur tribunal; quos sævissimus iudex, adstante et infremente gentiliū multitudine, de nomine et professione interrogavit. Illi verò et vocabula sua prodiderunt, et christianos se esse perspicuè testati sunt. Accenditur ergò iudex, et popularis conclamatio attollitur, et in innocentes simul omnium insania consurgit. Potestas eos increpat, furoremque suum hujusmodi clamore testatur: Etiam nunc adversus deos immortales humana temeritas perseverat? Etiam nunc convelluntur principum sanctiones; et uno eodemque majestatis crimine imperator impugnatur et numina*? Ubi sunt tormenta quæ intulimus? ubi cruces? ubi gladii? ubi bestiarum? ubi ignitæ laminæ? ubi districtio, etiam ultra mortis terminos procurata^b? Ex-

un lieu saint, le sanctuaire d'un temple. Le diminutif *cellula* a été appliqué à la petite chambre habitée par un religieux. Une idée de religion est donc attribuée à la cellule; c'est un lieu de repos, un asile à l'abri des troubles du monde; *bene custodita dulcescit*, dit l'auteur de l'imitation.

* Les païens accusaient les chrétiens d'attentat contre les dieux, et en même temps contre l'empereur; car, dédiant celui-ci, ils exigeaient qu'on sacrifiât à sa divinité mortelle, aussi bien qu'aux autres dieux. Ils se plaignent avec amertume de l'inutilité de leurs efforts et de l'insuffisance des supplices à vaincre les défenseurs de la foi. Voyez dans notre *Apologétique* de Tertullien la vigoureuse réfutation de ces accusations perfides.

^b Il s'agit ici des précautions que l'on prenait après la mort des martyrs pour soustraire leurs saintes reliques à la pieuse sollicitude des chrétiens. On croyait éteindre la mémoire du Christ, quand on

stincti sunt homines, sepulcra non exstant; et tamen Christi memoria perseverat. O puniendi, quo ausu in religione vetita perdurastis! Jam nunc pro vestræ præsumptionis temeritate pœnas dabit. Ac ne se invicem exhortentur aut moneant sermone vel nutibus, ejecto Alexandro qui est ætate firmior, Epipodius applicetur^a.

V. Quem scilicet singulariter destitutum^b, dum pro conjectura ætatis teneriorem animo judicabat, serpentis antiqui usus calliditate, venenatâ blandimentorum arte sollicitat: Video enim te, ait, juvenem, et nefas est ut in intentione pravi propositi perseveres et pereas. Nos immortales deos colimus, quos universitas populorum, quos etiam nominibus propriis sacratissimi principes venerantur. Nos deos colimus lætitiâ, convivii, cantionibus, ludis, comessatione et voluptate; vos verò hominem crucifixum, cui placere non possunt qui his omnibus perfruuntur; qui lætitiâ respuit, qui jejuniis delectatur, qui damnatis voluptatibus diligit castitatem. Quid verò tribuere beneficii cuiquam valet, qui se tueri a vilissimorum insectatione non potuit? Quæ quidem omnia idcirco tibi contexui, ut cum oblectatione et cum gaudio, quasi juvenis austeritatem refugiens, mundi hujus beatitudine perfruaris.

VI. Ad hæc beatus Epipodius: Non ita me Christi ac fidei catholicæ armavit affectus ut sensum meum misericordiæ tuæ figmenta permoveant. Pietas enim ista cru-

avait brûlé le corps de ses témoins, afin d'en dérober les vestiges aux fideles.

^a *Applicetur*, terme jurid'que pour marquer le placement de l'accusé sur la sellette et la mise à exécution de la sentence de mort. Le pouvoir qui vient de parler (*potestas*, c'est-à dire le *præses*) conclut de misérables raisonnements par une sentence c pitile.

^b Ayant perdu sa force, qui était Alexandre; abandonné à lui seul.

delitas est; vobiscumque vivere, mors est æterna; cæterum a vobis perire gloriosum est. Sempiternum verò Dominum nostrum Jesum Christum, quem crucifixum memoras, resurrexisse non nosti, qui ineffabili mysterio homo pariter et Deus, famulis suis tramitem immortalitatis instituit, et ad cœlestia regna perducit^a.

Sed ut communiter tecum loquar, quia alia non recipis; numquid ita cæcata mens tua est, ut nescias hominem ex animæ et corporis duplici constare substantiâ^b? Animæ imperio, corporis servitio magis utimur^c. Turpitudines quibus dæmones vestros colitis, oblectant membra corporis, mentes interimunt. Quæ autem illa vita est, ubi partis potioris detrimenta proveniunt? Nos pro anima adversus corpus bella suscipimus; nos pro anima adversus vitia dimicamus; vobis venter Deus est, et in morem pecudum, post ingluviem prodigam, finem vitæ præsentis, mortis judicatis occasum. Cæterum nos

^a Comme ce discours est beau, éloquent! Avec quelle dignité le saint réfute ici les tristes sophismes du prêtre! *Trames immortalitatis*, expression fort belle; la route qui conduit au royaume céleste. Dans tous les temps; cette route est la voie des bons œuvres; alors c'était le martyr.

^b Mais si ces vérités chrétiennes sont impénétrables à des esprits aveugles, qu'ils comprennent du moins les vérités philosophiques les plus simples, la distinction des substances et la supériorité de l'âme. Mais comment le pourraient-ils, eux pour qui le corps est tout l'homme, qui ne voient que la vie présente, et ne sauraient comprendre les choses de l'éternité?

^c Ces expressions, *animæ imperium*, *corporis servitium*, sont également très-fortes. L'âme commande, le corps obéit; c'est une haute formule de philosophie plus d'une fois développée par les anciens; le saint Martyr rappelle à ces patens les principes de cette sagesse moyenne que les sages anciens avaient pu pénétrer par l'effort de leur génie. Dieu, en troublant les esprits, après la dispersion de Sennaar, n'avait pas voulu que les ténèbres fussent assez complètes pour que l'homme déchu ne fût pas capable d'entrevoir les vérités naturelles de la philosophie. Mais avec combien d'ombres, en attendant le plein jour de la révélation!

quicumque vobis persequentibus interimus, dum nos temporalia deserimus, vitam ingredimur æternitatis.

VII. *Judex verò, responsi hujus livore et admiratione defixus, iracundiæque stimulante commotus, admirabilis eloquentiæ domicilium, id est, os Martyris elidi pugnorum ictibus jubet. Ac deinceps sanctus Epipodius, illato dolore constantior, mixtis cruore dentibus, hæc verba profudit : Christum cum Patre ac Spiritu sancto Deum esse confiteor, dignumque est ut illi animam meam refundam*, qui mihi et creator est et redemptor. Ita enim mihi vita non tollitur, sed mutatur in melius. Nec interest infirmitas corporea quo fine solvatur, dummodo anima cælis invecta ad suum revertatur auctorem.*

Cum hæc beatus Epipodius constanti assertionem loqueretur, imperio truculenti judicis equuleo suspenditur, circumstantibus hinc inde licitoribus, ut latera ejus impressis unguis sulcarentur. Tunc subito populi terribilis clamor factus est, pelentis ut sibi detur, ut obrueretur in mbre saxorum, aut membratim divisus sævientium insaniam carperetur. Ita furore omnium tarda erat crudelitas judicantis. Metuens autem præses ne magis vim inferrent, et per seditionem potestas ac judicii reverentia turbaretur, ad sedandum circumfusæ multitudinis præcipitem et insanum furorem, causamque commotionis exstinguens, eductum extra tribunal gladio raptim feriri jubet.

Itaque quanto infestior fuit inimicorum tumultus, tanto citius, dispositione divinâ, consummatio accelerata est martyrii; ut puerum suum de passione ac persecu-

* Langage de la plus haute énergie : celui qui meurt pour Dieu lui rend la vie qu'il en a reçue; il la reverse, pour ainsi dire, *refundit*, dans le sein où il l'a puisée.

toribus triumphantem, velocius Christus remunerator reciperet, qui est benedictus in sæcula.

VIII. Interempto Epipodio, persecutor recenti adhuc cruore respersus, beati Alexandri sanguinem sitiébat. Quem receptum ex carcere, die interposito, furori suo præcepit offerri ut ejus suppliciiis non solum rabiem suam, verum etiam insaniam commoti et sævientis populi temperaret. Quem tamen etiam nunc hac percussatione tentavit : Adhuc in potestate tua est ut evadais prædecessorum exempla, videasque quæ teneas. Ità enim persecuti Christicolæ sumus, ut penè te solum arbitrer resedisse. Nam præter alias cæсорum catervas, etiam stultitiæ tuæ collega succubuit; atque ideo, tibi consulens, immortales deos thuris accensione venerarè.

IX. Beatus Alexander dixit : Gratias ago Domino, quòd dum gloriosos martyrum evolvis triumphos, èt illata tormenta commemoras, ad devotionem me quoque confirmès exemplis. Putasne ergò extinctas animas quas fudisti? Illæ quidem cælum possident; sed versa vice persecutores in illo agone perierunt. Fallit enim te opinio tua. Extingui non potest nomen christianum, quod ita Deo fundante firmatum est, ut et vità hominum custodiatur, et mortibus propagetur *. Deus noster

* Le discours d'Alexandre est différent de celui d'Épipode, quoique non moins beau. La pensée qu'il développe est celle-ci : C'est une grande consolation pour nous, chrétiens, de voir s'accomplir la prophétie du Sauveur sur l'Eglise : *Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle*. Tout sert à Dieu pour ce grand but ; il lui fait un rempart de la vie des chrétiens, il le propage par la mort des martyrs. Considérons que quinze siècles se sont écoulés depuis que les martyrs parlaient ainsi et mouraient pour confirmer leur parole. Quel argument pour notre foi ! Et toujours les chants d'actions de grâces sous le coup du martyre : *Gratias ago Domino*. « LOUEZ LE SEIGNEUR, mes frères, disait un jour un Père de l'église d'Orient, nous avons encore des martyrs à pleurer. »

cœlos quos fecit possidet, terram tenet, inferna moderatur; et animas quas interemptas judicas, regnum cœleste suscepit; vos verò cum diis vestris inferna retinebunt. Et quia fratrem meum charissimum in summo gaudio collocatum scio, securior viam devotionis ingredior. Ego christianus sum, et fui semper, et futurus sum in gloriam Dei. Tu verò exerce corpus, quod pro imbecillitate terrena sortibus mundi videtur addictum; cæterùm animas nostras custodiet et recipiet ille qui contulit.

X. Ad hæc præses, mixto pudore et furore desævians, sanctum Alexandrum divaricatum ternis cædentibus^a præcepit verberari; qui nullâ humili responsione inter tormenta dejectus, Dei semper præsidium flagitavit. Cùmque longissimo spatio cædentium succidua vicissitudine non frangeretur, præses interrogat utrum etiamnum in hac confessione duraret. Cujus percunctationi inconcussa auctoritate respondit, deos gentilium dæmonia esse; Deum verò omnipotentem, invisibilem, sempiternum sui propositi esse custodem.

XI. Tunc Judex: Christiani ad istam insaniam proruperunt, ut prolixitate pœnarum gloriam sibi existiment comparari, et persecutores suos vicisse se judicent, quos oportet celeri fine consumi^b. Quia ergò in pertinacia sua et audiri nefas est et videri, idcirco Alexander fixus cruci, animam, sicut meretur, effundat.

Datâ sententiâ, ministri sævique carnifices acceperunt

^a Trois rangs de bourreaux.

^b Pour faire durer ses tourments, on le frappait d'une manière interrompue, *succidua vicissitudine*. Et le juge s'indigne de ce que les martyrs se réjouissent de voir prolonger leurs tourments, *prolixitate pœnarum*.

beatum Alexandrum, salutarique signo eum, extensis in diversa brachiis ac manibus, nexuerunt. Nec tamen diu beati Martyris tormenta porrecta sunt; ita enim laniatum fuerat corpus crudelitate verberantium, ut carne solutâ costarum, patefactisque visceribus, secreta animæ panderentur. Nam dum totus in Christo est, eumque jam fessus supremis vocibus invocat, beatum spiritum exanimatus emisit.

PASSIO

SANCTORUM PIONII ET SOCIORUM EJUS

MARTYRUM *.

I. Referri oportere ac debere memorari sanctorum merita Apostolus præcipit, eo quòd sciat, rerum gestarum memoriâ egregiis viris flammam in pectore crescere, his ante omnia qui imitari tales viros vel maximè student, vel præcipuâ æmulatione contendunt. Unde Pionii martyris debet passio non sileri, quia et dum esset in luce, multis fratribus ignorantia discussit errorem, et postea martyr effectus, quibus vivus doctrinam infuderat, passus ostendit exemplum.

* On était à l'an 250; Dèce, bête exécrable, dit Lactance, *ensecrable animal Decius*, mettait tout à feu et à sang dans l'Église. Telle était la violence de la tempête, que plusieurs en furent renversés. Au nombre des *tombés*, on cite l'évêque de Smyrne, dont l'apostasie entraîna celle de plusieurs autres. Pour réparer avec éclat ce grand scandale, la Providence choisit le saint prêtre Pioniu, dont les actes offrent, par cette raison, un intérêt particulier, d'autant qu'ils sont extraits des monuments les plus authentiques. *BARON. Martyrol. 2 febr* — Le saint Martyr fut pris le 23 février; l'Église célèbre sa fête le 1^{er} du même mois.

II. Secundo itaque die sexti mensis, qui dies est quarto idus martias^a, die sabbati majore^b, natale^c Polycarpi^d martyris celebrantes genuinum, Pionium, Sabinam, Asclepiadem, Macedoniam quoque et Lemnum presbyterum catholicæ Ecclesiæ, vis persecutionis invenit. Sed quia bonæ fidei totum Dominus ostendit, Pionius quæ imminebant supplicia prævidit. Ergo ante diem quàm natalis Polycarpi martyris adveniret, cum Sabina et Asclepiade dum jejuniis devotus insisteret, vidit in somnis sequenti die se esse capiendum. Quæ cum apertè et indubitanter agnosceret, funis vinculo sua et Sabinæ et Asclepiadis colla circumdedit; ut cum ab illaturis vincula vincti invenirentur, scirent persecutores nihil se novi esse facturos; intelligerentque non eos, sicut cæteros qui degustabant sacrificia, esse duccendos, cum essent vincula, priusquam juberentur, imposita, et fidei testimonium, et voluntatis indicium.

III. Factâ ergo oratione solemnî, cum die sabbato sauctum panem et aquam degustavissent^e, Polemon neocorus^f sive ædituus advenit, stipatus turbâ eorum quos

^a Voir nos Actes latins, t. I.

^b Chez les Hébreux, le sabbat signifiait soit la semaine entière, soit le septième jour de la semaine. Dans la nouvelle loi, le *major dies sabbati* est le dimanche, le jour du Seigneur.

^c *Natale*, la fête du saint, le jour de sa naissance spirituelle, son martyre, son avènement au ciel. Le mot *genuinum* ajoute à l'idée de *natale*, comme si l'on disait : *dies quæ homo generatur ad æternam vitam*.

^d Saint Polycarpe, évêque de Smyrne, subit le martyre à un âge très-avancé; dans sa première jeunesse, il avait été disciple de l'apôtre saint Jean.

^e La prière et la sainte communion, telle est la vraie préparation au martyre. Celui-là, dit saint Cyprien, est impropre au martyre, qui n'est pas armé de l'Eucharistie.

^f *Neocorus* (νὰς νερίων) est le terme grec qui correspond au latin *ædituus*; ce n'est pas le prêtre desservant, mais l'officier préposé à la garde et à l'entretien d'un temple.

ad investigandos Christianos Polemoni judicia majora * sociaverant. Qui ubi Pionium vidit, talia profano ore verba profudit : Scitis manifestè principis esse præceptum quod sacrificia celebrare vos jubeat ?

Pionius dixit : Scimus quidem præcepta ; sed illa sola quæ Deum nos venerari jubent.

Ædituus dixit : Venite ad forum^b, ut pernoscatis vera esse quæ dixi.

Sabina verò et Asclepiades clarâ voce dixerunt : Nos Deo vero obedimus.

Et cum ad forum ducerentur oblâti, repenti vincula cervicibus eorum indita vulgus aspexit ; et, ut solet in populo visendæ cujusque rei cupiditas inhiare, ita se mirantes stipabant, ut dum ipsi alios pellerent, ab aliis pellerentur. Ergo ut ad forum ventum est, repenti immensâ multitudine, quidquid spatii in medio fuit, et superposita paganorum ædiculis tecta completa sunt. Innumeræ quoquæ aderant feminarum cattervæ quia erat dies sabbati et Judæorum feminas ab opere diei festivitas relaxabat. Omnis autem circumfusa undique visendi studio ruebat ætas ; et quos ad videndum destituebat brevis corporis, suprapositi scamnis, aut ascendentes arcas, ne subtraherentur miraculo, æquiparabant ingenio quod natura subtraxerat^c.

IV. Tum Martyribus in medio constitutis, Polemon

* Les magistrats supérieurs.

^b Forum, proprement l'idée d'une place de marché ; de φορῶν, φέρω, *fero*, lieu où s'apportent les choses nécessaires à la vie. Sur cette place se tenaient ordinairement les tribunaux ; à Rome, le peuple assemblé y écoutait les orateurs. Cette seconde idée, l'idée politique du forum, a prévalu, dans l'usage du mot, sur celle de marché.

^c Ce tableau de l'empressement du peuple sur les pas d'un martyr est d'une vérité qui saisit.

ait : Bonum est, Pioni, et te sicut cæteros obedire, ac jussa complentes, declinare supplicia.

Sed beatus Martyr, Polemonis sermone percepto, extensâ manu, læto et alacri vultu tali oratione respondit : Vos viri, qui exultatis pulchritudine mœnium, et Smyrnæ civitatis decore gaudetis*, et Homero poetâ gloriâmini, et si qui vobiscum ex Judæis adsunt, paucis, audite, vos alloquor. Audio enim quòd irrideatis eos qui ad sacrificandum, aut sponte prosiliunt, aut alio cogente non renuunt; et in illis levitatem pectoris, in his spontaneum damnetis errorem, cùm oporteret vos Homero doctore vestro ac magistro pariter obedire, qui asserit nefas esse exsultare de defunctis, nec ullum conflictum cum luce cassis, aut certamen debere esse cum mortuis^b.

Vos autem, Judæi, decuerat Moysis obedire præceptis, qui ait : *Inimici tui animal si ceciderit, oportet te prius levare quàm transeas*¹. Pari quoquè sententiâ et simili Salomon oratione significavit : *Inimico cadente non exsul-*

* Smyrne, grande ville de l'Empire Ottoman; dans l'origine, colonie ionienne tombée au pouvoir des Lydiens. Elle fut célèbre sous l'empire par son commerce et par ses écoles d'éloquence. Cette ville est une de celles qui prétendaient à l'honneur d'avoir été le berceau d'Homère; ses murs sont baignés par une petite rivière qui paraît être l'ancien Mèlès, auquel ce poète doit le nom de Méléigène.

^b Homère, le prince des poètes profanes, florissait vers le x^e siècle avant Jésus-Christ. Pionius appelle Homère le docteur et l'instituteur des païens, et il leur cite un passage, en effet très remarquable, où l'on voit Ulysse réprimandant sa nourrice Euryclée de ce qu'elle triomphe avec cruauté de la défaite sanglante des prétendants. *Odyssée*, liv. xxii, v. 412). Votre poète, dit Pionius, vous donne un exemple d'indulgence envers vos ennemis. Que ne l'imitiez-vous à notre égard? Puis, faisant le même reproche aux Juifs, qui triomphaient du supplice des chrétiens, il leur rappelle deux beaux textes de l'Ancien Testament sur les sentiments miséricordieux que nous devons avoir pour ceux qui ont eu des torts envers nous.

¹ Deut. xxii, 4.

*tes, nec alienâ infelicitate jactes*¹. Unde ego mori malo, atque omnia perferre supplicia, et in quaelibet ærumnas deductus immensos sentire cruciatus, donec non pervertam aut illa quæ didici aut illa quæ docui.

V. His ita atque talibus dictis dum tacere nollet, Polemon omnisque populus ita admovit aures, ut quiescere nullus auderet, ac denuo dicente Pionio : Deos vestros non adoramus, nec imagines aureas celesti veneratione suscipimus, abduxerunt eos in atrium².

Ibi circumstans vulgus cum Polemone beatum martyrem persuadere tentabant tali sermone suadentes : Pioni, obtempera nobis ; multa sunt enim propter quæ te vivere et valere conveniat. Dignus es enim vitâ, cum morum tuorum meritis, tum mansuetudinis causâ. Vivere bonum est, et halitum hujus lucis haurire.

Cumque et alia multa narrarent, Pionius ait : Ego dico quia vivere bonum est et usum lucis haurire, sed *illius quam desideramus. Aliud est lumen illud quod nos cupimus, et hæc Dei munera non obliti deserimus ; sed relinquimus majora cupientes, et præ melioribus ista contemnimus. Et vos quidem laudo, eo quod me dignum et amore et honore ducatis ; sed esse ex vobis suspicamur insidias, et semper mihi nocuerunt professa odia, quam subdola blandimenta.*

VI. Post hæc verba Alexander quidam, vir malignus de populo, ait Pionio : Nostris quoquæ sermonibus a te præbeaturn auditus.

² *In atrium.* Ce mot est pris dans le sens de *aula*, la cour. C'étoit, dans les maisons romaines, un vaste carré long, entouré de galeries couvertes ; on y entrait par la porte principale de la maison. Les trois côtés de l'*atrium* étaient soutenus par des piliers, et, dans les derniers temps, par des colonnes de marbre. Le côté opposé à la porte s'appelait *tablinum*, et les deux autres, *alæ*.

¹ Prov. xxiv, 17.

Respondit ille : Te magis oportet audire, quoniam quæ tu scis scio ; tu verò ignoras illa quæ novi.

Tum ille beati Martyris irridens catenas ait : Quid sibi hæ catenæ volunt*?

Ille respondit : Ne, dum per civitatem ducimur, a quibusdam ad sacrificandum ire credamur ; aut ne et nos, sicut et cæteros, ad templa ducatis ; simul ut possitis advertere quia interrogatione nou opus est, cum in custodiam sponte properemus. Cùmque tacuisset, et populus in obsecratione et persuasione duraret, iterum beatus Martyr respondit : Hoc decrevimus, et certum est nos in eo quod diximus permanere.

Cùmque eos qui circum erant sermonis acerbitate vehementer argueret, et relegens præterita etiam et futura prædiceret, Alexander ait : Quid opus est sermonibus vestris, cum potestas vivendi vobis esse non possit, quin imò sit necessitas pereundi magna ?

VII. Sed cum populus ad theatrum^b ire disponderet, ut in consensu cavæ multò meliùs beati Martyris verba posset audire^c, ad Polemonem accesserunt quidam nes-

* Ce lien que les trois victimes résignées, et qui savaient par révélation qu'elles devaient mourir, s'étaient mis au cou.

^b *Theatrum* ; de *θεάματα*, voir. Pour comprendre ce qui suit, *in consensu cavæ*, il faut entrer en quelques détails. Les sièges ou bancs de pierre s'élevaient graduellement les uns au-dessus des autres. On nommait tout l'emplacement en général, depuis l'orchestre destiné aux sénateurs, jusqu'aux dernières limites occupées par le peuple, du nom de *cavæ*. Ainsi l'on disait *cavæ prima*, *ultima*, ou *media*, selon que l'on voulait désigner les places plus ou moins rapprochées ou éloignées de la scène.

^c Dans la relation donnée par Bollandus, on lit : *Ne tumultus fieret, et panis flagigaretur*. Cette vile multitude se pressait avec ardeur à ce spectacle sanglant, et en même temps elle mendiait du pain ; elle voulait du pain et les jeux du cirque ; *panem et circenses*, comme disait Juvénal ; énergique et fidele expression de l'état d'avilissement où était réduite la société païenne sous le haut empire. Il ne fallait rien moins que la victoire du christianisme pour

cio quid dicentes atque suadentes, quia si tribuisset loquendi beato Martyri potestatem, turba et tumultus oriretur. Auditis itaque his Polemon, tali Pionium sermone compellit : Si sacrificare abnuis, ad templum veni.

Ille respondit : Non expedit delubris vestris ut nos ad templa veniamus.

Tunc Polemon : Ergo ita obfirmasti animum, ut tibi persuaderi non possit?

Et Pionius : Utinam ego vos ut christiani essetis movere et persuadere potuissem !

Cujus sermonem quidam irridentes, magnâ voce dixerunt : Nihil tale facturus es, vel si vivi ardeamus*.

Ille ait : Pejus est ardere post mortem.

In hac sermonum altercatione Sabinam aspexere ridentem, ad quam, quasi minantes terribili voce dixerunt : Rides?

Illa respondit : Rideo, si Deus vult, quia christiani sumus.

Tùm illi : Passura es, inquit, illa quæ non vis.

Illa respondit : Quidquid Deo placet.

VIII. Et iterum Pionius ad Polemonem ait : Si autem persuadere jussus es, aut punire, necesse est ut punias, cum persuadere non possis.

Tùm Polemon sermonis hujus asperitate permotus : Sacrifica, inquit.

Respondit Pionius : Non faciam.

Ait rursus illi : Cur non ?

Ille item ; Quia christianus sum.

purifier le monde après l'avoir sauvé ; il fallait que cet empire s'éroulât sous le poids de sa propre corruption, et que le sang des martyrs devint la semence d'où sortirait un monde renouvelé.

* Autrement, et d'une manière plus claire, selon le texte de Bollandus, *ne vici comburamur* : tu ne feras pas cela, tu ne veux pas nous faire brûler vifs.

Rursus Polemon : Quem colis Deum ?

Respondit Pionius : Deum omnipotentem qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, et nos omnes, qui nobis omnia præstat et tribuit, quem cognovimus per Verbum ejus Jesum Christum.

Dehinc Polemon : Vel imperatori sacrificas.

Ille respondit : Ego homini non sacrificabo.

IX. Post hæc Polemon, cum ceræ notarius^a quæ respondebantur imprimeret, ait ad Ponium : Quis vocaris ?

Pionius ait : Christianus.

Polemon : Cujus Ecclesiæ ?

Pionius ait : Catholicæ.

Relictoque Pionio, ad Sabinam Polemon verba convertit, cui Pionius prædixerat, ne in manus dominæ impiæ posset incidere, ut, sub Theodotæ vocabulo, vim crudelitatis nominis mutatione declinaret. Tunc Polemon ait : Quæ diceris ?

Ille respondit : Theodota et christiana^b.

Polemon : Si christiana es, cujus Ecclesiæ ?

^a Il y a eu dans tous les temps des notaires, rédigeant et gardant les notes, actes particuliers et publics. Ici, le notaire est une sorte de greffier, chargé de tenir note de l'interrogatoire. — Ceræ parce que ces officiers publics ayoient posé le sceau sur leurs actes, ou plutôt parce qu'ils écrivaient sur des tablettes enduites de cire.

^b Sabina répond : Je m'appelle Théodote. Il y a dans notre texte, qui est celui de D. Ruinart, l'omission d'un détail intéressant qu'on trouve dans Bollandus. Sous l'empereur Gordien, Sabina étoit l'esclave d'une maîtresse méchante et impie qui, ne pouvant la détourner de la foi, l'avoit enchaînée et reléguée sur les montagnes, où elle fut nourrie sec et nuement par les fidèles. Arrêtée plus tard, et enveloppée dans la persécution avec les chrétiens qui lui avoient donné asile, elle ne reprit pas son nom de Sabine, dans la crainte d'être réclamée par sa maîtresse. Pionius lui avoit imposé un autre nom, un nom très-expressif et d'un beau sens : Theodote, donnée à Dieu. On lui demande son nom comme il est encore d'usage dans les procès criminels). Mon nom, répond la Sainte avec une simplicité sublime, j'en ai deux : Théodote et Chrétienne.

At illa : Catholicæ.

Polemon : Quem colis Deum ?

Illa respondit : Deum omnipotentem qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, quem cognovimus per Verbum ejus Jesum Christum.

Post hæc, cum, adstante haud procul Asclepiade, quis diceretur inquireret, respondit Asclepiades : Christianus.

Polemon : Cujus Ecclesiæ ?

Asclepiades : Catholicæ *.

Polemon : Quem Deum colis ?

Respondit : Christum.

Polemon : Quid ergò ? iste alter est ?

Respondit : Non ; sed ipse quem et ipsi paulò ante confessi sunt ^b.

X. His dictis atque transactis ducebantur ad carcerem, magnâ parte vulgi et immensâ populi copiâ prosequente, cujus tantum pondus se infuderat, ut forum stipatione compleret, et vix undas populi præclusus multitudine accessus egereret.

Ibi quidam in beati Martyris facie animadvertentes ruborem, magna cum admiratione dixerunt : Quid est hoc, quòd iste semper albus ac lucidus pallorem subito in ruborem mutavit ?

Cumque Sabina lateri ejus, cavens incursum populi,

* « Je suis chrétien, disait chaque martyr. — De quelle église ? demande le juge. — De l'Église catholique. » Dans ces temps héroïques de la religion, l'Église é ait déjà attristée par des hérésies. Les saints confesseurs ne regardaient pas que l'on fût chrétien, si l'on n'étoit pas en même temps de l'Église catholique. L'hérésie est ancienne, mais elle est venue à la suite de la vérité. Les martyrs ne sont pas morts seulement pour le Christ, mais pour l'Église qu'il a fondée, et dans laquelle nous vivons après dix-huit siècles. *Una fides.*

^b On voit ici la foi des martyrs à la divinité de notre Seigneur et à sa consubstantialité avec le Père.

vineta properaret, ait quidam : Sic tunicam ejus tenes, quasi lacte illius carere formides.

Aliusque summâ voce clamavit : Puniantur, si sacrificare detrectent.

Cui Polemon ait : Fasces et ligna non ad nos, et habere non possumus potestatem.

Irridens autem alius ait : Ecce ad sacrificandum homunculus pergit*. Hoc autem de Asclepiade, qui erat cum Pionio, dicebatur.

Sed Pionius respondit : Istud ille non faciet.

Alius autem clarâ voce dicebat : Ille et ille sacrificabunt.

Pionius ait : Habet unusquisque propriam voluntatem. Ego Pionius vocor. Non ad me attinet quis ut sacrificet cum eo qui fecerit nomen ostendat.

Inter has diversorum invicem loquentium voces, ait ad Pionium unus e populo : Cùm in te tantum studium tantaque doctrina sit, cur obstinatâ ad mortem mentem festinas?

Cui Pionius hoc sermone respondit : Quod occisionem mei creditis, magis debeo custodire quæ cœpi. Nam et vos scitis quàm immensa funera et obscenam famem experti sitis, et alia permulta.

* On croit assister à cette scène, entendre ces dialogues, vifs et multipliés, entre les nobles victimes et la foule sans cœur se pressant aux sanglantes représentations qui lui sont données par ses magistrats. Tantôt, voyant Théodote se presser contre Pionius, attaché à la même corde et craignant les insultes, le peuple lui adresse une lâche plaisanterie : « Es-tu donc comme un agneau courant après sa mère ? » Plus loin, en voyant Asclépiade s'avancer, le peuple s'écrie : « Celui-ci (*homunculus*, terme de mépris, parce que le Saint était d'une faible complexion) va sacrifier. — Vous vous trompez, » dit froidement Pionius, qui a pour tous une réplique. — Polémon, simple officier du temple, déclare, sans doute à son grand regret, qu'il n'a pas les faisces aux du proconsul, et qu'il ne saurait appliquer une sentence de mort.

Sed ait illi unus e populo : Tu quoquè nobiscum inopiam pertulisti ?

Ille respondit : Ego cum spe quam in Domino habebam.

XI. Vix autem propter multitudinem servatores carceris ostium introire potuerunt. Qui eùm ingressi fuissent, Pionio et cæteris intromissis, invenerunt presbyterum Catholicæ Ecclesiæ, Lemnum nomine, et mulierem, nomine Mæcedoniam, de Carcereno vico sectæ Phrygum ^a. Qui cùm simul esse cœpissent, et devoti Deo famuli convenirent, carceris agnoverunt custodes ^b Ponium quæ offerebantur a fidelibus certa cum suis voluntate respuere, dicentem : Quòd multis indigens nulli gravis fuisset, quomodo fieri possit ut nunc cogeret accipere ? Ob quòd factum irati quibus carceris custodia videbatur imposita, in interiori eos carceris parte clauserunt, ut omni humanitate et luce viduati, in tenebrarum situ et fœtore carceris constituti, immensos cogerentur sentire cruciatus.

Quo in loco cùm viderentur abstrusi, benedicientes Deum, quæ ad hymnos ejus pertinent multa cecinerunt. Ergo cùm diu in hac Domini laude durassent, aliquandiu tacuerunt solita sibi et consuetâ præstantes. In custodum verò pectoribus quòd ira suaserat pœna subsequuta damnavit ; ad aliam namque partem eos transferre voluerunt. Illi in loco eodem quo fuerant permanentes clarâ voce dixerunt : Gloriam tibi, Domine, sinè intermissione fundamus, hoc quòd accidit processit in melius.

^a La secte des Montanistes, appelés Phrygiens, du lieu de naissance de Montan, leur chef.

^b Les geôliers, alors comme toujours race dure et avide. Ils étaient irrités contre Pionius, qui ne voulait pas accepter les présents qu'on lui offrait, et dont ces gardiens espéraient bien recueillir une bonne part.

XII. Tunc acceptâ ut agerent quæ vellent liberâ potestate, diem noctemque ita occupaverunt lectionibus, aut oratione tenuerunt, ut esset pertinacibus altercatio religionis, documentum fidei, et medicina supplicii. Cùm ergò hoc eorum duraret officium, multi ad eos, Pionium persuadere cupientes, pagani gentesque venerunt, qui dum talem virum loquentem audiunt, in miraculum versi sunt. Introibant etiam illi qui per vim tracti fuerant ad immolandum*, rigabant largo fletu januas, et lacrymas imbrium more fundebant, ut nullâ temporis quantitate gemitus respirarent, et repetitis singultibus novus semper quasi luctus ori-retur, maximè ab his quos incorrupta semper fama laudaverat.

Hos ut vidit Pionius in jugi luctu et dolore maximo constitutos, talia cum lacrymis verba profudit : Novum suppliciorum genus patior, et ita excrucior, quasi videam me devulsâ membrorum compage lacerari, cùm adspicio margaritas Ecclesiæ porcorum pedibus subjacere, et stellas cœli draconis caudâ usque ad terram fuisse pertractas, vitem quam Dei dextera plantaverat a sue unico dissipari, et ut transeuntem unumquemque suaserit libido, decerpi. Liberi quos iterum parturio donec Christus formetur in vobis, alumni mei molles aspera transferunt itinera.

XV. Cùm longâ et diutinâ dispositione dixisset, atque ut egrederentur carcerem protinus imperaret, advenit Polemon sectatorum turbâ comitante, terribili

* Parmi les visiteurs des martyrs on voyait des tombés, *lapsi*, ceux qui avaient sacrifié par faiblesse. en présence des tourments. Pionius leur parle avec une douloureuse sévérité, et il verse des larmes avec eux; car ces malheureux se repentent. Le saint Martyr, au moment d'accomplir son sacrifice, s'oublie lui-même; il mite le divin Maître pleurant sur la ville coupable.

voce proclamans : Jam sacrificavit qui vobis præerat, vosque ad templum * magistratus celeriter venire præcepit.

Cui Pionius ait : Eos quos carcer incluserit, mos est adventum consulis operiri. Quid rem alteri debitam illicitâ temeritate præsumitis? Post hanc repulsam regressi, ad carcerem rursus cum turba majori redierunt.

Tunc hyparchus ^b subdolo atque composito Ponium sermone compellat : Nos quos esse cernis ingressos, proconsul destinavit, jussitque ut Ephesum * pergeretis.

Et Pionius ait : Qui missus est veniat, et incunctanter egredimur ^d.

Et ad hæc hyparchus, sive (ut tùm carnifices vocabantur), turmarius ^e, vir spectabilis, venit; sed si præ-

* *Ad templum*, pour sacrifier.

^b Jusqu'ici c'est Polémon, personnage sans autorité légale, qui dirige la poursuite. Pionius réclame à cet égard. Alors intervient cet hyparque, le second du proconsul, ὑπερ, ἀρχη. Tous ces termes sont grecs, parce que nous sommes à Smyrne, pays grec. L'hyparque est venu porteur d'ordres du proconsul pour transférer les accusés à Éphèse.

* Cette importante ville de l'Asie-Mineure, sur la côte occidentale, était surtout célèbre par son temple de Diane, incendié par Erostrate le jour de la naissance d'Alexandre, mais rebâti depuis avec une plus grande magnificence. Le christianisme eut à Ephèse une de ses premières églises, qui fut longtemps dirigée par saint Jean l'Évangéliste. Saint Paul y prêcha avec des circonstances mémorables qui sont racontées dans les Actes des Apôtres.

^d Que l'hyparque, délégué du proconsul, vienne nous signifier de partir, et nous n'hésiterons pas à obéir.

^e Cet hyparque exerçait aussi les fonctions de turmaire. Les *turmaris*, en général, étaient des officiers inférieurs chargés d'enrôler et d'organiser les troupes de conscrits, *tironum turmas*. Ici ce turmaire était un personnage élevé, comme l'indique le titre honorifique *vir spectabilis* et son titre plus effectif d'*hyparchus*. Le nom de *turmaris* se donnait encore aux bourreaux, et celui-ci en joue le rôle. Dans le texte de Bollandus, avant de procéder à l'exécution de ses victimes, il ose se donner les titres les plus re-

ceptis obedire detrectas, senties quid potestatis possit habere turmarius. Dum hæc loquitur, tam fortè Pionii colla connexuit, ut præcluso guttore spiritum haurire non posset; atque apparitoribus tradidit ad ducendum hominem quem ita adstrinxerunt, ut non haberet nec recipiendi, nec exhalandi spiritûs facultatem.

Trahebatur itaque ad forum, et cæteri, et Sabina, magnâ voce clamantes : Christiani sumus. Et, ut mos invitis est, ad terram membra jacere, ut eò tardior corporum tractus, quò ad templum difficilior esset accessus; Pionium namque sex apparitores portabant pariter et trahebant. Cùmque fessi lassatis humeris in utraque parte jam cederent, latera ejus calcibus verberabant, ut aut leve onus præberet, aut victus dolore sequeretur. Sed nihil illorum profecit asperitas, nec effectum habuit injuria. Nam ita immobilis erat, quasi ejus corpori pondus apparitorum calcibus adderetur. Quem postquam tam immobilem nisi suo viderent esse, auxilia poposcerunt, ut vel numero vincerent, qui virtute jam ceserant.

XVI. Abreptum itaque Pionium cum magna lætitia et exultatione portantes, juxta aram, tanquam victimam collocaverunt, eo in loco ubi erat ille quem paulò ante sacrificasse dicebant. Tunc Judices severâ voce dixerunt :

Cur non sacrificatis ?

Illi responderunt : Quia christiani sumus.

Judices iterum dixerunt : Quem Deum colitis ?

Pionius respondit : Hunc qui cælum fecit, et sideri-

levés : *Sum princeps, inquit, magister equitum.* Les chrétiens avaient pour adversaire, juge et bourreau la même personne.

* Ils seraient allés paisiblement au supplice; mais ils opposent toute la résistance possible parce qu'on les conduit au temple.

bus ornavit; qui terram statuit, et floribus arboribusque decoravit; qui ordinavit circumflua terræ et maria, et statuta terminorum vel littorum lege signavit.

Tum illi : Illum dicis qui crucifixus est ?

Et Pionius : Illum dico, quem pro salute orbis Pater misit.

Et judices inter se : Cogamus eos dicere, ita ut Pionius posset audire.

Quibus ille respondit : Erubescite, cultores deorum ^a, et justitiæ aliquantulumcumquè deferte; sin verò, ut vestris legibus placet. Cur jura vestra culpatis, non exsequendo quæ jussa sunt ? Jussi enim estis contradicentibus non vim inferre, sed mortem.

XVII. Post hæc verba ait Rufinus quidam, pollens eloquentiâ, et facundiâ atque oratoriâ arte præcellens : Quiesce, Pioni. Quid inanem gloriam vanâ jactatione præsumis ?

Cui Pionius respondit : Hoc te historiarum tuarum volumen edocuit ^b, hoc codices tui monstrant ? Atqui hæc ab Atheniensibus sapientissimus Socrates ille non pertulit. An insipientes erant, ac militari stultitiæ ac bellis potius quàm legibus nati, Socrates, Aristides et Anaxarchus, in quibus quò major doctrina, eò major

^a Les juges ont dit : « Forçons-les de parler. » Pionius, qui a entendu cela, réplique : « Soyez justes, ou du moins obéissez à vos lois, qui vous disent de nous tuer, mais non de nous violenter ; non vim inferre, sed mortem »

^b *Volumen*, volume, du *volvere*; les livres avaient la forme de rouleaux; le sens de ce mot est tout extérieur. — *Liber* exprime la matière végétale dont on se servait au lieu de papier; il se prend dans le sens d'un traité, d'un ouvrage. — Le *Codex* était proprement un livre fait de tablettes enduites de cire, un registre. Le grec βιβλίον, que nous avons conservé dans le sens du livre par excellence, la Bible, est aussi un mot en rapport avec *liber*; il marque l'écorce du papyrus.

facundia^a? Nullâ illi pompâ sermonis aut loquendi ambitione jactantes arrogantiam^b sumpsere sermonum, cùm ad justitiæ rationem, moderationem, temperantiam, philosophiæ scientiâ pervenissent. Est enim in laudibus propriis ut laudanda moderatio, ita odiosa jactatio.

Tali Rufinus beati Martyris sermone susceptus, tanquam fulmine ictus obticuit.

XVIII. Quidam verò ait in excelso honore hujus sæculi constitutus : Noli clamare, Pioni.

Cui ille respondit : Noli esse violentus, sed rogam construe, ut in flammis sponte pergamus.

Dixit verò ex alia parte nescio quis : Sciatis etiam alios ne sacrificent istius sermone et auctoritate firmari. Post hæc coronas quas sacrilegi gestare consueverunt, Pionii capiti conabantur imponere^c; quæ, dissipante eo, ante ipsas quas ornare consueverant aras in frusta^d jacuerunt. Tunc sacerdos tepentia veribus exta circumferens, tanquam Pionio daturus advenerat. Sed repente contritus, cùm ad nullum ausus fuisset accedere, funestas nefando pectori dapes coram omnibus solus ingessit.

^a *Facundia*, fausse éloquence; idée d'une éloquence factice, non naturelle, *innata*, mais qui se fait, *facta*.

^b *Arrogantiam sermonum*, l'action de s'attribuer le droit de parler. Rufin accuse le Saint de chercher la vaine gloire de l'éloquence. Pionius répond par l'exemple des anciens sages, dont il parle avec honneur, Socrate, Aristide, Anaxarque, qui, sans orgueil, n'avaient pas craint de se justifier, et de faire entendre à leurs juges la voix de la raison. Socrate et Aristide sont trop connus pour demander une notice; Anaxarque d'Abdere, philosophe de l'école de Démocrite, accompagna Alexandre en Asie. Après la mort de ce prince, Anaxarque subit avec un grand courage un horrible supplice auquel il fut condamné par un tyran de l'île de Chypre.

^c On sacrifiait, la tête couronnée.

^d En débris.

Illis autem, Christiani sumus, clarâ voce dicentibus cùm quid facere invenire non possent, illidente alapas populo, pristinae redire custodiae coegerunt. Illis ergo ad custodiam carceremque pergentibus, multas eis contumelias sacrilegi intulere ridentes. Unus namque Sabinae ait : Tu non poteris in patria tua mori ? Sabina respondit : Quæ est mea patria ? Ego Pionii soror sum. Ad Asclepiadem verò munerum editor* ait : Ego te quasi damnatum ad gladiatorum certamina reposcam.

Ingrediendi autem Pionio carcerem unus ex apparitoribus caput tam vehementer illisit, ut eodem impetu in tumorem latera manusque transierint^b. Ingressi verò carcerem, hymnum Domino dixere cum gratia, quâ in catholica fide et religione durassent.

XIX. Igitur post paucos dies Smyrnam proconsul, ut mos erat, rediit; oblatumque Ponium sic cœpit audire^c.
Quis vocaris ?

Pionius respondit : Pionius.

Rursum proconsul : Sacrifica.

Ille respondit : Minimè.

Rursum proconsul : Cujus sectæ es ?

Pionius respondit : Catholicæ.

Rursum proconsul : Cujus catholicæ ?

Respondit : Catholicæ Ecclesiæ presbyter.

Rursum proconsul : Tu præceptor eorum eras ?

* C'était un certain Téntius, ayant l'entreprise des jeux du Cirque. Nous avons expliqué pourquoi ces jeux sanguinaires s'appelaient *munera* : noble peuple à qui on offrait de pareils présents !

^b Le mouvement de l'appariteur pour frapper la tête du saint contre le mur fut si violent que ses mains à lui-même et ses flancs furent gonflés : *Ut respirare vix posset*, dit Bollandus.

^c Ils n'allèrent pas à Éphèse, le proconsul, nommé Quintilianus, étant venu lui-même à Smyrne. *Sedens in tribunali sic interrogavit*. BOLL.

Rursus ille : Docebam.

Rursus proconsul : Stultitiæ præceptor cras ?

Respondit ille : Pietatis *.

Rursum proconsul : Cujus pietatis ?

Ille respondit : Pietatis illius quæ ad Deum pertinet, illum qui fecit cælum et terram, et mare.

Rursum proconsul : Sacrifica ergò.

Ille respondit : Ego Deum vivum adorare didici.

Tùm proconsul : Omnes deos colimus, et cælum, et eos qui in eodem sunt. Quid autem aera aspicias^b ? Sacrifica.

Ille respondit : Non aspicio aera, sed Deum qui aera fecit.

Rursus proconsul : Dic quis fecit ?

Ille respondit : Non licet prodi *.

Rursus proconsul : Necessè est te Jovem dicere qui in cælo est, cum quo dii deæque omnes sunt. Ergò sacrificia illi qui est deorum omnium cœlique regnator.

XX. Cùmque tacuisset, proconsul eum jussit appendi, et quod verbis non poterat, voluit extorqueri tormentis. Postea ergò quàm cœperat subjacere suppliciis, ait proconsul : Sacrifica.

Ille respondit : Minimè.

* *Præceptor stultitiæ, præceptor pietatis.* On sent ce que cette réplique a de vif et de beau, ainsi que la définition de la piété, qui vient ensuite. Corneille, dans *Polyeucte*, a reproduit la pensée en la forme de ce dialogue coupé : « Fatal aveuglement, — célestes vérités. »

^b Le saint a les yeux levés au ciel ; le proconsul semble croire qu'il prie l'air, et il lui dit : « Puisque tu le pries, sacrifie-lui donc. » Il faut savoir que, dans le naturalisme païen, l'air ou l'éther était divinisé dans la personne de Jupiter. Le texte de Bollandus est plus explicite ; *Cur aeri preces fundis ? ipsi sacrificia.*

^c Voyez ici une preuve du secret obligé touchant les mystères de la foi. *Nolite projicere margaritas vestras ante porcos.*

Rursus proconsul : Multi sacrificaverunt, declinantesque tormenta, luce potiuntur. Sacrifica.

Et ille respondit : Non sacrifico.

Rursus proconsul : Sacrifica.

Ille ait : Minimè.

Rursus proconsul : Non penitès ?

Respondit ille : Minimè.

Rursus proconsul : Quid tam elatus, ad mortem nescio quâ festinas persuasione? Facito quod juberis.

Ille respondit : Non sum elatus; sed æternum Deum timeo.

Rursus proconsul : Quid dicis? sacrifica.

Ille respondit : Audisti me Deum vivum timere.

Rursus proconsul : Sacrifica diis.

Ille respondit : Non possum.

Post hanc beati Martyris fixam firmamque sententiam, proconsul, diù habitis cum consiliatore sermonibus^a, rursus ad Pionium verba convertit : Perstas in proposito, et pœnitentiam nec serò testaris?

Respondit ille : Minimè.

Rursus proconsul : Habes liberam potestatem; quid te facere expediât, majore consilio et longâ deliberatione, metire.

Ille respondit : Minimè.

Tunc proconsul : Quoniam festinas ad mortem, vivus passurus incendium es. Et recitari jussit ex tabella^b : Pionium sacrilegæ virum mentis, qui se christianum

^a Le proconsul, avant de prononcer la sentence, délibérait de l'affaire avec un conseiller, sans doute aussi avec des assesseurs.

^b *Ex tabella autem verbis romanis scripta sententia legebatur.* BOLL.— Les sentences étaient écrites sur des tablettes ou registres, et de là lues au peuple. Dans les pays de langue grecque, comme Smyrne, la sentence se donnait en grec, pour être comprise, puis en latin, langue officielle.

esse confessus est, ultricibus flammis jubemus incendi; ut et hominibus metum faciat, et diis tribuat ultionem.

XXI. Ibat itaque vir tantus, futurus Christianis in exemplum, sacrilegis voluptati. Nec, ut ituris ad mortem solet, lababant vestigia, titubabant genua, membra torpebant. Non mens mali præscia dubitabat, nec cætera jam mortis relabentibus vestigiis impediabant incessum; sed pedibus velox, alacer corpore, mente securus, absolutæ animæ ferebatur ad mortem*. Cùmque ad stadium pervenisset, priusquam commentariensis juberet, corpus suum ipse nudavit. Impositus itaque pyræ quam gentilis extruxerat furor, ut clavis trabalibus figeretur, membra sua composuit.

Quem populus cùm vidisset infixum, sive misericordiâ, sive sollicitudine commotus : Pœniteat te, inquit, Pioni; tolluntur clavi, si facturum te spondeas quod jubetur.

Tùm ille : Sensi, inquit, vulnera, et utrùm sim fixus intelligo. Atque interposito tempore ait : Hæc me ducit causa, hæc me potissimum ratio compellit ad mortem, ut populus omnis intelligat resurrectionem futuram esse post mortem.

Post hæc Ponium et Metrodorum presbyterum, cum his in quibus fixi erant stipitibus, erexerunt; evenitque ut Pionius ad dexteram, Metrodorus staret ad lævam, ad orientem oculis animoque conversis^b. Sed cùm allatis lignis ac subditis nutrimentis vires ignis acciperet, et

* Ce n'est plus ce Pionius que l'on traînait avec tant d'effort au temple des idoles; maintenant il ne s'agit pour lui que de mourir; comme il vole!

^b Suivant l'usage des premiers chrétiens, en priant, ils tournent leurs yeux et leur cœur vers l'Orient, d'où est venue la lumière. Jérusalem est à l'Orient, au sud-est de Smyrne.

per ardentem pyram fortiter populatrix flamma crepitaret; clausis Pionius oculis, tacitâ, ut bene quiesceret^a, Deum suum oratione poscebat. Nec multò post nimium vultu læto ignem respexit, et *Amen* dicens, animam emisit, commendans spiritum suum ei qui meritam vicem redderet, et condemnatarum injustè animarum rationem repromisit exquirere^b, dicens : Domine, suscipe animam meam.

XXII. Hic finis beati Pionii. Hæc passio fuit viri cujus vita incorrupta semper ac libera, omnique culpâ vacua, pura simplicitas, fides pertinax, innocentia perseverans; cujus pectus vitia exclusit, quia Deo patuit^c. Ita ille per tenebras festinavit ad lucem; et per angustam gradiens portam, ad plena et spatiosa properavit.

Coronæ quoque ejus Deus omnipotens ostendit indicium. Subitò namque illi quos illuc aut misericordia, aut videndi cura conduxerat, tale corpus Pionii viderunt, ut addita sibi membra possent credi^d. Habebat erectas aures, meliores crines, barbam florentem, atque ita erat omni membrorum mole compositus, ut juvenis crederetur, et corpus post ignem quasi minorem in ætatem redactum ostenderet et illius meritum, et resurrectionis exemplum. Mira præterea gratia de vultu ejus

^a Ce trait, *ut bene quiesceret*, quand on pense que le saint Martyr est sur un lit de flammes, est d'une beauté chrétienne vraiment sublime.

^b Dieu a promis de reviser les procès de ceux que les hommes ont injustement condamnés.

^c Haute et sainte expression : son cœur fut inaccessible aux vices parce qu'il fut ouvert à Dieu, *Deo patuit*.

^d Le texte de Hollandus ajoute à l'authenticité du miracle, en ce que le saint narrateur déclare en avoir été le témoin oculaire : « Lorsque le feu fut éteint, nous qui étions présents, *nos qui præsentibus eramus*, nous vîmes le saint athlète tel et aussi remarquable qu'il était avant de subir sa dernière lutte.

arrisit, et multa angelici decoris signa fulserunt, adeo ut Christianis fiducia, metus gentibus adderetur.

XXIII. Acta sunt hæc sub proconsule Julio Proclo Quintiliano, consule imperatore Caio Messio Quinto Trajano Decio et Vizeto Grato^a, ut Romani dicunt, iv Idus Martii, et, ut Asiani dicunt, mense sexto, die sabbati, horâ decimâ. Sic autem facta sunt, ut nos scripsimus, imperante Domino nostro Jesu Christo^b, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen^c.

^a Ce texte spécifie le proconsul d'Éphèse, l'empereur régnant et son collègue au consulat cette année-là. Tous ces noms donnés à l'empereur Dèce se trouvent sur ses médailles : Imp. C. M. Q. Traj. Decius Aug. (*Imperator Cnaus Messius Quintus Trajanus Decius Augustus*). — Cet empereur avait été proclamé en 253, à la place de Philippe qu'il avait tué de sa propre main. Il fut l'auteur d'une des plus cruelles persécutions, qu'il ordonna peu de temps après son avènement à l'empire, et mourut, au bout de deux ans de règne, dans un combat contre les Goths. — Au lieu de *Vizeto*, un manuscrit porte *Vitio*.

^b Celui qui raconte le martyre, qui en précise la date en désignant l'empereur terrestre qui l'avait ordonné par son décret de persécution, ne manque pas de faire ses réserves, et de proclamer le véritable empereur, le souverain de la terre et du ciel, *imperante Christo*. Belle et sainte devise, *Christus imperat*, que les rois placèrent sur leurs monnaies au moyen âge, dans cette longue époque de foi et de grandeur chrétienne.

^c Nous pouvons le dire en terminant, il est difficile de lire une plus noble histoire, racontée avec un esprit plus élevé, un cœur plus ému, que cette relation contemporaine du suprême combat d'un martyr, accomplissant son héroïque victoire sur un bûcher.

HISTORIA BREVIS

SS. MARTYRUM AGRICOLÆ ET VITALIS,

EX ADHORTATIONE B. AMBROSI EPISCOPI AD VIRGINES *.

I. Qui ad convivium magnum invitantur, apophoreta^b secum referre consueverunt. Ego ad Bononiense^c invitatus convivium, ubi sancti Martyris celebrata translatio est, apophoreta vobis plena sanctitatis et gratiæ reser-

* Saint Agricol et saint Vital souffrirent le martyre à Bologne; leur fête a lieu le 4 novembre. — Ce n'est point ici une relation du martyre de ces deux saints, mais seulement un souvenir que leur consacre saint Ambroise, dans son « Exhortation aux vierges, » discours prononcé par ce grand Evêque à l'occasion de la dédicace d'une église que sainte Julienne, veuve de saint Agricol, avait fait construire. Ce morceau et les deux suivants suffiront pour donner une idée du style et de l'éloquence de ce grand évêque. — Saint Ambroise, fils d'un préfet des Gaules, avait été lui-même gouverneur de la Ligurie quand il fut élu archevêque de Milan par le peuple. Après avoir été ordonné prêtre et sacré évêque en quelques jours, à l'âge de trente-quatre ans, il gouverna l'Église de Milan avec la plus grande fermeté. Tout le monde sait comment il refusa l'entrée de l'église à l'empereur Théodose, après le massacre de Thessalonique. Puissant adversaire des Ariens, il les fit condamner au concile d'Aquilée. Illustre Père de l'Église, saint Ambroise est en même temps une des principales gloires de l'éloquence chrétienne.

^b Terme grec, de ἀποφέρειν, emporter; les dons que l'on faisait en retour de ceux que l'on avait reçus; d'une manière plus spéciale, il marque les reliefs que l'on emportait d'un festin. Invité, comme à un festin mystique, à la cérémonie de l'exaltation des saints martyrs, il en a rapporté, comme des reliefs, les palmes de ces illustres confesseurs de la foi.

^c Bologne, grande ville de l'État romain, une des plus importantes de l'Italie, a longtemps formé, au moyen âge, une république importante sous la protection des empereurs d'Allemagne.

vavi. Apophoreta autem solent habere triumphos principum; et hæc apophoreta triumphalia sunt: Christi enim nostri principis triumphus, sunt martyrum palmæ. Nec verò huc dirigebam iter; sed quia petitus a vobis sum, debui mecum deferre, quæ aliis parabantur, ne minor ad vos venirem; ut quod in me minus est quàm præsumebatur, in martyre plus inveniretur.

Martyri nomen Agricola est, cui Vitalis servus fuit ante, nunc consors et collega martyrii*. Præcessit servus, ut prævideret locum; secutus est dominus, securus quòd fide servuli jam inveniret paratum. Non [aliena] laudamus. Passio enim servi domini disciplina est. Hic instituit, ille implevit^b. Nihil illi decerpitur. Quo modo enim minui potest quod Christus donavit? Egregiè et ille, qui homini servivit, serviendo didicit quomodo Christo placeret. Hic tamen geminam laudem acquisivit, in illo magisterii, in se martyrii. Certaverunt tamen inter se invicem beneficiis, postquam æquales esse meruerunt. Hic illum ad martyrium præmisit, ille istum accersivit.

II. Nullum ergò ad commendationem hominis conditio affert impedimentum; nec dignitas prosapiæ meritum, sed fides, affert. Sive servus, sive liber, omnes in Christo unum sumus; et unusquisque quodcumque fecerit bonum, hoc recipiet à Domino^c. Nec servitus derogat,

* Agricola et Vital, l'un maître et l'autre esclave, maintenant participants du même héritage, et décorés d'une palme semblable. — *Consors et collega martyrii*, expression pleine de sens et d'élevation.

^b Le serviteur est parti devant, afin de s'assurer que tout était préparé pour son maître; le martyre du serviteur a été la règle, l'exemple du maître. Cette idée, sous forme de vives antithèses, se poursuit durant tout le paragraphe.

^c C'était une admirable parole que celle-ci: « Chacun recevra du Seigneur la récompense du bien qu'il aura fait, qu'il ait été es-

^d Ephes. vi,

nec libertas adjuvat. Vide, ad eam rem quàm nihil in conditione momenti sit. Servus, inquit, vocatus es? non sit tibi curæ. Qui enim vocatus est in Domino servus, libertus est Domini. Similiter qui liber vocatus est, servus est Christi. Vide, inquam, vim Apostoli. Plus putatur dedisse ei qui servus, quàm ei qui liber vocatus est. Ex servo enim libertus Christi fit, ex libero servus. Sed nulli plus dedit, verùm utrique æqualem mensuram divisit. Apud Christum enim servitus et libertas æquâ lance penduntur, nec ullo discerniculo bonæ servitutis et libertatis merita dividuntur; quia nulla major est dignitas, quàm servire Christo. Hæc enim servitus gloriosa est, in qua gloriatur et Apostolus. Annon summa gloria est, quando tali pretio æstimati sumus, ut sanguine Domini redimeremur? Sed pergamus ad cætera.

Cùmque sanctus Vitalis cogeretur a persequentibus ut Christum negaret, et ille ampliùs profiteretur Dominum Jesum Christum, omnia tormentorum genera in eum exercentes, ut non esset in corpore ejus sinè vulnere locus, orationem fudit ad Dominum dicens: Domine Jesu Christe, Salvator meus et Deus meus, jube suscipi spiritum meum, quia jam desidero ut accipiam coronam quam Angelus tuus sanctus mihi ostendit. Et completâ oratione, emisit spiritum.

III. Sanctus verò Agricola mitior habebatur moribus, clave ou qu'il ait été libre. » L'esclavage, dans le monde romain, était la honte de l'humanité; l'esclave n'avait point de droits. La religion l'a relevé; elle a dit au maître: Celui-ci est un homme, et cet homme est ton frère; les mêmes récompenses sont préparées pour la vertu de l'un et de l'autre; maître et esclave sont rachetés par la vertu du même sacrifice. Et l'on nie que tout le progrès de la société moderne soit dû à une religion qui, dans ses âges héroïques, a proclamé d'une manière si formelle, la dignité de l'esclave, égal au maître devant Dieu!

ut ab ipsis etiam inimicis diligeretur. Ideoque differebant ejus passionem. Sed hæc persecutorum honorificentia, omni erat immanitate acerbior, quæ invidabat martyrium. Denique ubi non acquievit sanctus Agricola, crucifixus est; ut advertamus illas blanditias eorum non sedulitatis fuisse, sed fraudis^a. Supplicio servi dominum terrere voluerunt. Vertit hoc Christus in gratiam, ut martyrio servi dominus invitaretur. Utrique nomen aptum martyrio, ut designati ad martyrium ipsis vocabulis viderentur. Ille, Vitalis dictus est, quasi qui contemptu istius vitæ, veram illam vitam æternam sibi haberet acquirere; iste, Agricola, qui bonos fructus spiritualis gratiæ seminaret, et sacri sanguinis effusione, meritorum suorum omnium virtutumque rigaret plantaria^b.

IV. Sepulti autem erant in Judæorum solo inter ipsorum sepulcra^c. Ambierunt Judæi cum servulis sepulturæ habere consortium, quorum Dominum negaverunt. Sic èt aliquando Balaam dixit : Moriatur anima mea pro

^a Il ne se tint pas en repos, il affronta les bourreaux, qui voulaient le séduire par des caresses.

^b Saint Ambroise joue sur les noms des saints martyrs, et voit dans ces noms un présage de leur martyre, ou plutôt de leur triomphe. *Vitalis* signifie celui qui est fait pour vivre, non de la vie mortelle, mais de celle qui n'a pas de terme : *vita verè vitalis*, a dit un ancien. Agricola s'est montré un vrai laboureur, sachant ensemercer le champ de la grâce et en récolter les fruits, le fertiliser enfin, non pas avec ses sueurs, mais avec tout son sang répandu. Les anciens aimaient ce genre d'allusion au sens des noms propres; on en trouve des exemples assez fréquents chez les tragiques grecs. Ici les analogies sont d'un beau sens, naturelles et vraies. Dans un tel ordre d'idées, même un jeu de mots peut avoir de la grandeur:

^c Il se trouva qu'on avait enseveli ces deux saints parmi les tombeaux des Juifs. Saint Ambroise fit procéder à leur exhumation, et les Juifs eux-mêmes se prêtèrent à cette sainte opération avec respect et déférence.

animis justorum¹; et tamen non communicavit eorum operibus, cum viveret, quorum in animis cupiebat mori. Et isti, quos viventes persecuti sunt, mortuos honorabant.

Illic igitur martyris exuvias² requirebamus, tanquam inter spinas rosam legentes. Circumfundebamur Judæis, cum sacræ reliquiæ eveherentur; aderat populus Ecclesiæ cum plausu et lætitia.

Dicebant Judæi : Flores visi sunt in terra, cum viderent martyres.

Dicebant Christiani : Tempus incisionis adest. Jam qui metit, mercedem accipit. Alii seminaverunt, et nos metimus martyrum fructus.

Iterum audientes Judæi voces plaudentis Ecclesiæ, dicebant inter se : Vox turturis audita est in terra nostra³. Unde bene lectum est : *Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam*⁴; Dies diei, Christianus Chris-

¹ *Exuvias*, dépouilles, de *exuere*, indique généralement les objets précieux dont on dépouillait un mort, ses armes. Dans Virgile : *Exuvias indutus Achillis*. Au sens spiritualiste et chrétien, la dépouille du mort, c'est le corps lui-même; le corps, enveloppe mortelle de l'âme. Le mot *reliquiæ*, en usage aussi dans les poètes latins, a un sens analogue. Mais ce dernier terme, en lui-même, (*reliquiæ*, restes), pourrait bien avoir un sens un peu équivoque; car si l'on entend par là, d'une manière absolue, tout ce qui reste du mort, c'est un blasphème; si on entend seulement tout ce qui reste sur la terre, c'est une sainte vérité. L'antiquité païenne pouvait s'y tromper, mais l'Église ne s'y trompe pas; elle se préoccupe beaucoup des reliques des saints, elle les vénère, elle y voit le cher souvenir de ceux que le ciel possède.

² Détail plein d'intérêt. Tandis que s'effectue l'exhumation des martyrs, par les soins du saint Archevêque de Milan, les chrétiens et les Juifs chantent avec une égale ardeur; ils font entendre des chants alternatifs, les uns en textes évangéliques, les autres en textes de l'Ancien-Testament, du Cantique des Cantiques ou des Psaumes. Ces chants sont également bien dans la situation; il y est fait allusion au laboureur qui sème et qui moissonne.

³ Num. xxiii. — ⁴ Psalm. xviii.

tiano ; nox nocti, Judæus Judæo. Indicabant ergò Judæi quòd habèrent scientiam martyrum, sed non scientiam Verbi, id est, non secundùm illam solius boni et solius veri scientiam *. Ignorantes enim Dei justitiam, et volentes se justificare, justitiam Dei non receperunt¹.

V. Detuli ergò vobis munera, quæ meis legi manibus, id est, crucis tropæa, cujus gratiam in operibus agnoscitis. Certè et ipsi dæmones confitentur.

Condant alii aurum atque argentum, ac de latentibus eruant venis, legant pretiosa monilium sarta ; temporalis ille thesaurus est, et sæpè habentibus perniciosus. Nos legimus martyris clavos, et multos quidem, ut plura fuerint vulnera quàm membra. Clamare martyrem dices ad populum Judæorum, cùm clavos ejus colligeremus : Mitte manus tuas in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis. Collegimus sanguinem triumphalem, et crucis lignum. Hæc sanctæ viduæ negare non potuimus postulanti. Munera itaque salutis accipite, quæ nunc sub sacris altaribus reconduntur^b.

Ea igitur vidua sancta est Juliana, quæ hoc Domino templum paravit atque obtulit, quod hodie dedicamus ; digna tali oblatione, quæ in sobole sua templa jam Domino pudicitiaæ atque integritatis sacravit^c.

* Mais les Juifs ne connaissant point la justice, et cherchant à établir la leur propre, n'ont point reçu cette justice qui vient de Dieu.

^b Agricol avait été crucifié ; saint Ambroise a fait recueillir la croix et les clous pour les faire déposer dans l'église élevée par sa veuve, sainte Julienne.

^c Il paraît qu'une fille de sainte Julienne s'était consacrée au Seigneur ; de là la belle expression chrétienne, *Domino integritatis*, dont se sert saint Ambroise en terminant. — On peut voir dans Grégoire de Tours, *De Gloria Martyrum*, cap. 44, d'intéressants détails sur les deux saints martyrs de Bologne.

¹ Rom. x.

DE SANCTIS GERVASIO ET PROTASIO
MARTYRIBUS,

AUCTORE SANCTO AMBROSIO EPISCOPO^a.

I. Ambrosius servus Christi, fratribus per omnem Italiam, æternam in Domino salutem.

In divinis voluminibus reus scribitur, qui non studuerit dare gratis, quod ipse gratis acceperit. Quidquid enim Domini Ecclesiæ profuturum erat, subtraxisse arguitur, cum noluerit tradere omnibus, quod ipse non celandum accepit. Unde et Psalmographus vates canit : *Justitiam non tuam abscondi in corde meo ; veritatem tuam et salutare tuum dixi*¹. *Non celeri misericordiam tuam et veritatem tuam a concilio multo. Et pro hoc opere quasi vicissitudinem a Deo postulans, adjecit : Tu autem, Domine, ne elonges misericordiam tuam a me ;* quasi Deo diceret : Sicut ego feci alios misericordiam invenire, ita et ipse non patiaris longè fieri misericordias tuas a me. Aperiamus ergò cur ista præmisimus, et vestros animos, qui piè de Deo sentitis et creditis, de inventione sanctorum corporum ad lætitiâ invite-mus^b.

^a Voici encore l'archevêque de Milan, saint Ambroise, et il s'agit de l'invention des corps de deux autres bienheureux martyrs, saint Gervais et saint Protas, qui avaient souffert, à Milan, dans le 1^{er} siècle. Une grande fête pour la translation des reliques de ces deux Saints avait lieu dans une basilique que saint Ambroise venait de faire élever en leur honneur. Le saint Prélat, qui présidait à la cérémonie, y prononça le discours qu'on va lire.

^b Exorde plein de convenance et d'élévation ; après quoi l'orateur

¹ Psalm. LXXXIX.

II. In diebus transactæ nuper Quadragesimæ, cùm Dominus mihi donasset ut jejunantium et orantium me faceret esse participem, in oratione posito ita mihi somnus obrepsit, ut nec vigilans apertè, nec dormiens integrè ^a, viderem apertis oculis mecum duos juvenes ephebos ^b, vestibus candidissimis, id est, collobio et pallio indutos ^c, caligulis calceatos ^d, manibus extensis orantes ^e. Nullam quidem gravedinem patiens ^f, loqui cum eis non poteram; sed, ut dixi, pars in me somni incunabebat, qui me ad eorum interrogationem verbum proferre non sineret; plenè autem evigilanti visio eorum ab oculis elapsa est.

Unde factum est ut rogarem Domini misericordiam, ut si ludificatio dæmonum esset, abscederet; si verò veritas esset, plenius appareret. Ad impetrandum verò quod poscebam a Domino, augmentavi ^g jejunium; si-

entre en matière, en racontant à ses auditeurs les circonstances qui ont accompagné l'invention des corps des deux Saints, à laquelle il lui a été donné de prendre une grande part.

^a Le milieu indécis entre la veille et le sommeil; détail heureusement exprimé.

^b *Ephebus*, de ἐπι, ἔβη; sur le seuil de la jeunesse, adolescent de quinze ans environ.

^c Le *collobium* est la tunique sans manches, portée d'abord par les moines, puis par les évêques, avec le capuchon.

^d *Caligula*, chaussure que portait le soldat en guerre, bottines. Les soldats de Germanicus donnèrent ce nom au fils de leur général (depuis le cruel empereur Caius Caligula), parce qu'ils se plaisaient à le voir porter de petites bottines, comme les soldats eux-mêmes, dans le camp de son père.

^e *Orantes*; exemple remarquable du « mot mis en sa place. »

^f *Gravedo*, pesanteur de tête; la vision était douce et paisible; elle n'apportait aucune fatigue au saint évêque à qui elle était envoyée.

^g *Augmentare*, augmenter. Voyez comme le français a pris un grand nombre de ses verbes aux termes latins qui appartiennent plus spécialement à la langue des siècles chrétiens.

milique modo, canente gallo, orantes mecum juvenes apparuerunt.

III. Tertiâ verò nocte, defecto jejuniis corpore, non dormienti sed stupenti cum quadam mihi tertiâ apparuère persona, quæ similis esset beato Paulo, cujus vultum me pictura docuerat ^a, ut tantum ipse mecum illis tacentibus loqueretur, dicens : Isti sunt, qui propter monita mea respuentes prædia et divitias, secuti sunt Domini nostri Jesu Christi vestigia; nihil terrenum nihilque carnale concupiscentes, in media hac Mediolanensi turbe per decem annos in Dei servitio perdurantes, ad hoc pertingere meruerunt, ut Christi martyres fierent; quorum corpora in eo loco invenies, in quo stas et oras. Duodecim pedum altitudine terrâ coopertam arcam invenies; quam arcam superius exaltabis, et in nomine eorum ecclesiam fabricabis. Cùmque eorum nomina ab eo requirerem, dixit mihi : Ad caput eorum libellum scriptum invenies, in quo ortus eorum et finis scriptus est.

IV. Convocans itaque omnes per circuitum fratres et coepiscopos urbium vicinarum, referens universa quæ videram et audiveram, ipsis coràm positis, primus ego terræ fossor accessi; cæteri Episcopi prosecuti sunt. Fodientes, pervenimus ad arcam quam sanctus promiserat Paulus ^b. Quam aperientes, invenimus quasi ipsâ horâ

^a Le portrait de saint Paul aurait donc été authentiquement connu du temps de saint Ambroise; l'Eglise a toujours recherché et environné de vénération et d'amour les images de ses saints.

^b Peut-on nier, d'une part, la véracité, de l'autre la parfaite lucidité d'esprit de saint Ambroise? A-t-il inventé cette vision? Qui oserait le croire? Et s'il ne l'a pas inventée, comment les paroles entendues dans le songe ont-elles été si bien confirmées par le résultat? Il y avait donc là le *digitus Dei*. Toutes les conditions du témoignage se rencontrent dans ce récit, et sont la parfaite garantie de cette apparition miraculeuse. Du reste, la vision de saint

positos sanctos, miro odore fragrantés. Ad quorum caput illum libellum invenimus, in quo erant hæc per ordinem universa conscripta :

Ego servus Christi Philippus, intra domum meam sanctorum corpora cum filio meo rapui et sepelivi; quorum mater Valeria, et pater Vitalis dicti sunt, quos uno ortu geminos genuerunt, et unum Protasium, alium Gervasium vocaverunt. Quorum pater Vitalis erat militans consularis. Hic cum fuisset cum Paulino iudice suo Ravennam ^a ingressus, et videret in conspectu iudicis sui Christianum, nominé Ursicinum, arte medicum, natione Ligurem ^b, post nimia tormenta capitalem accepisse sententiam (locus autem, ubi decollabantur Christiani, hoc habebat vocabulum, ut diceretur, ad Palmam ^c, eo quod arbores antiquæ palmæ illic essent), quam expavens volebat malè evadere, exclamavit Vitalis, dicens : Noli, noli, Ursicine medice. Qui alios curare consuevisti, teipsum æternæ mortis jaculo vulnerare vis?

Ambroise est restée fort célèbre dans les annales de l'histoire ecclésiastique, comme épisode aussi beau que réel, fait pour émouvoir l'imagination, et la peinture s'en est emparée. Philippe de Champaigne a fait de ce sujet épique un de ses plus beaux ouvrages, une des pages monumentales de la peinture française. — Après ce beau préambule, saint Ambroise va laisser parler le manuscrit qu'il a découvert avec le corps des saints, précieux document qui devait remonter au second siècle.

^a Ravenne, ville des Etats ecclésiastiques; importante sous l'Empire, et devenue, après le partage qui eut lieu entre les fils de Théodose, en 395, la capitale de l'empire d'Occident.

^b La Ligurie, au centre de l'Italie septentrionale, formait la partie sud-ouest de la Gaule cisalpine; les Liguriens étaient divisés en peuplades nombreuses; on les croit d'origine ibérienne.

^c Ce lieu s'appelait *ad Palmam*, à la Palme, parce qu'il y avait là un plant de palmiers. C'était encore un sujet bien naturel d'allusion, un jeu de mots d'un grand sens de la part des fidèles exhortant ainsi le confesseur qu'ils voient chanceler, précisément au moment où, arrivé à la palme, il est si près de la cueillir.

Qui per passiones nimias venisti ad palmam, coronam perdere noli, tibi a Domino præparatam.

V. Audiens hæc Ursicinus, genu posuit, et spiculator^a, ut feriret, hortatus est; et agens pœnitentiam quòd expavisset, Christi martyrem se fecit. Statimque ipse Vitalis corpus martyris rapiens, intra Ravennatum urbem sepelivit; et cum omni honore martyri debita explens obsequia, ad judicem ultra venire contempsit. Quem Paulinus consularis judex ideo teneri maximè mandavit, non tantùm quia contempsit ad eum redire, quantùm quòd ita Christianus esse detectus est, ut etiam volentem Ursicinum sacrificare, ne periret, ita instituit, ut rediret ad coronam martyrii, et Deo redderet margaritam pretiosam, quam diabolus rapere studebat^b.

Paulinus igitur jussit eum levari in equuleo, ut per tormenta posset ejus sensum ad sacrificandum idolis convertere. Cui Vitalis ait : Infinita tibi dominatur stultitia, ut putes meipsum decipere, qui alios a periculo deceptionis liberare studui.

Tunc Paulinus consularis dixit ad officiarium suum : Ducite eum ad Palmam, et si sacrificare contempserit, nolite eum decollare; sed facite foveam in terra, quoadusque perveniat ad aquam; et ibi eum supinum deponite, et terrâ atque lapidibus obruentes dimittite. Quod cum factum fuisset, Deus sibi Vitalem ita martyrem consecravit^c.

^a *Spiculator, spiculum, spica*, épi. Le dard rassemble à la pointe d'un épi. — Le *spiculator* était un satellite armé d'un javelot; sous l'Empire, il désignait l'office de bourreau.

^b Le proconsul était irrité contre Vital, moins parce qu'il refusait de l'accompagner, que parce qu'il avait détourné de l'apostasie le Martyr, près de céder aux tourments.

^c Heureux nom que celui de Vital! Voilà deux martyrs portant ce nom dont nous entretenons tour à tour saint Ambroise,

VI. Sacerdos autem Apollinis, qui hoc consilium Paulino dederat, a diabolo repletus est, ita ut per septem dies energumenus ^a ibi clamaret ubi obrutus erat sanctus Vitalis, dicens : Incendis me, sancte Vitalis martyr Christi, et crucias me. Post septem autem dies præcipitatus a diabolo, in flumine expiravit.

Sanctus autem Vitalis, gloriosus martyr Christi, sepultus est juxta civitatem Ravennatum, præstans orationibus suis multa beneficia omnibus hominibus credentibus in Dominum, usque in hodiernum diem.

Valeria autem conjux ejus, cum vellet corpus S. Vitalis auferre, a Christianis prohibita est, et ab ipso in visionibus sæpe admonita, ne sanctum corpus a malo homine bene positum ^b violaret. Ipsa autem cum reverteretur ad urbem Mediolanensium ^c, idololâtras Sylvano sacrificantes ^d incurrit ; qui eam deponentes de saumaris ^e, hortabantur secum epulari. At illa dicebat : Christiana sum ; non licet mihi de Sylvani vestri sacrificii manducare. Illi verò hæc audientes, tantâ eam cæde mactaverunt, ut vix seminecem eam sui homines ad

^a Énergumène, nom que l'on donnait aux possédés ; ἐναργούμαινοι, ceux en qui le mauvais esprit travaille, opère, εν, ἔργον.

^b Le corps du saint avait été bien placé là où Dieu voulait qu'il reposât un certain temps, et où il opérât des guérisons miraculeuses.

^c Milan, grande et ancienne ville d'Italie, maintenant la capitale du royaume Lombard-Vénitien, sous la domination de l'empereur d'Autriche. Au III^e siècle, sous Maximien, elle était devenue la capitale, ou du moins la résidence de cet empereur. C'est à Milan que Constantin rendit, en 313, le célèbre édit en faveur des chrétiens.

^d On pressait sainte Valérie de prendre part aux sacrifices de Sylvain, dieu des forêts.

^e Saumaris, et mieux *salmarius*, cheval de bât ; on dit également, ou plutôt, *sagmaris*, de *sagma*. DUCANGE.

Mediolanensem urbem perducerent, ita ut intra triduum migraret ad Christum ^a.

VII. Cùmque ab intestato ^b Gervasius et Protasius parentibus successissent, domum propriam ^c et res parentum et casellulas venundantes, dederunt pretium omne pauperibus et familiolæ suæ, quam etiam ingenuam fecerunt. Ipsi verò in uno cœnaculo ^d se concluserunt, et per decem annos lectioni et orationi et jejuniis vacantes, hoc ordine in anno conversionis suæ undecimo ad palmam martyrii pervenerunt.

VIII. Eodem tempore superveniente comite Astasio, qui proficiscebatur ad bellum, quod a Marcomannis ^e fuerat excitatum, occurrerunt illi templorum cultores cum sacerdotibus suis, dicentes : Si vis lætus ad Augustos

^a Les anciens ont des manières bien diverses de rendre l'idée de mourir ; ils ont plus ou moins de termes qui l'expriment par euphémisme ; mais rien n'égale en beauté consolante l'expression chrétienne *migrare ad Christum*. — L'exemple des martyrs produit les martyrs. Ursicinus a suscité Vital ; celui-ci est suivi au ciel par Valéria, son épouse. Maintenant voici leurs fils, Gervais et Protais, objet spécial du récit recueilli par saint Ambroise.

^b Par *intestat*, terme de droit romain. Héritier par *intestat*, quand il n'y a pas eu de testament, et que, selon la loi générale, les plus proches parents héritent du défunt.

^c Les maisons de ville, les biens ; *res*, proprement les richesses, l'argent ; *casellulæ*, les petits fonds de terre accompagnés de cabanes pour les gens de campagne. — *Familiola*, un domestique peu nombreux. — *Ingenuam*, il avait commencé par affranchir, par rendre libres ses esclaves.

^d Ce mot veut dire, dans son sens réel, la salle à manger ; il exprimait aussi une chambre haute. On dit, en français, le Cénacle, uniquement dans le sens religieux, en souvenir de la salle où se fit la Cène eucharistique, la veille de la Passion du Sauveur.

^e Les Marcomans, peuple de Germanie, habitaient, au temps d'Auguste, sur les deux rives de l'Elbe, dans les monts Herciniens. Après avoir chassé les Boii, ils s'établirent dans la Bohême ; de là, unis aux Quades, leurs nouveaux voisins, et aux Vandales, ils envahirent l'Italie, de 167 à 174 ; mais cette invasion n'eut point de résultat, les Marcomans ne firent pas d'établissement en Italie.

nostros reverti et victor, Gervasium et Protasium sacrificare compelle. Vehementer enim dii nostri de eorum contemptu commoti, dare nobis responsa contemnunt.

Audiens hæc Astasius comes, jussit eos teneri et ad se adduci, quibus et dixit : Hortor vos et moneo ut a deorum nostrorum injuriis temperantes, ad immolandum eis devoti studeatis insistere, ut expeditio mea unanimiter celebretur.

Gervasius dixit : Victoriam de cœlo debes a Deo omnipotente requirere, non de simulacris mutis et vanis.

Tunc indignatus Astasius comes, jussit eum tamdiu plumbatis contundi, quamdiu exhalaret spiritum.

Quo amoto, jussit adstare Protasium, cui et dixit : Miser, vel tu vivere stude, et noli biothanatus* fieri, sicut et frater tuus.

Cui Protasius respondens, ait : Quis est miser, ego, qui te non timeo, an tu, qui me timere probaris?

Astasius comes dixit : Ego te, miser homo, quomodo timeo?

Beatus Protasius dixit : In eo quòd times lædi a me, si non sacrificavero diis tuis. Si enim non timeres lædi a me, ad sacrificandum me non compelleres. Ego autem te non timens, contemno minas tuas, et omnia idola tua velut stercora reputans, Deum solum qui regnat in cœlis, adoro.

IX. Audiens hæc Astasius comes, jussit eum fustibus cœli. Postea verò erecto eo, dixit ad eum : Miser homo, utquid tam superbus et tam rebellis existis? Vis perire, sicut tuum probasti germanum periisse?

* Adjectif latin, composé du grec βία et θάνατος, celui qui meurt de mort violente.

Protasius dixit : Non tibi irascor, Astasi, nec ego, nec ipsa justitia; quoniam cæcos oculos tui cordis attendo. Incredulitas enim, quæ in tuis sensibus regnat, non te permittit videre, quod Dei est. Nam et Dominus meus Jesus Christus crucifigentibus eum non maledixit; sed potius, ut eis indulgeretur, oravit, addens hoc : Quia nescirent quid facerent ^a. Unde et ego tui misereor, quia nescis quid facias. Nunc ergo age quod cœpisti, ut mihi possit cum meo fratre hodie benignitas Salvatoris nostri occurrere.

Tunc impiissimus comes Astasius jussit eum capite cædi.

Quod cùm factum fuisset, ego servus Christi Philippus abstuli cum filio meo furtim nocte corpora sancta, et in domo mea, Deo solo teste, et in ista arca marmorea sepelivi ^b, credens me orationibus eorum consequi misericordiam Domini nostri Jesu Christi, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

^a Voyez comme les martyrs pratiquent la sainte vertu du divin Maître, la patience dans les douleurs et le pardon à l'égard des ennemis. Ils prient pour leurs bourreaux; ils ne sont préoccupés que du désir d'obtenir leur conversion. Agneaux sous la main qui les immole, lions contre la souffrance.

^b Tous ces serviteurs du Christ, qui, sans subir eux-mêmes le martyre, prenaient soin des victimes, et les mettaient au tombeau avec un soin si simple et si religieux, imitaient Joseph d'Arimathie employant pour le Sauveur ses soins pieux et son sépulcre neuf.

DE EORUMDEM SANCTISSIMORUM MARTYRUM INVENTIONE
EPISTOLA SANCTI AMBROSII^a AD SOROREM SUAM.

I. Dominae sorori, vitæ atque oculis præferendæ, frater^b.

Quia nihil sanctitatem tuam soleo eorum præterire, quæ hic te gerantur absente, scias etiam sanctos martyres Gervasium et Protasium a nobis repertos. Nam cum basilicam dedicassem, multi tanquam uno ore interpellare cœperunt, dicentes : Sic in Romanâ basilicam dedices^c ? Respondi : Faciam, si Martyrum reliquias invenero. Statimque subiit veluti cujusdam ardor præ sagii.

Quid multa? Dominus gratiam dedit, formidantibus etiam clericis, jussi eruderari terram eo loci, qui est ante cancellos sanctorum Felicis atque Naboris^d. Inveni signa convenientia, adhibitis etiam, quibus per nos manus imponenda foret; sic sancti martyres imminere cœperunt, ut adhuc nobis silentibus arriperetur urna, et sterneretur prona ad locum sancti sepulcri. Invenimus

^a Saint Ambroise, après l'invention des corps des saints martyrs, en avait donc fait la translation solennelle dans sa basilique de Milan, ainsi que cela lui avait été ordonné. C'était le 19 juin de l'année 386; le Saint y prononça le discours qu'on vient de lire. Sa sœur, qui vivait dans la retraite, n'ayant pu prendre part à la solennité, avait désiré au moins lire le panégyrique qu'elle avait eu le regret de ne pas entendre. Le Saint le lui envoie, avec une courte relation de la cérémonie qui a eu lieu. C'est cette lettre de saint Ambroise à sa sœur que l'on trouve ici, la 9^e des Épîtres de l'illustre docteur.

^b Il y a dans ce salut du frère à la sœur, du saint à la sainte, un mélange de dignité religieuse et de tendresse fraternelle. D'une part, *domina*, madame; de l'autre, *oculis et vitæ præferenda*.

^c La dédicace des basiliques a toujours été, dans l'Église, une sainte cérémonie qu'elle a environnée de ses pompes les plus augustes.

^d A Rome.

miræ magnitudinis viros duos, ut prisca ætas ferebat. Ossa omnia integra, sanguinis plurimum^a; ingens concursus populi per totum illud biduum. Quid multa? Condivimus integra, ad ordinem transtulimus, vespere jam incumbente, ad basilicam Faustæ; ibi vigiliæ totâ nocte, manûs impositio. Sequenti die transtulimus ea in basilicam, quam appellant Ambrosianam. Dum transferimus, cæcus sanatus est^a. Talis mihi ad populum fuit sermo^b:

II. Cùm tam effusam, tamque inauditam considerarem conventûs vestri celebritatem, et divinæ gratiæ munera,

^a Commencèrent à paraître. Ce tableau de la foule empressée, au moment de l'exhumation, pour voir les martyrs dans leur tombe, est rendu en traits fort animés. Puis les circonstances de la translation. Le cortège s'arrête en station à la basilique de Sainte-Fauste, avant d'arriver à la basilique Ambrosienne, ainsi appelée par le peuple de Milan, qui avait voulu donner le nom même de saint Ambroise à l'église que l'illustre Pontife avait fondée. Les saintes reliques restèrent un jour et une nuit à Sainte-Fauste; le peuple veilla toute la nuit. — *Manûs impositio*, l'imposition des mains pour la délivrance des possédés. Le même peintre Philippe de Champaigne, que nous avons mentionné plus haut, pour son tableau de l'apparition des martyrs Gervais et Protais à saint Ambroise, a aussi une grande toile sur le sujet de la translation des corps des saints martyrs; il n'a pas oublié la circonstance d'un possédé qui se trouve au passage du cortège, et qui va ressentir l'heureuse influence de cette rencontre. — La grande procession eut lieu le lendemain; un aveugle qui se tenait sur la route fut guéri; ce fait eut une grande publicité; c'était un homme très-connu à Milan, du nom de Sévère. Dans un discours qui eut lieu le lendemain, saint Ambroise démontra l'authenticité du miracle, et confondit la mauvaise foi des Ariens qui le niaient.

^b Dès la plus haute antiquité chrétienne, un sermon, un discours religieux est le développement d'un ou de plusieurs textes de l'Écriture. Ici ce texte est d'abord le verset d'un psaume : *Cœli enarrant gloriam Dei*. Voici la pensée qui préside à ce développement: Les Saints proclament la gloire de Dieu mieux que les cieus et leur magnificence; les Saints sont donc les véritables cieus, au sens du Psalmiste. Tels furent saint Paul, saint Jacques, saint Jean, et les Martyrs dont nous célébrons aujourd'hui la gloire.

quæ in sanctis Martyribus refulserunt, imparem me, fateor, huic muneri judicabam, nec fieri posse, ut sermone absolverem quod vix possimus animo intendere, oculis comprehendere. Sed ubi Sanctorum legi cœpit series scripturarum, largitus est Spiritus sanctus, qui locutus est in prophetis, quò dignum aliquid tanto cœtu et expectatione vestrà, martyrumque sanctorum meritis, proferamus. *Cœli enarrant* (inquit) *gloriam Dei*¹. Cùm legitur sic psalmus, occurrit quòd non tam elementa materialia, quàm cœlestia merita, dignum Deo præconium deferre videantur. Hodiernâ tamen fortuitâ lectione patuit, qui cœli enarrent gloriam Dei. Adspicite ad dexteram meam, adspicite ad sinistram reliquias sacrosantas, videtis cœlestis conversationis viros, spectantes animi sublimis tropæa. Isti sunt cœli qui enarrant gloriam Dei. Hæc opera manuum ejus annuntiat firmamentum. Non enim eos sæcularis illecebra, sed divini gratia operis ad firmamentum sacratissimæ passionis evexit. Multòque antè morum virtutumque documentis annuntiavit in his martyrium, quòd adversus lubricum sæculi hujus stabiles permansere.

III. Cœlum erat Paulus, qui ait : *Nostra conversatio in cœlis est*². Cœli erant Jacobus et Joannes, denique filii tonitruï nuncupantur³; et ideo quasi cœlum Joannes verbum apud Deum vidit. Ipse Dominus Jesus perpetui

¹ Notre conversation est dans les cieux, dit saint Paul. Étrange idée, expression merveilleuse, supérieure à la pensée comme au langage de l'antiquité romaine, pourtant si éclairée au temps de saint Paul. *Conversatio* signifie demeure, séjour, fréquentation, *cum versari*. Notre séjour habituel doit être dans les cieux. Là doit être aussi notre conversation, dans le sens spécial que le français a donné à ce mot, c'est-à-dire : ne cessons de nous entretenir avec Dieu.

² Psalm. xviii. — ³ Philip. iii. — ³ Marc. iii.

luminis erat cœlum, cùm enarraret Dei gloriam, sed eam quam nemo antè conspexerat. Et ideo dixit : *Deum nemo vidit unquam : nisi unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit* ¹. Opera quoquè manuum Dei si quæris, audi Job dicentem : Spiritus divinus, qui fecit ². Et ideo adversus diaboli tentamenta firmatus, inoffensæ vestigium constantiæ reservavit. Sed veniamus ad reliqua : *Dies* (inquit) *diei eructat verbum* ³. Ecce veri dies, quos nulla caligo noctis interpolat. Ecce veri dies, pleni luminis et fulgoris æterni ⁴, qui non perfunctorio sermone ^b verbum Dei, sed intimo corde eructarunt, in confessione constantes, in martyrio perseverantes.

IV. Alius psalmus lectus dicit : *Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terra* ⁵ ? Respexit sanè humilia Dominus, qui latentes sub ignobili cespite reliquias sanctorum suæ Ecclesiæ revelavit, quorum anima in cœlo, corpus in terra. *Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem* ⁶ : Quos videtis, ut eos cum principibus populi sui collocarit. Principes populi, quos alios nisi sanctos martyres æstimare debemus, quorum jam in numerum, diù ignorati, Protasius Gervasiusque proferuntur, qui sterilem martyribus ecclesiam Mediolanensem, jam plurimorum matrem filiorum, letari passionis propriæ fecerint et titulis et exemplis ? Nec hoc abhorreat a vera fide. Dies diei eructat verbum, anima animæ, vita vitæ, resur-

^a Si les saints sont les cieux qui annoncent la gloire divine, ils sont aussi les vrais jours, jours mystiques pénétrés de splendeur et d'une lumière éternelle, *fulgoris æterni*. On peut admirer ce langage plein de poésie et d'élévation chrétienne.

^b Par de vains discours, par manière d'acquiescement ; *perfuncti*, s'acquiescer.

¹ Joan. 1. — ² Job, xxvi. — ³ Psalm xviii. — ⁴ Psalm. cxii. — ⁵ Ibid.

rectio resurrectioni ^a. *Et nox nocti indicat scientiam* ^b, hoc est, caro carni, quorum passio veram fidei scientiam omnibus indicavit. Ponæ noctes, noctes lucidæ, quæ habent stellas. Sicut enim stella a stella differt in claritate, ita et resurrectio mortuorum.

V. Non immerito autem plerique hanc martyrum resurrectionem appellant. Videro tamen utrùm sibi, an nobis certè martyres resurrexerunt. Cognovistis, imò vidistis ipsi multos a dæmoniis purgatos; plurimos etiam, ubi vestem sanctorum manibus contigerunt, hinc quibus laborabant, debilitatibus absolutos, reparata vetusti corporis miracula, quo se per adventum Domini Jesu gratia terris major, infuderat, umbrâ quâdam sanctorum corporum plerosque sanatos cernitis. Quanta oraria jactantur! Quanta indumenta super reliquias sacratissimas, ut tactu ipso medicabilia reposcantur^b! Gaudent omnes extremâ lineâ contingere, et qui contigerit, salvus erit. Gratia tibi, Domine Jesu, quòd hoc tempore tales nobis sanctorum martyrum spiritus excitasti, quo Ecclesia tua præsidia majora desiderat. Cognoscant omnes, quales ego propugnatores requiram, qui propugnare possint, impugnare non soleant.

VI. Hos ergò acquisivi tibi, plebs sancta, qui prosint

^a L'exaltation des deux martyrs est, pour ainsi dire, une résurrection bien capable de ranimer ceux qui ne vivraient pas de la vie de la grâce. On ne pouvait pas commenter d'une manière plus élevée le texte *dies diei*; le jour parle au jour, l'âme à l'âme, la vie à la vie, la résurrection à la résurrection. J.-B. Rousseau dit :

Le jour au jour le révèle,
La nuit l'aannoncé à la nuit.

^b L'enthousiasme du peuple se montrait comme il a coutume; on jetait des mouchoirs et toutes sortes d'objets pour leur faire toucher les reliques saintes, et pour rapporter ensuite au logis ces pages de bénédiction.

^c I Cor. xv. — ^d Psalm. xviii.

omnibus, nemini noceant^a. Tales ergò ambio defensores, tales milites habeo; quorum quò majora, eò tutiora patrocinia sunt. Horum etiam illis ipsis qui mihi invident, opto præsidia. Veniant ergò et videant stipatores meos; talibus me armis ambiri non nego. *Hi in curribus et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri magnificabimur*¹. Eliseum Scripturæ divinæ series refert, cùm ab exercitu Syrorum esset obsessus, dixisse timenti servulo, ne timeret, quia plures (inquit) pro nobis sunt, quàm contra nos. Et ut hoc probaret, petiisse ut oculi Giezi aperirentur, quibus innumeros adesse vidit prophetæ exercitus angelorum^{b 2}.

Nos etsi eos videre non possumus, sentimus tamen. Erant clausi isti oculi, quandiu obruta Sanctorum corpora delitescabant. Aperuit oculos nostros Dominus, videmus auxilia, quibus sumus sæpè defensi. Non videbamus hæc, sed habebamus tamen. Itaque, trepidantibus nobis, quasi dixerit Dominus : Adspicite quantos vobis martyres dederim; ita reseratis oculis gloriam Domini speculamur^c, quæ est martyrum passione præterita, et operatione præsens.

VII. Evasimus, fratres, non mediocrem pudoris sarcin-

^a Ici, par un mouvement éloquent et rapide, le grand prélat s'adresse au peuple, et ses paroles sont empreintes de dignité et d'onction pastorale.

^b C'est une des plus belles histoires de l'Ancien-Testament. Les soldats du roi de Syrie ayant été envoyés pour prendre Elisée, le prophète, qu'environnait une armée céleste, ouvrit les yeux de son serviteur pour qu'il pût voir l'éclatante protection du Tout-Puissant.

^c Les martyrs sont les plus vaillants soldats de l'armée du Seigneur. Devant leurs restes sacrés, c'est la gloire du Seigneur que nous contemplons. — *Speculamur*, expression riche et forte, *quasi e specula*.

¹ Psalm. xix. — ² IV Reg. vi, 16, 17.

nam; patronos habebamus, et nesciebamus. Invenimus unum hoc quo videamur præstare majoribus. Sanctorum martyrum cognitionem quam illi amiserunt, nos adepti sumus. Eruuntur nobiles reliquiæ sepulcro ignobili^a; ostendantur cælo tropæa. Sanguine tumulus madet, apparent cruores triumphales, notæ inviolatæ, reliquiæ loco suo et ordine repertæ^b, avulsum humeris caput. Nunc senes repetunt audisse se aliquando horum martyrum nomina, titulumque legisse^c; perdidit civitas suos martyres, quæ rapuit alienos.

Etsi hoc Dii munus est, tamen gratiam, quam temporibus sacerdotii mei Dominus Jesus tribuit, negare non possum; quia ipse martyr esse nequeo, hos vobis martyres acquisivi^d.

Succedant victimæ triumphales in locum ubi Christus hostia est. Sed ille super altare, qui pro omnibus passus est; isti sub altari, qui illius redempti sunt passione^e.

^a Inconnu, non notum.

^b Il fait allusion à l'instruction qu'il avait reçue dans la vision des saints martyrs; tout s'était vérifié par l'événement, même l'ordre dans lequel les corps s'étaient montrés au jour.

^c Il s'était passé deux siècles depuis cette époque; la mémoire des saints était presque perdue; néanmoins les vieillards se souvenaient d'en avoir entendu parler.

^d Saint Ambroise s'applaudit d'avoir donné ces martyrs à sa ville épiscopale. *Quia ipse martyr esse nequeo*; sainte aspiration!

^e L'autel a la forme d'un tombeau, et on place dans l'intérieur les reliques des saints. Que Jésus-Christ, dit saint Ambroise, soit sur l'autel où il s'immole, et que les saints reposent sous ce même autel. On voit ici l'expression du dogme catholique sur le culte des saints; nous ne les adorons pas, nous les honorons; nous ne les plaçons pas sur l'autel au niveau de notre Seigneur, nous les mettons au-dessous de lui: *Nos enim in isto loco non aram fecimus Stephano, sed de reliquiis Stephani aram Deo*, dit saint Augustin, *serm.* 318. Saint Ambroise cède le côté droit, au-dessous de l'autel, aux deux martyrs, et se réserve le gauche. Il est à croire qu'il y reposa à son tour dix ans après la sainte cérémonie que

Hunc ego locum prædestinaveram mihi. Dignum est enim, ut ibi requiescat sacerdos, ubi offerre consuevit. Sed cedo sacris victimis dexteram portionem; locus iste martyribus debebatur.

Condamus ergò reliquias sacrosanctas, et dignis ædibus invelamus, totumque diem fidâ devotione celebremus.

Acclamavit populus, ut in Dominicum differretur diem martyrum depositio; sed tandem obtentum ut sequenti fieret die^a.

MARTYRIUM

SANCTI MINIATIS,

MILITIS ET MARTYRIS FLORENTINI.

I. Eo tempore quo Romanum Imperium Decius tenebat^b, sæva persecutionis tempestas passim Ecclesias Dei

l'œz vient de lire; il mourut en 397. — *Ubi Christus hostia est.* Voyez, dans ces mots, la perpétuité de la foi au saint sacrifice. N'y a-t-il pas ici, de la manière la plus formelle, la victime qui s'immole tous les jours sur l'autel par la main du prêtre, qui *offerre consuevit*? Comment l'hérésie a-t-elle osé nier une vérité si lumineuse, et détruire, contre toute la tradition, ce dogme sublime, sans lequel tout l'édifice de la religion s'écroule!

^a Le peuple, avide de ces grandes émotions chrétiennes, demanda avec instance que la clôture des fêtes fût retardée d'un jour; le saint prélat y consentit; le lendemain il y eut encore des cérémonies et un nouveau discours de saint Ambroise; après quoi les corps des martyrs furent scellés sous l'autel devenu leur tombeau. — L'Eglise de Paris a consacré une de ses plus importantes basiliques aux deux martyrs dont la gloire a été manifestée par saint Ambroise.

^b Dèce régna de 250 à 254 et fut un des plus ardents persécu-

populata est ^a; nec tamen conjuratorum ^b in Christi arma militum charitatem ^c aquæ multæ potuerunt exstinguerre, aut flumina obruere. Siquidem spretâ tormentorum immanitate, fortia credentium pectora felici ubique cruore rubuerunt. Et Roma quidem, quæ cunctis urbibus caput altiùs extulerat, generosiùs quoquè ad martyrium plurimo cum milite processit. Illis sanè diebus beatus Sixtus Pontifex gloriosâ ob confessionem Domini passione occubuit ^d; Laurentius verò Archidiaconus ejus, igne crematus ^e, summum invictissimæ fidei præbuit exemplum.

teurs de l'Eglise. — Miniatius ou Minius, soldat romain, était en garnison à Florence, lorsque Dèce ralluma le feu de la persécution contre les chrétiens. Le vétéran, sommé de sacrifier aux idoles, montra qu'il savait braver, pour son Dieu, la mort qu'il avait tant de fois bravée pour son prince. Il la reçut, comme vous allez voir, au milieu des tourmens. Son triomphe prépara celui de la Légion Thébéenne, et Florence a conservé religieusement ce nom que le ciel avait écrit dans ses fastes immortels. Les reliques du glorieux martyr reposent dans une église dédiée en son honneur, et soutenue par 36 colonnes de marbre d'une élégance remarquable.

^a *Populari* pour *depopulari*, dépeupler, ravager; de *populus*, lui-même de *πόλις*, avec le redoublement; c'est un terme très-expressif par son origine. On peut dire la même chose de *vastare*, dévaster, rendre vaste en rendant désert.

^b On jurait sur la parole, sur les armes du chef; de là le sens du mot conjuré; ici il est pris en bonne part; il s'agit de notre Seigneur Jésus-Christ, le maître suprême.

^c *Charitas*, dans son sens chrétien, signifiant amour de Dieu et des hommes, semble venir directement non pas du latin *carus*, mais bien du grec *χάρις*, *gratia*.

^d Il y eut parmi les Papes deux saints du nom de Sixte. Le premier, saint Sixte I, fut martyrisé vers 123; le second, saint Sixte II, d'Athènes, pape de 257 à 259, souffrit le martyre sous Valérien.

^e Saint Laurent, diacre et trésorier de l'Eglise sous le pape Sixte II. Quand l'empereur Valérien publia son édit contre les prêtres chrétiens, en 258, Laurent refusa de remettre le trésor dont il était gardien. Après avoir été déchiré à coups de fouets par les mains du bourreau, il fut attaché à un gril de fer sous lequel étaient des charbons ardents. Il souffrit cet affreux supplice avec

Hoc sanguineo diræ mensæ epulo tyrannus non exsaturatur ; sed sicut tigris hausto semel sanguine, pollutas non patitur mansuescere fauces, ardentius in necem Christicolarum, si quos ibi inveniret, ingreditur Florentiam^a. Quæ civitas odoranti quâdam tunc vernabat rosâ ; quo flore ob rubeum purpurantis martyrum sanguinis colorem, in bello redimitur mater Ecclesia, sicut ob quietum confessionis candorem in pace habet lilia^b.

II. Habitabat enim ibi miles electus, thoracem fide textum robusto gestans in pectore^c : qui in suburbio a ministris Decii comprehensus, conditionemque ac nomen interrogatus : Christianæ, inquit, professionis sum ; Minias autem mihi nomen est inditum. Itaque tam intrepida veri Dei cultus assertio magnum sciscitantibus furorem accendit, gaudentque scelerati satellites se invenisse quem imperatoris crudelitas oblectetur punire^d. Retractum igitur ex itinere, ac statutum pro tribunali, Decius vultu et voce minaci compellans : Tunc es, inquit, Minias, qui mente sinistrâ immortalium majestati

un courage admirable, affrontant les bourreaux, et demandant qu'on le retournât sur le gril.

^a Florence existait du temps des Etrusques ; elle devint célèbre quand Sylla en eut fait une colonie romaine. Dès-lors, et durant l'Empire, elle fut une des principales cités de l'Italie.

^b Les roses, à cause de leur couleur, sont un symbole des luttes de l'Eglise au temps des persécutions ; la blancheur des lis indique la douceur de la vie chrétienne, selon cette belle expression : *Quietus confessionis candor*.

^c Une cuirasse que la foi avait tissée ; il s'agit figurément d'une cote de mailles, sorte de tissu de fer ; la foi a formé elle-même la cuirasse que porte le chrétien sur sa poitrine invincible.

^d Trouver et dénoncer celui que désigne la cruauté du maître, celui qu'il veut punir, a toujours été une bonne fortune pour les satellites de la tyrannie.

deorum obtrectans^a, totam conturbas provinciam, christianam nescio quam ineptam persuadens religionem ?

Tum ille : Minias, inquit, ego sum, servus ac vincetus Jesu Christi^b, vivi ac veri omnipotentis Dei, qui te suæ contemptorem disciplinæ perpetuo destinabit incendio, nisi ab istorum discesseris culturâ, quibus spiritu vitæ vacuis^c, tu profanâ cæcus dementiâ, preces fundis ac curvas genua^d. Etenim ea demum extrema^e est insania, adorare metalla et ligna, in quibus etsi artifex humanam expressit imaginem, rationis tamen sensum et divinitatis inspirare non potuit potentiam ; quibus si honorem ac sacrificia voves, convenientius multò maximè est ut eorum adores fabros, ne, his videlicet neglectis, non libeat numina formare, quæ, ut tu credis, te regnumque tuum sub continua pace et incolumitate possint tueri.

III. Tum tyrannus^e confusum se autumans, si fixam adolescentiæ et immobilem constantiam inexpugnatam relinquat, primò blandimentorum armis^f succinctus, su-

^a Ce titre, le plus éminent des temps modernes, réservé aux empereurs et aux rois, exprime la grandeur morale à sa plus haute puissance ; il est une nuance de *magnitudo*.

^b *Vinctus Jesu Christi*. D'autres avaient dit : Je suis l'esclave de Jésus-Christ. Mais ici : Je suis le captif, l'enchaîné. Tous, ici-bas, nous portons des chaînes plus ou moins pesantes. Heureux les enchaînés du Christ, qui portent avec résignation les fers que lui seul peut alléger !

^c Les faux dieux, dépourvus du souffle de vie.

^d De *currere* le français a fait courber ; courber les genoux.

^e *Tyrannus* (en grec, τυραννος, roi), désignait ordinairement le détenteur d'un pouvoir non légitime ; tel avait été Pisistrate, bon prince, mais usurpateur. Dans la suite, on a attaché à ce nom une idée plus odieuse ; certains empereurs romains furent des souverains légitimes, mais d'affreux tyrans.

^f Ce mot *arma*, du verbe grec ἄρσσω, *apto*, ne signifie pas seulement des armes pour frapper et blesser, mais des instruments de guerre en général ; or les caresses d'un séducteur sont des armes meurtrières ; par elles il atteint le cœur et trop souvent triomphe.

perare eam aggreditur^a, sicque exorsus est : Annos vividæ juventutis tuæ^b abrumpere horremus, florem speciositatis tuæ pœnis afflicere indignum judicamus^c ; sed deorum injuriæ, quibus pertinaciter ac blasphemio ore obloqueris, sacrilegum est non contraire. Consule ergo in medium, ut et in deorum videlicet, quibus universus subjectus est orbis, inclineris culturam, et nobis invisâ de te sumendi exempla non inducas necessitudinem^d. Perpende patrum nostrorum te plûs vidisse prudentiam, nec frivolum esse potuisse, quod tam religiosè ipsi celebraverunt. Si respiscere volueris^e, divitiarum^f tibi affluentiam ac gloriæ apponemus splendorem, omnique quam desiderat cor tuum, te perfrui donabimus lætitiâ.

IV. Et quale, respondit Minias, tu gaudium præstabis, qui in siti impietatis durans, terramque sanguine sanctorum inebrians, æterni miseriam luctûs evadere non potes?

^a *Aggredi*, attaquer ; *ad, gradior*, s'avancer contre ; il emporte l'idée d'une marche résolue.

^b *Vividæ juventutis*, expression très-choisie ; on fait venir *juventus* de *juvare*, l'âge où la vie est utile à d'autres ; *viridus*, c'est l'idée de la vie, mais intense et active ; dans Virgile, *in bello virida virtus*. — *Speciositas, speciosus*, beau, qui a de l'apparence, *species*.

^c *Judicare*, de *jus*, droit. Ce monosyllabe, *jus*, donne naissance à une double série de mots : celui qui pratique le droit, *justus*, *justitia* ; celui qui l'administre, *juder, judico*.

^d Tour français : Que tu ne me mettes pas dans la nécessité de faire (de prendre) un exemple de toi.

^e Revenir à soi, *resipio (re sapio)*, idée de la sagesse qui renaît ; terme tout chrétien ; résipiscence.

^f *Dives*. Les anciens faisaient de ce mot une forme ou une nuance de *divus*. Varron : *Dives a divo, qui, ut Deus, nihil indigere videtur*. La religion n'a pas dû accepter cette affinité, qui ne pouvait exister qu'avec l'infirmité de la conception païenne sur la Divinité. L'idée sainte et céleste de Dieu ne saurait avoir aucun rapport réel avec l'idée toute terrestre de richesse.

Tunc Decius efferâ corripitur irâ ^a, præcipitque horribilem, cui devorandus obijciatur, adduci feram. Paretur ergò, immanisque adducitur pardus.

Non cessit servus Christi terroribus, sed apprehendit scutum orationis ^b, dicens : Domine Deus, esto adjutor meus, et ne derelinquas me, Domine Deus salutis meæ. Vix verba finierat, et fera divino telo tacta expirat.

Arguitur vir sanctus maleficiis hæc effecisse : dicitur immundorum spirituum præsidio confisus, contra deos præsumpsisse ^c. Sicque fidei et virtutis meritum fœdæ fit existimationis ac sævitæ argumentum ^d, et quod incredulos ad fidem vocare, animosque a ferocitate debuit mitigare, errorem adduxit, rabiemque exacuit.

V. Itaque fornax succendi jubetur, ut nisi diis credat et sacrificet, vir sanctus in eam protrudatur. Verumtamen Decius etiam tunc pollicetur quòd, si sibi consenserit, nihil ab eo de his, quæ prima ^e mortales putant, frustra petierit.

Tunc sanctus Minias proclamat opes perituras se nolle habere, adjiciens, ejus qui fecit cælum et terram, et

^a Le tyran, voyant que le saint ne répond à ses perfides avances que par les formidables menaces de l'éternité, n'ajoute plus rien, et ordonne que l'on procède au supplice. — *Ira efferâ*, une colère qui réduit à l'état de bête fauve; *fera*, de ἀῖρα, éolien φῖρα.

^b Le bouclier de l'oraison; plus haut, la cuirasse de la foi; plus bas, la couronne de justice; ailleurs, les armes de la patience, celles de la séduction. Le style de l'Église aime ces belles associations d'un nom matériel et d'un nom abstrait, qui éveillent dans l'esprit des idées précises et du sens le plus élevé; elles abondent dans les grands écrivains religieux en France.

^c Par le secours des esprits immondes, il a prévalu contre les dieux.

^d *Arguere*, peut-être du grec ἀργός, blanc, clair, quod est manifestum.

^e Sous-entendu bona.

omnia quæ cœli ambitu * continentur, fidem se tenere, et mercedem per omne genus tormentorum expectare; asseritque se in tribulationibus non deserendum ab eo qui filios Israël de terrâ egressos Egypti, sicco per mare Rubrum pede duxit ¹, Danielemque de lacu leonum, ac tres pueros de medio eripuit ignium ².

Tam majori caminus, quàm solebat, lignorum strue exæstuat, frementesque regis ministri sanctum nudant, oleoque perunctum in ignem præcipitant. Angelus autem Domini cum eo ingreditur, et flammæ tam fixâ fide victæ cedunt ^b; nec eum humanum potuit attingere incendium, qui divini fervoris gerebat signaculum; et dixit ei Angelus : Visitavit te Dominus, mittens me ad te, ut possis in tormentis non deficere; et ipse te hodie induet coronâ justitiæ.

VI. Procubuit illico martyr Christi, hujusmodi dans preces : Gratias tibi ago, Domine Jesu, qui per Angelum confortare voluisti me servum tuum. Per te, Domine, Ananias, Azarias, Misaël vaporem camini, septies plus quàm solebat ardentis, non senserunt; tu medius inter eos ambulabas, faciens refrigerium. Et nunc, Domine, potes et me ab omni pressura liberare. His dictis, signo sanctæ Crucis se consignavit, omnisque ignis sic excusus est, ut nec tepor quidem incendii remaneret; liberatusque miles Domini, tripudians ^c egreditur.

Dolet impius imperator se vinci, jubetque multò horribiliorem adduci belluam, quæ sanctum deglu-

* Le circuit du ciel. *Cœlum* est ici pris dans son sens naturel, *καὶλος*, creux, idée de la voûte céleste.

^b Les flammes sont vaincues par cette foi qu'aucune puissance de l'homme ou de la nature ne saurait ébranler.

^c Sorte de danse, qui se faisait en frappant du pied la terre trois fois; d'où trépignement.

¹ Exod. xiv. — ² Dan. iii, vi, xiii et xiv.

tiens *, finem imponat altercationi. Statim adducitur leu sævissimus, et paratur ad beati viri interitum ; qui et ipse signo Crucis contrà posito , extinctus est in ictu oculi. Igitur victor Minias liberâ proloquitur voce se confisum in nomine Domini, feras et tormenta non timere. Augetur itaque sævientis regis ira et furor, multiplicatur adversus sanctum fremitus et terror ; sed ille cœlestia contemplans, immobilis columna perstat^b. Placet ergò crudeli tyranno suspendi eum et torqueri in equuleo, dicitque se experiri velle num Deus, in quem credidit ille, se fortior sit, aut tandem de suis manibus ac pœnis eum liberet, in quo confidit.

VII. Non veritus est hæc Minias athleta fortis, quia recordatio priorum, et virtus Dei, qui mirabilis est in sanctis suis¹, pectus ejus roboravit. Adstrictus ergò patibulo, et quæ fuerit ejus, quem prædicat, potentia, sic interrogatus disseruit : Jesus, cujus servum me confiteor, cæcos illuminavit, paralyticos curavit, claudos fecit ambulare, leprosos mundavit, dæmonia ejecit, mortuos suscitavit, ventis imperavit, super mare siccis pedibus ambulavit, de duobus piscibus et quinque panibus quinque hominum millia saturavit ; et ut ad summam redeam, beneficia ejus nullus sensus sufficit explicare.

Non tulit ultra crudelis spectator gloriosum militem testimonium Christi tam libero ore præconari ; sed deposito de equuleo, ligneisque veribus præcutis sub unguis ejus infixis, omnes digitos ejus præcepit per-tundi. Gaudet præliator Domini in tanto cruciату, sciens quòd passiones hujus temporis condignæ non sint ad

* *Glutire, glutus, gorge* ; d'où le français engloutir, glouton, etc.

^b Contemplant le ciel, il demeure comme une colonne immobile. Grande et belle image !

¹ Psalm. LXXII.

futuram gloriam^a. Facta est autem vox Angeli, dicentis ad eum : *Constans Minias esto, quia Dominus non derelinquet te in tentatione, sinè adjutorio. Apposuit iterum novi minis supplicii constantem virum tyrannus territare; sed ille fidentissimè protestatur nunquam se minùs timere, quia sciret maximè in tribulatione adesse Domini misericordiam.*

VIII. In vanum furibundus imperator proclamât : *Nos- tra abeunt studia; nisi altiori juvemur ingenio, nos turpiter victos operiet confusio. In magica arte, quâ Deus suus tormentorum horâ eum instruit, hæc operatur ludibria. Fervens autem plumbum auribus ejus infundite, ne vocem Dei sui maleficia docentis admittere possit^a. Obediunt ministri, condolere se dicunt et compati ejus adolescentiæ; monent et obtestantur, ut diis credens offerat sacrificia.*

Respondit sanctus detestabilem eam esse sectam, cujus observatoribus id tantum debeatur mercedis, ut sinè fide pereant^b; et expansis manibus orabat : *Domine Deus, ne longè facias auxilium tuum a me.*

Quid huic, ait Decius, adstrui potest pertinaciæ^c ? Suspendite eum, et pedibus illius gravis molis lapidem alligate, ut vel sic diruptus, lacessere nos desinat. Et ille levatis ad cœlum oculis : *Domine, ait, exaudi preces meas. Visus est autem sibi adstare Angelus, vultum habens juvenis, et habitum tanquam ad bellum processurus; hortatur ad fiduciam, quæ deinde ferenda sint, levâ promittens tentamenta.*

^a Si ce n'est pas une grossière plaisanterie, c'est le matérialisme le plus abject.

^b Mourir sans foi, c'est mourir comme une bête : telle est la juste récompense des idolâtres.

^c Que peut-on opposer, etc.

^d Rom. viii.

IX. Nuntiatur regi * visum fuisse juvenem juxta eum in veste fulgenti, et micanti facie. Agunt ergò eum in diversa pudor et ira ; anxio pectore nova quærit consilia. Præcipit itaque ferro acuto aures ejus perforari ; tentat adhuc eum blandimentis flectere. Sed vir Domini nescius cedere, fidem Jesu extorqueri sibi posse negat ; Angelum Domini, qui id suaserit, adstitisse affirmat.

Videt Decius quòd tormenta beatus martyr non expavescat, rursusque coràm positis thesauris, gemmis et pretiosis vestibus, emollire parat. Tum beatus martyr Minias deos suos, ut pote cæcos, mutos, surdos se aspernari, divitias pro stercore reputare respondet ; sublevatisque ad cælum oculis, dixit : *Sitivit in te, Domine, anima mea, quàm multipliciter tibi caro mea*^{b 1} ! Jam coronâ martyrii dignum, jam dissolvi et esse cum Christo cupientem * Christus exaudivit. Nam tandem capitalem jussus subire sententiam, de hujus vitæ ærumnoso carcere feliciter octavo calendas novembris exivit, regnaturus perpetim cum eo cui est honor, virtus et summa potestas in sæcula sæculorum. Amen.

* Dans le sens d'*imperator*.

^b En prodiguant ses miracles à l'heure suprême des martyrs, Dieu sans doute ajoutait à leur confiance, à leur foi ; mais en même temps il retardait leur dernière souffrance, et par suite leur bonheur. Aussi nous voyons ces héros de la foi manifester une sainte impatience. Saint Miniât, au milieu des merveilles par lesquelles Dieu le glorifie, se borne à répéter ce beau verset du Psalmiste : *Sitivit anima mea*. — A l'exemple de notre Seigneur tenté par le démon dans le désert, les martyrs et les saints, affligés, tentés, persécutés, ont toujours recours aux paroles de la sainte Ecriture, c'est-à-dire de Dieu lui-même. Exemple pour nous.

¹ Psalm. LXII. — * Philipp. 1, 23.

PASSIO

SANCTI THEODOTI ANCYRANI,

ET SEPTEM VIRGINUM ^a.

1. Multam erga me sancti martyris Theodoti expertus beneficentiam, non solum verbis certamen ejus laudare debeo, sed etiam operibus compensare charitatem; quamvis neque operibus possim satis honorare Martyrem, neque verbis quibus par esset eloqui. Prout tamen possum ac valeo factas mihi ab ipso gratias, secundum tenuem captum meum, exponere me convenit, minuta duo cum Evangelica vidua in medium proferendo ^b. Omnino enim necessarium esse sentio ad piorum cognitionem deducere ejus vitam atque certamen, et quomodo a prima juventute cauponariam ^c aggressus, inde ad martyrium usque pervenit.

^a Saint Théodote d'Ancyre, et les sept vierges dont on va lire l'histoire, subirent le martyre au temps de la grande persécution ordonnée par Dioclétien, vers l'an 303. La fête de saint Théodote tombe le 7 juin; celle des sept vierges le 18 mai. Cette histoire, pleine de faits charnans et d'incidens variés, est racontée par un témoin oculaire, Nilus. Précieusement recueillie par les Bollandistes, elle a été insérée au tome IV des *Acta SS.* sous la date du 18 mai, jour de la fête des sept vierges.

^b Allusion au denier de la veuve, belle et touchante histoire évangélique, où le Sauveur relève si haut la charité de l'humble femme qui possède peu, donne peu, et récoltera beaucoup.

^c Ce saint célèbre dans l'Eglise, et qui a mérité d'être placé sur l'autel, était un cabaretier. L'esprit de Dieu souffle où il lui plaît. Dieu a ses élus, que dis-je? ses héros dans tous les états, et c'est une des grandeurs de la foi de se manifester dans les conditions en apparence les plus viles.

Fateor tamen formidare me ne sermone incultus, scientiâ tenuis, eruditione exiguus, Martyris agones, atque in agonibus constantiam lædam, argumentum suscipiens viribus majus. Res enim eximiæ a pusillo ingenio magnum patientur detrimentum, si tales quis eas existimaverit, quales oratio mea poterit demonstrare. Dicat igitur quod volet quisque; ego qui Martyri ab initio convixi, dicam quæ novi, et oculis ipsis usurpavi : constantiam scilicet ejus, cujus consortio et colloquio dignatus fui ad propriam instructionem.

II. Priùs autem quàm ad postremum martyrii agnem descenderet, variis multisque occasionibus virtutem probavit suam, sicut athleta contra adversarium dimicaturus. A prima juventute exercitationis^a pulchræ fructus illustres protulit, quod et postrema ejus vita probavit.

In primis verò temperantiam, tanquam aliorum omnium honorum initium, sibi pro scuto ad pugnandum accepit, afflictionem corporis delicias esse homini christiano congruas ratus, cujus opes et gloria sint generosè tolerare inopiam. Equidem sæpè magnanimum^b vidi a cupiditate, non divitiarum duntaxat, sed etiam gloriæ superari; a formidine vinci sapientiam, et mansuetum ac placidum deliciis enervari; soli autem justo, tanquam domino, cunctæ serviunt passionés. Ergò ad-

^a *Exercitationis, de exercitus et actio*; l'action propre du soldat ou de l'armée, l'exercice. La langue chrétienne affectionne ces expressions militaires, auxquelles elle donne un plus noble sens.

^b J'ai vu souvent un homme magnanime, un homme de grand cœur, être vaincu, etc.; il faut entendre : magnanime selon les hommes; car celui qui posséderait l'idéal religieux que représente ce beau mot composé, serait accompli en tout point, et à l'abri de toute séduction. Mais l'auteur veut caractériser l'imperfection des vertus mondaines, *vanî, vanum*.

versus voluptates famulantem sibi habuit jejunii consuetudinem, temperantiam adversus commoditates corporis, et contra divitiarum abundantiam usum sua distribuendi pauperibus. Hæc verò omnia sigillatim deinceps demonstrabimus, palàmque faciemus, quòd gloriam obtinuerit ignominia, opulentiam et affluentiam paupertate eximia, perque tentationes et plagas cœlum sibi comparaverit *.

III. Multos ille abduxit a pravitare, eos veluti a pestifero morbo curans instructione opportunâ; multos, qui corpore videbantur sani, animo autem turpibus cogitationibus presso laborabant, oratione sanavit; quin etiam doctrinâ et exhortatione admirabili, paganorum atque Judæorum numerum magnum adduxit ad Ecclesiam. Etenim cauponaria, præter morem, erat ei in vili habitu pro munere episcopali^b; cum injuriam passis pro virili succurreret, infirmis collaboraret, afflictis compateretur, particeps ipse passionum alienarum, et charitate plenus. Quod autem in primis admireris, etiam manus imponens quantumcumque incurabili infirmitate detentis, liberabat morbo, suas eis preces pro medicina adhibens. Libidinis quoquè hominibus suadebat continentiam, et nimio vino deditos ab ebrietate reducebat; quosdam autem qui morbo avaritiæ irremediabiliter videbantur teneri, commonendo adducebat, ut paupertatem crederent appetendam, et sua pauperibus erogarent.

Tali verò ex disciplina non pauci numerantur, qui pro Christo haud solùm spreverunt flagra, sed etiam mor-

* Ce tableau est achevé!

^b Admirable effet du zèle chrétien! Cet homme élevait sa profession, ordinairement fort basse, presque au niveau de la dignité épiscopale. Voilà un cabaretier devenu, en quelque sorte, un évêque extérieur veillant sur les saints et propageant la foi. On va voir comme Théodote comprenait et exécutait cette haute mission.

tem qualemcumque. Ab hujusmodi certaminibus egregius hic pietatis pugil ad omnium supremum certamen comparatus, multa atque admiranda mihi narranda suggerit, quæ singillatim prosequi cupio, ipso suis me precibus adjuvante, et rerum ordinem demonstrante. Nunc ergò initium suscepti argumenti faciamus.

IV. Quidam, Theotecnus nomine, patriæ nostræ regimen consecutus est; homo incompositus, turbidus, violentus, ad sævitiam proclivis, malignus, cæde ac sanguine gaudens, desertor pietatis, omnimodis execrabilis, et cujus nequitiam nullis verbis meliùs possim explicare, quàm dicendo quod ejus solius^a merito tam magnæ civitatis^b administrationem acceperit. Et enim imperatori^c, adversùs Ecclesiam belligeranti, promiserat quòd, si hujus regionis gubernatio sibi crederetur, omnes quotquot hic sunt Christianos brevi tempore traduceret ad impietatem.

Hic ergò priùsquàm fines nostros ingrederetur, solà sui adventùs famà pios omnes sic exterruit, ut desolata fuerit plenitudo Ecclesiæ, et fugitivis impletæ solitudines montiumque cacumina; tantusque omnes terror invasit, ac si demissa cœlitus plaga impenderet capitibus universorum. Præmittebat enim nuntios unos post alios, palàm declarantes animi sui consilia pessima. Vix autem priores excusserant e pedibus pulverem, cùm novi supervenirent crudelitatis atque inhumanitatis ejus implaca-

^a A cause de cet ensemble de qualités, etc.

^b Grande ville de l'Asie-Mineure; elle fut d'abord la capitale des Tectosages, peuples galates, au nord-ouest de l'Italie, et limitrophes des Phrygiens. Devenue, sous Néron, capitale de toute la Galatie, elle prit, sous Caracalla, le nom d'Antonina. Il s'y tint, en 315, un célèbre concile, appelé, dans l'histoire ecclésiastique, le saint concile d'Ancyre.

^c A Dioclétien.

bilem declarantes rigorem. Rursumque tertii afferebant edicta, potestatis commissæ amplitudinem testantia, quibus præcipiebatur ut omnes ubique ecclesiæ cum suis altaribus æquarentur solo*, sacerdotes traherentur ad aras idolorum, et sacrificare compulsi cogerentur ejurare pietatem; omnium autem eorum qui præceptis contradicerent facultates addicerentur fisco, ipsique ac liberi eorum includerentur carceribus, præsi ad supplicium reservandi, quatenus vinculis prius et verberibus domiti, animos ad futuram quæstionem emollitos afferrent.

V. Hujusmodi fama cum spargeretur, ubique calamitatem imminentem denuntians, erat Ecclesia instar navis turbinibus procellisque agitæ^b, in qua videres susdeque ferri omnia, dum tota ipsa tanquam fluctibus sic persecutione metuit absorberi. Consilium autem malignantium, ipsi suæ perditionis baratro innatans, versabatur in comensationibus et comotationibus; et suæ prosperitatis excessum portare non valentes impii, ac nimiam malitiâ velut mero ebrii, omnia quæ insani furentesque solent, agebant et patiebantur. Etenim irrumpentis in domos nulla apparente ex causâ, obvia quæque diripiebant, neque injuriam ferentium aliquis audebat ipsis se opponere; nam si vel verbo obloqueretur quispiam, reus agebatur insolentiæ ac seditionis.

Cum ergo sic proposita essent impia edicta, et primi quique ex fratribus ad custodiam ferro vincti tenerentur

* Il ordonnait que toutes les églises fussent rasées. Les persécutions avaient de longues intermittences, durant lesquelles les chrétiens construisaient et entretenaient leurs lieux saints.

^b Cette image de l'Eglise comparée à un navire battu par les flots, mais qui ne saurait en être submergée, a été souvent reproduite; elle émane de cette parole du Sauveur : Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.

in carcere, Christianorum nemo apparebat in publico; palàm autem expilabantur eorum ædes, prodebantur amici, calumniàm patiebatur religio, nullus autem erat qui posset narrare quomodo tunc cum Ecclesia ageretur. Deerat enim fugitivis salutis locus, et ab aris recesserant sacerdotes, derelinquentes vestibula ecclesiarum; dumque eorum facultates impiis essent expositæ ad rapinam, omni supplicio gravior digressis instabat fames. Per totam quippe vagantes solitudinem, et in spelæis atque cavernis, ut quisque latebram invenerat, se continentes, non poterant diù tolerare esuriam, quin multi se comprehendendos præberent, misericordiam se consecuturos rati. Grave ergò fugitivis ipsius fugæ malum, ingenuis præsertim atque in multa rerum affluentia enutritis, qui olim nullius indigi, nunc radicibus vescebantur et herbis*.

VI. Solus interim Theodotus, martyr gloriosus, decertabat pro divinis institutis, multa pericula adiens. Non enim cauponariam, ut quidam aiunt, lucri causâ exercebat ad congregandas pecunias; sed industriâ utens^b cogitabat quomodo caupona sua fieret portus salutis persecutionem patientibus, communi omnium securitati præparatus. Ingens verò labor ei erat cum piis qui detinebantur in custodiâ, dum post fugam oberrantes salvare, et interfectos ab impiis conabatur contegere. Eorum enim corpora qui variis tormentis fuerant necati, projiciebantur canibus in escam; et si quis inveniebatur

* Ce tableau, tracé de main de maître, rappelle, du moins en partie, des temps peu éloignés de nous; tant il est vrai que la vie de l'Eglise est une lutte continuelle, variable dans ses circonstances, mais la même quant au fond.

^b *Industria* paraît être formé de *indu* et de *struere*; l'idée de l'industrie est celle d'une construction que l'on fait sur le sol, chez soi, *indu*.

eorum curare sepulturam, idem sustinebat supplicium, quia mors acerbissima constituta erat sepelientibus illa. Quis autem cogitaret in caupona tantam occultari pietatem?

Erat ergo domus justæ caupona simul et portus tranquillæ religionis illuc confugientibus, ibidemque abditis ad orationem locus munitus. Assumpto enim cauponarii quæstus prætextu in occasionem exercendæ pietatis, aliquandiu mansit inobservatus; et juxta monitum beati Pauli, persecutionem patientibus omnibus solus ipse fiebat omnia, medicus egentibus, obsonator corpore infirmis, victus penuriâ laborantibus pistor ac pincerna, magister honestam vitam pietatis studio exornantibus*. Ad tormenta perferenda animabat eos qui ducebantur captivi, atque ante aras constitutos hortabatur pro Christo suscipere mortem; sic ut meritò eum quis dixerit præceptorem fuisse omnium qui tempore isto martyrio consummabantur. Nædum tamen in notitiam adduxi præcipuum quoddam Martyris facinus, oblivione ferme præteritum, quod tamen omnino effugere scribentem non poterat.

VII. Jusserat minister diaboli Theotecnus, omnem humani victus speciem idolothytis^b inquinari, panem scilicet ac vinum, ut nec Deo quidem omnium Domino posset oblatio munda exhiberi; et publicitus constituerat sacerdotes erroris, qui id curarent. Oportebat autem,

* Tableau touchant et fidèle du dévouement que les chrétiens de ces premiers siècles, tant que durèrent les persécutions, ne cessèrent de montrer les uns pour les autres. Voir *passim*, Mamachi, *Origin. et antiq. christ.*, etc.

^b Composé grec : εἰδωλόν, βίω, ce qu'on sert aux idoles. Les persécuteurs avaient imaginé ce raffinement, de souiller, en les consacrant aux idoles, le pain et le vin qui devaient servir à la célébration des saints mystères. — Encore ici la haute antiquité du saint Sacrifice, si audacieusement rejeté par la prétendue Réforme.

ut norunt omnes, offerre Deo immaculata munera. Molestissimo huic commento celeriter remedium adinvenit Martyr, vehementer industrius in cultu virtutis. Quidquid enim prius emerat a Christianis, iisdem revendebat ad necessitatem faciendæ oblationis *.

Fuit ergò caupona ejus fidelibus, quod olim Arca Noe erat salvatis per eam tempore diluvii. Nam sicut tunc, cum per universum orbem grassaretur exterminium, nullus erat modus inveniendæ salutis, si quis vel tantillum recederet ab Arca, eo quòd omnis terra esset inundata; sic in nostra civitate nullus poterat salvari Christianus extra domicilium Martyris. Conversa ergò erat taberna in ædem orationis, in hospitium peregrinorum, in altare sacerdotum ad offerenda sacra dona, cum illuc omnes confugerent, sicut naufragium patientes ad scapham. Hæc erant Justo cauponariæ professionis lucra, hi negotiationis suæ proventus Martyri; notumque habebant pietatis cultores, cauponam istam esse periclitantibus portum commodissimum. Atque de his nunc satis ut alia etiam facinora ejus in sermonem adducam.

VIII. In diebus illis contigit Victorem quemdam, amicum Martyris, raptum ab impiis comprehendi. Accedebant ad eum pagani, blandientes atque dicentes: Obedias Præsidi, et multo honore afficeris, erisque amicus imperatorum, ab eisque divitias obtinebis, et in eorum palatio versaberis. Si verò non parueris præsidi, scito quòd acerba tormenta te maneant, et toti familiæ tuæ immineat exterminium. Facultates tuæ addicentur fisco,

* On comprend le moyen qu'emploie Théodote pour tromper la perfidie des païens; il achète à des chrétiens le pain et le vin, qu'il cède ensuite pour l'oblation sainte; et ainsi ces précieuses denrées, destinées à un usage auguste, ne passaient point par des mains profanes.

genusque tuum universum delebitur, et corpus tuum post cruciamenta canibus devorandum objicietur. Hæc et illa plura Victori dicebant impii. Pietatis verò confessor Theodotus, noctu carcerem ingressus, confortabat eum dicens : Nihil aliud curare debent Christiani, quàm puritatem vitæ, conversationem rectam, et mentem in vera religione firmam, quarum possessio rara et paratu difficilis ad paucos pervenit.

IX. Iterum verò ad ipsum dicebat Beatus : Ne, quæso, audias noxia illos profanosque sermones, quibus impuri illi aggredientur te; neque omnino suscipias suasiones eorum, ut nos deserens eos sequaris, continentiam lasciviam præferens, injustitiam justitiæ, pietati impietatem. Nequaquam, Victor, nequaquam. Quantum enim blandiuntur promissa impiorum, tam certam inducunt perniciem. Numquid non hujusmodi promissis Judæi deceperunt proditorem Judam? Non illi quidquam profuit triginta argenteos accepisse, nihil præter laqueum pecuniarum suis lucratus. Noli aliquid boni sperare a malis. Promissa enim non nisi ad perpetuam mortem ducunt *.

His atque hujusmodi verbis cum Victorem confirmasset Justus, mansit ille quidem constans, et principia tormentorum generosè pertulit, eoque nomine ^b laudabatur a spectatoribus, quamdiu memoriâ tenuit exhortationes Magistri ^c. Sed cum jam penè ad terminum sui stadii ^d pervenisset, coronam victoriæ recepturus a Sal-

* Ces paroles du généreux hôtelier sont pénétrées d'une onction simple et touchante qui aurait pu remuer des cœurs endurcis; à plus forte raison devaient-elles faire impression sur des chrétiens qui avaient bien donné des gages de leur foi, mais qui pouvaient néanmoins faiblir dans les tourments.

^b A ce titre.

^c Le maître par excellence, notre Seigneur Jésus-Christ.

^d Le langage religieux emploie volontiers cette image familière

vatore, petiit a tyranno breves ad deliberandum inducias. Quo audito, lictores statim desierunt eum verberare, arbitrati ipsum defecisse a fide. Ipse verò ex plagis mortuus est in carcere, dubium relinquens confessionis suæ exitum; unde usque in hodiernum diem memoria ejus in ambiguo manet.

X. Nunc verò aliud Martyris certamen describamus. Vicus est distans ad quadragesimum circiter ab urbe lapidem, Malus nomine *. Huc, disponente sic Deo, venit persecutionis tempore martyr Theodotus, cum sancti et gloriosi martyris Valentis reliquiæ conjectæ essent in vorticosas aquas fluminis Halyos^b, quas ille sustulit; venerat autem non in ipsum vicum, sed aliquantò inferius ad speluncam quamdam versùs orientem prospicientem, unde fluentum Halyos erumpit, cujus loci a vico distantia duorum circiter stadiorum est^c.

Istic autem divinâ quâdam ordinatione accidit ut fratribus quibusdam occurreret, qui salutato ei multas accumulabant actiones gratiarum, tanquam communi omnium afflictorum benefactori; et singillatim meminerant suæ erga eum obligationis, quòd cum non ita pridem essent a propriis suis consanguineis detenti, qui eos festinabant tradere præfectis, quia Dianæ aram subverterant, eos Sanctus, magno molimine, nec exiguo sumptu usus, ægrè demum exemerat vinculis. Horum ergò oc-

à l'antiquité : la carrière olympique, le stade et la couronne qui est au bout. Pour nous, chrétiens, c'est encore la vérité, mais au moyen d'une belle et juste métaphore; le stade, c'est la vie; la couronne est par-delà.

* Vicus Malus; dans le texte grec, Μάλος εστιν χωρίον.

^b L'Haly, fleuve de l'Asie-Mineure, après avoir arrosé quelques villes de la Galatie et de la Paphlagonie, tombe dans le golfe Amysténien. Sur ce fleuve, voir Ovide, de *Ponto*, liv. IV, élég. 10.

^c Environ 270 mètres.

cursum lucrum insigne ratus, rogavit ut secum cibum sumerent, atque ita suum prosequerentur iter.

XI. Illis autem super herba recumbentibus (erat enim multum ibi gramen, et arbores circumstantes tam fructiferae quam silvestres, cum omnigena florum suaveolentia, et cicadarum atque lusciniarum dulci sub aurore concentu, variarumque avium modulatione, et ea denique omnia quibus natura potest solitarium aliquem locum ornare^a), illis, inquam, super herba recumbentibus, quosdam e sociis Sanctus misit ad vicum, ut sibi advocarent Presbyterum qui simul pranderet, et profecturos consuetis ad iter muniret precationibus. Nec enim cibum sumere consueverat Sanctus, nisi benedicente Presbytero^b.

Cum ergo in vicum venissent qui missi erant, occurrerunt Presbytero egredienti ab ecclesia post horam orationis sextam^c; qui videns eos infestari a canibus, continuo occurrit; et canes submovens, salutavit, rogavitque ut, siquidem essent christiani, ingrederentur ad se, quò mutua in Christo charitate perfrui possent.

Cui illi : Christiani sumus, et Christianorum gaudemus congressu.

Tunc subridens Presbyter intra se ait : O Fronto^d (hoc

^a Tableau fort élégant, très-poétique exposition d'une nouvelle histoire qui intervient ici, et dont il faut suivre bien attentivement les détails.

^b L'usage du *Benedicite*, de la prière avant le repas, est d'une haute antiquité chrétienne; il repose sur une profonde philosophie. (Voir *Catéch. de perséc.*, t. III.) Le saint ne pouvait se décider à commencer son repas sans la présence du prêtre pour bénir sa table frugale.

^c La division du Psautier en neuf parties est aussi très-ancienne. Théodote, en chrétien pieux, était accoutumé à une prière pour ainsi dire continuelle, aussi bien la nuit que le jour. — Il s'agissait ici de l'office de Sexte.

^d Il se parlait à lui-même.

enim ei nomen erat), quàm manifestæ tibi semper per somnum offeruntur visiones! quod autem hâc nocte vidi, stupendum planè fuit. Vidi enim viros duos, vobis similes, dicentes mihi quòd thesaurum huic regioni adferrent^a. Cùm igitur vos ipsos intueor, quos vidi per somnium, agite, thesaurum istum mihi tradite.

XII. Responderunt viri : Verè habemus nobiscum thesauro quovis potiozem martyrem Theodotum, quem, si volueris, videre poteris, hominem religione præstantem ; sed vici hujus Presbyterum^b nobis ostende, Pater. Qui ait : Euge, ipse ego sum quem requiritis ; sed præstat ut illum huc domum inducamus ; nec enim convenit ubi Christiani sunt, quemquam in silva manere^c. Accedens igitur, et Sanctum cum fratribus osculatus, rogavit ut simul omnes venirent in domum suam. Ille verò excusabat se, eo quòd festinaret ad metropolim regredi^d. Magnum enim ibi, inquit, stadium ad salutem Christianis aperitur. Oportet autem fratribus in necessitate constitutis opitulari.

^a On verra un peu plus loin quel était ce trésor.

^b Il y avait déjà, dans chaque localité de quelque importance, une paroisse, un prêtre chargé de la desservir, et, pour parler un langage plus moderne, un curé. Ce dernier mot vient de *cura*, soin ; le curé se donne des soins pour le salut de tous.

^c Il ne convient pas que là où il y a des Chrétiens, un frère, un Chrétien comme eux, ou même un homme quelconque, *quemquam* (car ce pouvait aussi bien être un Samaritain, comme dans la parabole), demeure dans la forêt. L'hospitalité, comme vertu, régna primitivement chez les patriarches. Dans le monde païen, aux temps homériques, elle est connue, exercée, elle occupe la première place dans le cortège des vertus antiques ; mais avec combien de restrictions ! Il y a des esclaves dans cette société antique si éclairée. Plus tard, l'hospitalité véritable semblait s'être retirée du monde ; le christianisme l'a ramené, il l'a rehaussée, en lui donnant pour guide la sainte vertu de charité.

^d La cité mère, la capitale ; Ancyre était la métropole de la Galatie.

XIII. Postquam ergo cibum sumpsissent, athleta Christi ad Presbyterum subridens : Quàm aptum, inquit, video locum ad sacrarum reliquiarum susceptionem ? Quid cunctaris ?

Respondit Presbyter : Tu, satage ut habeam in quibus laborem ; et tunc me argue tarditatis, de sanctarum reliquiarum allatione loquens. Oportet enim, inquit, obtinere illas, ac tum de ædificio inchoando cogitare.

Tunc martyr : Nostrum, inquit, est sollicitiùs agere ; seu potiùs Dei, reliquias tibi subministrare ; tuum vero præparare diligenter ædem sacram. Quapropter obsecro, Pater, ne cuncteris in opere ; sed cura ut quamprimum illud perducas ad finem. Citò enim advenient reliquiæ. Atque hæc dicens, detraxit digito anulum, deditque Presbytero, et ait : Dominus testis sit inter me et te, quia brevi tibi providebitur de reliquiis : indicans scilicet vel alium se missurum, vel ipsummet venturum *. Festinabat enim certaminis sui cursum absolvere. Talia autem cum commendasset, decessit ex partibus illis, venitque in urbem, ubi reperit velut terræmotu eversa omnia.

XIV. Virgines septem erant^b a prima ætate exercitatae ad virtutem, doctæque præ cunctis æstimare continentiam, et Dei timorem ante oculos habere. Has cum tyrannus comprehendisset, multisque illatis tormentis non potuisset ad impietatem traducere, jussit eas fieri Dianæ atque Minervæ sacerdotes, ut quotannis juxta morem lavarent earum simulacra in vicino lacu.

* Vous désirez les reliques d'un martyr ; préparez toujours votre édifice, je vous promets ce que vous souhaitez, répond Théodote, dans le pressentiment qu'il avait de son prochain martyr. On verra plus loin comment le saint prêtre étant venu pour lui rappeler sa promesse, ne le retrouve plus vivant, mais remporte en effet ce qu'il a désiré.

^b Le récit qui concerne saint Théodote s'interrompt ici, et fait place à l'intéressante histoire des sept Vierges.

Recurrerat verò tunc ipsa lavandorum idolorum anniversaria dies. Cùm ergò oporteret eorum singula vehiculis imponi, jussit etiam ipsas ad paludem duci. Vehabant ergò illas; post ipsas verò vehabantur et idola; simul etiam egrediebatur multitudo universæ civitatis, ad spectaculum futurum. Inter hæc audire erat et videre tibiarum ac cymbalorum sonum, choreasque mulierum solutis crinibus mænadam* instar bacchantium. Multus autem excitabatur strepitus pedum terram plaudentium, et musicorum instrumentorum concrepatio, itaque vehabantur simulacra.

Et propter ea quidem magna populi turba concurrebat, major tamen propter Virginum passionem; quarum alii senium miserebantur, quidam admirabantur constantiam, nonnulli laudabant modestiam; omnes verò conspiciendo illas confectas plagis lacrymabantur. Egressus etiam cum illis ibat viperinum germen præses Theotecnus.

XV. Interim Dei martyr Theodotus in magna versabatur sollicitudine pro unaquaque sanctarum Virginum, metuens ne qua earum, sicut de feminis formidari poterat, deficeret in certamine. Multis igitur precibus exorabat Deum ut illas in agone juvaret. Ad hoc verò se concluderat in parva domuncula prope confessionem^b

* Mênades; c'est le nom que l'on donnait aux bacchantes, parce que, dans la célébration des fêtes de Bacchus, elles se livraient à des transports furieux; *μαίνουσαι*.

^b On appelait du nom de confession les tombeaux des martyrs. Quelquefois aussi ce mot signifie une basilique ou bien un oratoire; on le trouve même dans le sens d'une église métropolitaine. Voir Ducange. Dans le texte grec, *confessio* est exprimé par *μαρτυρίον*, et ailleurs, *μνημαίον*, *monumentum*. — Cette église, cette confession, était dédiée non pas à un martyr, mais aux patriarches. Abraham, Isaac et Jacob ont été honorés comme saints dans les églises d'Orient.

Patriarcharum, quæ pauperis cujusdam erat, Theocharidis nomine, unâ cum Polychronio, qui erat nepos Tecusæ martyris^a, et Theodoto juniore, ex ipsius cognata^b progenito, aliisque nonnullis Christianis intra eandem cellulam congregatis.

Jacuerant autem simul omnes in oratione a primo mane usque ad horam sextam, quando Theocharidis uxor nuntiavit Virginum corpora in lacu submersa esse. Ad hanc denuntiationem nonnihil a pavimento se attollens Justus, et adhuc genibus flexus, in cœlum manus extendit, et copioso lacrymarum perfusus imbres : Gratias, inquit, tibi ago, Domine, quod fletum meum huic nolueris esse inutilem^c. Tum quæsit ex muliere quomodo in profundum actæ Virgines essent, et quâ parte lacu; in medione, an juxta crepidinem.

Illâ verò, quæ simul cum aliis mulieribus egressa præsens in loco fuerat, sic ait : Multa suadens, multa etiam promittens Theotecnus frustra fuit, Tecusâ ipsum injuriosis verbis repellente. Sacerdotes quoquæ Dianæ et Minervæ, coronam vestemque albam illis offerentes, ut quæ secum dæmonibus ministrare deberent, rejectæ similiter cum improperiis sunt. Jussit ergò præses lapides earum illigari collis, navigioque parvo impositas eò devehî ubi profundior lacus erat; itaque injectæ in aquas sunt ad spatium duorum jugerum a ripa.

XVI. His auditis, ibidem usque ad vesperam se continuit Martyr, unâ cum Polychronio atque Theocharide, consultans quâ ratione possent corpora educi e lacu. Sub occasum verò solis adfuit consultantibus adolescens, ut

^a La plus âgée des sept Vierges martyres.

^b Sœur, cum nata.

^c Il remercie Dieu de ce que les Vierges ont résisté à toutes les épreuves et consommé leur sacrifice.

significaret quòd Theotecnus jusserit ad lacum permanere milites, custodes corporum futuros. Tum verò magno mœrore correptus fuit sanctus. Apparebat enim perquam difficulter recipienda esse sacra corpora, tum propter custodientes ea milites, tum propter lapidum gravitatem, quorum singulos ægrè plaustrum movisset ^a.

Vespere porrò facto, qui cum Theodoto erant ibi manserunt; ipse verò progressus ad Patriarcharum confessionem, cùm obstructam illam ab impiis reperisset, ne quis Christianorum illuc posset ingredi, foris juxta concham^b se projecit in orationem, aliquandiu sic perseverans. Inde verò progressus abiit ad confessionem Patrum; et hanc quoquè obstructam inveniens, ibidem in oratione procubuit. Deinde magnum post se strepitum audiens, et credens aliquos sibi imminere, divertit ad Theocharidis habitaculum.

Ibi cùm aliquantulum obdormisset, apparuit ei beata Tecusa dicens: Dormis, fili Theodote, et nulla te nostri cura tangit? Neque meministi adhortationum, quibus te juniorem instruxi, ac præter opinionem parentum ad virtutem manu duxi? Et tu quidem viventem nunquam negligebas, sed colebas ut matrem; nunc verò postquam obii, oblitus es quòd usque in finem mihi ministrare debebas. Ne, obsecro, sinas nostra corpora sub aquis lacu fieri escam piscium; nam et post duos dies magnum te exspectat certamen. Surgens igitur accede ad paludem, verùm cave tibi a proditore. Atque hæc dicens, recessit.

^a On voit ici les efforts des Chrétiens pour recueillir les restes des martyrs, et les consacrer à la vénération des fidèles.

^b La conque de la confession, l'abside de l'édifice, le chœur: *Pars ædis sacra ubi stat altare*, dit Ducange. On peut encore remarquer la forme d'une coquille dans cette partie de la construction de certaines églises romanes.

XVII. Tunc^a exurgens a somno, oblatam sibi visionem exposuit fratribus, qui omnes ei compatiiebantur, et cum lacrymis orabant Deum, ut ipsi vellet ad inveniendâ corpora esse adjutor. Cùmque illuxisset, juvenem illum qui primò annuntiaverat milites paludi appositos manere ad custodiam corporum (erat enim Christianus et ipse), eundem cum Theocharide miserunt accuratiùs exploraturum quid esset de militibus, recessisse illos suspicati propter festivitatem Dianæ, quam eo die celebrabant impii.

Euntes ergò Theocharides et Glycerius (hoc enim juveni nomen erat), renuntiaverunt adhuc eos perstare in custodia. *Continuerunt ergò sese etiam die istâ. Vespere autem facto, egressi sunt versùs paludem jejuni, acutas secum falces deferentes, cum quibus ingressi in aquam præscinderent funes demersarum collo innexos^b. Tenebræ autem profundæ erant, eo quòd neque luna, neque stellæ conspicerentur. Cùm verò pervenissent ad locum in quo solent rei cruciari, locum horribilem, et quem nemo post solis occasum audebat intrare (quia istie præcisa capita, aut contis infixâ stabant, aut dispersa jacebant igne combusta), horrore non modico correpti etiam ipsi sunt; sed vocem audiverunt dicentem : Fidenter accede, Theodote.*

Rursum ergò perterrefacti, Crucis signum suæ quisque impressit fronti^c, et mox apparuit eis Crux illustris, quæ videbatur ex parte orientali radium ignitum

^a Quel beau et intéressant récit dans toutes ses circonstances !

^b Ils n'avaient pas d'autre moyen d'en venir à leurs fins ; ils devaient séparer les corps des victimes des énormes pierres qu'on leur avait attachées au cou.

^c Ainsi, dans ces premiers âges, on croyait donc à l'efficacité du signe de la croix sur le front, dans les circonstances solennelles de la vie du Chrétien.

emittere; ad quam apparitionem mixtus gaudio timor fuit, et genibus flexis adoraverunt versùs locum unde Crux apparebat.

XVIII. Completâ oratione surgentes, denuo ingressi sunt viam; sed propter ingentem noctis obscuritatem alter alterum non videbat. Huic autem incommodo accedebat vehemens imber, unde multum ubiquè existebat lutum, quod lubricos eis gressus faciebat, agrèque sinebat proferre vestigium ad viam prosequendam; adeò ut inter tenebras haud minor labor esset quàm timor. Substitèrunt igitur rursus ad orandum, auxilium in hac necessitate postulantes a Deo.

Subitò autem apparuit eis ignita lampas viam præmonstrans; apparuerunt etiam viri duo splendidas induti vestes, capillo ac barbâ cani, atque dicentes: Confide, Theodote. Dominus enim Jesus Christus nomen tuum inter Martyres descripsit, audiens orationem tuam, quam effudisti cum lacrymis pro inventione sanctorum corporum. Missi autem sumus ab illo, ut suscipiamus te; et sumus ii qui dicuntur *Patres*. Veniens porrò ad paludem, videbis sanctum Sosandrum armatum, qui custodibus formidinem incutit; sed non debebas tecum adducere proditorem.

XIX. Sequentes ergò lumen quod apparebat sibi, venerunt ad paludem, eoque usi sunt usque dum sacralipsana abstulerunt*; quod hoc modo peractum: Facta sunt fulmina multa, tonitrua et imbres; ventus autem tam vehemens irruit, ut corporum custodes fugam elegerint. Fugerunt autem non solùm propter tempestatem, sed etiam propter visionem quâ terrebantur, cernentes virum procerum armatumque clypeo, thora-

* *Lipsana, reliquia, de λάϊνα.*

ce, galeâ et hastâ, ex quibus undique absistebat ignis. Hic verò erat sanctus et gloriosus martyr Sosander, cujus aspectu centerriti, ad vicina confugerunt tuguriola. Aqua verò, ventorum impetu in alterum propulsa litus, usque eò recesserat ut fundus appareret siccus, et Virginum corpora conspicerentur; quibus innexos funes præciderunt falcibus, effrentesque imposuerunt jumentis, atque vexerunt ad ædem Patriarcharum, sepelientes ea in vicino monumento.

Virginum autem nomina hæc sunt : Tecusa, Alexandra, Phaine. (Et has tres Apotactitæ^a dicunt esse suas, sicuti revera sunt), Claudia, Euphrasia, Matrona et Julitta.

XX. Factâ die, civitas universa æstuarè cœpit^b propter raptum sacrorum corporum; cunctis enim eum subito manifestavit fama. Itaque mox ac Christianus aliquis conspiciebatur, traheretur in quæstionem. Multis autem sic comprehensis, et tanquam per ferarum agrestium dentes discerpendis, res innotuit Sancto, qui, se ipsum tradere volens, prohibitus est a fratribus. Polychronius autem, mutato habitu se transformans in rusticum, in forum abiit ad veritatem totam certiùs explorandam. Sed mox comprehensus ab aliquibus, adductusque ad præsidem, qui cum plagis multato mortem insuper minaretur, strictum intentando gladium, terrori cessit, fassus de reliquiis Virginum, quòdque eas de lacu tulisset Theodotus, et locum ubi eas abdiderat indicavit. Accipientes ergò sancta corpora ex sepulcris, combusserunt illa.

Tunc cognovimus proditorem esse Polychronium;

^a *Apotactitæ*, solitaires, ceux qui se rangent à l'écart, ἀποτάσσω, Le Pere Papebroch interprete ce mot par le participe *renunçantes*, ceux qui, renonçant à leurs biens, mènent une vie entièrement apostolique.

^b *Æstuarè cœpit*; dans le grec, ἐφλέγετο.

deque eo locutos qui apparuerant, cum dicerent : Cave proditorem. Aliqui autem Martyri renuntiaverunt de Polychronio, et Virginum reliquias combustas fuisse ^a.

XXI. Tunc gloriosus Christi martyr Theodotus valedicens fratribus, jubensque ne ab oratione cessarent, sed Deum orarent ut corona ipsi obtingeret, præparavit se ad verbera sustinenda. Simul igitur perstiterunt in oratione cum Martyre, qui prolixè præcatus tandem ait : Domine Jesu Christe, spes desperatorum, da mihi certaminis cursum perficere, et sanguinis effusionem pro sacrificio et libatione offerre, omnium eorum causâ qui propter te affliguntur. Alleva onus eorum, et compesce tempestatem, ut requie et profundâ tranquillitate potiantur omnes qui in te credunt.

Hæc illo cum lacrymis perorante, exortus est plancus magnus inter fratres, amplectentes eum atque dicentes : Vale, o suavissimum lumen Ecclesiæ Theodote. Te quidem, postquam ab his ærumnis emigraveris, cœlestia excipient luminaria, Angelorumque et Archangelorum gloria diversimoda, et Spiritus sancti incommutabilis claritas, ac Dominus noster Jesus Christus residens ad Patris sui dexteram. Horum enim bonorum causa tibi erit gloriosum ac magnum quod instat certamen; nobis verò in ambiguo remanentibus tuus ex vita discessus aliud non parit quàm luctum, plancum gemitumque.

Sic lamentantibus illis, singulos amplexus est Sanctus, monuitque ut quando veniret Papa ^b beatus Fronto, ferens secum anulum, darent ei reliquias suas,

^a Les reliques des sept Vierges martyres avaient été livrées par la trahison ; les ennemis, les païens, les brûlèrent pour qu'elles ne tombassent plus aux mains des chrétiens.

^b Père, nom donné généralement à tous les prêtres, parce qu'ils sont, en effet, les pères de nos âmes.

siquidem eas potuerint suffurari. Atque hæc dicens, totumque corpus suum signo Crucis muniens, in stadium processit animo imperterrito *.

XXII. Eunti autem illi occurrerunt duo ex civibus, jubentes quantocius retro abire, et dicentes : Salva temetipsum. Erant enim noti atque amici Martyris, putabantque gratiam ei præstare : Quia, inquiebant, sacerdotes Minervæ et Dianæ cum turba populari accusant te apud præsidem, quòd omnibus Christianis dissuadeas ne saxa inanitia adorent, et alia multa adversum te loquuntur, et Polychronius reum te agit subductorum furtim corporum. Dum igitur adhuc tempus est, salva te ipsum, Theodote. Stultitia enim foret ultro te tradere ad tormenta.

Quibus Martyr : Si putatis vos amicos meos esse, et gratiam vultis facere, nolite mihi molestiam facessere, et studium meum accusare ; sed potius ite ad magistratus, et dicite : Theodotus, quem sacerdotes cum tota civitate accusant, ante fores adstat. Et hæc dicens antecessit eos, seque accusatoribus suis ostendit.

Ingressus verò ad tribunal stabat intrepidus, vultuque subridenti præparata intuebatur tormenta. Erat enim ibi accensus focus, et lebetes ferventes, rotæque, et alia plura cruciatuum instrumenta exposita ; ad quorum om-

* Peinture vive et pleine de grandeur. Dans Horace : *Imparidum ferient*. Mais qui pourrait comparer l'orgueil du stoïcien, qui tombe en se drapant de sa vertu, avec la simplicité intrépide du martyr chrétien, qui tombe sans faste et meurt avec un acte d'espérance. Ces rapprochements ne peuvent exister qu'au point de vue littéraire. Sous le même rapport, Horace dit aussi dans un sens analogue : *oculo irreforto*. Le stoïcien ne détourne pas les yeux du supplice et ne regarde pas en arrière ; c'est bien. Mais aussi il ne regarde qu'en lui-même, ses yeux sont fixés sur sa propre vertu ; il se contemple, on peut dire qu'il s'adore ; le Chrétien souffre, prie et regarde au ciel.

nium conspectum adeò nihil exhorrescebat Martyr , ut animi constantiam etiam vultus hilaritas demonstraret.

XXIII. Sic adstantem conspiciens Theotecnus : Nihil propositorum suppliciorum , inquit , experieris , si persuaderi tibi sinas ut sapere velis , atque sacrifices ; erisque liber ab omnibus criminibus quæ civitas universa et sacerdotes de te nobis annuntiarunt ; quin etiam nostrâ præ aliis frueris amicitia , et victoriosissimis imperatoribus carus evades , dignusque habebis quem et suis ipsi dignentur litteris , quique ipsis , cum res ita tulerit , scribas *. Tantum ejura Jesum , quem qui ante nos fuit , Pilatus in Judæâ crucifixit. Ergò statue apud te sapienter agere. Videris enim præferre speciem hominis experti. Quòd si possessiones cupias , tibi que gratum sit eas habere , ecce paratum me ad eas tradendas.

Hæc dicente præside , gratulationes multæ audiebantur a vulgo , beatificante Theodotum , suadente ut oblata munera acceptaret.

XXIV. Interim Theoteco Martyr hunc in modum respondit : Primùm hanc gratiam peto à Domino meo Jesu Christo , quem modò contemptim appellasti ut hominem vulgarem , ut errorem circa deos confutare possim , et Domini mei Jesu Christi miracula , Incarnationisque mysteria paucis complecti. Necesse est ergò , Theotecne , ut meam in ipsum fidem opere et verbo comprobem per multos testes. Nam quod ad deorum tuorum facta attinet , turpe est eloqui.

XXV. E contra , de virtute Domini nostri Jesu Christi ejusque miraculis , deque mysterio Incarnationis ejus , multa quidem tam Prophetæ quàm viri spirituales prædixerunt ; sed quæ palàm fateri nemo erubescat , casta

* Recevoir une lettre des empereurs , ou leur écrire personnellement , était regardé comme une haute faveur.

omnia, testificantes quomodo novissimis temporibus de cœlis inter homines apparuit, cum admirandis prodigiis et miraculis ineffabilibus, infirmantium sanans morbos, et homines regno cœlorum dignos efficiens. De Incarnatione verò ipsius accuratè scripserunt Prophetæ, de que morte et passione ipsius, ac resurrectione a mortuis; quorum testes Chaldæi ac Magi, Persarumque sapientissimi, astrorum motu ducti, et tempus natiuitatis ejus secundùm carnem agnoverunt, et primè agnito à se Deo, ut Deo munera obtulerunt.

Multa autem atque stupenda miracula fecit. Primum enim aquam commutavit in vinum; et quinque panibus ac duobus piscibus quinque millia hominum satiavit in deserto; et infirmos verbo sanavit, et supra mare velut super aridam^a ambulavit. Ejus quoquè dominatum agnovit natura ignis, et mandato ejus resuscitati sunt mortui, et a natiuitate cæcis lumen solo verbo affulsit. Claudos celerrime fecit ambulare, et a diebus quatuor tumulatos revocavit ad vitam. Quis autem possit exsequi verbis omnià quæ fecit signa et prodigia, quibusque probatus est Deus esse, non autem aliquis homo vulgaris?

XXVI. Talia cum diceret Martyr, commota est universa multitudo idololatrarum, instar maris a vento vehementi concussi; sacerdotibus vestes lacerantibus, comas spargentibus, coronas discerpentibus, populo autem vociferante, ipsumque proconsulem^b Theotecnum accusante, quòd non ageret ex jure cum homine, verberum et mortis reo, clementiam deorum palàm blasphemante, et rhetoricam artem adeò impudenter ostentante; quem oportebat statim in equileum tolli et diis debitas

^a Dans le langage biblique, la terre est appelée *arida*, par opposition à la mer.

Proconsul; dans le grec, *ἀρχιμουν*, chef de la province.

pœnas dare. Hinc ergò magis exacerbatus Theotecnus iràque exæstuans, mandavit satellitibus ut statim Sanctum attollerent in lignum : imò ipsemet desilivit ex throno præ furore, volens per semetipsum torquere Sanctum. Cùmque multitudo populi tumultuaretur, et carnifices ungulas expedirent, vociferantibusque præconibus confusa existeret vociferatio ; solus athleta adstabat tranquillâ mente, quasi non contra ipsum, sed contra alium quemvis ejusmodi æstus commotus foret.

XXVII. Exinde nullum feralium instrumentorum genus permissum est otiosum, non ignis, non ferrum, non ungulæ ; sed alii aliunde irruentes, vestimenta que detrahentes, in equuleum levaverunt hominem ; divisi que in partes, latera ejus lacerabant ungulis, quantum unusquisque valebat, labori non parcens. Martyr verò læto ac subridenti vultu intuebatur percutientes, et sinè conturbatione ulla suscipiebat sensum tormentorum, neque vultum contorquens, neque sævitiam tyranni declinans. Habebat enim adjuvantem se Dominum nostrum Jesum Christum, usque dum verberantes lassarentur. Et his quidem deficientibus succedebant alii. Pugil autem invictus corpus suum tanquam alienum tradiderat carnificibus, mentem habens fixam in Dominum universorum.

Tunc jussit Theotecnus fortissimum acetum infundi lateribus ejus, et lampades flammantes admoveri. Cùmque aceto compunctus Sanctus, atque ab adustis laterum carnibus nidorem sentiens, nonnihil avertisset nares, de throno confestim suo desiliens Theotecnus : Ubì nunc, inquit, Theodote, verborum tuorum generositas ? Video enim tantum non victum te tormentis cedere. Profectò si deos non blasphemasses, et potestatis eorum robur adorares, non contigissent te tormenta ista.

Suaserim ego tibi ut, caupo cùm sis et conditione vilis, ejusmodi ampliùs non loquaris contra imperatores, quibus jus in sanguinem tuum est.

Cui Martyr : Nihil te commoveat, proconsul, quòd videris me, sentiendo nidorem laterum meorum, contorsisse nares ; sed jube potiùs ut satellites tui exsequantur mandata. Conspicio enim remissiùs eos agere. Tu verò tormenta excogita et novarum adinventiones machinarum, ut fortitudinem meam experiaris ; quin potiùs agnosce Dominum Jesum adjuvantem me, per quem te velut mancipium contemno, et impios tuos imperatores despicio. Tantos animos dat mihi Christus Dominus. Quòd si nocentem me comprehendisses, haberet in me locum timor : nunc verò non formido minas tuas, pro Christi fide quidlibet pati paratus.

Hæc loquentis maxillas jussit Theotecnus saxis pulsari, et dentes excuti.

E contra verò Martyr : Etiamsi linguam mihi excideris, Theotecne, et omnia vocis organa, Deus tamen etiam tacentes Christianos exaudit.

XXVIII. Tandem fessis laniando corpus lictoribus mandavit præses ex ligno depositum claudi carcere, in aliam quæstionem reservatum. Ipse verò cùm per medium duceretur forum, toto concisus corpore ipsisque vulneribus victoriam ostentans, concurrentes undique ad spectaculum cives invitabat, ad cognoscendam ex iis quæ passus erat, Christi potentiam. Videte, inquit, universi, quàm admirabilis Christi sit virtus ; et quomodo iis qui ejus causâ se tormentis exponunt, largiatur impassibilitatem, atque corpoream infirmitatem efficit igne valentiolem, facitque generis infimi homines minas principum floccipendere, et edicta imperatorum contra pietatem lata. Et quidem citra personarum acceptionem

Dominus universorum universis præstat ejusmodi gratiam, ignobilibus, servis, liberis, barbaris. Sic perorans et inflictarum sibi plagarum ostentans vestigia : Convenit, inquit, credentibus in Christum hujusmodi sacrificia ei offerre, qualia ego obtuli; quandoquidem prior ipse pro unoquoque nostrum sic passus sit.

XXIX. Exinde transierunt dies quinque, quando Theotecnus urbe mediâ et spectabili loco jussit auditorium sibi extrui, et satellitibus mandavit eò adducere Martyrem : quod mox factum est quàm diligentissimè. Advenientem autem sic affatus est : Accede ad nos propius, Theodote; intelligo enim te, eruditum iis quæ antè facta sunt, meliorem nunc esse, et priorem superbiam dimisisse. Profectò contra rationem omnem tantos in te cruciatus attraxisti, etiam invitis nobis. Nunc ergò abjectâ feritate et perviciâ, agnosce dominatum omnipotentium deorum, ut nostris perfruaris muneribus, quæ antehac promisi tibi, et etiam nunc paratus sum exhibere sacrificanti diis. Dispice quid expediat tibi. Aliàs enim vides paratum tibi ignem, exacutum ferrum, ferarum rictus ad lanienam hiantes, quæ si volueris experiri, priora tormenta non nisi umbræ ad hæc posteriora videbuntur.

Ad quæ Martyr nihil formidans : Ecquid, inquit, o Theotecne, adeò grande contra me excogitabis quod possit resistere potestati Domini mei Jesu Christi? Quamvis autem corpus meum totum sit prioribus plagis dissolutum, ut vides, novam tamen roboris mei experientiam sume, diversaque tormenta membris meis admove, ut videas quàm valida sint ad tolerantiam, quæ modò dissipata videbantur.

XXX. Tunc iterum jussit Theotecnus sanctum applicare ad lignum; et utrimque adstantes lictores, tanquam feræ cœperunt priorum vulnerum loca scrutari, et un-

gulas quàm profundissimè lateribus infigere. Interim gloriosus Martyr, voce magnâ fidem confitebatur. Videns ergò præses se frustrâ laborare, et fatigatos tortores deficere, depositum de ligno jussit supra ignitas testulas collocari, quibus etiam interiora corporis penetrantibus gravissimum dolorem sentiens Theodotus, oravit dicens : Domine Jesu Christe, spes desperatorum, exaudi orationem meam, et cruciatum hunc mitiga ; quia propter nomen sanctum tuum ista patior.

Sensit ergò Theotecnus etiam testularum experimentum ad suam voluntatem nihil prodesse ; rursumque mandavit in equuleo appendi sublatum, ac denuo priores plagas sulcari. Sed nullum corporis sui sensum ostendebat Martyr, videbanturque lictores ei joco potius quàm seriò agere. Sola autem lingua ejus pèrmanebat illæsa glorificans Deum, quam ei servare ad negandum volebant impii, nescientes quòd hanc ei potius ad confirmandam veritatem relinquerent.

XXXI. Tandem cernens Theotecnus, neque sufficere ad novos cruciatus excogitandos, neque tortores jam prorsùs exhaustos quidquam amplius posse, Martyrem verò in proposito firmiorem, tulit in eum sententiam dicens : Theodotum protectorem Galilæorum*, deorum verò hostem, invictorum imperatorum mandatis non parentem, meque etiam contemnentem, potestas nostra jubet gladii subire pœnam ; et decollati corpus igne comburi, ne illud nacti Christiani sepeliant.

Latâ sententiâ, exiit cum Martyre multitudo universa virorum atque mulierum, finem videre cupiens.

* Ce mot est rarement employé, pour désigner les Chrétiens, avant le temps de Julien. On le trouve pourtant dès les premiers siècles, les Gentils s'étant accoutumés à confondre les Chrétiens avec les Juifs, qu'ils appelaient Galiléens.

Cùmque ad locum pervenissent, orare cœpit Martyr in hæc verba : Domine Jesu Christe, cœli terræque conditor, qui non derelinquis sperantes in te, gratias tibi ago, quia fecisti me dignum cœlestis tuæ urbis civem, tuique regni consortem. Gratias tibi ago, quia donasti mihi draconem vincere, et caput ejus conterere. Da requiem servis tuis, atque in me siste violentiam inimicorum. Da Ecclesiæ tuæ pacem, eruens eam a tyrannide diaboli. Cùmque orationem finiens adjunxisset *Amen*, conversus vidit fratres flentes, et dixit : Nolite lugere, fratres, sed glorificate Dominum nostrum Jesum Christum, qui fecit ut perficerem cursum meum, et inimicum superarem. Deinceps enim in cœlis cum fiducia pro vobis Deum deprecabor. Et hoc dicto, gaudens excepit gladium.

XXXII. Tùm verò pyrâ ingenti constructâ, cadaver sancti Martyris in ipsam coniecere lictores, multam materiam circumponentes. Sed quâdam Dei hominibus consulentis providentiâ subito apparuit supra pyram lumen circumquaque refulgens, ita ut nemo eorum qui ignem succensuri erant, accedere auderet ; atque ita sacrum corpus intra pyram illæsum mansit. Nuntiantibus autem id Theoteco famulis suis, jussit eos istic manere, in loco ubi positum erat caput, et cadaver custodire. Manserunt igitur ibi milites, sicuti sibi mandatum fuerat, ad custodiam.

Advenit autem eòdem, juxta condictum, ex vico Malo presbyter Fronto, ferens anulum sancti Martyris, quem dederat ei reliquiarum causâ, habens etiam secum jumentum vino veteri onustum*. Agriculturam enim exer-

* Nous retrouvons ici le bon prêtre Fronton, le fidèle desservant de l'église de Malus ; il vient accomplir sa promesse et réclamer celle de Théodote ; il rapporte l'anneau et veut des reliques. Une

cet^a egregius iste vir. Accedens ergò ad urbem circa vesperam, ex Dei providentis voluntate, procubuit asina supra locum ubi jacebat corpus sancti Martyris, quod videntes custodes, accurrerunt dixeruntque Presbytero : Quò pergis, hospes, profundá jam vesperá ? quin tu potiùs venis, et manes nobiscum, ubi asina tua largè pascetur ? Ecce enim copiosum adest gramen, et si in sata eam velis immittere, nemo est qui prohibeat. Tibi verò tolerabilius est nobiscum manere, quàm cauponariá inurbanitate vexari.

XXXIII. Ergò asinam a via deflectens Presbyter, in tugurium ingressus est, quod illi pro se struxerant die præcedenti, erectos salicum ramos extrorsum vincientes contortis calamis. Jacebat autem juxta tugurium cadaver Martyris, ramis superinjectis fœnoque opertum. Erat autem etiam ignis propè accensus et cœna parata. Tùm eorum primi, reversi a lavacro ad tugurium, cœperunt bibere, incumbentes tapetiis super humo fœnoque explicatis. Invitabant autem etiam Presbyterum ad bibendum secum.

Ille verò postulans poculum exoneravit asinam ; illudque proprio suo vino implens, inquit : Gustate et experimini quale hoc vinum sit. Fortassis enim non malum vobis videbitur. Ita locutus modestèque subridens, plenum vino poculum eis tradidit ; cujus illi odorem saporèque admirati, interrogant senem quot annorum sit. Asserente autem Presbytero annorum esse quinque : Sine, inquiunt, bibamus citò, magná enim siti labora-

bête de somme, chargée d'excellent vin vieux, marche devant lui. Tout ce détail est plein de charme.

^a Ce présent indique le témoin oculaire racontant les faits dont il a été témoin ; Fronton vivait alors ; la persécution l'avait épargné. — Le grec dit : γεώργηται.

mus. Presbyter autem ait : Hilariter sumite, quantum bibere potestis.

Cui adolescentium unus, nomine Metrodorus, arridens respondit : Nunquam potero in omni vita mea oblivisci, ne quidem si potum illum sumpsero, quem *Letbes* dicunt, quia Christiani simul omnes non tales plagas acceperunt, quales ego nuper gustavi propter mulieres ex palude subductas. Nunc autem largiter præbe, hospes, ex mero illo Maronio fundens, ut dolorum istorum bibam oblivionem.

Tùm Fronto : Nescio quas mulieres dicas, adolescens; Maronis autem fontem propè esse scio.

Tu verò, Metrodore, inquit alius cui nomen Apollonius, vide ne istud Maronis, quod ais, poculum, magnum tibi malum pariat, jusso custodire æreum illum hominem, qui modò memoratas à te mulieres ex palude furatus est*.

XXXIV. Ad hæc Presbyter : Peccavi sanè quòd interpretem non adduxerim, qui mihi sermonem vestrum explicet. Nihil enim eorum hactenus quæ dicitis intelligo. Quænam mulieres illæ furto subductæ ex lacu, aut quis iste æreus quem vos dicitis custodire ? an fortè statuas huc usque adductas servatis ? vel ænigmata loquimini, ut rusticitatem meam habeatis ludibrio ?

Volebat respondere Metrodorus ; sed prævertit eum alius, Glaucentius appellatus, atque ait : O hospes, nihil eorum quæ dicuntur a sociis meis tibi mirum videatur. Virum enim æreum nominantes, nihil a vero alienum

* Tout cet entretien entre le bon prêtre et les soldats, ainsi que les circonstances si pittoresques qui l'accompagnent, l'expédient que Fronto emploie pour s'emparer du précieux trésor, le départ miraculeux de l'ânesse, le retour du prêtre, et la surprise qu'il montre, arrivé à la communauté, tout cela est d'une vérité, d'un naturel achevé.

dicunt. Sive enim æreum, sive ferreum dixerint, scimus eum et ære, et ferro, et aliâ quâvis naturâ meliorem ac firmiorem fuisse; siquidem æs et ferrum cedit igni, et arte laboratur; ipse etiam quem vocant adamantem, industriâ et ingenio superatur; illi autem admotus ignis, ferrumque et unguâ nihil profecerunt.

Necdum, inquit Presbyter, clarè assequor quid velis, utrùm scilicet de homine loquamini, an de re alia quampiam.

Cui Glaucentius; *Ægrè, inquit, o hospes, naturam ejus tibi explicavero. Si enim hominem appellavero, nullus unquam homo ita certavit. Sciunt quidem omnes quòd civis noster sit, cujus hic et domus, et genus, et possessiones sunt; quòd autem humanam non habuerit naturam, ipsis operibus manifestè monstravit. Etenim verberatus, et sectus, atque per omnia membra ustulatus igne, nullum se affligentibus verbum reponebat, sed firmus in sententia persistebat in priori proposito, sicut rupes a fluctibus concussa manet undequaque immobilis. Nomen viro Theodotus erat, qui religione christianus, a propositi sententia nullo potuit molimine dimoveri. Virgines septem, in hac palude suffocatas jussasque sub aquis permanere, clam sustulit, ac sepulturæ tradidit.*

Postquam autem didicit ideo Christianos multos esse correptos, et magistratibus ad supplicium traditos, veritus ne suam religionem abnegarent, ultro se magistratibus manifestavit, suumque opus fassus est, ne pro eo alii torquerentur. Quamvis autem præses ei polliceretur infinitas opes dignitatesque et honores, adeò ut etiam summum Pontificatum ei deferret, si diis sacrificans Christianorum fidem ejuraret, ille tamen magistratus irridens, deosque afficiens contumeliâ, et imperatorum leges contemnens, nec responso quidem dignabatur

præsidentem. Postquam autem verberatus fuit, et omnis generis tormenta sustinuit, nihil ex plagis pati videbatur, sicut et ipse nobis verbis affirmabat. Illudebat enim percutientibus cum risu, velut inertiam dissolutis; præsidentemque ut vile mancipium alloquebatur. Cumque lassarentur qui eum cruciabant, ipse velut plagis factus robustior, canebat hymnos; donec denique capite minutus, jussus est igne comburi.

Nos verò infelices iterum ejus causam cruciari metuimus. Etenim pyram incensam, circum ignem facta sunt miracula nullis verbis explicanda, vidimusque lumen in circuitu magnum, neque flamma Theodotum attigit. Jussi ergo sumus custodire eum propter Christianos. Et hæc dicens adolescens, monstrabat Presbytero locum in quo jacebat cadaver.

XXXV. Intelligens ergo Fronto ipsum esse sanctum Theodotum, gratias agebat Deo, ipsiusque bonitatem sibi adesse petebat ad tollendum corpus. Gaudens autem, amplius eis offerebat de vino, et somno gravi correpti sunt. Tum consurgens Presbyter, et venerandum corpus tollens, imposuit asinae suae, et dixit: Euge, Martyr, adimple quas mihi fecisti promissiones, simulque anulum inseruit ipsius digito. Deinde ramos fœnumque, uti jacuerant supra sanctum, sic iterum composuit, ut custodes non suspicarentur aliquid esse ablatum.

Illucescente autem die surgens Presbyter quærebat asinam velut amissam, multumque excitabat strepitum; complodens manus, ploransque et dicens: Amisi asinam meam. Serio ergo credebant eum loqui custodes, nescientes quod actum erat; quia putabant sub fœno jacere adhuc corpus sanctum. Asina autem deducta ab Angelo, per devia loca abiit in Malum; et cum suo onere procubuit eo loco, ubi nunc est confessio sancti et gloriosi

Martyris Theodoti. Advenientes autem quidam ex vico nuntiaverunt Presbytero, quòd asina sola per se attulerit sacra lipsana, maneatque in loco. Malum ergò reversus est Presbyter qui asinam amissam querebatur; custodes autem permanserunt in loco, arbitrati corpus adhuc esse sub fœno.

Atque in hunc modum gloriosi Martyris reliquiæ translatae fuerunt Malum, Deo admirabiliter id procurante, et agonem Martyris glorificante.

XXXVI. Hæc omnia ego humilis Nilus magna cum diligentia vobis, dilectis Deo Fratribus, tradidi; qui et in custodia cum illo fui, et singula novi quæ in notitiam vestram adduxi, ubiquè studens veritati^a; ut et vos ea audientes cum omni fide et certitudine, partem habeatis cum sancto et glorioso martyre Theodoto omnibusque sanctis, qui pro pietate decertaverunt in Jesu Christo Domino nostro, cui est gloria et potestas, simul cum Patre et Spiritu sancto in sæcula. Amen.

ACTA SANCTORUM

CRISPINI ET CRISPINIANI

MARTYRUM^b.

Sub Diocletiano et Maximiano imperatoribus, qui unâ

^a Noble et simple profession de sincérité. Le texte grec : πανταχού τῆς ἀληθείας φρονίσιος.

^b Saint Crépin et saint Crépinien, deux frères, qui venaient de Rome pour annoncer le christianisme dans les Gaules, s'arrêtèrent à Soissons; là, embrassant une humble profession, ils exercèrent le métier de cordonnier, et moururent martyrs en 287. Leur fête se célèbre le 25 octobre.

animi impietate Christi Ecclesiam oppugnandam susceperunt^a, beati viri Quintinus, Lucianus, Ruffinus, Valerius et Eugenius, Romæ claris orti natalibus^b, in Gallias, Christum annuntiaturi, sese contulerunt; felicique martyrio sancti laboris cursum consummantes, ad Christum commigrarunt.

Eos secuti pari fidei devotione et generis splendore Crispinus et Crispinianus, Suessiones venerunt^c. Sed

* La plupart de nos relations de martyres se rapportent aux règnes de Dioclétien et de Maximien, époque sanglante pour la foi chrétienne. Au moment de triompher, le christianisme eut à soutenir une persécution générale. Poussé par Galérius, Dioclétien assembla un conseil de magistrats et de gens de guerre; ce conseil fut d'avis de poursuivre les ennemis du culte public. Le décret d'extermination portait en substance que les chrétiens seraient livrés au supplice sans distinction d'ordre et de rang. Voici comment Bossuet, dans le Discours sur l'histoire universelle, trace en peu de traits le tableau de la persécution de Dioclétien.

« En ce temps, vers 302, Rome, toujours ennemie du christianisme, fit un dernier effort pour l'éteindre, et acheva de l'établir. Galérius, marqué par les historiens comme l'auteur de la dernière persécution, deux ans avant qu'il eût obligé Dioclétien à quitter l'empire, le contraignit à faire ce sanglant édit qui ordonnait de persécuter les chrétiens plus violemment que jamais. Maximien, qui les haïssait et n'avait jamais cessé de les tourmenter, animait les magistrats et les bourreaux. On inventait tous les jours de nouveaux supplices; on recherchait les livres sacrés avec un soin extraordinaire pour en abolir la mémoire. Ainsi, après trois cents ans de persécution, la haine des persécuteurs devenait plus âpre; les chrétiens les lassèrent par leur patience; les peuples, touchés de leur sainte vie, se convertissaient en foule. »

La persécution de Dioclétien était la dixième.

« Dix batailles générales, dit Châteaubriand, dix grandes persécutions, furent livrées, sans compter une multitude d'actions particulières. »

^b Tous ces personnages, appartenant aux conditions élevées, s'arrachaient aux délices de Rome pour aller évangéliser les Gaules et verser leur sang pour la foi. L'esprit de prosélytisme et de sainte conquête n'a jamais fait défaut dans l'Eglise de Jésus-Christ.

^c *Suessiones*. C'était le nom du peuple de Soissons. La ville en soi s'appelait *Noviodunum Suessionum*, comme on disait *Lutetia*

cùm essent christiani, ob persecutionis immanitatem, hospitii et humanitatis officia eis erant interdicta. Volentes autem ex Apostoli præscriptione labore manuum victum sibi parare, artem sutrinam, quòd quieta sit, didicere, facillèque Dei beneficio in ea sic cæteros antecellere, ut multis et chari et admirationi essent, maximè quòd laboris sui nullum exigerent à quoquam pretium, licèt artis elegantia penè omnes vincerent*. Illexit ea res nonnullos, ut non tam artificii eorum necessitate vel operâ, quàm verbi Dei audiendi studio invitati, ad eos crebrò convenirent. Itaque factum est ut, Christi gratiâ per eos id efficiente, multi, relicto errore et cultu simulacrorum, Deum vivum et verum toto pectore colere et amare concupiscerent.

I. Id ubi percepit impius Maximianus, confestim Rictiovarum, suæ crudelitatis administrum, ad eos perquirendos misit. Is verò apud Suessiones reperit eos pauperum calceos consuentes, sciscitatusque est ex eis quos deos colerent. Respondent illi se unum eundemque verum Deum colere : Jovem, Apollinem, Mercurium, aliave id genus portenta se nec colere, nec adorare.

Itaque Rictiovarus catenis vinctos adducit ad Maximianum, qui eos ut edictorum imperialium contempto-

Parisiorum, la ville des Parisiens. Le nom du peuple a prévalu sur celui de la ville; Lutèce a été Paris, *Noviodunum* a été Soissons. — Cette ville de Picardie (Aisne) était déjà puissante à l'époque gallo-romaine. Après la mort de Clovis, elle devint la capitale de l'un des quatre royaumes francs.

* On sait bien que saint Crépin et son frère saint Crépinien étaient cordonniers; mais on ne sait pas également qu'ils étaient venus en Gaule, comme apôtres, pour évangéliser, et qu'ils exerçaient leur état par humilité, par amour de Dieu, *pro amore Christi*, n'exigeant point de salaire de leur travail, et s'employant plus particulièrement pour les pauvres.

res ad se jubet introduci, atque ad eos : Genus vestrum religionemque edicite.

Respondent Sancti : Romæ non obscurâ familiâ orti, in Gallias pro Christi amore venimus, qui cum Patre et Spiritu sancto unus est Deus, creator omnium, regnans in sæcula sæculorum; cui servimus in fide, promptâ animi devotione, cupimusque, dum spiritus hos regeret artus, in ejus cultu et famulatu permanere.

His auditis, irâ permotus Maximianus : Per deorum virtutem, inquit, si in hac stultitia permanseritis, multis vos tormentis excruciatos malè perdam; et exempla in vos edam. Si verò diis sacrificaveritis, multis vos opibus auctos, magnis curabo honoribus affici.

II. Sancti Martyres respondent : Minis tuis non terrebus nos, quibus vivere Christus est^a, et mori lucrum^b. Opes verò tuas et honores, quos polliceris, præbeto tuis; nos ejusmodi jam olim Christi causâ contempsimus, et contempsisse lætamur. Tu quoquè si nosces Christum; et amares, non modò divitias et ipsum quoquè imperium, sed vanos etiam dæmonum cultus facilè respueres, atque ab ejus benignitate vitam reciperes sempiternam. Quòd si verò in hac vanitate perstiteris, cum malis dæmonibus, quorum colis simulacra, in tartarum demergeris.

Maximianus dicit : Sufficiat vobis hactenus multos vestris periisse maleficiis et malis artibus^b.

^a « Pour qui le Christ est la vie, mourir est un bien. » Ces formules sont sublimes d'enthousiasme et de sainteté. Le Sauveur avait dit : Je suis la vie, en même temps qu'il avait dit : Je suis la voie et la vérité.

^b *Ars*, comme plus haut *artus*, a son origine dans le verbe grec *ἄρσω*, adapter. L'art, en général, ne peut être mieux compris et interprété que par l'idée d'arrangement, d'ordre. Mais *ars* a en latin des sens très-divers; il veut souvent dire (et c'est ici le cas) moyen;

^c Philipp. 1, 21.

Respondent Martyres : Ignoras, miser, benignum Deum, qui te indignum permisit evehi ad imperium; cum tu illius immortale regnum in terris frustra coneris evertere.

III. Tum Maximianus furore accensus tradit eos Rictiovaro, obtestaturque ut dirè eos excrucianos teterrimæque morte perdendos curet. Mox crudelis immanis tyranni administer jubet sanctos viros ad trochleam extensos fustibus cædi. Illi verò animis cœlestia contemplantæ*, Christi opem et auxilium implorant. Audiens Rictiovarus eos preces Christo offerentes, quos putabat præ doloris acerbitate ejulatuos, fert indignissimè, mandatque sudas inter digitorum unguis et carnem dèfigi, et ex pelle dorsî corrigias excindi. Parent satellites, acriter in digitos adigunt acutas sudas; Martyres inter horrendos cruciatus spe gaudentes, in tribulatione patientes, orant Dominum ut ab homine iniquo et doloso ipsos liberet. Non cunctatur bonus Dominus; exsiliunt e digitis sudas tantâ vi, ut quosdam e ministris interfecisse, alios vulnerasse ferantur.

At Rictiovarus, præ furore insaniens, molares lapides præcipit ad Martyrum colla alligari, et in flumen eos Axonam demergi, ut glacie crucientur. Martyres læti et alacres, divinæ virtutis scuto protecti, creaturâ serviente suo Creatori, nec aquis merguntur, nec saxis premuntur, nec frigore constringuntur : imò potius ceu æstivis qui-

malis artibus, par de mauvais moyens, mais toujours avec l'idée d'un certain artifice.

* Nous avons déjà vu cette belle expression chrétienne, *animis cœlestia contemplantæ*, la contemplation, le goût des choses célestes, principale occupation de l'âme chrétienne qui a reconnu les vanités terrestres, et qui, conformément à une autre parole de l'Apôtre des Gentils, a mis sa conversation dans le ciel.

busdam lavacris recreati, abjecto molari pondere, ad ulteriorem fluminis ripam incolumes enatant.

IV. Eo conspecto miraculo Rictiovarus, a malo dæmone irâ inflammatus, jubet eis vincula injici, vinctosque custodiri, donec plumbum colliquescat. Eo liquefacto, martyres jubet in illud deponi. Sed nihil lædit ignis, quos Christi invicta servabat dextera. Orant in medio plumbo sancti Martyres, et tres pueros, in camino Chaldaico Dominum laudantes¹, imitantur, cantantesque dicunt: *Adjuva nos, Deus salutaris noster, et propter honorem nominis tui, Domine, libera nos, et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum, ne fortè dicant gentes: Ubi est Deus eorum?*

Sub his precibus exsilit gutta ferventis plumbi in oculum Rictiovari, et magno dolore excruciatum obcæcat. At miser ille furore percitus, cùm deberet corporis et animi expetere medicinam, picem, adipem et oleum commixtim jubet ferveri, et Martyres in ea præcipitari. Ociùs fit quod jubetur, sed beati viri immotâ animi spe alacres, fidenter aiunt ad Dominum: Potes, Domine, liberare nos ab his impij Rictiovari cruciamentis. Itaque sicut voluisti nos pati pro confessione sancti nominis tui, ita ad ignominiam diaboli et satellitum ejus, ab his pœnis illæsos nos educere digneris. His dictis, mox adest sanctus Angelus, et sinè dolore extrahit eos ab igne.

V. Cernens impius Rictiovarus se nihil suis efficere suppliciis, furibundus in ignem sese præcipitat, et tali morte abit e vita, justo quidem Dei judicio; ut qui multos Christi martyres, ad cœlestia regna properantes, ignibus

¹ Dan. III. — ² Psalm. LXXVIII, 9.

excruciatos interemerat, ipse ad æterni ignis flammam inextinguibiles, igne extinctus, proficisceretur. Id conspicati victores martyres, piis animis Deum orant ut ipsos de certaminis conflictatione ereptos, jubeat propitius ad se pervenire. Eâdem autem nocte revelatur eis divinitus, illucescente die percepturos eos laborum et confessionis suæ præmium. Visionem veram fuisse, rei mox declaravit eventus.

VI. Maximianus enim ubi didicit quid Rictiovaro suo accidisset, sanctos Martyres præcipit capite puniri. Illi sub ipso mortis articulo gratias agunt Deo, quòd à sæculo ereptos, ad se ipsos jubeat pervenire; sicque capite cæsi, octavo calendas novembris decedunt e vita.

Corpora eorum relicta sunt canibus et avibus devoranda, sed Christo ea custodiente, nihil mali passa sunt*.

Eâdem autem nocte, ut ferunt, senex quidam pauper, cui erat soror grandæva, ab Angelo admonetur ut sanctorum martyrum corpora colligat, diligenti curæ sepulturæ mandanda. Surgit senex nihil hæsitans, abit cum vetula sorore sua ad locum martyrii; et quia apud Axonam^b fluvium Martyres perempti erant, facile poterant eorum corpora navigio perducere ad eorum domicilium. Sed quid facerent rebus inopes, viribus inbecilli, quibus nec cymba aderat, nec navigandi industria, nec facultas virium, quâ possent contra tractum fluminis ea ad se adducere?

* La bonté divine n'a point épargné les miracles pour manifester la gloire de ses saints après leur mort; elle a tout préparé pour que de justes hommages fussent rendus à leurs reliques. La relation de la manière dont celles des saints martyrs de Soissons furent retrouvées, inhumées et transmises aux hommages de la pieuse postérité, offre des détails pleins d'intérêt.

^b L'Aisne.

VII. Ubi tandem noctu ad sacra pervenere corpora, prorsus intacta, ecce naviculam conspiciunt in littore, moxque, multâ conceptâ fiduciâ, singuli singula tollunt, et tam inoffenso gradiuntur pede, ut videri possint non ferre onera, sed ferri ab oneribus; imponunt naviculæ corpora, eunt sursum contra impetum fluminis, et quidem celeriter, nullo neque gubernatore, neque remige freti. Postquam ad suum venere tugurium, clam illic ea cum multo gaudio sepeliunt.

Nemo ambigit hanc virtutem senibus à Christo suppeditatam in gloriam martyrum suorum, qui ejus causâ libenter mortem pertulere in hoc mundo, quosque ille servandos futuris fidelibus populis in patrocinium, senum illorum ministerio paululum occultare voluit; mox cessante ipsius jussu persecutionis tempestate, eos revelaturus, sicut et fecit.

Senes enim illi thesaurum hunc, quem impiis absconderant, fidelibus cum ingenti devotione prodiderunt, dicentes Crispini et Crispiniani martyrum corpora se habere recondita in tugurio suo. Mox verò, eâ re cognitâ, fidelis populus piæ devotionis affectu confluere cœpit ad senum domicilium, quod ex ea frequentia in oratorium versum videbatur, ipsâ quoquè regis aulâ vel palatio honoratius. Porrò autem communicato inter se consilio, clerus et populus sacra corpora inde transferre statuerunt. Magno igitur populi cœtu collecto, honorificè feretro imposita, cum ingenti exultatione psallentes, ad sepulcra jam dudum præparata navigio perducunt.

VIII. Ut autem devotæ plebis firmaretur fides et augetur exultatio, ubi littus attigit navis, quæ sancta ferebat corpora, oblatus est puer cæcus, surdus, mutus et claudus; qui cum tactus esset fideliter opertorio feretri, illico totus sanatus est, junctusque collegio fidelium, laudabat

Deum, sanus ingrediens pedibus suis^a. Deinde condita sunt Martyrum corpora in duobus tumulis^b; quo in loco postea Christiani magnam ædificarunt ecclesiam, in quâ Christus Dominus, et Deus Dei Filius suorum martyrum precibus vota suscipit supplicum, salutemque largitur infirmis : Cui est honor, imperium, gloria indeficiens cum summo Patre ac sancto Spiritu in sæcula sæculorum. Amen.

HISTORIA SANCTI QUINTINI

MARTYRIS.

I. Sanctorum martyrum beata certamina et triumphos gloriosorum testium Christi prædicare, Christo est præconia dicere^c, quia cujus illi membra exstiterunt, ipse in eis vicerat^d, ac per hoc ad illum totius victoriæ laus pal-

^a Quand l'invention des glorieux corps des martyrs avait lieu, le peuple en était averti par la renommée des miracles éclatants obtenus par l'intercession de ces saints amis de Dieu. Ces miracles étaient recueillis avec une grande foi, mais aussi leur authenticité était constatée; et c'est ce qui fait encore aujourd'hui celle des saintes reliques que nous vénérons parmi les trésors de nos églises. Il avait été dit (et cette parole ne pouvait manquer de s'accomplir) : Les sourds entendent, les aveugles voient, les muets prennent la parole et louent le Seigneur.

^b *Tumulus* signifie colline, hauteur, par suite, tombeau, parce que, dans l'origine, les tombeaux étaient des collines de terre accumulée et faites de main d'homme. On trouve encore de ce genre beaucoup de tombeaux gaulois, qu'il est assez dans l'usage des antiquaires d'appeler des *tumulus*.

^c *Præconium*, de *præco*; c'est l'éloge public, comme de la bouche du crieur; diffère de *encomium*, grec ἐγκώμιον, éloge solennel, prononcé dans les fêtes, ἐν κόμῳ.

^d *Vincere, vinco*, du grec νικάω, par métathèse de l'ν à la place de l'ι, et avec le préfixe τ.

maque redondant. Christus enim, martyrum rex, martyrum est forma^a, martyrum virtus, martyrum victoria. Ipse pati permittit, et ipse patitur. Ipse vincit, et ipse coronat. Totum ergo sautorum martyrum, totum est Christi, à quo martyrii beata manavit conditio, quæ nunc sanctorum multitudo redimita^b coruscat^c, quorum pia certamina, quamvis nostra longè præcesserint tempora, sacris tamen scriptis indita accepimus, et gestorum ordinem, Christo favente, cognoscimus. E quibus Quintini gloriosa facta recensentes, sanctam passionem ejus scribere operæ pretium ducimus, secundum quod ejusdem passionis ordinem fideliter, ut credimus, ad nos usque delatum accepimus; quem cum Christo et in Christo inæstimabili dignitate regnare et gloriari perpetuò confidimus.

II. Sanctus igitur Quintinus Christi famulus, et martyr gloriosissimus, quamvis Romanâ gente^d oriundus, et senatoriâ stirpe^e progenitus nobilitaretur^f, fidei tamen

^a *Forma*, du grec μορφή, par une autre métathèse de l'*m* et de l'*f*.

^b Du grec δέω, lier.

^c *Coruscare*, de κόρυς, casque; proprement l'éclat du casque: image guerrière fréquente chez les poètes épiques, qui aiment à faire reluire l'armure au soleil, et surtout le casque des héros. De cette circonstance spéciale les Latins ont fait l'idée générale de briller d'un vif éclat.

^d On distinguait à Rome *gens de familia*; il pouvait y avoir plusieurs familles ou plusieurs branches dans ce que l'on appelait la *gens*. En général, *gens romana* emporte l'idée d'une origine distinguée ou au moins libre.

^e On était de race, de famille sénatoriale, sans être sénateur; ces familles composaient proprement le *patriciat*. — *Stirps* signifie souche, tronc d'arbre; de là l'idée morale et métaphorique de la souche en matière de généalogie.

^f L'homme noble est l'homme mis en lumière, constitué aux yeux de tous; non-seulement connu, *notus*, mais fait pour l'être, *nobilis*.

nitore^a insignior, regem suum Christum devotione, ut miles fidissimus, secutus est. Pro cuius amore primò patriam, gentem parentesque^b relinquens, relicto etiam mundialis monarchiæ loco^c, Galliis se intulit, et cum B. Luciano Ambianòs^d usque pervenit; sed S. Luciano Bellovacensium urbem^e adveniens, beatus Quintinus agonis sui^f tempus expectans, Ambianis resedit. Quod factum divinitatis providentiâ credimus, quatenus verbi divini semina latius spargerentur fidelibus, et plura terrarum^g loca consecrarentur eorum sacris Christo immolatis cruoribus.

Interea cœpit per eosdem viros sanctos Christi manifestari nomen, et virtutum ejus insignia propalari, non solum eorum prædicationum documentis, verum etiam virtutum et miraculorum testimoniis. Oriebatur enim

^a Nitore, nitere, idée de briller, plutôt par la pureté que par l'éclat; νίωρα, νίζω, lavo.

^b Distinguez ici ces trois mots : patria, le lieu où le père a vécu; — gens, la race dont on faisait partie, γένος; — parentes, le père et la mère, et, par extension, la famille, les parents.

^c Μόνος, ἄρχη, pouvoir d'un seul. — Mundialis, l'empire du monde. Ce n'est pas seulement l'idée politique de l'univers romain, orbis romanus, mais bien l'idée morale du monde terrestre, par opposition au roi, à l'empereur du ciel, c'est-à-dire à Dieu.

^d La ville d'Amiens fut d'abord la ville gauloise appelée Samarobriva et Samarobriga, puis Ambiani, du nom du peuple dont elle était la capitale.

^e Il en est de même de la ville de Beauvais, d'abord, immédiatement après la conquête, Cæsaromagus, ensuite Bellovacum; elle faisait partie de la Belgique I^{re}.

^f Ἄγων, combat; le martyre était un combat, la plus courageuse de toutes les luttes, quoique ici le guerrier n'opposât aucune résistance et mourût sans défense. De ἄγων aussi le mot agonie, dernier combat. Hélas! tout est combat dans cette vie, jusqu'à la mort, la lutte suprême.

^g Terra, de tero, la terre qui est foulée aux pieds par les hommes; diffère de solum (pour solidum), et de humus, qui peut venir de ἕω, pleuvoir, dans le sens de terrain humide. Ces diverses origines ne peuvent pas être garanties.

nova lux cæcis, Crucis data signaculo; vigorem pristinum membra morbis fessa resumunt, lingua balbutiens^a in verba prorumpit^b, et claudi cursus arripiunt, qui ante nec gressus noverunt. Sed hæc miracula Christi, per servos suos exhibita, sicut fidelibus ad emolumentum^c exstiterent salutis, sic infidelibus ad augmentum suscitandi furoris^d. Beatus verò Quintinus et Lucianus, jejuniis^e et orationibus instantes, agonum suorum certamina Domino commendabant, et laborum suorum studia ut à Domino dirigerentur, cunctis^f nisibus implorabant^g.

III. Igitur tempore illo imperatoria scepra gerentibus Diocletiano et Maximiano, tanta in Christiani nominis religionem exarsit invidia, ut circumquaque Christiani persequerentur, et mortibus variarum pœnarum publicè privatimque traderentur. Non enim paganorum vesaniam coercere potuit populi multitudinis damnum, non ætatum compassio, neque sexuum discretio^h. Sed quantò acriùs jugulabantur, tantò copiosius, Christi favente gratiâ, ad ejus fidei confessionem undique confugiebatur, ut veraciter dicere possit Ecclesia : *Cùm invocarem exaudivit me, Deus; in tribulatione dilatasti mihi*ⁱ. Principibus verò supra memoratis, primatùs sui insignia gerentibus, Rictiova-

^a Notre verbe balbutier, imitatif; de *balbus*, bègue.

^b Cette expression marque très-bien les efforts de l'enfant qui, lorsqu'il commence à bien parler et cesse de balbutier, semble briser un lien et s'élançer dans la parole.

^c Paraît venir de *mala*, meule; *molo*, broyer. L'*emolumentum* serait le grain qui tombe en farine et que l'on recueille ensuite pour en faire le pain; étymologie assez curieuse, mais peu certaine.

^d *Suscitare*; *super cære*.

^e *Jejunus*, de *βίω*, dans le sens de *ξένω*, être vide.

^f *Cunctis*, abréviation pour *conjunctis*.

^g Le verbe *implorare* marque la demande la plus instante, celle qui est accompagnée de pleurs.

^h Discernement, différence; *cerno*, *κρίνω*, juger.

ⁱ Psalm. xv.

rus quidam constituitur præfecturæ in Galliis agere jura^a.

Qui tantæ mox crudelitatis insaniâ adversus Christianos exarsit, ut eorum sanguine rabiem suam nunquam satiari posse putaret; quod mox factis manifestè satagit, in eorum videlicet beatorum martyrum nece^b, quos, Basileam urbem veniens, inquiri fecit; et pro sancti nominis Christi confessione, eo in loco, ubi Aar flumen in alveum Rheni se infundit^c, mergere et crudeliter necari præcepit. Sed profundis gurgitibus quamvis corpora sævus satelles immergeret, animæ tamen Deo dignissimæ, sunt sorte felici ad æthera^d transvectæ^e; et hoc magnâ miseratione Dei, ut milites sui aquis tumulati celsitudinem cœlestis susciperent regni, ubi jam Rictiovarus eos funestè persequi non posset, posset autem pro delictis suis exorare, si vellet^f.

IV. Factâ verò Christianorum circumquaque inquisi-

^a Encore le terrible ennemi que nous avons vu, l'exécuteur des fureurs impériales contre les chrétiens de la Gaule. Germain d'origine, comme son nom l'indique (chef des guerriers, chef de la guerre), il exerçait les fonctions de préfet des Gaules; il ne paraît pas que ce fût comme titulaire : *agens jura præfecturæ*.

^b *Necare, nex*; grec, *νεκός, νίκω, νέκω*.

^c *Aar*, rivière de Suisse qui se jette dans le Rhin vis-à-vis de Waldshut, à quelques lieues de Bâle.

^d Dans les idées antiques, au-dessus de l'*aer*, *ἄηρ*, air respirable (de *ἄω*), il y avait l'éther, *αἴθήρ* (de *αἴθω*, brûler), la région du feu. Les anciens ne sortaient pas de cette mauvaise physique; l'air était pour eux le ciel. Nous avons restreint, en français, l'éther à sa valeur originelle; nous ne disons point qu'un saint a été transporté dans l'éther, dans le sens du ciel. Le ciel chrétien est moral et invisible; c'est par une figure que nous le supposons au-dessus de nos têtes, et que nous regardons en haut, dans notre aspiration vers ce divin séjour que nous attendons avec espérance, mais sans pouvoir lui assigner une place.

^e Expression pittoresque. Dans Virgile : *Transvectat corpora cymba*. Ici c'est à la patrie céleste que les passagers abordent, transportés aussi, *transvecti*, et quittant la terre étrangère.

^f Il y a là l'expression d'une charité touchante. Ils sont placés

tione ab impio supra memorato præfecto, ipse ad castrum, quod Samanobrium antiquitus, modò Ambiani ^a, vocatur, pervenit; ubi jam sancti Quintini beata studia in prædicationibus, signis et virtutibus gloriosè parebant. Quæ ille cùm comperisset, altiùs indignatus, mox beatum Quintinum apprehendi, et catenatum in carcerem duci, ac illic retrudi præcepit, quatenus ejus sancta libertas coercita, Christo lucrandi populos locum ampliùs non inveniret. Beatus autem Quintinus cùm à militibus duceretur in carcerem, lætabundus et exsultans, Dominum, ne se derelinqueret, deprecabatur, Davidicum illud dicens : *Domine Deus meus, eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis et iniqui; quoniam tu es patientia mea, Domine, spes mea à juventute mea* ¹.

V. Sequenti autem die Rictiovarus sedens pro tribunali in consistorio, Quintinum suis præsentari jussit obtutibus. Qui cùm ab apparitoribus ^b fuisset adductus, ait ad eum Præfectus : Quod nomen est tibi?

Beatus Quintinus respondit : Christiano nomine censor ^c, quia christianus sum, et Christum credo corde,

dans une région assez haute pour que Rictiovare ne puisse plus les atteindre, mais pas trop haute pour qu'ils ne puissent entendre les prières du repentir, si le cruel préfet voulait se repentir et prier ses victimes. Les saints dans la gloire sont établis comme les intermédiaires pour transmettre à Dieu les vœux des mortels, de ceux mêmes qui les ont ici-bas persécutés.

^a Voir page 177, note ^d.

^b L'usage moderne a conservé le nom d'appariteurs, sorte d'employés subalternes, attachés à certains services publics. A Rome, les lecteurs, scribes, interprètes, étaient appariteurs. On trouve dans Tite-Live *apparitores regii*. Ici c'étaient les gardes, sergents ou gens d'armes au service du tribunal.

^c Je suis classé parmi les fidèles dans le dénombrement, le cens des chrétiens. On lui demande son nom; son vrai nom, c'est celui-ci : *Christianus*.

¹ Psalm. LXX.

et ore profiteor. Propriè tamen Quintinus à parentibus sum vocatus^a.

Cui Præfectus : Ex qua es progenie ?

Beatus Quintinus ait : Civis Romanus sum^b; filius autem Zenonis senatoris.

Tunc Præses dixit : Quidnam est, quòd persona tam nobilis^c, et tanti viri filius, tam superstitionis religionibus te tradideris, ut illum pro Deo te colere dicas, quem quondam à Judæis crucifixum^d audivimus ?

Sanctus Quintinus respondit : Nobilitas summa est Deum cognoscere^e, ejusque devotissimè obsequi mandatis. Nam religio christiana, quam tu superstitionem nominasti, non tam ignobili subjici potest nomini quæ ad summum beatitudinis gradum suos veraciter sectatores evectat. Hæc enim Deus omnipotens cognoscitur, cœli terræque creator^f et Filius ejus Jesus Christus

* Mon père m'a nommé Quintin. Les Romains portaient le nom paternel, plus un prénom qui était choisi par le père, et devenait un nom de branche collatérale. Quintinus, diminutif de Quintus. Ce prénom, si ordinaire chez les Romains, indiquait le cinquième enfant de la famille.

^b Remarquez bien : Il ne dit pas *Romanus sum civis* ; il commence par le mot *civis*, parce que sa pensée n'est pas de se déclarer Romain, né à Rome, mais citoyen de Rome, ayant le droit de citoyen. Cette observation a été souvent faite, à l'occasion du supplice de Gavius, dans la 5^e Verrine. Saint Paul aussi, comme saint Quintin, arrêté en Asie, s'était déclaré citoyen romain, et avait réclamé en cette qualité d'être conduit à Rome pour y être jugé.

* *Persona*. Ce mot a fait un long circuit pour arriver au sens qui lui est définitivement resté. Il a d'abord signifié un masque de théâtre (*per, sonare*), puis une figure, un personnage.

^d Sainte folie de la croix qui révoltait l'orgueil des païens.

^e Admirable à-propos dans cette réponse : « Toi, lui dit le préfet, le fils d'un noble personnage, d'un sénateur ! — La première noblesse, répond le saint Martyr, *summa nobilitas*, est de connaître le Christ et d'obéir à ses lois. »

^f Les païens n'ont jamais compris ce mot *creare*, créer ; ils substituaient à l'idée de la création de ténébreux systèmes, dans les-

Dominus noster, per quem omnia facta sunt, sive in cœlo, sive in terra, visibilia et invisibilia ^a, qui in omnibus est Patri cœqualis, quia ab eo ante omnia sæcula genitus, sibi est consubstantialis, sibique cœternus.

Præses verò dixit : Quintine, recede ab hac stultitia tua, quâ teneris, et nostris sacrifica diis.

Beatus Quintinus respondit : Diis tuis non sacrificabo; quia religio nostra deos tuos nobis dæmonia esse demonstrat ^b. Stultitia verò, quâ me teneri asseris, non stultitia est, sed sapientia, a Filio Dei nobis ostensa, qui est virtus et sapientia Patris ^c. Sed illi profectò stulti sunt, qui diis tuis sacrificando tibi obediunt ^d.

Tunc præses dixit : Nisi nunc accesseris, et diis nostris sacrificaveris, per deos deasque nostras juro, quia diversis te cruciatibus ad mortem usque torquebo.

Ad hæc beatus Quintinus respondit : Et ego tibi per

ques on voyait toujours la matière coéternelle et préexistant à l'arrangement que le démiurge avait pu lui donner. L'idée vive et pure de la création se trouve dans le récit de Moïse, où nous lisons entre autres choses que pour que la lumière fût il a suffi à Dieu de dire : « Que la lumière soit. »

^a Expressions que le saint concile de Nicée a recueillies et consacrées dans son Symbôle, lorsqu'il a voulu condamner l'hérésie d'Arius. Rien n'est coéternel à Dieu, si ce n'est Dieu lui-même dans la personne divine de son Fils, qui lui est consubstantiel. Unité de substance, distinction de personnes.

^b Il y a ici deux citations non textuelles, mais par allusion : la première, Psalm. xcvi, 6 ; la seconde, I Cor. i, 25.

^c Rien que le triomphe de la grâce ne pouvait ouvrir le cœur de ces païens qui entendaient de la bouche des martyrs un langage si étrange, si incompréhensible pour eux. Ils n'avaient qu'un mot à alléguer : *stultitia*; et les saints répondaient : *sapientia*. Ce que vous appelez folie est pour nous la sagesse ; elle nous a été enseignée par le Christ lui-même, qui est la vertu et la sagesse de son Père. Saint Jean avait dit : *Verbum erat apud Deum*. Or, le Verbe, c'est la sagesse, le λόγος du Père.

^d *Obedire*, de *ob*, *audire*, prêter l'oreille, et, par suite, obéir. Parfaite idée de la prompte obéissance : *audio, obedio*.

Dominum meum promitto^a, quia quod jubes, non facio; quod minaris, non timeo. Celerius fac quod vis; quidquid Deus permiserit, sustinere paratus sum. Corpori enim inferre pœnas potes; animæ verò Christus miserabitur.

VI. His præfectus auditis, immani furore commotus, durissimis eum flagellis cœdere præcepit. Sed beatus Christi Martyr dum acriter cæderetur, paululum oculis ad cœlum levatis, gratias Deo agens, dixit : Domine Deus meus, gratias ago tibi, quia propter nomen sanctum Filii tui, Domini mei Jesu Christi, hæc me pati voluisti. Et nunc præsta fortitudinem, Domine, concede virtutem, porrigens auxiliatricem dexteram tuam, quatenus pœnas cum tyranno superare valeam ad laudem et gloriam nominis tui, quod est benedictum in sæcula.

Et cum hujuscemodi verba inter flagella orans compleret, vox fertur audita : Quintine, constans esto, viriliter age : ego adsum tibi. Confestim verò apparitores, qui nece crudeli eum cædebant, in terram ruentes, standi facultatem amiserunt, et spiritali se virtute acerrimè torqueri sentientes, auxiliari sibi præsidem magnis vocibus exorabant, plagis se profectò immensis torqueri^b,

^a Belle et forte opposition. Le païen jure par ses dieux et ses déesses; le Martyr, résigné à mourir, jure par le Christ son Seigneur. Un peu plus bas, une autre opposition non moins belle. Le tyran a le corps de sa victime en son pouvoir, il ne peut rien sur son âme. De qui donc relève cette âme victorieuse de la mort? De celui qui l'a créée, qui l'a rachetée, et qui, au moment suprême, aura pitié d'elle. Remarquez cette humilité : le chrétien mourant pour son Dieu ne réclame point sa récompense comme un salaire, ainsi qu'aurait pu le faire un platonicien, un sage de l'antiquité, le chrétien dit : Dieu aura pitié de mon âme, *miserabitur*.

^b Comme il était arrivé, dans le temple de Jérusalem, au général syrien Héliodore, que les anges du Seigneur avaient renversé et battu de verges.

et cremari ignibus confitentes, adeò ut consistendi ac penè loquendi amiserint officia.

VII. *Præses autem, cum B. Quintinum fidentiùs semper agere, ac constantiùs in fidei suæ confessione persistere contueretur, truculentiori irâ permotus, coram cunctis magno clamore dixit: Per sacros deos deasque juro, quia Quintinus iste magus est^a, et præcantaminibus utitur, quibus eum manifestum est adjuvari. Nunc igitur magnâ eum severitate extrahite, et ejicite a facie mea, recludentes in nimia carceris obscuritate; nec ulli Christianorum præbeatur solandi eum accessus, ut etiam sic stultitiarum suarum pœnas exsolvat.*

Sanctus verò Quintinus ad ergastuli caliginosissima loca dum contumeliosè duceretur, divinæ semper miserationi gratias agens, Dominumque intentissimis vocibus exorans, subveniri sibi, seque adjuvari totis exorabat præcordiis; quatenus ab homine illo malo et a viro iniquo citiùs, quibuscumque Deo placuisset modis, liberaretur. In hoc itaque loco sanctus martyr Quintinus catenæ et tenebris immaniter damnatus^b, dum sibi solatia humana conspiceret esse negata, respectùs divini promeruit majora solamina^c.

VIII. Nam sequenti nocte, cum beata membra, magnis doloribus afflicta, quieti dedisset, adstitit ei Angelus Do-

^a J'ai dit tout-à-l'heure que les persécuteurs n'avaient qu'un mot contre les chrétiens; ils en avaient deux. Aux dogmes, ils répondaient : *stultus*; aux miracles : *magus*. Les miracles du Seigneur et de ses disciples opérés par la magie ! Il faut de la fureur ou de la folie pour le dire.

^b *Damnatus*, condamné ; dans le sens propre, c'est l'homme ou le démon révolté, vaincu par la justice de Dieu ; de *δαμάω*, dompter.

^c Consolations de la part de Dieu, en ce qui regarde Dieu, *respectus*. — *Solatia humana, divina*, consolations humaines et divines ; belles expressions, mais modernes, plus françaises que latines, et d'un grand sens.

mini per visum, et blandis eum sermonibus compellans, dixit : Quinaine, famule Dei, surge et confortare, et perge fiducialiter, et sta in media civitate, consolans et in fide Christi corroborans populum universum, ut credant in Dominum Jesum Christum; et sanctifica eos baptis- mate sacro, quia appropinquat liberatio eorum*, ut confundantur inimici christiani nominis cum impio eorum Rictiovaro præfecto. Hoc sancto Angelo ita perorante, beatus Quintinus evigilans surrexit, et angelico ductu universas carceris transivit custodias.

Cùmque pervenisset ad locum, quem angelico insinua- tum^b cognoverat jussu, confluentibus ad eum undique turbis, dixit : Viri fratres, audite me ; vobis enim loqui me Dominus misit, ut veritatis fidei^c vobis vias ostendam, et Domino meo Jesu Christo Salvatori æterno vos lucrifa- ciam. Convertimini igitur a viis vestris malignis, et pœ- nitentiam agite, et baptizabimini baptismate salutis in nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti, in quo est ablutio et remissio omnium peccatorum, credentibus in Deum Patrem omnipotentem, qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, visibilia et invisibilia, et in Jesum Christum coæternum et consubstantialem et cœomnipotentem Filium ejus Dominum nostrum, qui magno pietatis suæ consilio de cœlis descendit, et per virgineum uterum nascendo, *formam servi suscepit*^d,

* La délivrance approche. Ce sont des captifs ; mais pour eux la délivrance n'est pas simplement la porte du cachot ouverte devant leurs pas ; c'est l'âme, s'affranchissant par la mort de la prison corporelle, dont les cachots où gémissent les captifs ne sont que l'ombre.

^b *Insinuate* indique ici une connaissance donnée, mais envelop- pée de mystère, de plis ; in, *sinus*.

^c Comme s'il y avait *veræ fidei*.

^d Philip. II, 7.

Dei virtute in eo manente et naturâ, *in similitudinem hominum factus est, et habitu incentus ut homo*^a, humanâ in se divinitati unitâ naturâ, ut una sit persona Dei et hominis Jesus Christus. Quem sicut humana nâ-tivitas, esuries, lassitudo, passio pro salute nostra, et mors, et sepultura verum hominem ostendunt; ita divinæ virtutis insignia, immutatione naturæ vinum de aqua factum, cæcorum visus, surdorum auditus, claudorum gressus, mutorum loquela, mortuorum resurrectio Deum plenissimè manifestant; et in Spiritum sanctum Deum ac Dominum colendum et adorandum, per quem sanctificatur omnis creatura, et per quem nobis remissio et emundatio delictorum tribuitur, individuâ cooperatione Patris et Filii et ejusdem Spiritus sancti, qui est unus æternus, et verus, et benedictus Deus in omnia sæcula sæculorum^b.

IX. His et similibus a beato Quintino longâ prædicatione peroratis, magna pars populi, fide Domini nostri Jesu Christi agnitâ, ferme usque ad sexcentos crediderunt; ut ope Domini manifestaretur modicum semen verbi divini^b per beati Quintini ministerium seminatum, in quantam populi segetem fructificando exurgeret, et quatenus militis Christi per gloriosam passionem agone finito, fructus operum suorum, paradisi mœnia ingrediens,

^a Voici le symbole presque en entier. Remarquez le dernier trait, *individua cooperatione*; nous n'obtenons la rémission de nos péchés et la purification de nos âmes que par l'indivisible coopération des trois personnes divines, lesquelles ne forment qu'un Dieu unique et éternel.

^b *Semen*; allusion au grain du semailleur, qui devient le grand arbre de la vie éternelle. L'expression que nous trouvons ici est fort belle; le grain de la parole se convertit en une moisson de peuple. *Segetes populi* est remarquable; le verbe *exurgeret*, à l'endroit où il se trouve, montre le pouvoir du mot mis à sa place.

^c Philipp. II, 7.

ad augmentum gloriæ suæ conspectibus offerret divinis.

Expergefacti verò custodes carceris cùm clauso carcere beatum Quintinum deesse cognoscerent, ad inquirendum eum progressi, in medio eum populi stantem et prædicantem reperiunt. Quo medullitus permoti miraculo, et ipsi conversi ad fidem Christi sunt, adeò ut magnum Deum Christianorum publicè profiterentur, quem B. Quintinus prædicaret. Nuntiantes autem præfecto quæ de B. Quintino facta fuerant, diis suis convicia irrogare cœperunt, et universis eorum cultoribus, sibi etiam sufficere profitentes unum solum et verum Deum, quem per B. Quintinum gloriosè cognoverant.

Quibus Rictiovarus præfectus, immani furore turbatus, dixit : Ergò, ut video, et vos magi effecti estis.

Ad quem illi : Nos magi, inquiunt, non sumus, sed confessores unius et veri Dei, qui fecit cœlum et terram, mare et universa quæ sunt in eis.

Quibus Rictiovarus : Insanitis, inquit. Nihil est enim vestræ credulitatis vana assertio. Abite a facie mea, et a conspectibus meis quàm citiùs abscedite.

X. Illis ergò recedentibus et abeuntibus, Rictiovarus nimiam indignatione stomachatus, anxari et cunctis sensibus adversus beatum Quintinum sævire cœpit, et ejusmodi truculentis minari sermonibus : Nisi, inquiens, Quintinum hunc magum et maleficum interfecero, et nomen ejus extinxero, populum hunc universum seducet*, et deorum nostrorum culturam penitus annullabit^b. Præcepitque mox beatum sibi exhiberi Quintinum; et conversus ad callida versutæ fraudis commenta, blandis eum sermonibus compellare cœpit, dixitque ad eum : Quintine, fateor, quia erubesco et admodum confundor

* *Ducere seorsum, attirer à part, séduire.*

^b *Annuler, rem nullam facere.*

candens, et picem, et adipem ferventissimum dorso infundi jussit, ne quid pœnæ aut cruciatûs corporeis deesset doloribus. Sed cum hæc necdum satisfacerent insanissimo Rictiovaro præfecto ad satiandam ejus sitis immanissimam rabiem, applicari etiam faces ardentes jussit, ut vel flammis crematus, aliquando assensum præberet.

Sed Christi Martyr, qui nec blandimentis, nec terroribus cessit, cunctis ignibus insuperabilis constitit. Ardens enim interiùs flammâ divini Spiritûs, corporeos interiùs contempsit cruciatûs, dixitque ad Rictiovarum præfectum : Sævissime judex, et fraudis diabolicæ fili, numquid scis, quia hæc omnia quæ te jubente patior pro nomine Domini mei Jesu Christi, tanquam refrigeria æstimo, ac per hoc minas tuas et supplicia contemno, quia sentio mihi rorem consolationis miseratione divinâ adesse de cœlis * ?

XIII. Rictiovarus furentissimo animo iram et sævitiam augens : Afferte, inquit, calcem, acetum et sinapim, ut infundantur in os ejus, ut vel sic tacendo respiscat à nostra deorumque nostrorum injuria, cessetque illudere falsis persuasionibus nostrorum fidelium multitudini.

Beatus denique Quintinus pœnas suas augendas intelligens, ad Dominum verba convertit dicens : Dulcia sunt mihi, Domine, omnia quæcumque pro sancto nomine ore et præcordiis suscipio ; et quamvis amarissima et exitialia sint, ori tamen meo pro mellis dulcedine et favi reputo suavitate.

Sed Rictiovarus præfectus post hæc jurando protestatus

* Étranges expressions, et que l'on ne saurait trop admirer. Je méprise les supplices, attendu que, par la grâce de Dieu, je sens une rosée de consolation descendre en moi du haut du ciel. La sublimité du langage est ici en rapport avec celle du courage. Du reste, ce langage est biblique : *Rorate cœli desuper.*

est, dicens : Per potentissimos deos Jovem et Mercurium, Solem, Lunam et Asclepium juro, quia vinctum te et ponderatis catenis adstrictum Romæ Augustis faciam præsentari; coram quibus immanibus suppliciis arctaberis, idque dignè pro meritis, quibus fugam inire præsumpsisti.

Ad hæc præfecto sanctus Quintinus respondit : Romam, præfecte, ire non formido, quia Deum et hic et illic esse non dubito, qui tuas et Cæsarum, quibus adversum Christianos sævitis, superabit insanias. Ego tamen confido, et spe certissimâ teneo, quòd mei cursum laboris in provincia terminabo.

XIV. Tunc Rictiovarus præfectus *truci jussione præcepit collum sancti Martyris cæteraque membra ponderosis catenis et gravissimis nexibus circumdari, militesque jussit eum diligenti curâ servare, ducereque eum, quousque eos idem tyrannus consequeretur. Sed beatus Quintinus tanquam animal simplicissimum ad victimam ductus, spe altiùs in Domino fixâ vias suas ab eo dirigi, et semitas ejus se doceri precibus devotissimis exorabat. Cùmque apparitores, qui beatissimum Dei militem, sicut eis fuerat imperatum, ducebant, in locum quemdam, cujus vocabulum est Augusta Veromanduorum^a, pervenissent, præsidem jussi sunt exspectare. Respexerat enim jam tunc Christus devotissimi militis sui arctos durissimosque labores, et remunerandi eum tempus elegit, locumque nomini suo consecrandum instituit, quò longiùs eum progredi non passus, mox ut voluit, consistere fecit.*

Quò Rictiovarus præfectus sequenti veniens die, sanc-

^a Le Vermandois, dans la Haute-Picardie, départements de l'Aisne et de la Somme, avait pour capitale Vermand, qui a donné son nom au pays.

tum Quintinum sibi præsentari præcepit. Conversusque iterum, ut suprâ meminimus, blandis cum commentis et fraudulentis sermonibus compellat, dicens : Frater Quintine, quia es bonæ spei juvenis, adhuc patiens sum in te. Consenti ergò mihi, et sacrificata tantùm magnis diis Jovi et Apollini *, et Romam si nolueris reverti, magnis te honoribus in hac provincia ornabo, mittamque legationem ad sacratissimos imperatores, nuntians eis ut constituent te principem et magnificum judicem in loco isto.

XV. Sanctus verò ad hæc Quintinus respondit : Sæpius tibi, Rictiovare, talia prosequenti respondi, et modò iterum respondeo : Tuis omnino diis non sacrificabo, quia deos tuos dæmonia esse scio, ad quorum tu honorem imagines et sculptilia fabricas; quæ cùm tu deos appellas, sinè sensu sunt omnique ratione carentia; quia manufacta, nec sibi, nec aliis opitulari queunt; quibus *similes fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis* † : quia mortui sensibus, mortua venerantur figmenta.

Rictiovarus præfectus, cernens eum constantiâ validiùs semper roborari, ad gloriam ejus augendam cruciatus adhuc augere constituit. Jussit igitur vocari fabrum ferrarium, ut faceret duas sudes ferreas, quibus beatus Quintinus a cervice usque ad crura transfigeretur; aliosque simili modo decem clavos; qui inter ungues et carnem digitis omnibus crudeliter infingerentur; ut vel sic corpore confosso, membrisque undique terebratis, aut

* Les Romains avaient leurs grands dieux, parmi lesquels dominaient Jupiter et Apollon. Le proconsul pensait faire une faveur au martyr en le dispensant de sacrifier aux dieux inférieurs, comme s'il pouvait y avoir du plus ou du moins dans l'acte de sacrifier aux idoles.

† Psalm. cxiii; cxxxiv.

deficeret, aut cederet superatus. Quibus omnibus completis, beatus Christi Martyr, mirâ Dei virtute tantis irrogatis suppliciis adhuc durans et subsistens, nihil recusat; sed magni boni conscius, patientissimè tolerat; neque his crudelitatibus cessit, qui cæteras superiùs commemoratas æquanimiter pro amoris Christi magnitudine toleravit.

XVI. Rictiovarus verò cum beatum Quintinum veribus ferreis confossum et rigidum factum conspiceret, insultans dixit : En videant hunc Christianum cæteri Christiani suppliciis meis taliter addictum, et ab hujus pœnis exemplum capiant. Quibus verbis videtur præfectus nescisse quid diceret*, cum ad martyrii exemplum, sancto Quintino in medio posito, Christianis spectaculum palàm monstraret. Ostendebatur enim imitabilis ejus et veneranda passionis constantia, ad omnium Christianorum non parva emolumenta.

Post hæc præfectus, accepto consilio à quodam Severo honorato, capitalem eum jussit subire sententiam. Cum autem beatus Quintinus à carnificibus duceretur, ad locum suæ immolationis veniens, petiit ab eis ut paululum sibi orandi spatium concederent. Quo impetrato, cum se in orationem prostravisset, his precibus et vocibus, quibus poterat, Dominum orabat, dicens : Domine Jesu Christe, Deus de Deo, lumen de lumine, qui es, et qui eras ante mundi constitutionem, te deprecor in veritate tua, quem confiteor, quem corde retineo, quem videre desidero, pro cujus amore hoc corpus totum suppliciis tradidi, et nunc animam offero, suscipe ergò spiritum

* Cet insensé préfet croyait réduire le saint confesseur de Dieu par l'excès des supplices, tandis qu'il ne faisait qu'augmenter sa gloire, et préparer de nouveaux exemples de vertu qui devaient multiplier la race des martyrs.

meum et animam meam, tibi toto desiderio oblatam, et ne derelinquas me, Rex pie et Deus clementissime, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

XVII. Et his dictis, sanctam cervicem spiculatoribus offerens : Paratus sum, ait, facite quod vobis præceptum est. At illi, gladio evaginato, sanctum Martyris caput crudelissima percussione amputaverunt, et mox visa est felix anima ejus, carneâ mole soluta, velut columba candida sicut nix, de collo ejus exire, et liberrimo volatu cœlum penetrare, voxque de cœlo fertur audita : Quintine, famule meus, veni, et coronam accipe quam tibi pro tuis meritis præparavi. Sic igitur beatus Quintinus, acceptabile sacrificium ^a et holocaustum Dei ^b, cœlos ingreditur, et pro cruciatibus hic patientissimè toleratis, inæstimabiliter coronatus, in sanctorum martyrum sedibus collocatur.

Corpus verò ejus proprii sanguinis roseis undis perfusum, a præfecto servari et diligenter jussum est custodiri; non ad debiti honoris reverentiam, sed quousque tempus id clanculum perdendi locum tribueret. Nocte verò redeunte, corpus beatissimi Martyris Sommæ fluentis ^c immergere jussit; ut tam ingens bonum,

^a Cette expression se trouve dans la liturgie de la Messe : *Hoc meum sacrificium acceptabile fiat*. Le plus beau titre de gloire, dans l'immolation des martyrs, est d'être un sacrifice acceptable. Les chrétiens peuvent aussi appliquer cette grande parole à leurs épreuves de chaque jour. Travaillons, dans nos douleurs, à ce que notre sacrifice ne soit pas repoussé : *sacrificium acceptabile*.

^b L'holocauste, dans le sacrifice antique, avait lieu quand la victime offerte était toute consumée par le feu : *ελεν καύω*. Au sens chrétien, c'est la victime souffrant jusqu'à la mort.

^c La Somme, *Somma*, se retrouve dans *Samarobriga*, nom celtique de la ville d'Amiens. La plupart des vieux termes de la géographie française sont conservés dans la langue de nos aïeux; véritables médailles qui nous attestent notre origine, et conservent le souvenir des anciens Gaulois, empreint et vivant sur le sol.

Deoque dilectissimus thesaurus, Christianorum negaretur conspectibus.

Complevit autem beatissimus martyr Christi Quintinus, Deo totâ devotione militans, tempus suum et longas martyrii sui pœnas pridie calendas novembris. Et licet in fundo aquæ per quinquaginta quinque annos fuerit tumultatus, in regnum tamen Christi sacra inter beatorum martyrum consortia est gloriosè susceptus; ubi eum nunc pro nobis tantò plus apud Deum intervenire confidimus, quantò hic plus pio amore ut sanctissimum martyrem decet, ejus merita veneranda complectimur.

XVIII. Postquam verò Ecclesiam suam, tot persecutionum turbinibus fluctuantem ^a, Christus miserando respexit, extinctis jam imperatoribus impiis, christianos principes universi monarchiam orbis regere constituit; quatenus jam fidelium numerositas, respirandi quiete adeptâ, multorum cruciatuum fine gauderet. Regnantibus ergò Constantio Constantini filio ^b, ejusque cum eo fratri-

^a L'Église a été comparée justement à un navire agité par les flots. Seulement, avant d'arriver à son port, elle va de mers en mers, et subit diverses influences du ciel; mais rarement le calme, l'absence des orages et des tourmentes. Les persécuteurs, les hérésiarques, les sophistes, les indifférents, l'ont tour à tour agitée, et elle ne cessera de l'être jusqu'à ce qu'elle ait jeté l'ancre au port invariable, pour entrer dans le séjour de l'éternité. Il lui suffit de savoir que les flots ennemis ne prévaudront pas contre elle. — La tempête des persécutions s'arrêta à l'avènement de Constantin.

^b Bossuet, dans le *Discours sur l'histoire universelle*, résume ainsi qu'il suit le règne des premiers successeurs de Constantin : « Ce prince, béni de toute l'Église, mourut plein de joie et d'espérance, en 327, après avoir partagé l'Empire entre ses trois fils, Constantin, Constance et Constant. Leur concorde fut bientôt troublée. Constantin périt dans la guerre qu'il eut avec son frère Constant pour les limites de leur empire. Constance et Constant ne furent guère plus unis. Constant soutint la foi de Nicée, que Constance combattait. Le tyran Magnence tua Constant par trahison; mais, bientôt après, vaincu par Constance, il se tua lui-

bus Constantino et Constante, matrona quædam ^a nobilis Romæ erat, Eusebia vocabulo, dignitate et opibus ditissima, sed ab annis novem oculorum luminibus orbata; cui mos erat studiosè orationibus incumbere, et pro se Domini clementiam devotissimè exorare. Quâdam verò nocte cùm pro suæ causa infirmitatis Domium promptius oraret, per visum ei Angelus Domini apparuit, eamque consolans, dixit : Eusebia, preces tuæ exauditæ sunt, et coram Deo acceptæ. Surge, itaque, et perge in Gallias, et perquire locum qui Augusta Veromanduum dicitur ^b, ejus situs est juxta fluenta Sommæ ubi via publica transit ab Ambiensium civitate, veniens contra Laudunum. Eo igitur loco diligenter perquire, et invenies corpus B. Quintini martyris Christi, diù jam paludibus et aquis tumulatum. Quod ubi fuerit evec-tum, et per te populis manifestatum, oculorum tuorum recipies visum, et salutis corporeæ pristinum statum.

XIX. His illa auditis, cùm ei iteratò visio eandem rem probabilem adstrueret, nihil nutabunda ^c insinuatam arripit iter, et in partes Galliæ pergit, congruo suæ imbecillitati preparato curriculo, cæterisque tanto itineri necessariis, atque etiam listeaminibus

même.» Constance, seul empereur, se livre aux Ariens et persécute les catholiques; il meurt en 360, et est remplacé par Julien.

^a Une matrone, c'est-à-dire une dame romaine; *nobilis*, de distinction. *Matrona* est un titre honorable; de *mater*, la mère de famille.

^b Noyon, dont le nom primitif était *Norionagus Veromanduum*, fut importante dans les premières époques du moyen âge : elle fut quelque temps capitale de l'empire de Charlemagne. Son évêché date du vi^e siècle. Saint Eloi, qui l'a rendu célèbre, changea en une magnifique église, le petit oratoire construit par Eusebia.

^c Sans hésiter; *nutare, nutus, nuere*, hocher la tête en signe d'adhésion, et parfois, comme ici, d'indécision.

maundissimis præparatis, quibus revelatum Domini thesaurum susciperet, et susceptum pio studio decenter involveret.

Cùmque Angelico ductu ad locum sibi insinuatam pervenire cœpisset, senex quidam, Heraclius nomine, in via ei obvius venit; quem illa ad se vocatum interrogavit, ubinam locus esset qui Augusta Veromanduorum dicebatur.

Cui ille respondit : In proximo est.

Ad quem Eusebia : Dic, oro te, mihi, ait, si cognovisti aliquando illo in loco virum quemdam, nomine Quintinum, a paganis interfectum?

Ad hæc senex respondit : Audivi certè, sed multum esse tempus ejus facti pro certo noveris.

Tunc Eusebia : Corpus, inquit, illius ubi repositum fuerit, dic, si nosti.

Senex respondit : Nescio.

Eusebia verò plenius jam ab Angelo edocta : Per Deum, inquit, te rogo, ut hoc tantum mihi ostendas, ubi via publica Ambianis veniens, et Laudunum pergens, Sommam flumen transeat. Quò cùm pariter pergerent, senex dixit ad eam : Ecce iste est locus.

XX. Tunc Eusebia ad locum se pervenisse quem Angelus dixerat cognoscens, de spe ulteriori lætabunda, exultans de vehiculo descendit, ac se eò duci jussit. Cùmque pervenisset, prostrata mox in oratione, Deum intentissimè exorabat, ut ei sancti Martyris sui corpus ostenderet, et ubi tantus esset thesaurus ipsi, quamvis peccatrici, manifestaret; dixitque orans : Domine Deus, Pater omnipotens, te deprecor, ut exaudias humilem peccatricem, et ostendas mihi sancti Martyris tui corpus; et sicut tu, Domine, complevisti Helenæ famulæ tuæ de-

siderium^a, et ostendisti ei vexillum S. Crucis absconditum ; ita mihi nunc ostendere digneris venerabilem thesaurum in Martyris tui glorioso corpore, qui, propter nomen sanctum tuum, totum se obtulit immanissimis cruciatibus. Et nunc, Deus omnipotens, ne me patiaris ab hoc loco discedere, quousque desiderii mei indicia tribuas ad laudem et gloriam nominis tui, quod est benedictum in sæcula sæculorum.

XXI. Complētâ itaque oratione, moveri cœpit locus ille, ubi sanctum corpus sub aqua jacebat, et crispantibus undis indicia dare ; tandemque magnâ virtute Dei elevatum est sancti viri corpus, et tergum undâ præbente evectum, ac securâ natatione usque ad manus hominum deportatum. Caput verò, quod cum eodem corpore non jacuerat, per alium meatum exsiliens, ad corpus usque suum undâ portante et Christo favente mirabili modo perducitur. Quæ pariter suscipiens venerabilis matrona, cum gaudio de aquis elevat, et tam sanctum pondus pannis involvendum libenter deportat ; corpus verò ipsum, nullâ maculâ corruptum, sed integerrimum et incorruptum, Deo servante, fuerat inventum. Insolito etiam candore idem corpus fulgebat, et inæstimabili odore fragrabat, adeò ut circumstantes, quemadmodum testatur is qui huic rei coràm interfuit, qui etiam scripsit beatissimi Martyris hujus historiam priorem, eâ

^a Cet événement se passait sous les successeurs de Constantin. Tout le monde savait comment l'impératrice sainte Hélène, mère du premier empereur chrétien, étant venue en Palestine, avait découvert la croix, avec les autres attributs de la Passion, ensevelis dans le sol du Golgotha. On savait par quel miracle opéré la sainte impératrice avait distingué la croix du Sauveur de celle des larrons. Un mort appliqué sur les trois croix était ressuscité sur le bois divin.

odoris suavitate repleti, aliorum mundi oblectamentorum obliti viderentur.

Porrò venerabilis matrona Eusebia, acceptum beatissimum corpus linteaminibus involvit, et ad Veromanduensium castrum, quod ab eo loco quinque ferè millibus distat, reverenter tumulandum advehere disposuit.

XXII. Sed beatissimus Martyr locum sanguine suo consecratum relinquere nolens, mox ut ab aquâ montis summum ascendit, sui ponderis gravitate longiùs se proficisci nolle manifestissimè docuit. Portantium enim jam defecerant gressus, et vires lassitudine pressæ, Martyris venerandæ cesserunt voluntati. Beata verò Eusebia talibus gestis voluntatem sancti intelligens Martyris, ibi eum deponi fecit, et reverenter secundùm loci et temporis concessum sepelivit, cellulamque quibus tunc poterat nisibus gratanter ædificavit, atque mox pro sepulturæ beneficio amicam lumen olim amissum, virtute divinâ, densissimis fugatis tenebris, lætabunda recepit. Simili etiam modo, quotquot illuc eadem horâ contigit venisse infirmos, ad commendandam Christi militis pretiosam mortem, recipere et ipsi promeruerunt pristinam sanitatem.

XXIII. Venerabilis autem femina sudas ferreas, quibus suprâ beatum Christi Martyrem confixum fuisse diximus, manentes adhuc in ejus corpore cernens, extrahi eas curavit, et pro veneratione reliquiarum secum Romanam detulit. Quo facto, quod perfidia infixit, fides congaudendo extraxit: et quod tunc augmentum exstitit pœnæ, nunc testimonium exstat gloriæ. Reversa itaq est Eusebia mulier nobilis et veneranda, invento Christi pretiosissimo thesauro, cum suis omnibus, unde venerat, ostendens in se magnalia virtutis Dei, et prædicans

merita et gloriam testis et militis Christi ^a, qui nunc et in æternum beatâ glorificatione ^b numeratus, perpetuò victurus feliciter regnat in Christo. Hujus inventionis veneranda solemnitas octavo calendas julias colitur ob reverentiam et laudem ejus, qui taliter suum in terris etiam glorificat Martyrem.

ACTA SANCTI GEORGII

MEGALO-MARTYRIS ^c.

I. Diocletianus Romanorum imperator, sceptris in-

^a Martyr et soldat de Dieu. Ces deux idées semblent inséparables; les martyrs représentent les héros dans la sainte milice de Jésus-Christ.

^b C'est-à-dire dans la glorieuse assemblée des bienheureux ou des élus.

^c Nous lisons avec intérêt la vie des grands capitaines de l'antiquité; on nous fait admirer leurs exploits et leurs vertus. Le courage de Scévola, de Torquatus, etc.; le désintéressement de Cincinnatus ou d'Épaminondas, sont le sujet de versions, de thèmes, de compositions en prose et en vers. On a soin de nous faire remarquer que, par leurs nobles actions, ces grands hommes fondèrent ou de florissantes républiques, ou le puissant empire romain. Tout cela pâlit devant le courage et le désintéressement de nos martyrs, fondateurs de l'empire chrétien, plus vaste, plus durable et plus puissant que toutes les républiques de la Grèce et que l'empire romain lui-même. Tout ceci va vous être montré dans le récit souverainement intéressant, pour le fond et pour la forme, du martyre de saint Georges. — Les actes célèbres que nous donnons ici sont ceux des Bollandistes, collationnés avec les manuscrits du Vatican et de Florence. — Saint Georges est honoré du titre de *mégalo-martyr*, qui signifie le grand martyr. Il le doit à ses illustres combats, à l'honneur qu'il eut de convertir l'impératrice Alexandra, et d'entrer le premier dans l'arène sanglante ouverte en 303 par Dioclétien. Saint Georges fut martyrisé à Nicomédie le 23 avril, qui était le vendredi après Pâques. Ce jour est encore celui de sa fête. Saint Georges, colonel à l'âge de vingt ans, est, en Occident, le patron de l'Angleterre et de plusieurs ordres de chevalerie; et, en Orient, d'un grand nombre

dignè potitus^a, et primus eorum qui sibi cum illo Romanorum imperium vindicabant (tres enim erant^b), cum Augustus declaratus esset, omniaque sibi tum adversus hostes, tum in subjectis populis e sententia cedere videret, magno studio, ut sibi quidem videbatur, in eam curam incubuit, ut divinam benevolentiam compararet. Summam enim pietatem et bonorum omnium finem, in eorum qui dii vocantur cultu sitam existimabat.

II. Quamobrem assidua illis et magnifica sacrificia faciebat : in primisque Apollinem, ut rerum futurarum peritissimum, venerabatur^c. Quem cum aliquando de quodam negotio consulisset, ita respondisse ferunt, ut eos, qui in terris justis essent, sibi impedimento esse diceret, quominus vera pronuntiaret, eorumque causâ fieri ut tripodum vaticinia falsa deprehenderentur^d. Opinioni igitur errore deceptus miser, scire vehementer cupiebat quinam illi essent in terris homines justis. Res-

de châteaux forts. On le représente ordinairement à cheval, terrassant un dragon qu'il perce avec son épée. C'est un emblème des glorieuses victoires remportées par le guerrier chrétien sur le démon, appelé dans l'Écriture le grand dragon, l'antique serpent. On voit aussi derrière lui, un personnage qui semble l'encourager : il est probable que c'est son serviteur, dont il est parlé dans nos Actes.

^a *Possessio, possum*; la possession est le domaine utile, non la domination absolue, la possession de fait.

^b Maximien Hercule, Galère, Constance Cléore.

^c C'est Apollon qu'on regardait généralement comme l'inspirateur des oracles, qui se rendaient d'ordinaire dans des cavernes et des lieux obscurs. Il était particulièrement odieux aux chrétiens à cause des fourberies sacrilèges et des superstitions auxquelles il donnait lieu.

^d Dans l'Évangile comme dans l'histoire chrétienne, on voit à chaque page les démons obligés de confesser la puissance de notre Seigneur et de ses saints. — *Tripodum*, du grec *τριπους*, ἕδος. Le réchaud sur lequel on brûlait l'encens ou les chairs en l'honneur d'Apollon était porté sur un trépied en fer; il en existe encore dans les musées. Les sibylles se plaçaient aussi sur un trépied pour rendre leurs oracles.

pondens autem e sacerdotibus quidam : Christiani sunt, inquit, imperator. Hanc ille responsionem, tanquam escam devorans^a, bellum adversus Christianos, quod jam quieverat, rursus excitavit. Statim igitur arma, quæ adversus scelera comparata sunt, in homines innocentes exerceri, et in omnes provincias edicta cædis plena cœperunt^b. Videre licebat carceres sicariis et flagitiosis hominibus vacuos; eorum autem, qui Christum Deum et Salvatorem faterentur, plenos. Videre licebat, veteribus tanquam levioribus reputatis, graviora quædam excogitari, quibus plurimi quotidie Christiani passim afficiebantur^c.

III. Cum autem ad tyrannum variæ criminum dela-

^a Expression qui peint admirablement l'avidité avec laquelle l'cruel empereur saisissait l'occasion de persécuter les chrétiens, Voyez comme les passions aveuglent! L'oracle déclare justes les chrétiens; et au lieu de conclure qu'il faut les épargner, on s'empresse de les faire mourir.

^b Voici le texte de ce sanglant édit, qui fut affiché sur les murs de Nicomédie quelques jours avant les fetes de Pâques :

« Diocletianus maximus semper Augustus, æternus Imperator, omnibus per omnem provinciam ac Romanorum ditionem ductibus, præsidibus ac magistratu aliquo fungentibus salutem.

« Quoniam ad divinas nostras aures fama quædam pervenit, quæ non mediocriter nos perturbavit, hæresim quamdam valde implam eorum, qui christiani dicuntur, vigere cœpisse, quippe qui Jesum, quem Maria quædam judaica femina peperit, ut Deum colunt; Apollinem verò magnum illum deum, Mercurium, Dionysium, Herculem ac Jovem ipsum, per quos nostræ reipublicæ pax data est, contumeliosis maledictis insectantur, venerantes, ut Deum, Christum illum quem Judæi, tanquam maleficum, in cruce suffixerunt : hæc de causa edicimus ut omnes Christiani, tam viri quàm mulieres, per omnes urbes ac regiones supplicis acerbissimis subjiciantur, nisi diis nostris immolare, et errorem illum suum abjicere voluerint. Et siquidem paruerint, veniam illis dari volumus; sin minùs, gladio percussu, et morte pessimâ puniri. Illud autem scitote, si hæc divina nostra edicta neglexeritis, easdem, quas et illi dabunt, pœnas vos daturos. »

^c Vous verrez le détail de ces affreux supplices dans vos *Actes grecs*, rapportés par Eusèbe.

tiones adversus Christianos undique, in primisque ab Orientis procuratoribus^a venissent, quòd edicta^b ipsius contemnerent, qui se christianos profitebantur, quorum numerus^c iniri non posset, adeò ut vel in propria religione^d vivere ipsis permittendum esset, aut bello repentè nihil ejusmodi opinantes opprimi deberent; ille his hominibus auditis, animi celans indignationem, et præ se ferens humanitatem^e, præfectos omnes ad se, præcipuè que totius Orientis procuratores accersivit. Qui cùm celeriter omnes convenissent, senatu convocato, suam adversus Christianos sævitiam patefaciens imperator, jussit ut quid quisque de re proposita sentiret, in medium proferret. Cùmque alii aliud dicerent, ad extremum ipse virus evomuit, deorum religione nihil esse præstantius asserens. Cujus sententiam, cùm alii comprobassent: Rursum, si meam, inquit, benevolentiam magnificatis^f, quando ita sentitis^g, studiose operam date ut Christianorum religionem ex universo imperio prorsus expellatis^h. Quod ut facilius perficere valeatis, ego vobis totis

^a Les gouverneurs.

^b On appelait *edictum* le décret impérial; il avait force de loi quand il était *scriptum*, écrit et promulgué.

^c De *νομος*, *νόμος*, dans le sens de diviser.

^d *Religare*, action d'unir, de relier; c'est l'idée de la religion, qui est vraiment le lien entre l'homme et Dieu.

^e Ce nom abstrait dont on a beaucoup abusé dans ces derniers temps, en lui donnant une signification vague, *naturaliste*, est fort beau dans son sens réel, celui de la douceur qui serait dans la nature morale de l'homme. Un ancien avait exprimé cette idée dans ce vers bien connu :

Homo sum, humani nihil a me alienum puto.

^f Si vous rendez vraiment hommage à mes bonnes intentions. Quelles intentions, vraiment!

^g En opinant, etc.

^h Il n'a pas tenu à Dioclétien qu'il n'en fût ainsi. Sa persécution fut telle qu'on a trouvé en Espagne un monument votif de ce prince portant cette inscription : *Christianam superstitionem ubique deletam*.

viribus favebo. Omnibus autem approbantibus et collaudantibus, senatui et ipsi Diocletiano visum est ea de re iterum et tertio ad populum referre.

IV. Tunc in exercitu aderat etiam admirabilis Christi miles Georgius^a, qui in Cappadocia^b non obscuro loco, christianis parentibus, natus, in vera pietate jam inde ab ipsa pueritia fuerat institutus. Hic, vix pubes, patrem Gerontium, spectatissimum copiarum ducem, in certamine pietatis egregiè pugnans amisit; e Cappadociaque cum matre in Palæstinam, unde erat oriunda, se contulit, ubi multæ illi possessiones et ingens erat hæreditas. Ob generis igitur nobilitatem, cum jam corporis pulchritudine et ætate ad militiam aptus esset, tribunus militum^c est constitutus. Quo quidem in munere cum virtutem suam in bellicis certaminibus seque strenuum militem ostendisset, comes a Diocletiano constitutus est, antequam christianus esse cognosceretur. Cum autem eo tempore mater e vita discessisset, majoris cupidus dignitatis, maximam e divitiis sibi relictis partem accepit, et ad imperatorem profectus est. Tunc autem vigesimum secundum ætatis annum impleverat^d.

V. Cum igitur primo statim die tantam in Christianos crudelitatem animadvertisset, et senatusconsultum mutari non posse, opportunum ad salutem tempus illud existimans, omnem pecuniam et vestem^e celeriter pau-

^a Le nom de Georges est grec : γης, έργον, travail, produit, fruit de la terre.

^b Province de l'Asie-Mineure, entre la Cilicie, le Pont et l'Arménie, ayant Césarée pour capitale; elle avait été réduite en province romaine sous Tibère.

^c Vous savez déjà que ce grade répond à peu près à celui de colonel.

^d Il est impossible de mieux dépeindre et de rendre plus intéressant le jeune héros qui va paraître sur la scène.

^e Voilà le vrai athlète chrétien qui se dépouille de tout ce qui peut l'embarrasser dans le combat.

peribus distribuit, servosque præsentés libertate donavit^a, deque absentibus, quod sibi videbatur, constituit. Tertio concilii die, quo senatûs decretum confirmandum erat, et principum^b crudelitatis auctorum sententiæ comprobandæ aut refellendæ, ipse, omni formidine humanâ rejectâ et solum Dei timorem in animo conservans^c, hilari facie et mente tranquillâ in medio consessu stetit^d, et ad hunc locutus est modum : Quousque tandem, o Imperator et Patres Conscripti et Quirites^e, bonis uti legibus soliti, furorem vestrum in Christianos augebitis, legesque adversum illos iniquas sancietis, et homines innocentes persequemini ; et ad eam, quæ vos, an vera sit ignoratis religionem, eos qui veram didicere, compelletis^f ? Hæc *idola*^g non sunt dii, non sunt, inquam, dii. Nolite per errorem falli. Christus solus est Deus, idemque solus Dominus in gloria Dei Patris. Per ipsum facta sunt omnia, et Spiritu sancto ejus omnia reguntur et conservantur. Aut igitur, vos item veram agnoscite religionem ; aut certè illos, qui eam colunt, nolite dementia vestrà perturbare^h.

VI. His verbis attoniti, et inopinatâ dicendi libertate

^a Dans le sens cruel ou païen du mot, un chrétien n'avait pas d'*esclaves*, mais des frères qui le servaient. *Non est servus neque liber.*

^b Des empereurs.

^c Tout homme qui ne peut pas dire :

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte,

ne sera jamais un héros, à plus forte raison un martyr.

^d Ce mot fait image et fixe le regard sur le martyr.

^e Nom qu'on donnait aux citoyens romains.

^f Ces quelques mots, qui mettent les empereurs et leurs lâches conseillers en contradiction avec eux-mêmes, sont d'une grande puissance.

^g *Idola*, de εἶδος, image représentative.

^h Voilà un cercle de fer dans lequel les tyrans sont enfermés : comment vont-ils en sortir ? Comme les tyrans.

perculsi, oculos ad imperatorem omnes converterunt, audituri quidnam is ad ea responderet. Imperator autem, tanquam perstrictis tonitru auribus, iracundiæ impetum in se cohibens, Magnentio cuidam ex confidentibus amico, qui tunc erat consul^a, annuit ut Georgio responderet. Hic propius ad se illum accersens : Ecquis, inquit, tibi istius audaciæ et magnæ in loquendo libertatis est auctor ?

Veritas, inquit Georgius^b.

Tum consul subjecit : Quæ est illa veritas ?

Respondit Georgius : Christus ipse, quem vos persequimini.

Ergo tu quoquè, Magnentius inquit, christianus es ?

Ego sum servus Christi mei, respondit Georgius ; eoque confisus, in medio vestrum ultro constitui, ut veritati testimonium exhiberem.

His verbis populo concitato, et aliis alia dicentibus, incertus quidam rumor audiebatur, ut fieri in tanta multitudine consuevit.

VII. Tunc Diocletianus, silentio per præcones indicto, cum, defixis in sanctum juvenem oculis, eum agnovisset, sic illum est allocutus : Et olim nobilitatem tuam admiratus, ætatemque honore dignam existimans, te ad majores provexi dignitatis gradus ; et nunc, quamvis ad perniciem abutaris dicendi facultate, tamen quia prudentiam et fortitudinem tuam diligo, tibi quæ utilia sunt consulo tanquam pater, hortorque te ne rei militaris commoda deseras, neve ætatis, florem contumaciâ

^a Les consuls de cette année 303 étoient Dioclétien pour la huitième fois, et Maximien Hercule pour la septième fois. Magnentius seroit donc le consul d'une ville particulière, ou plutôt un proconsul, à moins qu'au lieu de Magnentius on ne doive lire Maxentius, fils de Maximien, qui avoit reçu ce titre trois ans auparavant.

^b Si ce n'est pas là du sublime, il n'en existe nulle part.

tuâ cruciatibus subicias; sed diis sacrificans majora a nobis expectes præmia, qui pietatem tuam remunerabimus^a.

VIII. Sanctus Georgius respondit : Utinam potius te ipse, imperator, per me verum Deum agnoscens, ei sacrificium laudis ab ipso quæsitum offerres, præstantiori enim atque immortalis te regno donaret^b; siquidem illud quo nunc potiris, cum sit caducum et fragile, celeriter corruiat atque dilabitur. Quamobrem et ea quæ ex ipso proveniunt, cum sint fugacia, nihil possidentibus prosunt. Itaque nullum ex iis meam in Deum meum pietatem labefactare, nullum cruciatuum genus timorem illius ab animo meo excutere poterit, aut mortis formidinem injicere.

Hæc vir sanctus dum loquitur, imperator totus irâ percitus, nec permittens ut faceret dicendi finem, satellitibus jubet ut eum, e concilio hastis expulsum, in carcerem conjiciant. Celeriter illi faciunt imperata; sed cuspis, quæ viri sancti corpus attigit, instar plumbi reflectitur, et os martyris laudibus personat.

IX. In carcerem igitur deductum humi prosternunt, compedibus vinciunt, et ejus pectori lapidem ingentem vinciunt : utrumque enim tyrannus imperaverat. At vir

^a Dans l'Écriture le démon est représenté sous la forme d'un serpent et sous la forme d'un dragon. Serpent, il surprend, il séduit; lion, il déchire. Nous venons d'entendre le serpent; nous verrons bientôt le lion. N'oublions pas que le démon conserve toujours ce double caractère.

^b Ce mouvement de charité sublime rappelle celui de saint Paul devant Agrippa :

« Agrippa autem ad Paulum : In modico suades me christianum fieri.

« Et Paulus : Opto apud Deum, et in modico et in magno, non tantum te, sed etiam omnes qui audiunt, hodie fieri tales qualis et ego sum, exceptis vinculis his. » Act. xxvi, 28, 29.

sanctus, id patienter ferens, Deo non destitit usque ad sequentem diem gratias agere. Cùm enim dies illuxisset, rursus eum imperator ad quæstionem vocat^a. Et cùm videret illum lapidis pondere defatigatum : Resipuistine, inquit, Georgi, an adhuc in errore permanes obstinatus ?

Cui graviter vir sanctus respondens : Adeône, inquit, Imperator, ignavum me putas evasisse, ut tam parvo ac puerili supplicio a religione deficerem, et pietatem abnegarem ? Priùs ipse torquendo defatigaberis, quàm ego tortus^b.

Ego te, inquit Diocletianus, suppliciis ita puerilibus afficiam, ut tibi celeriter vitam eripiant.

X. Jubet igitur rotam prægrandem afferri, mucronibus undique præfixam, ad eamque virum sanctum alligari, paratisque in eo gladiis dilacerari^c. Pendebat in aere rota, inferiùs autem aderant tabulæ, in quibus densissima erant spicula præfixa, gladiis similia, partim rectas habentia cuspides, partim aduncas ad hamorum similitudinem, partim cultros coriarios imitantia^d. Cùm igitur rota per gyrum tabulis appropinquaret, et vir sanctus, tanquam agnus, tenuioribus loris^e et funiculis ita constrictis, ut intra carnem absconditi inluerent, vincus esset; et per gladios, volvente rotà, transire cogere-tur, acutissimâ eorum acie corpus exceptum dilaniabatur, et scorpîi more contortum dissecabatur. Hoc ille supplicii genus perferens, primùm quidem magnâ voce precabatur, deinde secum ipse tacitè gratias agebat Deo,

^a A l'interrogatoire et aux tortures dont il était accompagné.

^b Trouvez donc dans les auteurs païens une pensée aussi noble, ou une concision de style aussi énergique !

^c Voyez la description de cet affreux instrument de supplice dans la Préface du t. III de vos *Actes latins*.

^d Des tranchets.

^e Ou les choisissait ainsi, afin qu'elles n'empêchassent pas les pointes de fer de déchirer le martyr.

nec suspirium quidem ullum edebat. Mox bonum temporis spatium tanquam dormiens, conquievit ^a.

XI. Diocletianus igitur eum mortuum existimans, lætus deosque collaudans : Ubi est, inquit, Deus tuus, Georgi? Cur te ex hoc ludicro^b supplicio non liberavit? Cùm autem jussisset eum ab illa machina solvi, ipse ad sacrificandum Apollini profectus est. Cæterùm magnâ nube statim exortâ, et maximo tonitru erumpente, vox desuper emissa est, quam multi exaudierunt ita disse-rentem : Ne timeas, Georgi; tecum enim sum ^c. Paulò post autem, qualis nunquam antea, serenitas successit; et vir, candidis vestimentis indutus, rotæ assistere visus est, qui facie coruscanti manum Martyri porrexit, et ipsum complexus solvere jussit ^d. Nemo autem audebat ad eum propius accedere, neque ex illis qui illum asserva-bant, neque ex iis qui missi fuerant, ut ipsum a rota solverent, quoad is qui apparuerat, ex eorum conspectu discessit. Tunc a machina solutus visus est sanctus mar-tyr, et præter omnium expectationem incolumis con-stitit, et Deo gratias agebat ac Dominum invocabat.

XII. His perspectis, milites ingenti stupore correpti, rem imperatori, adhuc in templo sacrificanti, denun-tiant, sancto etiam Georgio coràm constituto. Quem cùm adspiceret imperator, primùm quidem ita se rem habere non credebatur, et illum Georgium negabat esse; sed alium ei similem esse dicebat, aut ejus certè simulacrum, quod

^a Il serait difficile de trouver un tableau plus achevé : on assiste au supplice, dont on voit l'instrument et la victime. Le trait final offre un contraste qui surpasse tout ce qu'il y a de plus beau.

^b Le tyran revient avec une cruelle ironie sur le mot du saint martyr, qui avait appelé ses premières tortures un jeu d'enfant.

^c La peinture a fidèlement recueilli cette parole.

^d Un miracle analogue délivra saint Pierre de la prison de Jérusalem.

spectatores deluderet. Verùm, cùm accuratiùs illum contemplantes, qui assistebant, agnovissent, et Martyr ipse se Georgium esse diceret, obmuterunt. Porrò ex adstantibus duo, dignitate prætorii decorati*, quorum unus Anatolius, alter Protoleo vocabatur, cùm antea in Christi religione essent initiati, re admirabili conspectâ, plenam fidem conceperunt, et sublatâ voce dixerunt : Unus est Deus magnus et verus Christianorum. Hos igitur confestim imperator extra civitatem duci, atque indictâ causâ jubet obtruncari. Multi præterea ad Dominum se converterunt, in se ipsis fidem continentés, qui liberè loqui non audebant. Sed et imperatrix Alexandra veritatem agnovit; quam liberè loqui incipientem consul abduxit, ac priusquam de illa rem intelligeret imperator, domum dimisit.

XIII. Hæc Diocletianus indignè ferens, cùm ratione nihil agere posset, jussit sanctum virum, statim in foveam calcis recens extinctæ^b conjectum, in tertium usque diem asservari, ne qua ex parte excogitari auxilium posset. Cùm igitur vinctus ad ejusmodi supplicium duceretur, magnâ voce sic precabatur : O conservator afflictorum ! ô præsidium eorum qui persecutione vexantur ! ô spes illorum quibus nulla est spes, Domine Deus meus, exaudi preces servi tui, et aspice me ac miserere mei. Libera me, Domine, ab insidiis adversarii, et concede mihi ut ad finem usque, nominis tui confessionem

* Les préteurs étaient des magistrats d'un ordre supérieur. On distinguait le *prætor urbanus*, qui jugeait les procès civils entre les citoyens romains. En qualité de substitut des consuls, il convoquait le sénat et le peuple, présidait aux affranchissements solennels et à certains jeux publics. Le *prætor peregrinus* jugeait les procès que les étrangers avaient entre eux ou avec des citoyens romains.

^b Il s'agit de la chaux qui vient d'être tirée du four et qui conserve encore toute sa chaleur interne, *recens extincta*.

immutabilem conservem. Ne derelinquas me, Domine, propter iniquitates meas, nequando dicant inimici mei : Ubi est Deus ejus? Ostende potentiam tuam, et nomen tuum illustra in me inutili servo tuo. Mitte angelum tuum indignitatis meæ custodem, qui Babylonefornacem inrorem commutasti, et sanctos pueros tuos incolumes conservasti, quoniam benedictus es in sæcula. Amen ^a.

His dictis ac toto corpore crucis signo munito ^b, in foveam, gaudens ac laudans Deum, ingressus est. Ministri autem, qui missi fuerant, omnibus ut jussum erat peractis, reversi sunt.

XIV. Diocletianus verò, cùm tertius adesset dies, accersitis dixit : Infelicis illius Georgii, quem propter ejus perversitatem et contumaciam ^c in calcis foveam conjecistis, ne monumentum quidem volo sectatoribus ejus exstare : nedum ab illis colitur ^d, gloriosæ insanix capti cupiditate, in perniciem ruent. Ite igitur, et si quid ex miseri illius ossibus adhuc reliquum est, defodite, atque in perpetuum abolite. Hæc milites mandata cùm accepissent, quantâ potuerunt celeritate profecti sunt, sequente magnâ populi multitudine, ut quid factum futurumve esset perspicerent. Expurgatâ igitur calce, intus repertus est vir sanctus, habitu splendido, tanquam e convivio veniret ^e; qui manibus in cælum sub-

^a Pour sentir cette belle prière, il faut se supposer dans une grande tribulation ou dans un grand danger.

^b L'usage des premiers chrétiens était de faire le signe de la croix sur tous leurs sens. — Remarquez le mot *munito*; la croix est le rempart de l'âme.

^c C'est le langage de tous les injustes persécuteurs; ils rejettent sur leurs innocentes victimes les fautes dont ils sont eux-mêmes coupables.

^d Voilà une nouvelle preuve de l'antiquité du culte des saintes reliques.

^e Il était dans l'économie de la Providence de sanctionner la loi

latis, Deo pro universis beneficiis ejus agebat gratias. Egresso autem illo, et nullum læsi corporis vestigium circumferente, tam admirabili spectaculo, quã convenierant obstupescerent, uno omnes ore Georgii Deum colaudabant, et magnum esse dicebant*.

XV. Interea dum morantur milites ac tempus terunt, rumor ad Diocletianum pervenit, qui cum sanctum Georgium statim accersisset, stupore attonitus, sic eum est allocutus : *Aperi nobis, Georgi, unde tibi hæc adsint, et quibus abs te artibus fiant. Arbitror enim te, ad magicæ artis ostentationem, Crucifixi religionem simulare, ut præstigiis ad stuporem omnes adducas, et te magnum ostendas, ac Deum tuum, quisquis est, Deorum omnium præstantissimum prædices.*

Ego quidem, respondit vir sanctus, existimabam, Imperator, ne os quidem posse vos aperire in ejus Dei contemptum, quia nulla in re non potens est, et ex hujusmodi angustiis in se sperantes liberat. Verum, quando in tam profundum erroris baratrum, urgente diabolo, incidistis, ut ne ulla quidem, quæ vestris oculis cernitis, miracula credatis, sed præstigias appelletis, vestram equidem cæcitatem deploro, ac vos miseros censeo ; sed indignos tamen, quibus respondeam, puto.

Nunc, inquit Diocletianus, cognoscam an, nobis cernentibus, res facias admirabiles, et nos, quibus respondeas, indignos putes. Sed vel invitus habebis qui me deantur tibi.

XVI. Tunc jubet ferreas crepidas afferri, oblongis

nouvelle par des miracles analogues et même supérieurs à ceux qui avaient fondé la loi ancienne : le miracle actuel rappelle celui de Daniel dans la fosse aux lions, ou de Jonas dans le ventre du poisson, ou des trois enfants dans la fournaise.

* Faire connaître le vrai Dieu, tel était le but de tous ces miracles.

clavis præfixas, easque in conspectu suo accensas ardentisque in utrumque ipsius pedem induci, ipsumque vapulantem usque ad carcerem trahi. Irridensque dicebat : Quam velox cursor es, Georgi^a ! At Martyr, cum tam acerbè haberetur et vapularet, secum ipse exultabat : Curre, inquit, Georgi, ut apprehendas^b. Sic enim curris, ut non incassum. Deinde Deum suum invocans, dicebat : *Respice de cælo, Domine, et vide laborem meum, et audi gemitum compediti servi tui ; quoniam multiplicati sunt inimici mei, et odio iniquo oderunt me propter nomen tuum. Sed tu ipse, sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea¹, et da mihi patientiam usque in finem, nequando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum². Ita precabatur, dum ad custodiam, in quam coniectus fuit, perveniret, afflictus ex vulneribus quæ ardentis crepidarum clavi pedibus inusserant^c.*

XVII. Cum autem totum illum diem ac noctem, quæ subsecuta est, Deo gratias agens transegisset, postridie accitus, in conspectu adstitit imperatoris, qui juxta publicum theatrum sedebat. Aderat et senatus universus. Sanctum igitur virum imperator conspicius ita rectè incedentem, ut si ea crepidarum molestia nihil acciperet impedimenti, magna cum admiratione : Quid est, inquit, Georgi ? Num ad voluptatem et gratiam crepidæ tibi reptæ sunt ?

Sanè quidem, sanctus Georgius respondit, Imperator.

Tunc ait Diocletianus : Audaciâ depositâ, modestè ob-

^a Quelle dignité d'occupation et de langage pour un empereur romain !

^b Sur des lèvres inspirées par la foi, l'ignoble plaisanterie du tyran devient une pensée sublime. Georges est le coureur de l'éternité.

^c Voir, sur cet instrument de supplice, Préface du t. III de nos *Actes latins*.

¹ Psalm. vi, 3. — ² Psalm. xiv, 5.

tempera; et magicis artibus rejectis, accede ac diis propitiis * sacrificia, alioquin multis aliis cruciatibus affectus, hæc dulci vitâ tandem spoliaberis.

Quâm stulti, Georgius inquit, videmini? qui Dei mei potentia præstigiærum nomen imponatis, ejusque præsidia magicis artibus comparantes, ludicras dæmonum, qui a vobis coluntur, fallacias tam impudenter jactetis!

Acri voce, trucique adspectu Diocletianus martyr orationem interpellans ^b, adstantibus imperavit ut os ejus cæderent: Sic, inquit, doceatur imperatores non esse contumeliis afficiendos. Deinde jussit ut nervis bubulis ^c tamdiu vapularet, dum caro ejus cum sanguine terræ agglutinaretur.

XVIII. Cùm autem sanctus Martyr ita crudeliter excruciat, nihil hilaritatem vultus immutaret, imperator admiratione plenus, ad eos qui proximè aderant conversus: Equidem, inquit, hoc non virtutis et fortitudinis, sed magicæ artis opera dixerim. Magnentius autem ad eum ait: Est hoc in loco, Imperator, vir quidam magicæ artis peritissimus, quem si jusseris accersiri, Georgius celeriter victus, oraculis tuis succumbet ^d. Statim igitur accersitus magus adstitit coram imperatore. Ad quem Diocletianus: Quæ, inquit, homo iste nefarius egerit præsentibus omnes sciunt; quomodo autem illa perfecit, vestrum tantum est intelligere ^e. Aut igitur præstigiis ejus dissolutis, modestum et temperantem hunc nobis redde;

* Vraiment, c'étaient bien les idoles qu'il combattait qui lui avaient été propices!

^b Interrompant.

^c Voir, sur cet instrument de supplice, Préface du t. III de nos Actes latins.

^d Vos ordres. La flatterie décorait du nom d'oracles toutes les paroles, si insensées qu'elles fussent, sorties de la bouche impériale!

^e Vestrum, à vous autres; il s'adresse à tous les magiciens en général.

aut magicis medicamentis ex hac vita celeriter extrude, ut propriis tandem artibus captus, debitam mortem experiatur. Id enim cum jam statuissem, vivere tamen adhuc permisi.

Athanasio autem (hoc enim illi mago nomen erat) omnia se facturum promittente, imperator virum sanctum in vinculis custodiri jubens, e tribunali descendit.

Ipsè ^a verò custodiam rursus ingressus, Deum vocabat dicens : Admirabilis sit misericordia tua, Domine, super me ; et dirige gressus meos ad confessionem tuam, et perfice cursum meum in fide tua, ut in omnibus laudetur nomen tuum.

XIX. Postera autem die, cum Diocletianus in altiori loco pro tribunali sederet, magum adesse jussit. Ille autem præstò fuit, prudentium gravitatem præ se ferens, et medicamenta quædam in testaceis vasculis ostendens, ait imperatori : Adducatur nunc reus, et sentiet omnino, diis coadjuvantibus, medicamentorum meorum vires. Si enim insanum hunc vis in omnibus, quæ jubes dicto audientem efficere, hanc sorbeat potionem ; et pariter proferebat unum medicamenti vasculum. Sin apud tribunal tuum amarant hujus mortem mavis videre, hoc bibat ; et parvulum alterum vasculum demonstrabat.

XX. E vestigio sanctum Georgium adduci jubet imperator, et adstanti ipsi ^b : Jam jam, inquit, Georgi, magicæ artes tuæ aut omnino dissolventur, aut desinent ; ac jubet ipsum per vim sumere paratum pharmacum. Ille autem hauriens ipsum intrepidè, nihil ex illo sensit incommodi, et gaudens adstabat, dæmonum fraude illusâ. At imperator insaniens alteram quoquè ipsi potionem jussit dari, atque ut biberet cogi. Sanctus autem

^a Georgius.

^b Rappelez-vous que *adstare*, *adspectus*, etc., s'écrivent aussi, par contraction, *astare*, *aspectus*, etc.

Georgius, vi non expectatâ ac sorbens, eodem modo incolumis auxilio divino et gratiâ servatus est. Obstupuit autem imperator pariter cum toto senatu, sed et ipse Athanasius spectaculo rei. Ac non multò post dixit Diocletianus Martyri : Quousque tandem nos factis tuis ad stuporem adducis ? Quamdiu nobis verum non fateris, quâ scilicet ratione, quæ tibi admota sunt tormenta contempseris, et medicamentorum, quæ in manibus sunt, injuriam effugeris ? Agedum, pande nobis omnia, clementer auditis.

XXI. Tunc beatus Georgius respondebat : Ne nos existimes, Imperator, humanis servari consiliis, sed Christi invocatione ejusque potentiâ ; quibus etiam tecti, cruciatus nihili facimus, juxta arcanam illius disciplinam ^a.

Diocletianus autem : Quænam est, inquit, isthæc Christi tui disciplina ?

Sanctus Georgius respondit : Cùm provideret vestram in pejus diligentiam ^b, suos ille domesticos confirmans instituit, ne timerent eos qui corpus occidunt, et supervacanea ne curarent : Capillus, inquit, de capite vestro non peribit ; et quamvis mortiferum quid biberitis, vobis non nocebit. Denique ausculta, Imperator, hæc est vera ejus promissio, ut breviter declarem ^c : qui in me crediderit, opera quæ ego facio, et ipse faciet ^d.

Diocletianus : Quæ autem, inquit, vos opera ejus esse dicitis ?

Georgius respondit : Cæcos illuminare, leprosos cu-

^a Le Sauveur ^a a dit dans l'Évangile : « Signa autem eos qui crediderint, hæc sequentur... et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit.. » Voilà le secret.

^b Votre zèle pour le mal. — *Diligentia*, choix curieux de moyens pour, etc.

^c Laissez-moi vous dire en peu de mots quelle est sa vraie promesse.

^d Matth. x, 28 ; Luc. xxi, 18 ; Joan. xiv, 12.

rare, claudos dirigere, surdis aures aperire, spiritus ejicere, mortuos in vitam revocare, atque his similia ¹.

XXII. Conversus ad Athanasium imperator : Tu, inquit, quid dicis ad hæc ? Respondit Athanasius : Miror quomodo hic mansuetudinem ^a tuam mendaciis refellens, fallere imperium tuum sibi posse persuadeat ^b. Nam multa quidem beneficia a diis immortalibus quotidie consequimur, et ipsorum bonitate multis bonis fruimur ; sed mortuos ad vitam revocari hoc tempore nequaquam vidimus. Hic autem mortali fidens homini, et crucifixum Deum colens, maximorum signorum impudenter ipsi testis est ^c. Verum quando coram nobis omnibus fatetur Deum suum talia fecisse, et veram ejus permissionem experiri sperantes in eum, ac quæcumque ipse fecerit, eos quoque facturos, mortuum ipse excitet coram te, et tunc nos quoque illius Deum ut magnipotentem venerabimur. Ecce igitur mortuus in arca ex adverso posita, quem ego noveram, paulò antè sepultus est. Hunc si Georgius excitaverit, revera vicerit.

XXIII. Admiratus imperator consilium Athanasii, id ut tentaret, annuit. Erat autem arca magna, e regione stans tribunalis, dimidii stadii intervallo ^d. Tunc Magnentius, assistens imperatori, petiit beatum Georgium qui-

^a C'est le comble de la lâche flatterie.

^b Ce n'est pas assez d'avoir fait du cruel tyran un modèle de douceur, le magicien le déclare infallible : après sa mort on le déclarera Dieu. C'est pour nous délivrer, nous, de cette profonde abjection que les martyrs sont morts.

^c Il se donne impudemment pour le témoin, etc.

^d La coutume de brûler les corps cessa d'être générale chez les Romains vers le temps des Antonins. — Ceci prouve que le tribunal était placé, ce jour-là, à l'entrée de la ville, peut-être à côté du théâtre ; car ni les Grecs ni les Romains n'enterraient dans l'enceinte des villes. — Le stade, mesure de distance chez les Grecs, était d'environ 184 pas géométriques.

¹ Matth. x, 28 ; Luc. xxi, 18 ; Joan. xiv, 12.

bus adstringebatur vinculis relaxari ; et ad ipsum : Nunc, inquit, Dei tui mirabilia ostende, et nos cunctos ipsi per fidem conciliabis *.

Sanctus Georgius : Consul mi, inquit, Deus qui de nihilo creavit omnia , nec impotens est per me mortuum hunc suscitare. Sed mentibus vestris per errorem deceptis , quid verum sit intelligere non potestis. Tamen propter adstantem populum id, quod tentandi gratiâ petitis, per me Deus efficiet, ne hoc quoquè magiæ adscribatis. Ecce enim in vestro omnium conspectu magus , quem adduxistis, nec incantatione ullâ, nec cujusquam deorum vestrorum potentiâ hoc fieri posse verè confessus est. Sub oculis igitur et auribus omnium vestrum circumstantium Deum meum invoco.

XXIV. Cùm hoc dixisset, genibus flexis , propemodum lacrymans Deum rogabat, et surgens, voce magnâ sic precatus est : O æterne Deus , Deus misericordiæ , Deus omnium virium , atque omnia potens , qui spem in te sperantium non confundis ; Domine Jesu-Christe, exaudi me miserum servum tuum in hora hac, qui sanctos Apostolos tuos in omni loco et in omnibus prodigiis et signis exaudisti ; et da huic generationi malæ signum ab ea petitum, et suscita mortuum in urna positum, in confusionem non colentium te, in gloriam tuam, et Patris et Spiritûs sancti. Obsecro, Domine, demonstra iis , qui circumstant, te esse Deum solum altissimum super universam terram, et ipsi cognoscant et esse Dominum potentem , et tuo nutui omnia subjacere, et tuam esse gloriam in æternum. Amen.

* Le miracle sera fait, et vous verrez qu'ils ne se convertiront pas. Le mot de notre Seigneur est toujours vrai : « Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent. » (Luc. XVI, 31.)

Et Amen ab eo prolato, sonus factus est magnus, adeo ut contremuerint omnes. Tunc relecto loculo ^a, atque humi tegumento lapso, resurgens mortuus, cunctis videntibus de urna exsilivit ^b.

XXV. Statim igitur exorto populi tumultu, plerisque plaudentibus et Christum summum Deum extollientibus, imperator ejusque familiares obstupescentes et incredulitatis pleni, primum quidem adhuc magum esse Georgium dicebant, et spiritum introducere in fraudem spectatorum. Ut verò eum, qui a mortuis resurrexerat, hominem verè agnoverunt Christum invocantem, accurrentemque ad beatum Georgium, atque ipsi adhærentem, prorsus consilii inopes obmutuere. Athanasius autem occurrens, ad sancti pedes procidit, Christum clarâ voce vocans Deum omnipotentem, ac Martyrem obsecrans pro seipso, ut sibi eorum, quæ per ignorantiam commisisset, veniam deprecaretur. At longo post temporis spatio, Diocletianus silentium populo indicens, ita locutus est : Videtis fraudem, viri? cernitis horum malitiam præstigiatorum? Pessimus hic Athanasius, sui simillimo et ejusdem artis studioso occultè favens, pharmaca, quæ nobis pollicitus est, non propinavit; sed potius incantamentorum vim habentia, ad nos ipsos decipiendos ^c.

^a Diminutif de *locus*. C'est le nom donné aux tombes : un *loculus*, voilà ce qui suffit pour contenir le plus illustre des hommes, le plus grand des monarques, et encore ce *loculus* est bientôt trop grand !

^b Cette résurrection serait encore plus miraculeuse qu'elle n'aurait rien d'étonnant. Notre Seigneur, qui a ressuscité Lazare, n'a-t-il pas annoncé que ses disciples feraient des miracles plus grands que les siens : *majora horum faciet* ?

^c Les charmes étaient accompagnés de *chants*, de *musique*; de manière à jeter les sens et les facultés dans une sorte d'ivresse. Les voyageurs rapportent que c'est encore au moyen de certains chants et instruments de musique qu'en plusieurs pays on chasse les serpents.

Quocirca Georgius illis offensus minimè est; quin potiùs impudentior factus, mortuum se suscitaturum pollicitus est, quem ipsi fictæ mortis specie defunctum, ad pravi consilii sui exitum excitare fluxerunt.

XXVI. His dictis, tyrannus illico Athanasium jubet, unà cum eo qui revixerat, indictâ causâ, securibus cædi, ut qui clarâ voce Christum Deum solum prædicassent; sanctum verò martyrem Georgium carceri inclusum, in vinculis esse, donec a muneribus publicis vacans ^a, quid de illo faciendum sit deliberet. Hisque constitutis, in regiam se recepit. Sanctus autem Georgius, carcerem ingressus, spiritu exultabat, et gratiarum actione Deum prosequabatur : Gloria, inquit, tibi, Domine, qui non confundis sperantes in te. Gratias tibi ago quòd mihi adjutor ubiquè exstitisti, quòd majoribus me quotidie beneficiis afficis et indignitatem meam exornas. Dignum me fac, Deus, Deus meus, qui celeriter videam gloriam tuam, diabolo tandem confuso ^b.

XXVII. Dum autem ipse esset in carcere, quicumque Christi fidem imbiberant, propter ea quæ acta erant, ad ipsum profecti, traditâ custodibus pecuniâ ^c, ad ejus procedebant pedes, et apud eum manebant; ex quibus multi etiam ægrotantes, per Christi signum et nomen ab eo curati sunt. Inter quos etiam vir quidam, Glycerius nomine, privatâ fortunâ ^d, arans, altero ex hobus, ut sæpè

^a Après les jeux publics.

^b Les prières du saint Martyr sont toutes pleines d'expressions de l'Écriture; et cependant Georges est un jeune militaire, qui n'a pas été élevé dans un séminaire. Son langage est le reflet de l'éducation domestique, et la preuve que les premiers chrétiens nourrissaient leurs enfants, non des auteurs païens, mais des livres sacrés, suivant le conseil des Pères.

^c Sur le culte des confesseurs et des martyrs, voir la Préface du 1. I de nos *Actes grecs*.

^d Peu riche.

contingit, humi collapse et abjecto, et tantum non expirante, posteaquam de sancti viri fama a quibusdam didicit, currens in carcerem, bovis jacturam deplorabat. Cui arridens sanctus Georgius : Abi, inquit, lætus ; Christus enim meus bovem tuum ad vitam revocavit *. Ille autem verbis credens et currens invenit, sicut dixerat ei vir sanctus. Mox verò, ne paululum quidem moratus, reversus est, et ad Martyrem accurrens, per civitatem voce magnâ clamabat : Magnus est certè Deus Christianorum !

XXVIII. Comprehendentes igitur ipsum milites quidam, qui ipsi fortè occurrerant, per satellites ^b rem imperatori nuntiavere. Is autem furore plenus, et ne ipsum quidem adspiciens, nec dignum quem interrogaret existimans ^c, gladio obtruncari extra urbem jussit. Hic ergò Glycerius gaudens, et tanquam ad convivium aliquod vocatus, currebat ante milites a quibus ducebatur, et magnâ voce Dominum invocabat orans ut martyrium sibi baptismatis loco poneretur ; atque ita vitam finivit. Tunc quidam e senatoribus apud imperatorem sanctum Georgium accusabant, quòd in carcere sedens, famâ populum commoveret ; multosque a diis abducens, ostentis magicis Deo adjungeret crucifixo. Itaque ad quæstionem rursus ducendum videri, et si resipisceret, absolvendum ; sin in eadem permaneret insania, e vita tollendum.

XXIX. Imperator igitur, adhibito in consilium Magnentio, jussit in diem posterum juxta Apollinis templum

* Les miracles de notre Seigneur furent des miracles de bonté, *pertransiit benefaciendo*. Dépositaires de sa puissance, les saints l'exercent dans le même but ; d'ailleurs, ici la guérison d'un animal devait amener le salut d'une âme.

^b Un autre texte porte *per custodes corporis*.

^c Tel était le respect que professaient pour la vie des hommes les Césars qu'on nous apprend à admirer dès l'enfance !

tribunal sibi parari, ut publicè de sancto quæstionem haberet. Nocte autem illâ orans Martyr in carcere, ac paulùm obdormiscens, vidit in somnis Dominum, propriâ manu se sublevantem et amplectentem, et coronâ capiti suo impositâ dicentem : Ne timeas, sed bono animo esto. Ecce enim jam dignus factus es qui mecum regnes. Ne igitur tardaveris, sed properè ad me veniens, paratis fruere. Experrectus autem, et gratias Deo alacriùs agens, carceris custodem ad se vocavit, ipsumque rogabat : Hoc, inquiens, unum abs te, pater ^a, peto; concede ut puer meus ad me ingrediatur; habeo enim ipsi quod dicam.

XXX. Annuente autem custode, ingressus est puer, qui extra carcerem expectabat^b, et dominum suum in vinculis veneratus, flens humi jacebat. Sed sanctus illum erigens lacrymantem, ut bono animo esset hortatus est, visaque nuntiavit ^c: Celeriter, inquiens, me, fili, Dominus meus vocabit. Postquam igitur ex hac vita migravero, accepto hoc meo misero corpore, quemadmodum ante discessum meum statui, itineris tui duce Domino, domum, quam habitare soliti sumus, prope Palæstinam, contende; omnibusque peractis quæ tibi ^d præscripta sunt, Dei timorem habeto, a Christi fide non deficiens. Illum verò promittentem, non sinè magna vi lacrymarum, sed Deo adjuvante studiosè omnia curaturum, vir sanctus amplexatus dimisit.

^a C'était, en parlant aux vieillards, le mot d'usage parmi les premiers chrétiens; appliqué à un païen, quelle haute signification il présente! Dans ce simple mot on voit la loi de charité universelle substituée à la loi de haine, également universelle avant le christianisme.

^b Deux manuscrits fort anciens ajoutent : *Qui memoralia de sancto cum omni diligentia composuit.*

^c La vision dont il vient d'être parlé.

^d Un manuscrit porte *tibi*; alors le sens serait : les ordres que j'y ai donnés, les arrangements que j'ai prescrits avant mon départ.

XXXI. Atque postero die sedens Diocletianus in tribunali sibi parato, in ipso solis ortu Martyrem ad se venire jussit, iramque compescens, cœpit omni cum mansuetudine eum sic alloqui : Nonne tibi videor, Georgi, maximâ humanitate et amore plenus esse, qui erga te tam mitis sum ? nam mihi dii omnes testes sint, ut me valde tuæ tædet adolescentiæ, tum propter florem pulchritudinis tuæ, tum propter prudentiæ gravitatem animique constantiam. Ac volebam quidem, si resipuisses, ut mecum pariter habitares, et secundas ^a a nobis obtineres. Dic igitur nobis, ad hæc tu quoquè quid sentias.

Sanctus Georgius : Oportebat, inquit, imperator, hoc tuo erga nos studio declarato, non tam multa in nos per iracundiam mala facere.

Hæc ille verba libenter audiens, subjecit : Si velles mihi, ut patri, amanter obsequi, omnes istos quos per tulisti cruciatus maximis honoribus compensarem.

Sanctus Georgius : Si vis, inquit, posthac in templum ingrediamur, Deos, qui a vobis coluntur, aspecturi.

XXXII. Illico igitur imperator exurgens magna cum lætitia, senatui et omni populo per præconem edicit ut in templum eant. Simul verò extollebat populus imperatorem, et diis suis victoriam, dum iter in templum faceret, adscribebat. Ubi verò omnes ingressi sunt, indicto silentio et sacrificio jam parato, intuebantur omnes Martyrem, sperantes procul dubio ipsum sacrificaturum. Ipse autem ad Apollinis statuam accedens, extensâ manu : Ecquid, inquit, a me sacrificium vis suscipere ut deus ^b ?

^a Sous-entendu *sedes*.

^b Il y a dans ce récit un art remarquable, quoique sans artifice du narrateur. On voit bien ce que veut faire le saint, on ne craint certainement pas qu'il apostasie; le tyran seul y est pris. Le lecteur serait tenté de sourire de la folie de ce dernier, à le voir faire des préparatifs si solennels pour le sacrifice que Georges doit faire

Atque eodem tempore signum crucis expressit. Dæmon verò statuum inhabitans, hujusmodi vocem emisit : Non sum deus, non sum ; sed neque mei similibus quisquam. Unus est Deus solus, quem prædicas^a ; nos autem ex angelis ipsi ministrantibus apostatæ^b facti, ob invidiam homines decipimus. Tunc sanctus respondit : Quo pacto igitur hic manere audetis, me cultore veri Dei præsentem ? Atque hoc dicto, sonus quidam ac fremitus luctui similis ex statuis emittebatur ; omnes autem simul ad terram lapsæ, contritæ sunt. Tunc conversi quidam de populo, tanquam furore concitati, sacerdotibus incitantibus, correptum sanctum virum vinculis constrinxerunt, atque inter verberandum clamabant, dicentes : Tolle magum hunc, imperator ; antequam nostra nobis ingrata sit vita^c.

XXXIII. Hoc igitur tumultu concitato, et fama per urbem brevi discurrente, imperatrix Alexandra, cum fidem Christi occultè apud se habere amplius non posset, celementer prodiit^d ; et cum populi tumultum et sanctum Georgium procul vinctum cerneret, nec ad eum præ tur-

à Apollon. « Le dieu a vaincu ! » crie ce peuple infidèle, du milieu des festins qu'on lui donne ; « ils sont grands les dieux de l'Olympe éternel ! » Georges alors, du milieu d'un profond silence, considérant l'idole, lui dit : « Es-tu un dieu ? » Question qui est comme le prélude du formidable miracle qui s'opère, quand toutes les idoles se renversent et s'écroutent sous le signe de croix du Martyr. Tout cela est d'un grand effet, même dramatique, si l'on ose employer ici ce terme de rhétorique profane.

* Ce n'est pas la seule fois que le démon a été forcé de confesser la vérité ; on en voit bien d'autres exemples dans l'Évangile et dans l'histoire de l'Église.

^b Ἀποστῆτας, se tenir à part ; l'apostat est celui qui abjure la vraie religion, et par conséquent la vérité : le démon fut le premier apostat.

* Le culte des idoles livré au mépris, ils perdaient leurs honneurs, leurs richesses, leur crédit. Voyez comme les hommes esclaves des passions aiment la vérité et la justice !

^d De pro ire, aller en avant, s'avancer.

ba posset accedere, clamans dicebat : Deus Georgii, adjuva me, quoniam tu es Deus solus omnipotens. Sedato autem populi tumultu, Diocletianus sisti coram se virum sanctum jussit; et insanienti similis, ad ipsum : Tales, inquit, benignitati meæ gratias rependis, fœdissimum caput^a? Sic diis sacrificare solitus es? Cui sanctus Georgius : Ita planè sacrificare didici, imperator insane, et sic deos tuos colere novi. Erubescere in futurum diis talibus acceptam referre salutem tuam^b, qui ne sibi ipsi quidem afferens opem possunt, neque servorum Christi præsentiam valent sustinere :

Dum verò hæc diceret sanctus, ecce imperatrix quoque in medium procedens, eundem, quem antea, coram imperatore sermonem habebat; et ad pedes viri sancti procumbens, tyranni dementiam conspuebat, maledictis deos lacerans eorumque cultores detestans. Imperator autem ad eam : Quid tibi, inquit, accidit, Alexandra, quòd huic mago et incantatori adhærens impudenter, a diis recessisti? Illa verò acriter eum repellens, ne dignum quidem censuit responsione^c.

XXXIV. Impius igitur Diocletianus, furore repletus, de sancto nihil amplius quæsivit, sed ab eo irritatus, et dum sacrificium sperat, subversos ab eo deos suos videns, ad hæc imperatrici mutationem animadvertens, atque illius causâ iracundior factus, hujusmodi sententiam contra Martyrem et nobilissimam tulit Imperatricem : « Pessimum Georgium, Galilæum^d sese dicentem,

^a Comme on dirait : tête de chien.

^b Reconnaître que vous recevez d'eux votre conservation.

^c En effet, il n'y avoit rien à lui répondre, il fermoit les yeux pour ne pas voir. *noluit intelligere ut bene ageret.*

^d Nom de mépris que les païens donnaient à notre Seigneur et à ses disciples; confirmant ainsi le fait évangélique de l'habitation de notre Seigneur dans la Galilée.

et qui tum deos, tum meipsum conviciis multis affectus, denique qui contra illos arte sua magicâ usus est, cum Alexandra imperatrice, beneficiis ejus corruptâ, et pari dementiâ in deos ipsos quoquâ maledicta conjiciente, gladio obruncari jubeo. »

XXXV. Statim igitur ii, quibus hoc demandatum erat, Sanctum corripientes, vinctum extra civitatem ducebant. Tracta pariter cum eo nobilissima est Imperatrix^b, quâ dum abduceretur, alacri animo orabat, labra movens, et oculos in cœlum frequentissimè intendens. At ubi ad locum quemdam venit, ut consisteret petivit. Iisque qui trahebant concedentibus, super vestem sedens, et caput in genua reclinans, spiritum Deo reddidit. Hujus rei

^a Mensonges.

^b C'est une des plus grandes merveilles de la grâce de voir, dans le palais même de plusieurs empereurs, monstres de débauches et de cruauté, persécuteurs acharnés de l'Église naissante, des personnes de tout sexe, des courtisans, des officiers de tout rang, professer le christianisme et vivre avec la pureté des anges. *Salutant vos*, écrivait saint Paul, *qui de Cæsaris domo sunt*; et ce César était Néron. Mais ce qui épuise l'admiration, c'est de voir ces mêmes Césars avoir pour filles ou pour épouses des chrétiennes tellement héroïques qu'elles ont mérité d'être placées au nombre des saintes. Pour n'en pas citer d'autres (aussi bien c'est ici le miracle des miracles), Dioclétien eut successivement pour épouses deux illustres saintes : sainte Sérène, dont l'Église célèbre la fête le 15 août, et sur laquelle vous avez lu d'intéressants détails dans les actes parfaitement authentiques de sainte Susanne : *De qua, quod fuerit Diocletiani uxor, indubitata fide faciunt sincerissima accuratissimaque acta S. Susanne*, comme parlent les Bollandistes, 21 ap. p. 842. Sainte Sérène étant morte vers l'an 296, Dioclétien épousa en secondes noces la très-noble et la très-sainte impératrice Alexandra, dont vous venez de lire le glorieux martyre. L'Église l'honore le 21 avril. — L'histoire rapporte, *Boll.* t. II, p. 842-3, etc., qu'avec l'impératrice un certain nombre de matrones illustres, converties par son exemple, souffrirent aussi le martyre, ainsi que plusieurs de ses officiers.

Répondant à l'objection tirée du silence de l'histoire, les savants Bollandistes disent¹ qu'en général les historiens païens se montrent fort négligents à nommer les épouses des empereurs même les plus

causâ martyr Christi Georgius Doum extollens, ipsique gratias agens, multa cum alacritate incedebat, orans, ut suus quoquè cursus rectè perficeretur ; et postquam ad præfinitum locum appropinquavit, clarâ sic voce precatus est * :

XXXVI. Benedictus es, Domine Deus meus, quoniam dentibus^b quærentium me lacerandum non permisisti, nec inimicos meos super me lictos esse passus es ; et quoniam liberasti animam meam, sicut passerem de laqueo venantium^c. Nunc item exaudi me, Domine, et mihi assiste servo tuo in hac ultima hora mea, et libera animam meam ab iniquitate aerei hostis maximi^d, et spiritum ejus. Ea quæ isti in me per ignorantiam peccaverunt^e, ne veritas crimini. Suscipe etiam animam

célèbres ; 2^o que deux raisons particulières à Dioclétien expliquent pourquoi l'histoire de sainte Sérèna et celle de sainte Alexandra sont peu connues : d'abord le décret du sénat qui ordonna d'abolir tous les actes de ce prince ; ensuite la haine de Dioclétien et du sénat lui-même contre les chrétiens. Deux Impératrices ayant embrassé le christianisme, il est trop évident qu'on a dû s'efforcer de faire oublier cette injure faite au paganisme, et en conséquence détruire les statues, les médailles, tous les monuments éclatants qui pouvaient en rappeler le souvenir. D'ailleurs, le silence n'est qu'une preuve négative, qui disparaît devant une preuve positive, reproduite par de nombreux témoins parfaitement instruits, et dont le témoignage a reçu la consécration de l'Église. Rien n'est donc plus certain et plus digne de la divine Providence, que les faits à jamais illustres des saintes impératrices Sérèna et Alexandra.

* Ce Martyr, épuisé par les tourments, qui, au moment de recevoir le coup de la mort, prie longtemps et à haute voix, n'est-ce pas un fait au-dessus des forces humaines, et qui rappelle le Roi des martyrs expirant en poussant un grand cri et prouvant par là sa divinité ?

^b Expression biblique que Bossuet trouvait si vive. Voyez sa *Dissertation sur Les Psaumes*.

^c Même remarque.

^d Le grand ennemi aérien ; les démons répandus dans l'air, comme nous l'apprend saint Paul.

^e Le mal qu'ils ont fait en moi, ou qu'ils m'ont fait faire par ignorance.

meam cum iis, qui a sæculo placiti sunt tibi^a, obliviscens omnium quæ tam scienter quam inscienter commisi. Recordare, Domine, invocantium magnificum nomen tuum, quoniam benedictus es et gloriosus in sæcula^b.

Hæc deprecatus et cum gaudio collum proferens, beato capite detruncatus est, vigesimo tertio die aprilis, egregiam confessionem perficiens, cursum consummans, fidem servans impollutam. Unde etiam coronam justitiæ repositam habet^c.

XXXVII. Hæc sunt maximorum certaminum strenui victoris trophæa; hæc sunt contra inimicos ejus præclara facinora et prælia gloriosa. Qui sic certaverit, incorruptâ atque æternâ coronâ donabitur. Cujus precibus utinam nos quoquæ partem justorum assequamur, collocemurque ad dexteram Domini nostri Jesu Christi, cui gloria, honor et adoratio in sæcula sæculorum. Amen^d.

^a Depuis le commencement du monde.

^b La reconnaissance et l'humilité, ces deux grandes vertus de l'âme chrétienne, respirent dans cette belle prière, qu'on pourrait appeler, si le mot n'était profane, le chant du cygne du Martyr.

^c Voilà, dans un magnifique langage, la plus magnifique oraison funèbre.

^d Un détail intéressant relatif à l'église de Saint-Georges à Rome, aux reliques du saint et à la pieuse moralité de son histoire, se lit dans les *Trois Rome*, t. II, p. 3. « A l'entrée du Vélabro est la petite église de Saint-Georges qui remonte au VI^e siècle. Restaurée par les papes saint Léon et Zacharie, elle possède, dans un superbe reliquaire, la tête du glorieux Martyr dont elle porte le nom. Soldat dès l'enfance, saint Georges parvint à un grade supérieur dans les armées de Dioclétien, qui le somma d'adorer les idoles; la couronne du martyr fut le prix de son invincible résistance. Le saint est représenté à cheval, terrassant un dragon; éloquent symbole qui dit à tous: Enfants des martyrs, votre devoir est d'attaquer le serpent infernal et votre gloire de le terrasser. Comme il fut avec votre père, Dieu est avec vous, ne craignez rien: *Georgi, noli timere, en ego tecum sum.* »

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PREFACE	v
VITA ET PASSIO sancti Cæcili Cypriani, episcopi Carthaginensis et martyris, per Pontium ejus diaconum scripta	1
ACTA PROCONSULARIA sancti Cypriani episcopi et martyris	28
PASSIO sanctorum Montani, Lucii et aliorum martyrum Africanorum ..	35
MARTYRIUM sanctorum Joannis et Pauli, item Gallicani viri clarissimi ..	57
PASSIO sanctorum Eplodii et Alexandri	71
PASSIO sanctorum Pionii et sociorum ejus martyrum	81
HISTORIA brevis sanctorum martyrum Agricolaë et Vitalis, ex hortatione B. Ambrosii episcopi ad virgines	103
DE SANCTIS GERVASIO ET PROTASIO martyribus, auctore sancto Ambrosio episcopo	109
MARTYRIUM sancti Miniatii, militis et martyris florentini	125
PASSIO sancti Theodoti Ancyranii, et septem virginum	135
ACTA sanctorum Crispini et Crispiniani martyrum	167
HISTORIA sancti Quintini martyris	175
ACTA sancti Georgii megalomartyris	200

*Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!*

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise*, de l'édition papier.

Nous remercions les responsables du site *liberius.net* qui nous ont autorisé à utiliser leur fac-similé pour reproduire ce livre.

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.